

PQ
1477
G7
1922





uoT
18/6

GUIBERT D'ANDRENAS

GUIBERT D'ANDRENAS

CHANSON DE GESTE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

J. MELANDER

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY



185817
30.11.23

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1922



PQ
1477
G7
1922

INTRODUCTION

I. — ANALYSE DU POÈME [1]

C'est Pâques. Le comte Aymeri, âgé de 140 ans (v. 178) et débile, est à Narbonne avec sa femme Hermenjart. Il lui rappelle leur union centenaire, d'où sont issus sept fils et cinq filles. Tous leurs fils, sauf le cadet Guibert (Guibelin), ont déjà des fiefs : Garin est seigneur d'Anseüne, Guillaume tient Orange, Aymer « le chétif » est en Espagne, Bernart possède Brubant et Hernaut est seigneur de Gironde [2]. Sur leurs nombreux neveux, Girart, Gui, Gautier de Termes et Soëf du Planteïs sont à Orange, Hugon à Florivile, Guibert, Guielin et Fouqueré à Terrascone (1-32).

Aymeri, qui sent bien que sa mort est proche, veut disposer de l'héritage de Narbonne et demande l'avis de sa femme à ce sujet. « A qui laisserons-nous le pays ? » lui demande-t-il. Elle propose naturellement Guibert, mais Aymeri s'y oppose énergiquement, disant que ses fils doivent conquérir

1. Le poème a été analysé par Paulin Paris, *Histoire littéraire de la France*, XX, p. 498-501, par M. Carl Siele, *Ueber die Chanson* Guibert d'Andrenas, *Classification der Handschriften, Analyse und Quellenuntersuchung*, Thèse de Marbourg, 1891, et dernièrement par M. Bédier, *Les Légendes épiques*, I, 2e éd., p. 48-64. On trouvera dans ces ouvrages quelques extraits de la chanson.

2. Nous corrigeons *Biaulande*, donné fautivement par tous les manuscrits, en *Gironde*. Il y avait probablement ici dans le texte primitif un vers qui faisait mention de Bovon de Commarchis. Voyez p. XXXI s.

leurs terres sur l'ennemi, comme il l'a fait lui-même. Il a déjà destiné Narbonne à son filleul Aymeriet, fils du duc Tierri, de l'éducation duquel il s'était chargé ; ce serait là le cadeau de baptême qu'il avait oublié de lui faire. La comtesse, surprise de la résolution inattendue de son mari, craint que Guibert, en l'apprenant, ne tue Aymeriet. « Il n'osera y songer, répond Aymeri, il consentira bien à ce que je laisse Narbonne à mon filleul, car aucun de mes enfants n'héritera de mon pays. Mais je n'ai pas oublié Guibert ; il aura un riche fief, Andrenas, la ville forte aux cent tours et aux cent palais du roi païen Judas. Je la lui donnerai ainsi que la fille du roi, la belle Augaiete. » La comtesse, à ces paroles, est remplie de chagrin et essaie de le détourner de son projet en lui représentant les dangers auxquels Guibert sera exposé au milieu de ce peuple sauvage (33-115).

Sur ces entrefaites, Guibert, escorté de mille chevaliers, entre dans la salle ; il revient de la guerre en Espagne, où il a pris la ville de Tudèle et un riche butin en animaux et fait prisonniers cinq cents païens. Son père le salue avec joie et lui assure qu'il a bien mérité d'avoir la souveraineté sur de grandes terres. « Vous l'aurez, continue-t-il, je veux disposer de mon héritage ; à qui dois-je le donner ? — A celui qu'il vous plaira de désigner, » répond Guibert sans se douter de rien. En apprenant que Narbonne est réservée à Aymeriet, il entre dans un grand courroux et dit à son père : « C'est me déshériter ; vous paraissez avoir dormi, ce que vous dites n'est qu'un mauvais rêve, car vos paroles ressemblent à un mensonge. » Aymeri, irrité de s'entendre traiter de rêveur, déclare qu'il va chasser son fils hors de son pays, s'il ne se conforme pas à sa volonté. Guibert, transporté de colère, s'adresse à ses barons, raille le grand âge de son père et sa faiblesse physique qui le contraint à garder le lit et à ne manger que les mets les plus délicats pour fortifier son courage. « Tais-toi, glouton, riposte Aymeri, j'ai le droit de prendre mes aises, je jouis du fruit des conquêtes de ma

jeunesse. Mais je vais sortir du lit, prendre mes armes et convoquer mes autres fils ainsi que mes neveux qui accourront avant quatre mois avec une force de cinquante mille hommes. Nous marcherons par Leride et Balaguer jusqu'à la ville d'Andrenas, qui sera conquise et où vous épouserez Augaiete après votre couronnement. » Guibert, heureux d'avoir un autre héritage, se réconcilie avec son père et cède de plein gré Narbonne à Aymeriet. Le comte lui en exprime sa gratitude, l'assurant que de son côté il tiendra sa promesse (116-233).

Aymeri fait appeler son filleul et lui laisse Narbonne en lui enjoignant de bien garder la ville contre les païens. Mais avant d'entrer en possession de son héritage, Aymeriet doit être armé chevalier afin de pouvoir prendre part à l'expédition d'Espagne. L'adoubement a lieu ; Aymeri donna de sa main l'accolade à son filleul après lui avoir remis Escaufadine, l'épée du soudan. Puis, dans un pré hors de la ville, on arrange un tournoi, « une quintaine », où Aymeriet déploie tant de force et tant d'habileté qu'Aymeri, enchanté, annonce aux barons assemblés que son filleul descend de Charlemagne. De retour en son palais, Aymeri réitère à Guibert sa promesse de lui conquérir Andrenas (233-325).

Dès que tous sont assemblés au palais, le comte envoie des messagers à ses fils pour les engager à prendre part à la conquête d'Andrenas. Perron et Elinant sont envoyés à Brubant pour prier Bernart de venir avec dix mille hommes armés et de sommer Guielin, Bertrant, Gautier de Termes, Guichart, Huon de Florivile et Guibert de Terrascone. Guinant et Achart sont chargés d'aller chercher Hernaut de Gironde qui doit amener quinze mille hommes et l'enseigne qu'il portait dans les combats de Charlemagne. Ils se mettent aussitôt en route et, après quelques journées de marche, arrivent à Gironde, où ils trouvent Hernaut qui obéit avec joie à l'appel. Guinemant et le sénéchal Elie sont envoyés à Garin d'Anseüne qui se dit immédiatement disposé au ser-

vice demandé. Puis, Aymeri annonce qu'il veut se rendre lui-même à Guillaume d'Orange, et ordonne à Joufroi d'Anjou d'avertir Bovon de Commarchis. Enfin, il charge son fils Guibert d'aller chercher Aymer le chétif. Guibert s'y refuse d'abord sous prétexte qu'il ne sait où le trouver, mais il finit par se plier à l'ordre formel de son père (326-427).

Le lendemain matin Aymeri part pour Orange, et Guibert se rend aussitôt en Espagne. A quinze lieues de Balaguer, Guibert rencontre Aymer qui revient de la guerre contre les Sarrasins au cours de laquelle il a détrôné un roi et tué trois mille païens. Les deux frères, après s'être salués avec joie, se dirigent vers Narbonne, où Hermenjart, avertie par un messager du retour de son fils Aymer, court à sa rencontre et l'amène dans le palais. Pendant ce temps, Aymeri est arrivé à Orange où Guillaume, sa femme Guibor et tous leurs hommes lui font un bon accueil. Néanmoins Guillaume, qui croit qu'Aymeri est venu percevoir la redevance, ne peut s'empêcher d'exprimer son mécontentement que son père ait fait dans ce but un voyage aussi fatigant, mais en apprenant qu'Aymeri, avec l'aide de ses fils, a l'intention de marcher contre Andrenas, il lui promet son secours et le lendemain il fait armer les dix mille hommes demandés. Guibor implore la bénédiction de Dieu, et l'armée conduite par Guillaume et Aymeri se met en marche, passe le Rhône à Arles et arrive sans tarder à Narbonne (428-523).

Trois des fils, Guillaume, Guibert et Aymer, sont maintenant réunis. A l'aube du jour suivant arrive Bernart ; Hernaut le suit de près. A la vue des forces considérables qu'ils amènent, Aymeri éprouve une grande joie, sûr d'avance de vaincre les Sarrasins et de réaliser le projet qu'il a de couronner Guibert roi d'Andrenas et de lui donner Augaiete pour femme. Garin d'Anseüne arrive le dernier, suivi de Guibert de Terrascone, Gautier de Termes, Soëf du Planteïs, Hugon de Florivile et Fouqueré. Aymeri accourt à leur

rencontre et les conduit dans son palais ; les troupes dressent leurs tentes en dehors de la ville. Dès que les barons sont assemblés, Hermenjart leur expose la raison pour laquelle ils sont appelés à Narbonne. Les barons, s'adressant à Aymeri, répondent d'une voix : « Chevauchez, sire ! Nous ne vous manquerons jamais de nos vies. » En récompense de leur empressement à le suivre, le comte leur distribue de grands trésors, et la nuit se passe dans l'allégresse (574-612).

Le lendemain, au lever du jour, les troupes, fortes de trente mille hommes, se mettent en marche après avoir reçu les vœux d'Hermenjart. Le neuvième jour elles arrivent à Balaguer, la ville forte d'Espagne construite sur un rocher et entourée de deux rivières, la Farfaigne et le Verbriant. Au milieu de la Farfaigne, les païens ont construit une tour pour défendre la ville dont personne ne peut approcher sans payer son pesant d'or comme tribut au roi Baudu ou sans devenir son esclave. Mais Aymeri n'a pas apporté assez d'or pour égaler le poids de ses hommes (613-644).

Les païens qui se trouvent dans la tour sont saisis d'effroi en voyant approcher les Français, dont les armes reluisent au soleil, mais le roi Baudu s'arme et, monté sur son coursier, s'élance avec trois mille guerriers contre les ennemis. Lorsque la nouvelle en parvient à l'armée française, Aymeri appelle trois de ses fils et leur demande la faveur de porter le premier coup aux païens. Guillaume accorde avec joie la demande à son père, qui s'arme et tue le premier des Sarrasins qu'il rencontre. « Narbonne, crie-t-il aux siens, venez ici, chevaliers ! » A ce cri deux mille Français accourent, et une bataille terrible s'engage (645-735).

Au milieu du premier engagement, qui infligeait de grandes pertes aux païens, Corsuble, « un roi desmesuré », s'avance et provoque à haute voix Guillaume au combat. Celui-ci se présente, mais Corsuble en le voyant n'ose approcher ; il lance de loin des armes de jet et des feux grecs qui brûlent l'escu de son adversaire. Guillaume s'en irrite, fond

sur lui et l'assomme d'un seul coup. Il invite son neveu Bertrant à monter sur le cheval de Corsuble et tous deux continuent la lutte. De l'autre côté, Aymeri, Aymer et Hernaut ont combattu contre le roi Baudu et ses troupes. De part et d'autre les morts sont nombreux, lorsque Guillaume et Bertrant, qui avaient échappé de la mêlée, viennent à l'aide des leurs. Aymeriet accourt aussi et se dispose le premier à attaquer Baudu, quand Aymeri, arrêtant son cheval, lui déconseille de lutter contre le terrible païen. Aymeriet dissipe les craintes de son parrain, coupe en deux l'écu de Baudu, mais il ne parvient pas à tuer son adversaire. Aymeri, Aymer et Hernaut viennent secourir le filleul, massacrent et font prisonniers cinq cents païens autour de Baudu, mais celui-ci s'échappe dans la mêlée et gagne l'autre rive de la Farfaigne. Aymeriet se met à sa poursuite, arrive à la rivière, et ne pouvant trouver le gué, se jette dans l'eau dont les ondes cachent son heaume. Aymeri le croit perdu et implore le secours de Dieu. Tout à coup, à la grande joie de son parrain, le filleul apparaît à la surface de l'eau de l'autre côté du fleuve, où Baudu l'attend et l'attaque. Mais Aymeriet dégaine son épée, en frappe le païen si violemment que celui-ci prend de nouveau la fuite ; incité par son parrain, Aymeriet le poursuit et le rattrape dans un marais, où tombe le cheval de Baudu. Aymeriet se dispose alors à couper la tête de Baudu, mais le païen demande grâce et rend son épée au vainqueur. Aymeriet le fait monter derrière lui sur son cheval Marquant et, tenant Gazelle, le coursier de Baudu, par la bride, il retourne aux tentes des Français. Arrivé au bord de la rivière, il force le prisonnier à lui montrer le gué, passe la Farfaigne et livre Baudu à son parrain (736-903).

Aymeri garantit la vie à Baudu et promet de le remettre en possession de Balaguer ou de le laisser s'en aller avec sa famille et trente de ses meilleurs amis, à la condition qu'il change de religion. Baudu choisit la seconde alternative et conseille au comte, pour entrer dans la ville, le stratagème

suivant. On sonnera du cor près des murs de la ville et on élèvera un bûcher sur lequel le roi, tout nu, sera amené ; en voyant les flammes, la femme et les trois fils de Baudu monteront sur les murs et livreront aux Français la ville et tout ce qu'ils demanderont pour sauver la vie du roi. Ce conseil est suivi. Lorsque la reine Galiëne entend les cris de son époux amené au bûcher, elle se hâte d'ouvrir les portes de la ville où les Français entrent et massacrent mille païens (904-981).

Baudu, le cœur navré de la perte de sa ville et des lamentations de son peuple oppressé, quitte Balaguer avec sa famille et ses amis et arrive au bout de huit jours à la roche d'Arsis où il trouve son cousin Barbacan. Il lui expose sa situation tragique et le prie de se rendre à Andrenas pour avertir le roi Judas de la prise de Balaguer. En apprenant cette nouvelle Judas jure à Mahomet de se venger d'Aymeri et court, sur la demande de Barbacan, à la rencontre du malheureux roi à qui il répète le serment qu'il a fait de confondre Aymeri et toute sa lignée. Les deux rois entrent dans Andrenas et descendent sous un « pin verdoiant », où ils rencontrent quatre jeunes filles, Soline, Lunete, Fauque et Augaiete. Augaiete demande à Baudu si Aymeri viendra avec ses fils et ses neveux. Le roi répond que oui et lui fait savoir qu'Aymeri a l'intention de lui donner son fils Guibert en mariage. Les jeunes filles s'en vont alors au jardin de Corsuble, où Soline leur raconte un rêve qu'elle a fait la nuit précédente : Un faucon, suivi de sept fauconneaux, venait de Narbonne ; l'un des fauconneaux, plus vigoureux que les autres, mettait une fleur devant Augaiete. Celle-ci explique aussitôt le songe : « C'est Guibert, fils d'Aymeri, qui vient m'épouser et pour vous remercier, dit-elle à Soline, je vous donne le palazin Bertrant, Lunete aura Guielin et Fauque aura Girart » (982-1086).

Le lendemain, dès l'aube, Judas appelle Galeriën, « *l'aufage* », et lui fait étalage des victoires qu'il va remporter sur

Aymeri et ses fils sans se douter que les Français approchent de la ville. Quand ceux-ci sont arrivés au fleuve, Aymeri, voyant les grands troupeaux de bestiaux paissant dans les champs, tient conseil avec ses barons au sujet de savoir qui on doit envoyer prendre le butin. Aymeriet s'offre aussitôt à la grande colère de Guibert, qui lui reproche son habitude de se vanter depuis qu'il a fait Baudu prisonnier. Aymeri intervient, réconcilie les deux rivaux, et pour punir Guibert d'avoir taquiné le fils du puissant Tierri, il lui impose de prendre le butin avec cent compagnons seulement. Guibert, les larmes aux yeux, fait connaître à ses amis la résolution de son père, qu'il va cependant exécuter pour l'amour d'Augaiete. Ses amis remontent son courage, et Guibert, escorté de Girart de Blaives et de Gui de Montarmier, part avec la petite troupe. Ils sont attaqués par quatre mille païens qui les repoussent jusqu'à la rivière de Verbrie, où ils vont infailliblement périr, mais Guibert exhorte ses hommes à retourner sur leurs pas et parvient avec l'aide de Bertrant à s'emparer des bestiaux (1087-1225).

Les vainqueurs se disposent à conduire le butin vers les tentes françaises, quand ils sont assaillis à l'improviste par un peuple géant qui mettait depuis longtemps le pays à rançon. Le butin est perdu, Gui, Bertrant, Gautier de Termes et Girart sont faits prisonniers. Averti des adversités de ses hommes, Aymeri prie son filleul d'aller au secours de Guibert ; Hernaut et Aymer s'élancent aussi avec cinq cents hommes. Ils délivrent les prisonniers et reprennent le butin, qui est mené à l'armée française et distribué aux barons. A peine le partage est-il fait qu'on aperçoit dix marchands menant cent bêtes de somme chargées d'or et d'argent qui se rendent à Andrenas. Aymer fond sur la caravane, tue les marchands et ramène les trésors au camp où ils sont partagés (1226-1291).

La nuit suivante, les Français poursuivent leur route et arrivent si près d'Andrenas qu'ils voient déjà la ville sur son

rocher. Aymeri annonce aux barons que c'est une ville très fortifiée dont on ne saurait songer à se rendre maître avant la prise de la tour qui la garde. Le roi Judas est saisi d'effroi à la vue de ces grandes troupes richement armées, il appelle ses hommes et les adjure de bien défendre Andrenas. De son côté, Aymeri, qui connaissait de longue date les ruses des Sarrasins, recommande à ses barons de procéder avec prudence et ordonne à Guillaume, Aymer et Hernaut de passer la rivière de Verbrie pour reconnaître le terrain et empêcher les païens de sortir de la ville. Guillaume se porte garant de ce qu'aucun Sarrasin ne sortira, dût le siège durer une année entière, et il s'avance avec trois mille hommes. Après les avoir mis en embuscade dans un verger sur l'autre berge de la rivière, il monte sur un tertre et somme à haute voix les païens de venir au combat. Ceux-ci montent sur les murs et les dames du palais demandent quel est cet imposant guerrier. Baudu leur répond que c'est Guillaume, fils d'Aymeri, qu'il avait vu à la bataille de Balaguer. Augaiete, apprenant cela, songe à Guibert (1292-1406).

Pendant ce temps, les Français ont dressé leurs machines d'assaut sous les murs de la tour et y ont fait quatre brèches par où pénètrent dix chevaliers suivis de plus de mille soldats qui massacrent un grand nombre de Sarrasins. Le roi Margot, d'aspect singulier, se précipite avec mille hommes sur les Français et en tue cinq cents. Aymeri, voyant les siens dans un grand danger, s'élance contre Margot et l'abat d'un seul coup d'épée. La tour d'Argoline est prise. Les Français y entrent et trouvent dans un souterrain les statues en or et en argent de Mahomet et de Tervagent ; ils les brisent et partagent les morceaux entre les soldats. Un Sarrasin court à la ville en avertir le roi Judas, qui en éprouve un si grand chagrin que c'est à peine si Persagant et Lambé, qui essaient de le consoler, peuvent l'empêcher de se tuer contre un pilier (1407-1481).

La tristesse et la colère règnent dans la ville pendant la

nuit, mais le lendemain matin les païens reprennent courage grâce à un renfort que leur amène Malargu, un roi d'outre-mer. En apprenant le défi de Guillaume, Malargu s'offre à se battre contre lui ; son offre est acceptée par Augaiete ainsi que par Baudu qui promet de le suivre. Les deux rois s'arment et montent sur le tertre, où est Guillaume. Quand celui-ci les aperçoit, il implore le secours de Dieu, s'élance, monté sur son destrier, contre Malargu et l'abat d'un terrible coup d'épée. A la vue de son compagnon mort, Baudu va s'enfuir, quand les païens lui crient de la ville de venger Malargu, « le meilleur roi qui fût armé ». Baudu, honteux, retourne, attaque Guillaume, mais ne fait que briser son épée ; il est renversé de son cheval et s'enfuit à pied par la colline si escarpée que le cheval de son adversaire ne peut la gravir. Guillaume, furieux de voir Baudu s'échapper, prend le cheval dont le roi est tombé et se dirige vers l'armée chrétienne. Cinq païens se portent en avant pour lui barrer le chemin ; Guillaume coupe la tête au premier qu'il rencontre et pousse les autres à l'embuscade où les siens étaient cachés. Aymeriet, suivi des neveux d'Aymeri et de quatre mille soldats, en sort, et d'autre part Judas accourt avec dix mille Persants. La bataille commence (1482-1657).

Judas attaque Guillaume, mais, frappé d'un coup violent, il tombe à terre ; les païens l'aident à se remettre en selle et tous s'enfuient dans la ville, le roi en tête, abandonnant cent païens, qui, ne pouvant se sauver, seront tués avec cruauté par les Français. Ceux-ci, chargés d'un riche butin, retournent à leurs tentes, où tous témoignent leur joie de revoir Guillaume sain et sauf ; Aymeri seul lui demande d'un ton insolent où sont les prisonniers. Suit une dispute entre fils et père au cours de laquelle Guillaume rabaisse le courage et les exploits héroïques dont se vantait son père ; Aymeri s'emporte et se dit prêt à donner la preuve de sa bravoure en se présentant seul, le lendemain, devant les ennemis. Guillaume répond : « On verra comment vous vous y

prendrez, celui-là est un fou qui se vante trop » (1658-1735).

Pendant la nuit Aymeri se prépare au combat et quitte le camp à la clarté de la lune. A quelque distance de la ville il aperçoit deux sentinelles, Brulant et Achinart, et puis, après avoir reconnu, dans une invocation à Dieu, la folie de son action, passe la rivière à gué et monte sur le tertre. Arrivé là à l'aube, il sonne deux fois du cor, et à ce signal, qui fait retentir toute la cité, Brulant et Achinart, croyant que l'armée entière des Français marche en avant, prennent la fuite, épouvantés. Aymeri crie à haute voix : « Sarrasins, je viens me battre contre deux, trois ou quatre de vos meilleurs guerriers et je ne fuirai même pas devant cinq. » Aucun païen n'accepte le défi et Judas reproche à ses hommes leur lâcheté : « Redoutez-vous un seul Français ? C'est un vieillard qui fait ce bruit. » Enfin Galiën, Baufumé, Agolafre, Braimant et Margaris se présentent et s'avancent contre Aymeri qui les attend sur le tertre. Le comte n'a pas peur et priant Dieu de protéger son corps, il tue les cinq païens l'un après l'autre et se dispose à retourner vers le camp, mais arrivé au gué il est assailli par mille païens. Son cheval est tué, mais il se défend à pied de tous côtés à la fois ; il brise son épée et son cor, et assomme quatre Sarrasins avec les étriers qu'il tire de la selle (1736-1976).

A ce moment Baudu apparaît ; il somme Aymeri de se rendre, promettant de lui garantir la vie en récompense de la grâce qu'Aymeri lui a accordée au siège de Balaguer. Le comte se rend et il est confié à la garde de Corsolt qui le ramène à Andrenas. Judas, informé par Baudu du nom du prisonnier, en éprouve une grande joie et demande à Aymeri comment il se porte. « Très bien, lui répond celui-ci, comme le roi à qui appartient cette ville. » Irrité de cette comparaison, Judas menace de le tuer et de le faire brûler, quand Baudu intercède pour le prisonnier qui est gracié et enfermé dans une tour où se trouve Augaiete avec ses chambrières.

Des jeux d'échecs et des tables y sont apportés et le comte passe la journée à jouer avec les dames. Augaiete, qui ne cesse de songer à Guibert, conçoit un plan pour délivrer le prisonnier et elle en fait part à Aymeri qui promet, si elle réussit, de lui donner son fils en mariage et de les couronner tous deux souverains du pays de Judas. Elle lui conseille de s'enfermer dans la tour, court lui chercher des armes et barre les portes à l'intérieur ; puis on plante à la fenêtre une enseigne française pour informer les chrétiens. Un messager vient raconter à Judas ce qui se passe. Le roi se hâte d'aller à la tour et prie Augaiete d'ouvrir la porte. Elle prétend être au pouvoir d'Aymeri, qui a les clefs, et ajoute : « C'était folie que d'enfermer ici le comte, vous allez reconnaître la vérité du proverbe qui dit qu'on est souvent obligé de mettre à la porte celui qu'on a accueilli dans sa maison. » Judas entre en fureur et jure de la faire traîner et brûler. Aymeri, ayant entendu les éclats de la rage de Judas, laisse tomber du haut de la tour une grande pierre sur le roi, mais celui-ci l'évite et va se mettre au lit ; cependant le chagrin chasse le sommeil (1977-2101).

L'absence d'Aymeri cause de l'inquiétude dans l'armée française ; vainement on le cherche partout. Aymer se dirige au galop vers Andrenas. Il trouve le cheval et le cor brisé de son père et il le croit mort. Affligé, il monte sur le tertre et somme à haute voix les païens au combat pour venger son père, quand tout d'un coup il aperçoit l'enseigne à la fenêtre de la tour et comprend que là se trouve son père. Il retourne alors aux tentes françaises pour annoncer aux barons ce qu'il avait vu. Tous courent aux armes et se mettent en marche vers Andrenas en sonnant du cor. De leur côté les païens prennent les armes et la lutte recommence. Les pertes sont grandes de part et d'autre, mais à l'aide de machines de siège et d'échelles quelques Français parviennent à pénétrer dans la ville et baissent les ponts-levis, par lesquels l'armée, conduite par Guillaume, entre en massacrant les païens. Quand

Aymeri entend les cris des siens, il ouvre les portes de la tour et s'élance dans la mêlée. Il aperçoit Baudu en fuite poursuivi par Guillaume, Guibert et Aymer et leur crie : « Ne le tuez pas, s'il n'avait pas été, j'aurais été tué. » Le roi reçonnaît Aymeri, se rend à lui et promet de se faire baptiser avec sa femme. Aymeri lui garantit la vie et lui promet de le remettre en possession de Balaguer (2102-2240).

Le roi Judas s'est enfui avec cent compagnons dans une tour forte dont les ponts sont levés ; une grande partie de son armée est tuée par les Français qui poussent jusqu'à la tour. Arrivé là, Aymeri somme le roi d'embrasser la religion chrétienne. Judas répond qu'il ne veut abandonner Mahomet et qu'il va se jeter du haut de la tour ; si Mahomet le protège de la mort, il espère qu'on lui laissera la liberté de s'en aller. Aymeri et ses barons donnent leur assentiment ; Judas, dans sa confiance en son dieu, saute en bas, tombe sur une pierre et se casse la nuque. Les Français lui demandent ironiquement s'il s'est blessé, et les païens, reconnaissant l'impuissance de Mahomet, quittent la tour et se font chrétiens. Baudu et sa femme sont baptisés avec les autres païens, le roi reçoit Balaguer en vassal de Guibert à qui Aymeri donne Andrenas. Guibert épouse Augaiete qui se fait baptiser et tous deux sont couronnés. Le mariage et le couronnement sont célébrés avec beaucoup d'éclat, et de grandes richesses sont distribuées aux soldats (2241-2355).

Le neuvième jour les Français partent pour Narbonne. Guibert, désolé de voir partir les membres de sa famille, les charge de transmettre ses souvenirs à sa mère. Il les accompagne une journée, mais son père l'oblige alors à retourner ; il lui laisse mille chevaliers, deux mille soldats et, sur sa demande, Gautier de Termes, Girart, Hugon de Floriville, Girbert de Terrascone et Fouqueré. Aymeri passe avec son armée par Balaguer où il laisse Baudu (2372-74) et poursuit sa route jusqu'à Narbonne, où il est accueilli avec joie par Hermenjart. Elle exprime son regret de ne pas revoir

Guibert, mais se réjouit en apprenant qu'il est roi de la riche cité d'Andrenas et qu'il a épousé la belle Augaiete ; elle donne de grandes fêtes en l'honneur des barons. Au bout de huit jours les fils d'Aymeri prennent congé de leur père, qui reste à Narbonne avec sa femme et son filleul (2356-2434).

Cinq ou six ans s'écoulent pendant lesquels les deux époux ne revoient guère leurs enfants. Les forces d'Aymeri diminuent de jour en jour, et il est obligé de garder le lit. Hermenjart s'en afflige craignant qu'il ne succombe. En outre, le pays est troublé par des rebelles dont l'un, Hugues Capet, menace de détrôner le roi Louis (2435-2466).

II. — CLASSEMENT DES MANUSCRITS

On connaît aujourd'hui cinq manuscrits de *Guibert d'Andrenas*, y compris un manuscrit fragmentaire. Ils nous ont été conservés dans les grands recueils de manuscrits qui renferment la plupart des autres chansons de geste appartenant au cycle d'Aymeri de Narbonne et à celui de Guillaume. Nous nous servirons, pour les désigner, des sigles employés par M. Suchier dans son Introduction aux *Narbonnais* (t. II de l'édition de la *Société des anciens textes français*, 1898) et nous reproduisons également la description qu'il y a donnée de ces manuscrits.

A. Musée britannique à Londres, Harleyan 1321, milieu du XIIIe siècle, f. 176 a-191 d. Il contient six chansons de geste : *Girard de Vienne*, *Aymeri de Narbonne*, les *Nerbonois*, le *Siège de Barbastre*, *Guibert d'Andrenas*, la *Mort Aymeri*.

Voir pour la description Harry Ward, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, I, 1883, p. 660 et Demaison, *Aymeri de Narbonne*, I, p. XXVI.

B. Bibliothèque nationale à Paris, Nouv. acquis. fr. 6298, seconde moitié du XIIIe siècle, f. 23-26. Ce manuscrit, dont il ne reste que 29 feuillets, contient des fragments des *Nerbonois*, du *Siège de Barbastre*, de *Guibert d'Andrenas* et de la *Mort Aymeri*. Des fragments appartenant à notre chanson, le feuillet 23 correspond aux vers 81-236 et les trois autres correspondent aux vers 551-1041 du présent texte.

Voir Paul Meyer, *Romania*, XX, p. 509, M. Omont, *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, LIII (1892), p. 359, Delisle, *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des Nouvelles Acquisitions*, Paris, 1891, p. XII.

C. Musée britannique à Londres, Royal 20 B XIX, milieu du XIIIe siècle, f. 152 b-166 a. Le contenu de ce manuscrit est le même que celui de *A*.

Voir pour la description Harry Ward, *loc. cit.*, p. 654, et Demaison, *loc. cit.*, p. XXIV.

D. Musée britannique à Londres, Royal 20 D XI, écrit vers 1300, f. 240 c-247 e. Il contient les chansons suivantes : *Garin de Montglane*, f. 1 ; *Girard de Vienne*, f. 41 ; *Aymeri de Narbonne*, f. 63 ; les *Nerbonois*, f. 77 c-79 a et f. 90 e-103 f ; les *Enfances Guillaume*, f. 79 ; le *Couronnement de Louis*, f. 103 ; le *Charroi de Nimes*, f. 112 ; la *Prise d'Orange*, f. 118 ; les *Enfances Vivien*, f. 124 ; le *Covenant Vivien*, f. 134 ; *Aliscans*, f. 140 ; la *Bataille Loquifer*, f. 166 ; le *Moniage Guillaume*, II, f. 194 ; le *Siège de Barbastre*, f. 216 ; *Guibert d'Andrenas*, f. 240 ; la *Mort Aymeri*, f. 247 ; *Folque de Candie*, f. 261.

Voir Harry Ward, *loc. cit.*, p. 632 ; Demaison, *loc. cit.*, p. XXIX.

E. Bibliothèque nationale à Paris, fr. 24369 (ancien fonds La Vallière 23), écrit vers 1300, f. 157 d-171 b[1]. Ce manuscrit, en deux volumes (fr. 24369 et 24370), contient les chansons suivantes : tome Ier, *Aymeri de Narbonne*, f. 1 ; les

1. Le feuillet 164 est mutilé.

Nerbonois, f. 27 et 51 ; les *Enfances Guillaume*, f. 30-51 ; le *Couronnement de Louis*, f. 75 ; le *Charroi de Nimes*, f. 96 ; la *Prise d'Orange*, f. 100 ; les *Enfances Vivien*, f. 111 c et 171 ; le *Siège de Barbastre*, f. 116-157; *Guibert d'Andrenas*, f. 157-171 ; le *Covenant Vivien*, p. 186 ; *Aliscans*, f. 197 ; la *Bataille Loquifer*, f. 242 et tome II, f. 1 ; le *Moniage Rainoart*, t. II, f. 5 et 30; la *Mort Aymeri*, f. 7-30 ; *Renier*, f. 52 ; le *Moniage Guillaume*, II, f. 167.

Voir Demaison, *loc. cit.*, p. XXXIII.

La chanson de *Guibert d'Andrenas* faisant partie des manuscrits de compilation qui renferment les autres chansons de geste du groupe d'Aymeri, on peut s'attendre à trouver, pour les manuscrits de notre chanson, les relations qu'on a constatées pour les manuscrits des autres chansons. On connaît ces relations : à part le fragment *B*, qui ne contient que des morceaux de quelques chansons, les mss. Harleyan 1321 et Royal 20 B XIX forment un groupe, distinct de l'autre groupe composé des mss. Royal 20 D XI et Paris 24369.

Un simple coup d'œil jeté sur nos manuscrits suffit pour établir le même groupement : *A* et *C*, très voisins l'un de l'autre, s'écartent souvent de *D* et *E*, qui présentent à leur tour un texte à peu près identique. Au groupe *AC* vient s'ajouter le fragment *B*.

L'examen des lacunes et des fautes communes à l'un et à l'autre groupe confirmera cette assertion [1]. Nous ne relèverons que celles qui sont nuisibles à la compréhension du poème.

Lacunes dans *AC* :

Aux vers 1297 et suiv. *DE* lisent :

Sezile voient a senestre partie
Et puis Cordres (*E* Puis voient C.), la fort cité garnie
Et d'autre part les vaux de Comenie,
Ou li Comain ont leur herbergerie.
C'est une gent qui Dieu ne croient mie.

1. Nous renvoyons à l'ouvrage cité de M. Siele, p. 5-22.

Le vers 1300, auquel se rapporte nécessairement le dernier vers cité, manque dans *AC*.

Fautes communes à *A(B)C* :

Le vers 23 se lit ainsi dans *AC* :

> Mi neveu sont par cel autre païs.

La leçon de *DE Mi neveu sont en ces autres païs* doit être la bonne, puisqu'il s'agit d'Orange, de Florivile et de Terrasconne, fiefs des neveux d'Aymeri.

Un peu plus loin, Aymeri demande à Hermengart (v. 35) : *Qui lerons nos a tenir cest païs ?* Elle lui répond selon *AC* :

> Guibelins li hardiz
> La doit avoir, par foi le vos plevis (v. 37-38).

A la place de *La* nous devons évidemment lire *Le*, donné par *DE*.

Une faute de même nature se retrouve dans le passage suivant, que *AC* donnent ainsi :

> 1115 Qui onques vit si riche bestiaje !
> Qui la porroit conquerre par barnaje, etc.

Ici encore *la*, se rapportant à un nom masc., doit être remplacé par *le*, fourni par *DE*.

Au vers 724 *ABC* ont en commun une faute assez curieuse. Aymeri, ayant obtenu de ses fils le droit de porter le premier coup aux païens et ayant tué le premier Sarrasin qu'il a rencontré, invite ses fils à prendre part au combat. Dans *ABC*, cette invitation est ainsi conçue :

> « Nerbone », crie, « ferez .i. chevalier ! »

DE ont la bonne leçon : *ferez i, chevalier !* Par erreur, le scribe de la rédaction d'où dérivent *ABC* a mis des points devant et après l'adverbe *i* et en a fait ainsi l'article indéfini, faute que *ABC* ont reproduite. La leçon que présentent *DE* pour le vers suivant : *Après ce cop i fierent dui millier De la mesnie Aymeri le guerrier*, doit également être préférée à

celle que donnent *ABC* : *Après ce cop en fierent dui millier*, etc.

Le vers 932 se lit ainsi dans *ABC* :

> Ge otroi bien ce que vos oï conter,

tandis que *DE* écrivent *Je croi bien ce que je vous oï conter*, ce qui convient mieux au contexte. Il s'agit de la réponse que fait Baudu, après avoir écouté l'énumération des faveurs que lui promet Aymeri, s'il veut rendre aux Français la ville de Balaguer.

Au vers 963, on lit dans

> *BC* : « Argaliëne (*B* Argaliane), que ne me secorez ? »
> *A* : « Argaliane, et car me secorez ! »

C'est Baudu, conduit au bûcher, qui implore le secours de sa femme. *DE* écrivent : *A ! (E Ha !) Galiëne, venez moi delivrer !* Nous ignorons le vrai nom de la femme de Baudu, mais il est possible que *DE* donnent la forme correcte. Dans l'écriture du XIIIe siècle, le point d'exclamation a une forme très semblable à la lettre *r* ; le scribe de l'original de *ABC* l'a donc pris pour cette lettre et a cru que *Ar* était la syllabe initiale du nom. Quoi qu'il en soit, le fait est intéressant comme un exemple de la manière dont un groupe de manuscrits a reproduit une leçon différente de celle d'un autre groupe.

De même, *AC* ont une faute commune dans ce passage :

> 2349 Mes ainz que fust la granz corz dessevree,
> A bien Guiberz sa larjece mostree
> A Aymeris a la barbe mellee ;
> La grant richece ont partie et donee
> Que il conquistrent sor la jent deffaee.

Au lieu de *A Aymeris*, au vers 2351, *DE* donnent *Et Aymeris*, qui est évidemment la leçon correcte. Nous faisons remarquer que *C* écrit *Aymeris* en toutes lettres, ce qui constitue en outre une faute grammaticale.

Enfin, *AC* présentent deux fautes communes de moindre portée en répétant deux fois le mot à la rime :

66-67 Onques mes hon n'osa tel don donet (*DE* penser)
Con vos volez vostre filluel doner.
531-32 En sa conpaigne maint chevalier vaillant.
Li quens apele Hermenjart la vaillant (*DE* : sachant)

Cette lacune et ces fautes ont nécessairement une origine commune et elles suffisent à établir d'une façon incontestable la parenté de *A*, *B* et *C*. Ces trois manuscrits descendent donc d'un original commun, que nous appellerons *x*.

Il est tout aussi facile de démontrer que les deux autres manuscrits, *D* et *E*, remontent à une source commune, indépendante de *x*. Ils ont les mêmes leçons, presque aucune variante et coïncident le plus souvent jusque dans l'orthographe. Ils omettent tous deux un grand nombre de vers qui se trouvent dans *AC* et présentent de plus des fautes communes dont l'autre groupe est exempt.

Lacunes dans *DE*. Les vers 1216-1221 se lisent dans *AC* :

Au brant forbi comence (: Guiberz) a chaploier.
« Perdu l'avons, » ce dit Bertranz li fier,
« Secorons lo au brant forbi d'acier ! »
Et il si font, ne vodrent atargier ;
La ou Guibert oïrent chaploier
Fierent des branz sor la jent l'aversier.

Les vers 1217-20 manquent dans *DE*. C'est un bourdon amené par le mot *chaploier* aux vers 1216 et 1220.

Le vers 1641 que donnent *AC*

Prist a la rene lo noir (*A* bon) destrier corant.

est omis par *DE*. Or, il est absolument indispensable au sens, car c'est à ce vers que se rapporte le v. 1643 *Lessiez l'aler ! A maufé lo comant,* que donnent tous les manuscrits.

Il en est de même du vers 1644 :

Ne l'oent pas li .iiii. Tur persant.

qui manque à *DE*.

Fautes communes à *DE* :

Au vers 204, *DE* font dire à Aymeri qu'il va mander ses *.vii. filz* à Narbonne pour faire la guerre aux Sarrasins. *ABC* portent : *mes .vi. filz*, ce qui est la bonne leçon, puisque Guibert, qui était le septième fils d'Aymeri, se trouvait déjà à Narbonne.

Plus loin, le poète décrit les préparatifs que fait Aymeri pour conquérir Andrenas. Guinant et Achart sont envoyés à Gironde pour faire venir Hernaut. *DE*, après avoir raconté que les messagers ont trouvé H., écrivent :

363 Tot le meschief li ont dit et conté.

Le mot *meschief* est mis fautivement pour *messaje*, donné par *AC*.

Les vers 805-07 se lisent ainsi dans *DE* :

« Miex aime estre par mi le cors feru
« De .iiii. espiez ou de .v. nu a nu
« Que il ne sache la seue grant vertu. »

Le dernier vers est dans *ABC* remplacé par *Que je ne*[1] *sache com est grant sa vertu*, leçon à préférer. C'est Aymeriet qui parle : il veut se battre avec Baudu.

Le vers 1261 se lit ainsi dans *DE* :

Et mi neveu qui la sont deffendu.

A la place de *deffendu*, *AC* portent *retenu*, qui est la bonne leçon. Il s'agit des neveux d'Aymeri, faits prisonniers par les païens.

Au vers 1516 :

Encui irai a Guillaume joster,

DE ont la variante incorrecte : *a Guillaume conter*.

1. *ne* manque *B* ; *je* manque *C*.

Le vers 1656 se lit ainsi dans *DE* :

> Si ajousterent .ii. m. maintenant.

Ce vers est en contradiction avec les vers précédents, où *DE*, d'accord avec *AC*, racontent que l'armée française comptait mille soldats et celle de Judas cent mille (*AC* .x. m.). *AC* fournissent la bonne leçon : *Donc ajosterent (A Lors assemblerent) les .ii. oz maintenant*. Le copiste de l'original de *DE* a lu *.m.* pour *oz*.

Le passage suivant, qui termine la laisse LVI, se lit ainsi dans *DE* :

> 1865 Au tor françois a le Turc mort jeté
> Li sires de Nerbonne.

Au lieu de *Turc*, *AC* donnent *tierz*, qui est évidemment la leçon originale. Dans les vers qui précèdent le vers cité, le poète nous raconte qu'Aymeri a tué deux des cinq païens qui viennent l'attaquer, et la laisse suivante commence dans tous les mss. par ces mots : *Qant voit li quens que mort en a les trois, Des autres .ii. ne fu pas en sopois (esfrois)*.

Le vers 2141, qui se trouve dans une laisse en *is*, se lit ainsi dans *DE* :

> La flor de lis par dedenz la crois mis,

où la grammaire exige *mise*. Le vers est remplacé dans *AC* par *La croiz en mi blanche con flor de lis*, ce qui satisfait à la grammaire, mais qui contredit en quelque sorte le vers 2074 où « la croiz » est représentée comme « vermeille ».

Enfin, *DE* intervertissent tous deux certains vers que *A(B)C* s'accordent à donner dans un autre ordre. Ainsi *DE* écrivent :

> 194 « Filz a putain, malvais couart prouvé (*E* ez) !
> « Je le conquis dedenz mon jone aé.
> « De mon sejor que avez a parler ?
> « Se je m'aaise et fas mes richetez
> « Se volez fere aussi, si conquerrez.

Dans notre texte critique nous avons adopté l'ordre offert par *C* :

Fil a putain garçon coart provez !
195 De mon sejor que avez a parler ?
Se je m'aaise et faz mes richetez,
Ge lo conquis dedenz mon juene aé,
Se volez fere ausi, sel conquerez !

A omet les vers 195-96, et *B* place le vers 196 après le suivant.

De même, on lit dans *DE* :

473 « Biax filz Guillaumes, ne soiez recreüz
« O .xx. m. homes armez et fervestus
« A roides lances et a destriers crenus
« O nous menrons nos amis et nos druz
« Pour secours querre sui ci a vous venuz
« Venez o moi, ne soiez recreüs !
« O nous menrons nos amis et nos druz
« Tant que serons .c. milliers a escuz.

Ce passage serait incompréhensible sans les manuscrits *AC*, qui donnent la bonne leçon :

« Biau filz Guillaume, ne soiez recreüz (*C* esperduz) !
« Por secors querre sui ci a vos venuz.
475 « Venez o moi, ne soiez esperduz,
« O .x. m. homes armez et fervestuz
« A roides lances, a bons destriers quernuz !
« O nos merrons nos amis et nos druz
« Tant que serons .c. milliers a escuz.

Aux vers 711-13, on retrouve deux vers intervertis dans *DE* :

— Molt grans merciz ! » dist Aymeris le fier.
En son poing prist .i. roit espiel d'acier.
A ces paroles est montez el destrier.

ABC offrent l'ordre correct en faisant suivre le premier vers du dernier.

Il en est de même du passage suivant, que *DE* donnent ainsi :

1379 « Bataille quier a ceus de la cité
« Mal soit de cel qui se soit adoubé (*E* adoubez)
« A .ii. milliers qui la seront trouvé. »
Cil de leenz en sont as murs monté.

La place du deuxième vers est évidemment fautive ; *C* a la bonne leçon :

1379 « Bataille quier a cels de la cité,
« As .ii. meillors qui la seront trové.
« Mal de celui qui s'en soit adobé. »
Cil de leeinz en sont as murs monté.

A, qui présente les deux premiers vers dans le même ordre que *C*, intervertit à son tour les deux derniers vers et écrit : *Cil de leans an sont al murs monté, Mal soit de cel qui ann oit mot soné.* La leçon que donnent *AC* au vers 1380 : *As* (*A Ax*) *.ii. meillors* doit être préférée à celle qui est fournie par *DE* : *A .ii. milliers.*

Les faits que nous venons d'exposer séparent nettement les mss. *D* et *E* du groupe *x* et démontrent l'existence d'un groupe *DE*, que nous désignerons par *y*.

Nos manuscrits se divisent donc en deux familles bien distinctes : *x* représentée par *A*, *B* et *C*, et *y* composée de *D* et *E*. Cela établi, nous avons à étudier les rapports qui existent entre les manuscrits de chacune des deux familles constatées.

Examinons d'abord le groupe *x*. Nous ferons remarquer que les vers qui existent du fragment *B* suivent de près les vers correspondants de *A*. On y trouve les mêmes leçons particulières et souvent les mêmes fautes, prouvant que *A* et *B* proviennent d'un original commun *a*, que nous connaissons suffisamment par le manuscrit complet *A*. L'existence d'un manuscrit *a* ainsi constatée, nous allons le comparer à

C. Cette comparaison nous prouvera que *a*(*A*) et *C* sont indépendants l'un de l'autre.

D'abord, *A* ne peut être une copie de *C*, car *A*, qui est le plus complet de tous les manuscrits, s'accorde avec *DE* dans la reproduction de nombreux vers qui manquent dans *C*. On les trouvera relevés au bas des pages de notre texte critique ; nous ne signalons ici que les vers 851-853, 1015, 1361, 1527 et 2386, qui sont absolument indispensables à l'intelligence du texte. Ajoutons que *C* offre, notamment dans les tirades LII, LIII, LV et LVI, un grand nombre de vers interpolés que ni *A* ni *DE* n'ont reproduits.

D'autre part, *C* ne peut être copié sur *A*, vu que, d'accord avec *DE*, il comble également les lacunes qui se trouvent dans *A*. Peu nombreuses, elles sont en revanche plus graves que celles de *C*. Nous insistons particulièrement sur les vers suivants : 63, 195-196, 784, 1459, 2048-51 et 2132.

L'étude des fautes propres à l'un ou à l'autre de ces deux manuscrits confirmera ces conclusions.

Fautes propres à *A*(*a*) :

A seul : 141 *A donrai ge* (faute contre la versification) — *CDE dorrai* (*B* correct) ; 174 *vex* — *velt* (*B* correct) ; 222 *Guillaume* — *Guiberz* (*B* correct) ; 295 *esbahi* — *esjoï* ; 384 *Ainsi le di* — *Et si li dites* ; 387 *N'es* — *N'est* ; 395 *lor content* — *li content* ; 449 *O lui* — *O li* (il est question d'Hermenjart) ; 450 *O palès de Viane* — *El palès de Nerbone* ; 677 *Pasez* — *Passent* (*B* correct) ; 955 *Baudu il font a la place amenez* — *mener* (*B* correct) ; 1167 *neveu* — *filluel* ; 1252 *li est avenu* — *lor est a.* ; 1256 *pere* — *enfant* ; 1794 *ces François* — *un François* ; 2021 *por le garder* — *C por li garder*, *DE qui la durent garder* (il s'agit d'Augaiete) ; 2029 *Guibert aura* — *Guiberz l'aura* ; 2044 *esprover* — *esposer* ; 2062 *si le cort acoler* — *si la cort acoler* ; 2307 *ton cors* — *son cors* ; 2317 *si li ont escrié* — *si lor ont e.* ; 2371 *Orange* — *Nerbone* ; 2381 *Laiseroiz vos* — *CE Lesserai vos, D La serez vos.*

a (*A* en commun avec *B*) : 805 *veult* — *C veuil*, *DE aime* ;

840 *A con l'eue an a veü*, *B con l'iaume en ot veü* — *DE quant son eaume a veü* (*C* manque) ; 895 *puet* — *puez* ; 1014 *voz destrier* (faute gram.) — *C .i. destrier*, *DE le destrier*.

Fautes propres à *C* :

205 *C Por mes neveuz* — *ADE Et mes neveuz* ; 363 *lor ont conté* — *li ont c.* ; 464 *por quoi estes venuz* — *ainz qu'esté(s) fust venuz* ; 734 *Bien l'en peüst* — *Bien en peüst* ; 1058 *Luce* — *Lunete* ; 1821 *Mahomez vos soit garant* — *A Mahom vos comant* ; 1950 *pitié* — *paor*. Nous ajoutons que *C* présente, dans la première partie de certains vers, des fautes métriques (en offrant une syllabe de moins) qui sont corrigées dans *A*.

Il faut conclure de ces faits qu'aucun des deux mss. *A* et *C* n'a pu servir de modèle à l'autre. Il en résulte encore que *A(a)* est une très mauvaise copie.

Il nous reste à préciser la place du fragment *B*. On a vu qu'il a certaines fautes en commun avec *A*. Ces deux manuscrits possèdent d'autres leçons qui leur sont propres, et ils ajoutent tous deux après le vers 688 les deux vers suivants qui ne se retrouvent dans aucun des trois autres manuscrits :

Li bons veillarz qui maint mal endura
Andemantiers que li quens s'adoba.

La parenté de *A* et *B* est donc évidente. Néanmoins, ils ne dérivent pas l'un de l'autre. *A* ne peut être copié sur un manuscrit complet *B* — s'il y en a jamais eu un, — car il s'accorde avec *CDE* d'une part pour combler la lacune du vers 880 de *B* et d'autre part pour ne pas reproduire le vers que *B* a ajouté après 901. *B*, à son tour, ne peut dériver de *A*, car il donne les vers 195-196 et 784 omis dans *A* ; on a vu qu'il offre en outre la leçon correcte dans quelques endroits où *A* présente une leçon fautive. *A* et *B* sont donc indépendants, mais descendent d'une source *a* contenant les fautes communes qu'on vient de citer.

Passons à la famille *y*. La classification de *D* n'offre aucune

difficulté : c'est un manuscrit indépendant de *E*. Nous ferons d'abord remarquer que *D*, de même que *AC*, possède deux vers indispensables, omis par *E* :

2065 — Sire, » fet ele, « ne vous convient douter. »
2088 Qu'en sa meson seult l'en tel osteler.

et qu'il ne donne pas les vers, interpolés par *E* après les vers 1460, 2389 et 2391. Ces vers manquent également dans *AC*. Puis *D* s'accorde avec *AC* pour reproduire, avec de légères variantes et omissions, toute la dernière laisse, alors que *E* en abrège la fin pour terminer la chanson par une nouvelle laisse de quinze vers destinée à faire la transition aux *Enfances Vivien*, qui suivent *Guibert d'Andrenas* dans *E*. Notons enfin que *D*, d'accord avec *AC*, offre la bonne leçon dans quelques vers où *E* présente des fautes évidentes (436 *E .XVI. lieues — DAC .XV. lieues* ; 1144 *E Buevon — DAC Tierri* ; 1203 *E n'en porront istrent arrier — D n'en porront trere arrier* ; 1281 *E .XX. marcheanz — DAC .X. marcheanz* ; 1473 *E Perssant — DAC Persagant*), et l'on reconnaîtra sans peine que *D* n'est pas copié sur *E*.

Si les quatre manuscrits dont nous avons parlé jusqu'ici présentent des caractères assez tranchés pour permettre une classification incontestable, il en est tout autrement du ms. *E*. Non seulement il omet les mêmes vers que *D*, mais il reproduit encore les passages que nous avons rejetés comme amplifications de la famille *y*. Le meilleur moyen de distinguer deux manuscrits : lacunes comblées et vers supprimés, nous fait ici défaut, et le changement opéré par *E* à la fin du poème et l'interpolation des vers qu'on vient de citer ne sont naturellement pas de nature à prouver l'indépendance de *E* par rapport à *D*. Il faut donc recourir à un autre moyen : les leçons. En effet, *D* offre quelques leçons fautives qui ne se retrouvent pas dans *E*. Nous n'attachons aucune importance à la correction de *Andecrias*, donné par *D* au vers 82, en *Andrenas*, ni à l'introduction, dans *E*, du petit vers 644 :

Pour paier le passage, omis par *D*, vers qui, d'ailleurs, s'écarte de la leçon fournie par *AC* : *Li sires de Nerbone*. Ce sont là deux corrections que tout copiste attentif eût pu faire, n'eût-il disposé que du manuscrit *D*.

Les faits suivants nous paraissent plus concluants. Le vers 163 se lit ainsi dans *D* : *En Nerbonois de tiex .lx. pers* ; au lieu du *de* fautif, *E*, de même que *x*, porte *a*. Au vers 1880, *D* a la leçon fautive *coulast* pour *tornast*, fournie par *E* et *x*. Le vers 1926 de *D* : *N'en mentez* [1] *pas* est incompréhensible ; *E* et *x* présentent la bonne leçon : *N'en irez pas* (*AC mie*). De même, *D* a une faute propre au vers 2032 où nous lisons *il* au lieu de *el* des autres mss. Ajoutons que *E* a la même leçon que *C* au vers 2381 : *Lesserai vos .iii. m. de ma jent*, tandis que *D* écrit fautivement *La serez vous .iii. m. de ma jent* [2], et qu'au vers 1137 *D* seul écrit : *dont tu te fais si fier*, alors que les autres mss. portent : *dont si* (*A molt*) *te fes prisier*.

En ces endroits, l'accord de *E* avec les manuscrits du groupe *x* serait inexplicable, si l'on supposait que *D* lui eût servi de modèle. Ils ont seulement une source commune, *y*, d'où ils descendent sans intermédiaire, comme nous le prouve leur extrême ressemblance.

Une dernière question. Les deux manuscrits *x* et *y* dérivent-ils de l'original *O* ou bien d'une copie *O'* de cet original ? Les faits favorisent plutôt la seconde hypothèse. En effet, le texte que *x* et *y* nous permettent de restituer présente quelques fautes qui n'ont certainement pas appartenu à l'original, tel qu'il est sorti des mains de l'auteur.

M. Siele a signalé deux fautes au début de la chanson, quand Aymeri parle de ses fils. D'après tous les manuscrits, l'un des fils serait Hernaut de Biaulande (v. 19). C'est un

1. M. Siele lit : *meurez (mourez ?)*, *ouvr. cité*, p. 15, § 37.

2. On a déjà vu (p. XXVIII) que *A* aussi présente, dans ce vers comme dans tant d'autres, une faute : *Laiseroiz vos*.

terme erroné mis pour Hernaut de Gironde, nom par lequel ce fils est toujours appelé non seulement dans le reste de *Guibert d'Andrenas*, mais dans toutes les chansons de geste qui en font mention. Hernaut de Biaulande passe pour le père d'Aymeri [1]. Dans le même passage, Bovon de Commarchis est oublié [2], bien qu'il soit évident que l'auteur a connu ce personnage, puisqu'il nomme Bovon parmi les autres fils que le père mande à Narbonne pour prendre part à l'expédition d'Espagne, v. 412. Nous croyons qu'il faut encore attribuer à *O'* une faute, qui se rapporte également à Bovon. Tandis que tous les manuscrits nous racontent que les fils, suivant l'appel d'Aymeri, se rendent à Narbonne, il n'est fait aucune mention de l'arrivée de Bovon, et pourtant, au vers 2427, on le trouve nommé parmi ses frères qui, l'expédition terminée, quittent Narbonne et se rendent dans leurs pays respectifs.

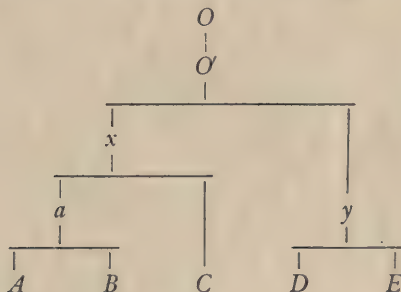
Il est toujours difficile, voire impossible, de faire la distinction entre ce qui appartient à l'auteur d'une œuvre et ce qui est dû aux copistes, mais il nous semble peu probable que l'auteur anonyme de notre chanson, dont les scènes se succèdent avec tant de conséquence par ailleurs, se soit rendu coupable des inadvertances qu'on vient de citer et qu'il ne les eût pas aperçues et corrigées, s'il les avait commises.

En tout cas, il est certain que ces inadvertances, qu'elles proviennent ou non de l'auteur, existaient déjà dans le manuscrit d'où dérivent les deux familles x et y, et il nous semble impossible d'admettre que l'auteur ait ignoré Bovon et que ce personnage ait été introduit après coup dans x et y par des copistes accoutumés à voir tous les fils d'Aymeri figurer ensemble dans les chansons qu'ils copiaient. Cette hypothèse n'a en soi rien d'absurde, car on sait que les

1. Cf. Siele, *ouvr. cité*, p. 23, note 3.
2. Voir *loc. cit.*, p. 22.

copistes aimaient à répéter dans un poème les expressions qu'ils avaient fréquemment trouvées dans les poèmes précédents du même manuscrit. Mais deux faits s'opposent ici à une telle théorie. D'abord, les familles *x* et *y* sont indépendantes l'une de l'autre, ensuite la mention de Bovon se trouve aux mêmes vers dans les deux rédactions [1]. Si les copistes de *x* et *y* avaient voulu introduire Bovon dans notre chanson pour combler une lacune dans le texte qu'ils avaient sous les yeux, il serait vraiment surprenant, d'une part, que cette idée leur fût venue exactement aux mêmes deux passages du poème, et d'autre part, qu'aucun d'entre eux ne se fût aperçu de cette lacune dans les deux autres endroits où l'omission de Bovon est tout aussi frappante.

En résumé, la filiation que nous venons de constater entre nos manuscrits peut se représenter de la manière suivante :



III. — VERSIFICATION ET LANGUE DU POÈME

La chanson de *Guibert d'Andrenas* est écrite en décasyllabes rimés, réunis en laisses de dimension irrégulière. Chaque laisse se termine par le petit vers hexasyllabique à désinence féminine, si fréquemment usité dans les chansons

1. L'absence du vers 2427 dans *C* est une lacune évidente.

du cycle de Guillaume d'Orange. La grande majorité des rimes sont masculines : sur les 70 couplets dont se compose le poème, 7 seulement ont des rimes féminines. On trouvera plus loin la table détaillée des terminaisons employées à la rime.

La rime est loin d'être pure. Certaines laisses donnent même à croire que la chanson est assonancée. Ce sont les laisses IV et XXXVI, où figurent des mots en *é*, *er*, *ers*, *ez* à la fin des vers. Aussi M. Bédier, citant d'après l'*Histoire littéraire* et M. Siele quelques extraits de notre chanson, est-il d'avis qu'elle est écrite en assonances [1]. Cependant, si l'on considère l'ensemble du poème et si l'on fait abstraction des irrégularités dues aux copistes, il faut bien admettre que c'est une chanson rimée [2], mais que l'auteur s'y est permis un certain nombre d'assonances. En effet, la majorité des laisses, telles que les manuscrits nous les ont transmises, sont correctement rimées, et les irrégularités qui se trouvent dans les autres sont très peu importantes. On sait que l'assonance repose sur l'homophonie des voyelles dans la dernière syllabe accentuée des vers, tandis que la rime pleine exige l'identité de son non seulement de ces voyelles, mais encore des consonnes qui les suivent. Or, à part *chanpel* 355 et *franc* 1080, les infractions à la rime pleine constatées dans notre chanson, même dans les laisses que nous avons regardées comme assonancées, se réduisent à la présence ou à l'absence des consonnes *r* (des finales *er*) et *z* (*s*) après la voyelle de rime. Jamais la rime n'est défigurée par d'autres finales. Encore faut-il attribuer une partie des irrégularités qui concernent le *z* (*s*) de flexion à la négligence des copistes.

1. *Légendes épiques*, I, 2e éd., p. 48, note 2 ; voy. pour ces extraits, p. 56, 59, 60 et notamment p. 61-62, où l'on trouvera deux passages tirés de la laisse IV.

2. Léon Gautier la qualifie de rimée, *Epopées françaises*, I, 2e éd., p. 335.

Comme on le verra plus loin, l'ancienne déclinaison à deux cas est généralement observée, mais la mesure des vers nous prouve que l'auteur s'en est affranchi en plusieurs endroits et a substitué la forme du régime à celle du sujet. Ce fait est également attesté par plusieurs rimes où les manuscrits s'accordent à donner, en faveur de la rime, une forme de régime pour une forme de sujet qu'exigerait la grammaire. Mais çà et là il y a désaccord entre les manuscrits, témoignant du peu de soin que les copistes ont apporté à leur travail. Tandis que l'un ou deux d'entre eux respectent la rime, les autres la sacrifient à la grammaire en employant la forme étymologique du nominatif tant au singulier qu'au pluriel, indépendamment des autres terminaisons de la laisse. Nous renvoyons, pour les exemples, aux variantes ajoutées au bas des pages du texte critique et nous ne citerons, comme spécimen, que quelques formes de *DE* tirées de la laisse XXIII, qui est en *u* : *descendus* 779 ; *venus* 793 (*E* seul), 796, 816 (*E* seul) ; *conneüz* 817 ; *membruz* 818 ; *issus* 823 ; *feruz* 824 ; *avenus* 829 ; *perduz* 837 ; *retenuz* 838. Parfois la forme donnée par un manuscrit violente et la grammaire et la rime. *C* en fournit les exemples suivants tirés du commencement de la laisse XLVII, qui est en *iez* : *esmaié,* 1587 ; *trebuchié* 1588 ; *reperié* 1590 ; *jugié* 1593 ; *prisié* 1594 ; *haubergié* 1595 ; *eslessié* 1599, qui font fonction de nominatifs singuliers.

Le même désaccord s'observe ailleurs. On sait que les noms féminins de la 3e déclinaison avaient au cas sujet du sg. deux formes, l'une sans *z* (*s*), l'autre avec *z* (*s*), et que les noms abstraits, tels que *biauté*, *majesté*, *dahait*, etc., s'employaient aux cas régimes indifféremment au singulier et au pluriel. Il est hors de doute que l'auteur connaissait la double série de ces formes et qu'il s'en servait selon les exigences de la rime, et en effet les manuscrits nous les ont transmises, mais parfois de manière à dissimuler le véritable caractère de la versification.

Ce qui nous confirme dans la conviction qu'il faut mettre ces irrégularités sur le compte des copistes, c'est que le même vers n'est jamais défiguré dans tous les manuscrits. Il est d'ailleurs peu probable que l'auteur ait écrit des assonances ne différant des rimes parfaites que par la présence ou l'absence d'un *z* (*s*) de flexion. S'il avait voulu écrire un poème assonancé, il n'aurait certainement pas évité avec tant de soin les mots dont la voyelle tonique est suivie d'autres consonnes, mots qui ont dû se présenter à son esprit.

Il faut conclure de ces diverses observations que le texte sorti des mains de l'auteur était plus correctement rimé que ne le sont les copies. C'est pourquoi nous nous sommes cru autorisé à « corriger » les manuscrits en introduisant dans notre texte critique la forme — avec ou sans *z* (*s*) — que demande la rime. Il a été facile de le faire : nous n'avons eu qu'à suivre tantôt l'un tantôt l'autre des manuscrits.

D'autre part, malgré la rime imparfaite qui en est résultée dans les laisses en *ez*, nous n'avons pas généralisé la faute grammaticale qui consiste dans l'emploi du nominatif pour un cas régime, comme *au paien defaez* 763[1], et dont nos manuscrits présentent quelques exemples ; nous n'avons laissé subsister que les exemples offerts par le ms. *C* que nous avons pris pour base de notre édition, mais nous n'avons pas osé y introduire ceux que fournissent les autres manuscrits. Il est difficile, vu les imperfections de la rime, de dire si cette forme de nominatif appartient à l'auteur ou aux copistes ; la rareté des exemples transmis favorisent plutôt la seconde hypothèse. Il est vrai qu'on trouve ce barbarisme dans d'autres textes, toutefois il semble prudent de ne pas généraliser une licence poétique dont l'usage reste toujours discutable. — Nous avons toujours noté dans les variantes ajoutées au bas des pages du texte

1. On trouvera plus loin le relevé complet de ces formes, p. XLII.

les divergences que nos manuscrits présentent au sujet de la rime.

Voici la table des terminaisons employées à la fin des vers :

A. — LAISSES MASCULINES.

1° Rimées.

a XX, XXXIII, XLV, LXII.

ant — ent V, VIII, XV, XXIV, XXIX, XXXII, XLVI, XLVIII, L, LIII, LV, LIX, LXV, LXIX.

Deux sortes d'irrégularités : 1° admission d'un mot en *anc*, à savoir *franc* 1080 ; 2° admission de quelques régimes pluriels en *anz* (*ans*) : *enfanz* 523, 1049, 1063 ; *apartenanz* 1050, 1064 ; *luisanz* 1811 ; *trenchanz* 1819, 1938 ; *serjanz* 2382 ; *desrubanz* 2394 ; *flans* 1077.

as XXXVIII.

é IX, XIV, XL, LVI, LXVII.

Quatre exceptions : *chanpel* 355 [1] ; *remontez* 1855 ; *defaez* 1856 [2] et *pitié* 2318 [3].

er II, VII, XII, XXVI, XXXIX, XLIV, LXI.

Sur ces sept couplets, le IIe et le XXXIXe sont correctement rimés. La laisse VII offre une finale en *é* : *cité* 308. La laisse XII présente deux mots en *ez* : *entrez* 424 et *Balesguez* 436 [4]. La laisse XXVI offre onze finales en *ez* : *Balesguez* 939, 974 [4] ; *navrez* 956 ; *costez* 958 ; *secorez* 963 ; *menez* 969 ; *graez* 973 ; *montez* 977 ; *barnez* 978 ; *lez* 979 ; *copez* 980 et une en *é* : *rené* 975, sur 51 vers. La laisse LXI, qui ne compte pas moins de 132 vers, n'a que onze exceptions, dont dix finales en *ez* : *Balesguez* 1978 [4] ;

1. Ce mot pourrait facilement être remplacé par *chanpé*, forme également employée dans l'ancienne langue. Voy. au vers 1394.

2. On a laissé subsister ce sujet singulier à cause du *remontez* (2e pers. plur.) du vers précédent.

3. Voir plus loin, p. XL.

4. Cette forme pourrait être remplacée par *Balesguer*. On trouve aussi la forme *Balesgué*.

defendez 1980 ; *aurez* 1981 ; *avez* 1999, 2009 ; *amenez* 2000 ; *levez* 2003 ; *citez* 2004, 2008 ; *contenez* 2006 et une en *é* : *biauté* 2019.

ez XVIII, XXII, XLII, LI, LXIV.

Le couplet XLII est correctement rimé. Les autres présentent un nombre plus ou moins grand d'irrégularités. On trouve dans la laisse XVIII, plus irrégulière que toutes les autres, treize mots terminés en *er* : *mener* 597 ; *trover* 629 ; *fermer, passer, monter, aporter, livrer, demorer* 632-37 ; *durer, eschaper, passer, peser, aporter* 639-43 et cinq mots en *é* : *deffaé* 598 ; *amiré* 600 ; *aduré* 601 ; *cité* 630 ; *gué* 631. La laisse XXII a quatre finales en *é* : *deserité* 743 ; *boclé* 752 ; *bendé* 758 ; *troé* 759 sur 41 vers. La laisse LI offre six finales en *é* : *conquesté* 1694 ; *tré* 1696 ; *trové* 1699 ; *arresoné* 1700 ; *ranponé* 1705 ; *cité* 1720 et une en *er* : *ber* 1730 sur 41 vers. LXIV n'a qu'une exception : *cité* 2176.

i VI.

ié LVIII, LXVI.

Les exceptions sont *esmië́* 2290 et *contralië́* 1902, 2294.[1]

ier XXI, XXXI, XXXIV, XLI.

Deux irrégularités : *rasaziër* 1131[1] ; *pié* 1205.

iez XLVII.

Deux finales en *ié* : *huchié* 1591, *lessié* 1617 et une en *iers* : *rochiers* 1614.

in LX.

is I, XVII, XXV, XXVII, XLIX, LXIII, LXX.

Deux finales en *i* : *arrabi* 31, 1668.

ois LIV, LVII.

on XI, XIX.

u XXIII, XXVIII, XXXV, XLIII.

La seule irrégularité est *lassus* 1238.

uz XIII.

1. Voir plus loin, p. XL.

2° Assonancées.

é, er, ers, ez IV (73 vers).
er, ers, ez XXXVI (15 vers).

B. — Laisses féminines.

aigne XVI.
aje XXX.
La seule irrégularité est *larje* 1108.
ée LXVIII.
ie III, X, XXXVII, LII.

Les infractions à la rime qu'on vient de citer sont assez nombreuses, il est vrai, mais il faut reconnaître qu'elles n'ont qu'une importance relative. Il s'agit presque toujours d'une *r* et d'un *z* ; on verra tout à l'heure que ce dernier se prononçait comme *s* finale. Or, on sait que *r* et *s* en position finale se sont assourdies depuis le XIIIe siècle [1] ; à l'époque de notre chanson, elles ne représentaient donc aucun son distinct, et l'auteur pouvait fort bien admettre ces irrégularités sans risquer de choquer par trop les auditeurs ou les lecteurs du poème. Elles formaient à peu près des rimes pour l'oreille, et, comme l'a fait observer M. Demaison [2], c'est là une licence dont on trouve nombre d'exemples dans les chansons de geste les mieux rimées.

La langue de *Guibert d'Andrenas* n'offre rien de particulier qui ne soit connu par d'autres chansons déjà publiées du cycle narbonnais. Nous allons réunir les renseignements qu'on peut tirer de la versification du poème. Pour la phonétique, ces données ne sont pas très nombreuses.

e nasal se confond avec *a* nasal. Les nombreuses laisses en *ent* — *ant* nous en fournissent beaucoup d'exemples. Ce trait exclut nettement le normand et le picard.

1. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.*, I, § 559.
2. *Aymeri de Narbonne* (Soc. des anc. textes franç., 1887), I, CVII.

il + *s* rime avec *is*, *iz*, ce qui prouve que *l* est tombée sans laisser de trace, bien qu'elle se conserve ici, comme ailleurs, graphiquement : *seignoriz* (de senior + ilis) 1 ; *jentils* 4 ; *lis* 5 ; *filz* 11 riment avec *Aymeris* 2 ; *pris* 3 ; *vis* 6, etc. Ce trait exclut également le picard. Notons toutefois les graphies suivantes de *C* : *jentix* 3 ; *fuiz* 43 (à la rime) ; *fiuz* 548, 689.

Le groupe *eigne* rime avec *aigne* : *enseigne* 547, 551 (subst.) ; *praigne* 560 : *autaine* 546 ; *plaigne* 548, etc., dans la laisse XVI. Les rimes de cette nature sont propres au champenois, mais se rencontrent aussi ailleurs [1].

ié est en général distingué de *é*. On trouve cependant *rasaziër* 1131 ; *contraliё́* 1902, 2294 et *esmiё́* 2290 rimant avec *ier*, *ié*, et *pitié* 2318 [2] en rime avec *é*. Il faut noter quelques formes doubles : à côté de *encontrier* 718, 1425 ; *enconbrier* 717, 1142, 1424 ; *aïrier* 1133, 1139, 1206 ; *irié* 1888, 1929 rimant avec *ier*, *ié*, on a *encontrer* 1286 ; *enconbrez* 1712 ; *irez* 162 ; *irer* 226 ; *aïrez* 742 ; *aïrer* 2090 rimant avec *er*, *ez*, et à côté de *rasaziër* 1131, on a *assàzez* 1278, *assazee* 2359 [3].

Le résultat de *e* ouvert + *yod* est *i* : *pris* (prĕtium) 3 ; *sis* 12 ; *dis* 1660 ; *prie* 1755. Ce trait appartient aux dialectes francien, champenois et picard et à l'est du territoire normand, mais exclut l'ouest et l'extrême est.

z final se prononce comme *s*. Les laisses en *is*, *ois* et *ez* nous en fournissent des exemples. Nous citons pour *iz* : *is* *aconpliz* 10 ; *departiz* 13 : *vis* 6 ; *gris* 7 ; *pris* 9, etc., pour *oiz* : *ois*, *ferois* 1796, 1808 ; *lesserois* 1797 : *rois* 1792 ; *François* 1794, etc. Pour *ez* : *és* il n'y a qu'un seul exemple : *nés*

1. Voyez Foerster, *Cligès*, p. LXI ; Suchier, *Voy. toniques*, pp. 134-135.

2. *DE* écrivent *pité*, forme fréquente dans d'autres chansons.

3. Cf. *Les voyelles ton.*, § 29 d. ; *Les Narbonnais*, II, p. L ; *Der festländische Bueve de Hantone*, Fassung I (Dresde, Gesellschaft für rom. Lit., 25), p. XXII, § 16 a, *Zeitschrift für rom. Phil.*, II, p. 529 note, et Bédier, *Romania*, XLVII, p. 465 et suiv.

741. La confusion du *z* final avec *s* finale est caractéristique du picard.

A l'intérieur des mots, une voyelle en hiatus se conserve rigoureusement. Les exemples sont nombreux : *peüsse* 311 ; *chaï* 738 ; *chaü* 792 ; *veü* 821, 840 ; *conneü* 1021 ; *eü* 1031 : *preïs* 1136 ; *feïst* 70, 96, etc., *maleürez* 167 ; *aage* 639 ; *marcheanz* 1281, 1287 ; *meïsmes* 410 ; *beneïçon* 415 ; *treüz* 465 ; *deable* 1671 et d'autres encore. La seule exception est *vez* 551, 773, 775, etc., à côté de *veez* 1114.

La mesure des vers nous montre que l'auteur connaissait, pour les deux mots *hauberc* et *heaume* d'origine germanique, la forme normale avec *h* ainsi que la forme sans *h*. Cette dernière est un emprunt aux parlers méridionaux[1] et permet l'élision de l'article défini. On trouve *lo hauberc* 257, 814, 1992 et *lo hiaume* 1373, 1532 à côté de *l'auberc* 264, 1532, 1666, 1860, etc. et *l'eaume* 201, 664, 1517, 1740, etc.

Voyons ce que nous pouvons constater pour la morphologie.

On a déjà remarqué que l'ancienne déclinaison à deux cas est généralement observée. Ainsi, les noms de la 2e déclinaison latine apparaissent au cas sujet du singulier avec *s* (*z*) et au cas sujet du pluriel sans *s* (*z*). La mesure des vers nous atteste pour le sujet sing. : *s'etranjes hon* 152 ; *est Guillaumes oissuz* 455 ; l'absence de l'*s* (*z*) au sujet plur. est prouvée par les exemples suivants, où l'*e* final est élidé devant une voyelle : *conte* 51, 2143 ; *demoine* 305 ; *frere* 442 ; *home* 790 ; *provoire* 2325 ; *povre* 2355 ; *prince* 2420. Les rimes nous fournissent également des preuves fort nombreuses de l'observation générale de la déclinaison à deux cas.

Mais il y a un grand nombre d'exceptions, nous montrant le cas régime employé pour le sujet. La mesure nous permet de poser les exemples suivants, tous au singulier : *deable* 1671 et *vasselaje* 2192, où l'*e* final doit s'élider ; *l'estor* 557,

1. Cf. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, I, 2e éd., § 17.

736 ; *l'auberc* 1666, 1860 ; *l'acier* 1864 (*li aciers* 1537, 1879) ; *l'un* 510, 1233, 1386, 1558, etc. (*li uns* 2106) ; *l'autre* 510, 511 (*li autre* 1628) ; *l'autre destrier* 1623, où nous voyons des formes de régime plutôt que des formes de sujet avec élision de l'article du nominatif [1]. Vu le désaccord entre les copies, les exemples que fournissent les rimes sont peu probants. Nous ne citerons que ceux qui sont attestés par tous les manuscrits. On trouve au singlier : *Aymeri le vaillant* 262, 1770 ; *Aymeri lo ferrant* 1062, 1767, 2378 ; *l'auferrant* 872 ; *paraje* 1102 ; *barnaje* 1104 ; *guerrier* 1212 ; *millier* 1446 ; *son barnaje fier* 1422 ; *fier* 711, 1121, 1217 ; *senblant* 268 ; *conquerant* 270 ; *asolu* 1257 ; *venu* 1487 ; au pluriel : *vis* 34 ; *druz* 456 ; *adoubez* 617 ; *fiz* 2151.

On trouve la forme du nominatif employée au cas régime dans : *damoisel loez* 608 ; *de fin or esmerez* 610 ; *feu grezois li a li fels jetez* 751 ; *au paien defaez* 763 ; *en la vile jentils* 991 ; *au perron noielez* 1463 ; *home de mere nez* 1726 ; *en son palès votiz* 2402.

Les mots *ber* et *hon* apparaissent au sujet sing. sans *s* ; on trouve à la rime : *ber* 71, 307, 418, etc. ; *hom* 408. Pour *freres*, *peres* et *sires*, on ne peut dire si l'*s* qu'ils présentent presque toujours appartient à l'auteur ou aux copistes, les laisses en *ére*, *ire* faisant défaut, et les trois mots se trouvant, dans le corps des vers, à la césure ou devant un mot commençant par une consonne ; la forme sans *s* pour *pere* est confirmée par la mesure au vers 48 : *ses pere ot non Terris* [2], tandis que la forme analogique *peres* se rencontre au vers 2142 *ses peres Aymeris*. Notons le sujet sing. *li autre* 1628 [3] et 1629 (var.).

1. Cf. Rydberg, *Geschichte des franz. ə*, p. 420 et suiv. ; Nehb, *Zeitschrift für franz. Sprache und Litt.*, XXIV (1902), p. 117 et suiv. D'autre part, on a affaire à un nominatif avec élision de l'article dans *l'enfes* 868 880, 897, 1139, 1182 (*li enfes* 853).

2. Seul le ms. *C* donne la forme correcte ; *ADE* faussent le vers en écrivant *peres*.

3. *A* porte *li autres*, ce qui fausse le vers.

Le féminin des adjectifs de la 3e déclinaison latine se présente en général sans l'*e* analogique : *seignoriz* 1, 2411 ; *jentils* 4, etc. ; *grant* 149, 252, 321, etc. ; *fort* 124, 380, etc. ; *vaillant* 324, 1627 ; *griés* 2365, etc. On trouve cependant *tele* 399, 1274, 1399 [1] alternant avec *tel* 111, 192, 400, etc. ; *doce* 1051, 2451 et une fois *grande* 1291.

Sur les pronoms personnels nous remarquons que le nominatif sing. de la 3e pers. fém. est ordinairement *ele*, mais la forme *el* est attestée au vers 2032. Les pronoms *le* et *les* sont les seuls à présenter des cas d'apocope, et seulement après *je*, *ne*, *que*, *se* (de *si*) et *si* (de *sic*), qui prend alors la forme *se* [2] : *jel* 910, 911 ; *nel* 70, 96, 427, 719, 1061, 1066, 1625, 2263 ; *nes* 185, 1560, 1575 ; *quel* 2201 ; *sel* (= *se le*) 1129 ; *sel* (= *si le*) 198, 1951, 2033 ; *ses* (= *si les*) 405, 1347, 1998, mais les formes pleines l'emportent de beaucoup On remarquera la contraction de *li en* en *l'en* 1069, 1950, 2310 ; et la forme *li* employée comme forme accentuée au masc. dans *d'entor li* 296 ; *Por li vooir* 903 ; *En li* 1406 ; *avuec li* 1496.

Les pronoms possessifs conservent au fém. sing. leurs formes anciennes devant une voyelle : *m'erité* 165 ; *m'espee* 265, 879, 892 ; *s'imaje* 1094 ; *s'ame* 1540, 2126 ; *s'amie* 1725 *s'aïde* 2058 ; *s'erité* 2331. Nous inclinons à voir dans *son ost* 414, 2016 la forme masculine de ce nom, attestée par *toz ses oz* 2059 et graphiquement par *cest ost* 1359 [3]. On trouve deux fois *no* pour *nostre* : *no bruit* 1119 et *no charnaje* 1119, et deux fois *vo* pour *vostre* : *vo pere* 698, *vo destrier* 1354.

La 1re personne sing. du prés. de l'indicatif des verbes en *er* (*ier*) présente toujours la forme étymologique sans *e*. En

1. La forme *tele* aux vers 435 et 701 se trouve devant une voyelle.

2. Cette forme affaiblie (*se*) ne se rencontre que combinée avec les pronoms pers. abrégés ; partout ailleurs, on trouve *si*.

3. Pour le genre de *ost*, cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes*, II, § 377 ; sur l'usage de l'auteur, voy. au *Glossaire*.

voici quelques exemples garantis par la rime ou la mesure : *cuit* 154, *quit* 2052 ; *os* 226 ; *comant* 265, 1643, 1821, 2281 ; *demant* 1784, 2228, 2265 ; *creant* 271, 1065, 2390 ; *mant* 330, 339 ; *otroi* 1051, *doig* 1083 ; *envoi* 469 ; *pris* (*prisier*) 1884.

La 3e personne sing. du prés. du subj. de la même conjugaison n'a pas pris non plus l'*e* analogique : *ost* 75, 95, 208, 1790 ; *lest* 340 ; *amoint* 350, 378, 414 ; *envoit* 331, 333 ; *aport* 353 ; *poist* 658 ; *aut* 340, 2276. La forme *aille* 2275, de même que la 1re pers. *aille* 1171 reproduisent un type hypothétique *aliam -t ; doigne* 44 (1re pers.) est également de formation particulière [1].

Les terminaisons des 1res et 2es pers. plur. de l'imparfait de l'ind. et du conditionnel sont encore dissyllabiques : *poïons* 310 ; *fesïez* 1721 ; *feriöns* 1119 ; *toudriëz* 133 [2].

Les 2es pers. plur. du futur se terminent en *oiz* (*ois*) dans les deux laisses en *oiz : ferois* 1796, 1808 ; *lesserois* 1797 ; *doterois* 1798 ; *irois* 1872 ; *conparrois* 1873, mais la forme analogique est attestée par *verrez* 773 ; *ferez* 1734 ; *aurez* 1981 (*conparrez* 744 corr. de *DE*). Il semble impossible de dire laquelle des deux formes a été la plus familière à l'auteur, et l'on ne saurait regarder les vers où se trouve la forme en *ez* comme interpolés [3]. Dans le corps des vers, *A* écrit toujours *oiz*, *CDE* écrivent *ez* sauf *C leroiz* 2270 et *DE orroiz* 828.

La 3e pers. sing. du parfait des verbes en *re* a, à côté de la forme ordinaire en *i*, une forme en *ié*, employée exclusivement à la rime : *abatié* 1893 ; *descendié* 1894, 1897 ;

1. Voy. Nyrop, *Gramm. historique*, II, § 134, rem., § 137.

2. On sait que ces formes dissyllabiques sont propres au normand et au dialecte du Centre où elles se sont maintenues jusque dans le XIIIe siècle, tandis que les formes correspondantes du picard sont devenues monosyllabiques à la fin du XIIe siècle. Cf. Suchier, *Zeitschrift für rom. Phil.*, II, p. 281 et Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.*, II, § 258.

3. Ce pourrait être le cas du vers 773. Cf. Suchier, *Les Narbonnais*, II, p. XLIX, § 8.

estendié 1901 ; *atendié* 1908, 2288 ; *profendié* 1914, 1932 ; *consivié* 1912 ; *entendié* 2278.

Les traits linguistiques réunis ici, sans être bien caractéristiques, nous portent à chercher la patrie du poème au Centre de la France. Si le picard doit être exclu à cause de la confusion de *an* et *en* et de la manière de traiter *il* + *s*, l'auteur connaissait deux traits linguistiques propres à ce dialecte : l'identité du *z* et de l'*s* en position finale et la contraction de *nostre* et *vostre* en *no* et *vo*, ce qui nous reporterait vers le nord de l'Ile-de-France ou de la Champagne. Nous ne saurions préciser davantage. C'est une langue littéraire teintée de quelques particularités dialectales telle qu'on la connaît par les œuvres contemporaines du Centre ou de la région voisine de la Champagne.

En ce qui concerne la date du poème, il faut noter, comme indices d'une composition ancienne : la conservation rigoureuse d'une voyelle en hiatus à l'intérieur des mots, l'emploi des formes élidées des pronoms possesifs devant un nom féminin commençant par une voyelle et le caractère ancien de la conjugaison ; mais, d'autre part, on trouve deux traces d'une époque peu reculée : la décadence assez avancée de la déclinaison à deux cas et la rareté des formes apocopées des pronoms personnels régimes [1]. L'une et l'autre série de faits permettent de fixer la composition de *Guibert d'Andrenas* au commencement du XIIIe siècle. Des considérations d'ordre littéraire qu'on lira au chapitre V viennent confirmer cette conclusion.

1. Malheureusement, aucun fait d'ordre purement phonétique ne peut nous aider à fixer l'âge du poème : l'*oi* des mots figurant à la rime des laisses LIV et LVII provient d'un *e* fermé du latin vulgaire.

IV. — ETABLISSEMENT DU TEXTE

Comme nous l'avons dit précédemment, c'est le manuscrit *C* qui a servi de base à notre édition. Voici les raisons de ce choix.

Les manuscrits *D* et *E* sont trop peu anciens pour qu'on puisse en tenir compte. Ils présentent en effet quelques traits orthographiques et syntactiques témoignant d'une exécution récente. Ils font un emploi plus ou moins régulier du digramme *ou* pour *o* fermé : toujours *nous*, *vous*, *tout*, le plus souvent *jour*, *tour*, *estour*, etc. ; on trouve des formes telles que *foy*, *roy*, *Egipte*. Au sujet de la syntaxe, nous signalons la place moderne du pronom régime atone dans *Porroi je m'i fiër ?* 1985 et *vous a li grés blecié ?* 2295. On y trouve en outre certaines formes picardes étrangères à la langue de l'auteur, comme *prisent* 304, 443 *D ; venront* 945 ; *venrez* 2379 ; *remesent* 1688 ; *taudra* (tollere) 1096 et quelques cas isolés de la forme *le* pour *la* pronom 241, 266, 341, 383, 542 *E*, 1169, 2092 et pour *la* article *le sachant* 532 *E*.

Il nous reste les manuscrits *A* et *C*, qui datent environ du milieu du XIIIe siècle. Comme la chanson de *Guibert d'Andrenas* a dû être composée entre 1210 et 1225, ces deux manuscrits ont pu être écrits du vivant de l'auteur, ou ils l'ont été du moins à une époque où sa langue n'avait pas encore subi de notables modifications. Tous deux semblent reproduire assez exactement le dialecte du texte primitif. L'un et l'autre ont leurs qualités et leurs défauts, entre lesquels il faut choisir.

1° Comme nous l'avons déjà remarqué, *A* est le plus complet de nos manuscrits. Il s'accorde, d'une part, avec *DE* pour donner les vers qui manquent dans *C* et, d'autre part, avec *C* pour reproduire ceux qui sont omis dans *DE*. Il est évident que tous ces vers ont fait partie du poème original.

2° *A*, d'accord avec *DE*, ne connaît pas les interpolations de *C*.

3° Il est exempt des fautes métriques qu'on trouve dans la première partie de certains vers de *C*.

Si donc *A* se recommande par le nombre des vers qu'il contient et par l'exactitude métrique, il a, d'autre part, ses défauts qui nous ont amené à lui préférer le manuscrit *C*.

1° *A*, aussi, présente, on l'a vu, des lacunes, bien que peu nombreuses [1].

2° Il offre un nombre de leçons fautives beaucoup plus grand que *C*.

3° Il a bon nombre de leçons individuelles ; les cas où *A* s'oppose seul à *CDE* nous semblent plus nombreux que ceux où *C* présente une leçon individuelle.

4° Il observe moins rigoureusement que *C* les règles de la déclinaison en employant la forme de régime dans la fonction du nominatif. Nous citons les exemples que fournit la première laisse : *le poteïs* 15 ; *le marchis* 16 ; *Aÿmer le chaitis* 17 ; *Bernart* 18 ; *Guibert* 27 ; *bon vasal* 29 ; *Guibelin le hardi* 37 ; *jone* 39. Comme il est peu probable que la grande régularité qu'on constate à cet égard dans *C* soit due à un copiste, il faut conclure que *C* suit plus fidèlement l'original. Ajoutons que *A* omet parfois la désinence du pluriel, sans qu'il soit toujours possible d'en expliquer l'absence par l'amuïssement de l'*s* finale devant une consonne initiale : *buef* 127 ; *coute* 180 ; *tant Turs* 349 ; *grant olz* 552, etc.

5° Il a une orthographe des plus variées, tandis que le système orthographique de *C* est d'une régularité presque parfaite. On trouve par exemple les graphies suivantes pour *filluel* : *filluell*, *fillell*, *filleill*, *filliell*, *fileill*, *filell* ; il emploie parfois indifféremment deux *s* ou une seule pour noter le son de l'*s* douce et de l'*s* dure : *sessir* et *sesir* ; *lessier*

1. Elles ne comprennent que 18 vers, tandis que celles de *C* en comprennent 65, dont un grand nombre sont des vers de remplissage.

et *lesier ;* dans certains mots, le premier son est constamment noté par deux *s* : *osser*, *guisse*, *fessons*, et le second par une *s* : *paser*, *vasal*, *aseürer ;* le *g* doux est représenté par *g* ou *j* : *mesage* ou *mesaje, gentil* ou *jantil ;* il écrit *mainent*, *moinent*, *mainnent*, *moinnent* [1] ; *en* est le plus souvent noté par *an* : *an*, *prant,* mais sans aucune régularité, de sorte que par exemple *entendre* se présente sous les formes suivantes : *antandre, antendre, entandre* et *entendre ;* on trouve inversement *en* pour *an* étymologique : *maintenent* 237, etc. Le pronom *il* est souvent écrit *i* devant une consonne, surtout devant *l ;* de là une confusion fréquente de *qui* et *qu'il* écrit *qui ;* on trouve souvent *il* pour *i* et *ilci* pour *ici ; à* + *les* donnent *al* ou *au* : *al fenestres, au fenestres ; al tantes, au pers ;* on trouve même *a : a loges* 1276.

Si importantes que soient les variations orthographiques pour l'étude de la prononciation, celles qu'offre *A* nous semblent d'un intérêt très minime, vu qu'il s'agit d'un dialecte déjà bien connu. Il est d'ailleurs douteux qu'elles remontent à l'auteur ; le grand nombre de leçons fautives, de fautes grammaticales et d'autres négligences qu'on constate dans *A* nous porte plutôt à croire qu'elles sont dues à un copiste peu soigneux.

Ayant pris le parti de ne rien changer aux formes du manuscrit qui servira de base et d'en respecter autant que possible les leçons, nous avons donné la préférence à *C*, parce que, offrant une orthographe très régulière et des formes grammaticales très correctes, il présente les meilleures leçons et un texte très sensé. Nous l'avons choisi pour des raisons pratiques, voulant donner une édition qui se lise sans trop de difficulté, et nous l'avons fait d'autant plus que le choix de l'une ou de l'autre copie n'a aucune conséquence pour le fond du poème. On a déjà remarqué que

1. Pour les mots de ce genre, *C* écrit régulièrement *oi : moine, moinent, poine ; DE* ont *ai.*

les vers omis par *C* et *DE* ont appartenu au texte original ; il en est de même de ceux qui manquent dans *A* et dont l'existence nous est garantie par l'accord de *C* et *DE*. On peut avec autant de sûreté considérer comme amplifications individuelles de *A* et *C* non seulement les interpolations de *C*, mais encore les quelques vers qu'on ne rencontre que dans *A*. Le nombre des vers qui doivent prendre place dans l'édition critique s'impose donc de façon toute mécanique, et il serait resté le même, si l'on avait suivi le manuscrit *A*.

C une fois choisi, voici comment nous avons procédé pour établir le texte. Nous avons adopté, sauf les exceptions dont on rendra compte dans les notes, tous les vers donnés par *AC* ou par l'un de ces manuscrits, quand ils sont appuyés par *DE*. A part les corrections nécessaires concernant les fautes métriques et les leçons visiblement fautives, nous avons respecté assez fidèlement le texte de *C*. Nous l'avons abandonné pourtant, peut-être à tort, dans quelques cas où les autres manuscrits nous semblent donner une leçon plus acceptable. Pour un certain nombre de ces corrections nous avons suivi le principe suivant. On connait les variations de l'ancienne langue dans l'emploi des temps narratifs, surtout dans celui du présent et du parfait. Notre texte en contient beaucoup d'exemples, attestés par tous les manuscrits ; là où il y a désaccord entre nos copies nous avons essayé d'introduire un peu de régularité en admettant le temps qui s'accorde avec celui des autres verbes de la phrase [1].

Les abréviations ont été résolues de la manière habituelle. A l'exemple de Suchier [2], nous écrivons *com* devant une voyelle, *con* devant une consonne ; *molt* étant écrit en toutes

1. Nous avons ramené à l'orthographe de *C* les vers et les leçons empruntés aux autres mss.

2. Voir *Les Narbonnais*, I.

lettres aux vers 83 et 99, nous avons adopté cette graphie. Pour les abréviations des noms propres comme *Ay'*, *Guill'*, nous écrivons *Aymeris* ou *Aymeri*, *Guillaumes* ou *Guillaume* selon que l'adjectif ou le substantif se rapportant à ces noms présente une forme de sujet ou une forme de régime ; dans les cas douteux nous observons la règle de la déclinaison ; au vocatif nous employons la forme de régime suivant l'usage général de *C*.

V. — LA PLACE DE LA CHANSON DANS LE CYCLE

Comme beaucoup d'autres chansons de geste, telles que la *Prise d'Orange*, la *Prise de Cordres et de Sebille*, le *Siège de Barbastre*, *Folque de Candie*, etc., la chanson de *Guibert d'Andrenas* est un roman de guerres et d'aventures et en même temps un roman d'amour. Elle raconte l'expédition d'Espagne qu'entreprit Aymeri de Narbonne pour conquérir au profit de Guibert, le plus jeune de ses fils resté sans fief, la cité d'Andrenas et pour lui donner en mariage une princesse païenne, la belle Augaiete. Ce récit ne renferme aucun élément historique ; c'est un thème purement poétique dont l'auteur s'est servi pour glorifier la famille légendaire des Narbonnais. On peut seulement remarquer, à la fin du poème, la mention de Hugues Capet révolté contre l'empereur Louis, où l'on pourrait voir un souvenir vague des luttes entre les derniers Carolingiens et les Capétiens.

Aucun fait historique ne pouvant nous aider à déterminer l'époque où fut composé notre poème, il faut examiner les rapports qu'il présente avec les autres chansons conservées du groupe d'Aymeri et datées d'une façon plus ou moins précise.

1. Les *Narbonnais*, c'est la chanson que notre poète a dû connaître tout spécialement et dont il a subi l'influence.

M. Siele [1] et, après lui, Suchier [2] ont déjà signalé quelques passages de notre poème qui démontrent qu'il est postérieur aux *Narbonnais*. Aux vers 21 et 40 de *Guibert d'Andrenas*, l'auteur dit que Guibert avait été mis en croix par les Sarrasins. Ces vers se rapportent à un épisode raconté par les *Narbonnais*. Les Sarrasins, mettant le siège devant Narbonne, ont fait Guibert prisonnier. Corsout conseille à « l'amirant » d'envoyer un messager à Aymeri pour le sommer de rendre la ville et continue :

« Se il no fet, si fetes ancroër
Guibert son filz, que il puet tant amer,
En une croiz cloufichier et lever,
Si qu'Aymeri le puisse veoir cler
Et Hermanjart, qui mout porra grever,
Quant le verra cloufichier et pener... »

(Narb. 4955-60).

Aymeri refusant de livrer Narbonne, l'amirant fait exécuter sa menace :

Un fust a fet en mi le pre fichier
Et en travers un autre chevillier.
Guibelin font sus en la croiz drecier.
Les piez, les poinz li ont fet cloufichier.

(Narb. 5015-18).

L'autre passage, signalé par ces deux savants, se rapporte au baptême de Clargis mentionné aux vers 7884 et suiv. des *Narbonnais* et auquel notre poème fait allusion en ces termes (v. 494-5) :

« Niece [3] Clargis, le neveu l'amiré,
« Qui en Nerbone reçut crestiënté. »

1. *Ouvr. cité*, p. 40-42.
2. *Les Narbonnais*, II, XXXVII.
3. Cette nièce est Augaiete (Gaiete) qui suivant les *Narbonnais* est sœur de Clargis, cf. vers 7915.

Voici encore un passage où Suchier voit une allusion aux événements mentionnés dans les *Narbonnais.* C'est le passage qui raconte la querelle entre Aymeri et Guillaume revenu sans prisonniers d'une lutte contre les Sarrasins d'Andrenas ; Guillaume, insulté par son père, se moque de la faiblesse physique du vieil Aymeri, mais celui-ci lui rappelle les combats qu'il a soutenus au siège de Narbonne :

« N'a encor pas .xxv. ans passez
« Qu'a .xx. paiens fui toz sels ajostez.
« Les .x. ocis, ce est la veritez,
« Et .x. foïrent et plaiez et navrez. »

Guillaume lui répond :

« Mes ce estoit devant vostre cité
« De vos archiers vos fesiëz privez
« Qui tuit traoient les qarriax enpenez
« Dame Hermenjarz qui tant avoit biautez
« Vos escrioit : Sire Aymeri, tornez !
« Qui voit s'amie, plus en est derreez. »

(v. 1715-25).

Nous croyons qu'aux faits que nous venons d'exposer on pourrait en ajouter encore d'autres qui rattachent notre chanson aux *Narbonnais*. Dans ce dernier poème, Clargis, le neveu du roi d'Andrenas, est dit roi de Salorie (v. 5435, 5567) ; ce nom de lieu figure dans la chanson de *Guibert d'Andrenas* et désigne un pays situé entre le camp français et Andrenas (v. 1746)[1]. Mais il y a dans les *Narbonnais* deux autres données qui nous attestent d'une façon encore plus nette la connaissance profonde qu'en avait l'auteur de *Guibert d'Andrenas*. Nous voulons parler des passages que Suchier veut supprimer dans les *Narbonnais* parce qu'ils

1. Salorie joue également un rôle dans la *Prise de Cordres ;* c'est à Salorie qu'est célébré le mariage de Guibert avec Augaiete, voir p. LXII.

renfermeraient des allusions à notre poème qui leur est postérieur. C'est d'abord le vers 392, « où Aymeri parle du filleul à qui il laissera peut-être son fief, ce qui est en contradiction avec ses protestations réitérées (52, 93, 157) » [1]. On connaît le début des *Narbonnais*. Les six fils aînés, qui sont déjà en âge d'être armés chevaliers, sont envoyés dans différents pays pour conquérir de la gloire et des terres. Seul le cadet Guibert restera à Narbonne qui lui est promise en héritage à plusieurs reprises, vv. 57, 93, 157, 270, 362. Cependant, Guibert n'est pas content de cette décision ; il ne veut point quitter ses frères et il fait part à son père de son désir :

« Biau sire pere, par le cors saint Denis,
Or voi ge bien que tenuz sui por vis,
Con d'antor moi en chaciez mes amis
Que je deüsse servir en cest païs
Et essaucier et anorer toz dis.
Mes, par la foi que doi a Jesucrist,
Ne serai riches por que soient mendis ;
Ainz m'en irai essilliez et eschis,
Je nes lerai tant con je soie vis ! »

(Narb. 379-387).

Aymeri lui répond :

« Tes, gloz lechierres ! » dist li quens poëstis.
« Par ce segnor qui pardon fist Longis
S'estoies ore ausi granz com aus sis
Ja ne tandroies plain pié de mon païs ;
Ençois l'avroit mes fillex Aymeris. »

(Narb. 388-392).

Certes, rien ne serait plus facile que de supprimer ce dernier vers ; mais l'incohérence dont parle Suchier ne disparaîtrait point. Le fait resterait que si Aymeri réserve Narbonne à son plus jeune fils, c'est que celui-ci n'est pas arrivé

1. *Les Narbonnais*, II, p. VIII.

à l'âge que ses frères ont atteint, et là encore il n'y a rien de contradictoire avec les vers précédents, où Aymeri dit expressément que c'est en raison de sa jeunesse que Guibert restera à Narbonne. Ce qui fait la grandeur des Aymerides, c'est précisément qu'ils ont tous conquis leurs terres sur l'ennemi, et ce thème se trouve formulé dès la plus ancienne chanson narbonnaise qui nous soit parvenue, la *Chanson de Guillaume*, où Guibourc dit à son mari :

1324 « Ço fu custume a ton grant parenté,
Quant altres terres alerent conquester,
Tuz tens morurent en bataille champel [1] ... »

Il nous semble que c'est méconnaître singulièrement ce thème que de vouloir imputer à Aymeri l'intention de réserver à son dernier fils un lot poétiquement inférieur à celui qu'il attribue aux autres. Aussi Aymeri dit-il à ses sept fils qu'il a appelés autour de lui et sans excepter Guibert :

« Alez an France — soiez conquereor —
A Charle Maigne le riche ampereor,
Si con je fis quant j'ere poigneor !
Que, par la foi que doi saint Salveor,
Ja ne tandroiz demi pié de m'anor !.. »

(Narb. 52-56).

Les paroles qu'il adresse à Hermenjart au début du poème de *Guibert d'Andrenas* sont en parfait accord avec ces vers :

— Ne place Deu, » ce respont Aymeris,
« Que ja mes cors ait ne fille ne fuiz
« A cui je doigne ne terre ne païs ;
« Aillent conquerre ausi come je fis ! »

La suppression du vers que Suchier veut biffer ne changerait donc rien à la teneur du passage en question ; seule-

1. Voir Bédier, *Légendes épiques*, I, 2e éd., p. 350.

ment on ignorerait le nom de celui qui héritera de la terre, lorsque Guibert sera en âge de conquérir, comme ses frères, une seigneurie ailleurs. Cette donnée est-elle originale dans la chanson de *Guibert d'Andrenas* et interpolée dans les *Narbonnais*, comme le veut Suchier ? Personne ne saurait le dire. Et Suchier oublie d'indiquer pourquoi il croit que le poète de la chanson postérieure aurait le premier introduit le filleul Aymeriet dans le cycle d'Aymeri. Le vers qui en fait mention dans les *Narbonnais* ne contient aucune faute de grammaire, ni de logique, ni de versification, et il n'y a aucune raison de croire qu'il soit interpolé [1].

L'autre passage que Suchier veut éliminer des *Narbonnais* comprend les vers 7910-7926. « De même, dit-il, il est permis de douter de l'authenticité du passage où Clargis parle de sa sœur Gaiete, v. 7910-7926, qu'on peut supprimer en faisant suivre le vers 7905 de l'hexasyllabe *O palès de Nerbone,* repris par l'arrangeur au vers 7930. » C'est un changement assez considérable que Suchier se voit obligé d'opérer afin de débarrasser les *Narbonnais* de la mention de Gaiete où il voit une allusion à la chanson de *Guibert d'Andrenas*. Regardons de près le contexte. Les Sarrasins assiégeant Narbonne sont mis en déroute et tués en grand nombre. Clargis est fait prisonnier et mis en prison avec le médecin Forré et huit autres compagnons. Sur la prière de Guibert, il est délivré, baptisé et invité à la table du roi Louis qui lui donne la terre d'Auvergne. Après le repas, Clargis s'adresse au roi en ces termes :

« Or m'antendez, segnor, » ce dist Clargis.
« Vos savez bien, et baron et marchis,
Que je sui niés a l'amirant persis,
Qui mout a terres et citez et païs.
Une niece a, qui mout a cler le vis ;
El est ma suer, de ce soiez toz fis,

1. Cf. Bédier, *ouvr. cité*, I, p. 456.

Ce est Gaiete, qui mout est de grant pris.
Ses peres fu riches rois poteïs,
Andernas tint tandis com il fu vis.
An cele terre, par foi le vos plevis,
N'i a remés paien ne Arabis
Qui tuit ne soient an cest estor ocis.
Se vos volez oltroier a mes diz,
Guibert avra la pucele al cler vis
Et le realme et trestout le païs,
Don ge deüse par droit estre sessiz.
Tot li claim quite, car molt est mes amis. »

Il n'y a rien dans ce passage qui trahisse une interpolation. Il est tout naturel que Clargis exprime sa reconnaissance pour la grâce qui lui a été accordée, et qu'il veuille récompenser tout particulièrement son bienfaiteur Guibert. Que doit-il lui offrir, à Guibert qui reste encore sans fief et sans femme, sinon un pays et une belle jeune fille ? Si le poète choisit Andrenas, c'est que la tradition épique lui imposait ce nom, appliqué à Guibert déjà dans le *Couronnement Louis* où on lit, au vers 825 :

Frere Guibert d'Andrenas le meinsné,

et que Clargis pouvait disposer de ce pays. S'il choisit Gaiete plutôt que toute autre princesse païenne, c'est précisément parce qu'elle est fille du riche roi d'Andrenas et sœur de Clargis ; c'était une personne que Clargis connaissait et sur laquelle il avait certains droits. Et puisqu'il s'agit d'un cadeau, la conquête d'Andrenas doit être facile ; c'est pourquoi Clargis représente le roi comme mort et le pays comme dépeuplé. Tout est si logique dans ce passage qu'on n'a pas le droit d'en supprimer un seul mot. Si jamais personnage fut d'une façon naturelle introduit dans la poésie épique, c'est bien Gaiete.

Rien ne nous empêche de considérer les deux passages dont nous avons parlé comme authentiques dans les *Nar-*

bonnais[1]. Cela étant, ce poème prend une importance capitale pour la formation de la chanson de *Guibert d'Andrenas*. Il a dû être extrêmement familier à notre poète, et c'est dans les *Narbonnais* qu'il a pris les données qui constituent le point de départ de son œuvre : la remise de Narbonne au filleul Aymeriet et la conquête d'Andrenas et de Gaiete.

On pourrait objecter que les données des *Narbonnais* ne sont pas tout à fait identiques aux faits que raconte la chanson de *Guibert*. Dans le premier poème, on l'a vu, Guibert s'oppose à la manière dont son père dispose de sa terre, disant qu'il ne veut pas être riche à Narbonne, tandis que ses frères s'en iront ainsi que des mendiants. Dans notre chanson, Guibert a oublié son attitude antérieure et s'irrite en apprenant que son père va donner Narbonne à son filleul ; de plus le père d'Augaiete n'est pas mort, et Andrenas est gardée par une forte garnison païenne.

Comment expliquer ces divergences ? Sont-elles dues à la distraction ou à l'ignorance de l'auteur, comme l'on dit généralement, quand on rencontre des contradictions dans des poèmes voisins ? Cela se peut. Au moment de composer sa chanson, notre poète a très bien pu oublier quelques détails de la tradition qu'il voulait mettre en œuvre, ou bien il a omis de les vérifier. Nous voudrions cependant proposer une autre explication. Nous croyons que c'est plutôt à dessein qu'il n'a pas respecté la tradition. En lisant notre poème, on ne peut pas ne pas être frappé du style alerte et vigoureux de bien des passages. Nous insistons tout particulièrement sur la scène dramatique racontant la dispute entre Aymeri et Guibert au sujet de la succession de Narbonne, ainsi que sur celle où Hermenjart, en apprenant que Guibert aura la cité d'Andrenas, exprime ses craintes de

1. L'absence du dernier passage cité dans les mss. *DE* ne prouve rien, ces manuscrits étant des remaniements, cf. *Les Narbonnais*, II, p. III.

perdre son fils dans les combats contre les nombreux Sarrasins défendant le pays. Ces deux scènes, qui forment le début du poème et en constituent la beauté, reposent précisément sur les faits par lesquels notre poème diffère des *Narbonnais*. Ayant le choix entre l'exactitude et une idée poétique, l'auteur a suivi son imagination. Qu'on se figure un poète voulant glorifier les prouesses des Narbonnais et écrivant une chanson sur une expédition contre une ville sans maître ni garnison ! Si l'auteur de la chanson de *Guibert d'Andrenas* avait tenu à être exact, le poème n'aurait probablement pas été composé. Mais il était poète plutôt qu'historien [1], et il faut lui en savoir gré.

2. Le poème d'*Aymeri de Narbonne* doit également être antérieur à la chanson de *Guibert d'Andrenas* [2], car il ne mentionne nulle part la prise d'Andrenas ni le mariage de Guibert avec Augaiete ; Guibert y est représenté comme le futur héritier de Narbonne. La laisse CXV, où il est parlé du « menor Guibelin », se termine ainsi :

Puis li dona Aymeris en la fin
Tot son païs et son palès marbrin ;
Si fu hoirs de Nerbone.

D'autre part, il semble avoir été connu de notre poète, qui y fait allusion en quelques endroits. Au vers 10 de *Guibert d'Andrenas* Aymeri rappelle à Hermenjart leur union centenaire, ce qui se rapporte au vers 4502 d'*Aymeri de Narbonne :*

.C. anz la tint li preus cuens Aymeri.

Dans la laisse IX de *Guibert d'Andrenas*, l'auteur fait dire à Aymeri chargeant Guinant et Achart de mander son fils Hernaut à Narbonne :

1. Cf. Bédier, *ouvr. cité*, I, p. 459.

2. Suivant Suchier, la chanson d'*Aymeri de Narbonne* est postérieure aux *Narbonnais* ; voir *Les Narbonnais,* II, p. XXXVI et suiv.

« Dites Hernaut, lo vassal aduré,
« Au felon rox qui tant a de fierté
« Et tanz Turs a confondu et maté... »

L'épithète de *felon* surprend dans la bouche d'Aymeri, et M. Siele[1] y voit une allusion au *Couronnement Louis*: l'auteur aurait confondu Hernaut, fils d'Aymeri, avec le traître Hernaut (Arneïs) dont il est question dans ce dernier poème. Singulière distraction de l'auteur ; en même temps qu'il fait louer par Aymeri le courage et les exploits héroïques de son fils et qu'il lui fait appliquer le surnom de *rox* dont se servent les chansons de geste en parlant d'Hernaut, fils d'Aymeri, il aurait songé au traître Hernaut qui voulait détrôner le roi Louis. Certes, il y a bien des singularités dans les chansons de geste ; une partie en sont assurément dues aux auteurs, mais il y en a qui n'existent que dans l'esprit des commentateurs trop soucieux d'établir des rapprochements entre les œuvres épiques.

L'épithète de *felon* appliquée ici à Hernaut s'explique, selon nous, d'une manière beaucoup plus simple, et nous y voyons une allusion aux traits héroï-comiques sous lesquels l'Epopée représentait Hernaut. Voici la description que la laisse CXII d'*Aymeri de Narbonne* donne de son caractère :

Il se venta d'une grant foleté,
Mès toz ses diz torna a fauseté,
Car il dist ce, voiant tot son barné,
Que fame rouse n'ayroit en son aé,
Puis en ot une, ainz lonc terme passé,
Qu'il n'ot plus laide en une grant cité :
D'un pié clochoit, s'ot .i. oil avuglé,
Si estoit rouse, et il rous par verté.
Et après s'est d'autre chose venté,
Qu'il ne fuiroit d'estor por home né,

1. Voir *ouvr. cité*, p. 42.

Puis l'enchacierent Sarrazin desfaé,
Granz .iiii. liues jusque dedanz .i. gué,
Si l'enbatirent dedanz estre son gré ;
Ainz qu'il eust outre l'eve passé,
Enclost il anz jusq'a l'iaume gemé.
Puis se venta d'une autre foleté,
Ne mengeroit de torte en son aé,
Puis fut tele eure, ainz lonc terme passé,
Qu'il en menjast volontiers et de gré,
S'ele fust d'orge ou de plus aspre blé,
Et croute et mie en menjast par verté,
Qu'il n'en donast a dru ne a privé,
Qant asegié l'orent en sa cité
Li .xii. fil Borrel le desfaé.

A ce caractère fanfaron d'Hernaut s'associait un manque de continence, dont les *Narbonnais* nous donnent un exemple. Hermenjart se désole du départ de ses fils aînés et craint que les païens ne profitent de leur absence pour envahir Narbonne. Aymeri, irrité des larmes de sa femme, lui donne un coup si violent qu'elle tombe à terre. Elle se relève et donne son assentiment au départ de ses enfants, mais Hernaut s'avance pour venger sa mère et s'emporte jusqu'à menacer son père de la mort :

« Vellart », fet il, « trop as fet grant posnee.
Qant devant nos as no mere adesee,
Par celui Dieu qui mainte ame a salvee,
Se hui mes est ferue ne boutee,
Vos savroiz ja come tranche m'espee !
Alez hors de Nerbone ! »

Il est bien vraisemblable que l'auteur, en appliquant l'épithète de *felon* à Hernaut, a voulu faire allusion à ces passages, et qu'il a songé au caractère étourdi qu'on prêtait à Hernaut. Et il est naturel qu'Aymeri fasse éclater la rancune contre son fils que la scène racontée dans les *Narbonnais* a dû laisser dans son cœur. Interprété de cette

façon, *felon* cesse d'être surprenant dans le vers cité, et l'emploi de ce mot dans notre chanson nous semble témoigner de la connaissance intime que l'auteur avait des *Narbonnais* et d'*Aymeri de Narbonne* ; et il pouvait fort bien se servir du mot sans crainte de choquer ses auditeurs ou ses lecteurs à qui les deux poèmes devaient être familiers.

Il résulte de ces observations que la chanson de *Guibert d'Andrenas* a beaucoup de rapports avec ces deux poèmes. Suchier croyant les *Narbonnais* composés « vers 1210 » [1], et *Aymeri de Narbonne* n'étant pas « postérieur au premier quart du XIII[e] siècle » [2], il faudrait placer la composition de notre chanson entre 1210 et 1225.

3. Nous terminerons ce chapitre par quelques observations sur les rapports existant entre la chanson de *Guibert d'Andrenas* et la *Prise de Cordres et de Sebille*. On est d'accord pour croire que cette dernière chanson a été composée pour faire suite à notre poème, dont elle continue en effet le récit. Non seulement elle nous fait assister au mariage de Guibert avec Augaiete, mais elle fait encore des allusions si nombreuses et si exactes aux faits qui se sont passés à la prise d'Andrenas qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'influence exercée par notre poème sur la *Prise de Cordres*. Citons quelques-unes de ces allusions.

Deux passages rappellent le baptême de Baudu :

> Baldus enchauchet devent el prumier chief :
> Ités convers ne fu mais chrestiiens :
> Buer soit de l'ore que il fut baptisiés !
>
> (v. 183-85).

Plus loin, lorsque Judas reproche à Baudu d'avoir reçu le baptême, celui-ci lui répond :

1. Voir *Les Narbonnais*, II, p. LVI.
2. *Aymeri de Narbonne*, I, p. XCII.

« Soz Andernai me laissastes l'autr'ier
« Tout esgaré, com lou veneor chien
« Que li venere ait ens el bos laissiet,
« La vi ocirre trestos mes eritiers :
« N'en eschapa fors moi et ma moillier.
« Contre François ne poi ge pas durier,
« Adons me fis lever et baptisier. »

(v. 2372-78).

Un autre passage dit qu'Aÿmer est sorti seul contre les païens ; Aymeri lui reproche sa témérité, mais celui-ci répond à son père :

« Enteu en fustes folement porpansés,
« Cant fors de l'ost issistes a celer
« Vos n'i menastes ne conpaignon ne per :
« Soz Andernai deüs estre tués ;
« Se ne[n i] fussent les grans vertus de Dé,
« Et dans Baldus, li rois de Balegués,
« Honie fust sainte crestiëntés. »

(v. 417-23).

C'est un résumé des faits que raconte la chanson de *Guibert* aux vers 1738-1993.

Voici un témoignage, qui rappelle la prise d'Andrenas et le mariage de Guibert avec Augaiete ; c'est l' « aumaçor » qui parle à Guibert prisonnier :

« Amis, » dist il, « tu as Agaie prise
« Et espousee a la françoise guisse :
« Va, si fai pais, si nos rent Salerie
« Et Andernai et la tor d'Augorime... »

(v. 616-19).

Cependant, les deux poèmes dont nous nous occupons diffèrent entre eux sur deux points. Tandis que, dans la chanson de *Guibert*, le mariage est célébré à Andrenas, la *Prise de Cordre* nous transporte à Salorie (Salerie) ; là le roi Judas se tue en se jetant du haut de sa tour, ici, il

est représenté comme vivant et en possession de Sebille. Ces divergences ont amené M. Densusianu à supposer que l'auteur de la *Prise de Cordres et de Sebille* avait devant lui « une rédaction de *Guibert d'Andrenas* plus ancienne que celle qui nous est parvenue, et que dans cette rédaction les Français s'arrêtaient à Salorie ou Salerie avant de retourner dans leur pays » et « Judas s'échappait d'Andrenas » [1], et c'est à cette version que se rapporteraient les allusions qu'on trouve dans la *Prise de Cordres* [2]. Et il croit que cette ancienne version a dû être composée vers 1185 et la *Prise de Cordres* vers 1190-1195, tandis que la deuxième rédaction de *Guibert* serait d'une époque beaucoup plus récente [3].

A nos yeux, cette hypothèse n'explique pas grand'chose ; elle ne fait qu'éluder les difficultés en les projetant vers un passé inconnu. D'abord, elle laisse inexpliqué l'étrange hasard qui aurait fait disparaître la version qui s'accordait le mieux avec la *Prise de Cordres* et aurait laissé à la postérité celle qui en diffère. Ensuite il y a lieu de se demander pourquoi le récit original aurait été changé plus tard. M. Ph. Aug. Becker a déjà fait observer que les allusions que fait la *Prise de Cordres* à la chanson de *Guibert* et sur lesquelles M. Densusianu s'appuie pour démontrer l'existence de la version perdue s'accordent parfaitement avec la rédaction conservée [4]. Il est aisé de s'en convaincre en comparant les deux poèmes qui nous occupent ici. Comme il est peu probable que deux rédactions, indépendantes l'une de l'autre, aient raconté de la même manière les faits qui se trouvent résumés dans ces allusions, il faudrait conclure que la rédaction conservée de *Guibert*,

1. La *Prise de Cordres et de Sebille* (Soc. des anc. textes français), p. CXLI et note 2.

2. Voir *loc. cit.*, p. CXLII.

3. Voir *ibid.*, p. CXLIII-CXLIV et XC.

4. *Zeitschrift für rom. Philologie*, XXII, p. 420, note 4.

que M. Densusianu croit postérieure à la *Prise de Cordres*, est l'œuvre d'un remanieur qui a connu l'ancienne version. Ce remanieur aurait donc suivi son modèle jusqu'à un certain point ; arrivé à la fin, il aurait changé le récit concernant le théâtre du mariage de Guibert et le sort de Judas. On ne voit pas le motif de ce changement. Il n'y a dans la chanson de *Guibert*, ni dans les autres poèmes qui ont pu l'influencer aucun fait qui puisse en rendre raison. Ce serait une modification due uniquement au caprice d'un remanieur désireux d'altérer d'une manière ou d'autre le modèle qu'il avait sous les yeux. On croit généralement que le travail des reviseurs postérieurs consistait à raccorder les incohérences que présentaient entre eux les poèmes primitifs ; ici, il en serait résulté des disparates étrangères à l'original.

Tout invite à croire qu'il n'a jamais existé d'autre rédaction de *Guibert d'Andrenas* que celle qui nous a été conservée. L'étude de la fin de la chanson confirme cette conclusion. Après la mort de Judas, qui sert à illustrer l'impuissance de Mahomet, Andrenas tombe dans les mains des Français. Baudu est baptisé avec sa femme et les survivants de l'armée païenne ; Augaiete aussi se fait chrétienne, Guibert l'épouse et tous deux sont couronnés. Il est bien naturel que tout ceci se passe dans la ville même qui venait d'être conquise ; il serait surprenant que l'auteur eût fait célébrer le mariage hors de la ville, à Salorie.

Si donc il faut accepter la chanson de *Guibert d'Andrenas* telle qu'elle nous est transmise, il s'ensuit que les divergences qui la séparent de la *Prise de Cordres* doivent être mises sur le compte de l'auteur de ce dernier poème [1]. On peut lui reprocher d'autres inexactitudes que celles dont nous avons parlé jusqu'ici. Dans la chanson de *Guibert*, Aymeri, après avoir pris congé de Guibert, quitte Andrenas

1. Cette opinion a été émise par M. Becker, *loc. cit.*

avec l'armée française, marche d'abord sur Balaguer, où il laisse Baudu, et arrive enfin à Narbonne, où ses fils se séparent pour se rendre dans leurs pays respectifs. L'expédition d'Espagne est terminée pour le moment. La *Prise de Cordres*, dont l'auteur était évidemment pressé de mener ses héros vers de nouvelles aventures, ne fait aucune mention de ce retour de l'armée chrétienne : les Français sont restés en Espagne et se trouvent, on ne sait comment, avec Baudu à Salorie célébrant la fête du mariage de Guibert et d'Augaiete ; ils sont là attaqués à l'improviste par les Sarrasins qui font prisonniers Guillaume, Bertrant, Hernaut et Guibert.

Pourquoi l'auteur choisit-il Salorie plutôt qu'Andrenas, où la chanson de *Guibert* place le mariage ? Il est difficile de le dire. Il lui importait peut-être de changer le théâtre de l'action pour ajouter aux exploits des Narbonnais. Peut-être considérait-il cette modification comme nécessaire pour expliquer la présence d'une grande armée païenne, dès le lendemain de la prise d'Andrenas qui s'était terminée par une défaite complète pour les Sarrasins. La conquête d'Andrenas devant rester une éclatante victoire, il transporta la scène dans une autre ville plus accessible à une attaque imprévue que la cité forte d'Andrenas aux cent tours. Le nom de Salorie lui fut fourni par la chanson de *Guibert* ; il aurait pu le prendre aussi dans les *Narbonnais* où il est question d'un Butor de Salorie, chef des troupes turques :

Si les conduit Butor de Salorie
N'ot plus felon en tote paienie.

(Narb. v. 7157-58)

C'est évidemment le même personnage que celui qui joue un si grand rôle dans la *Prise de Cordres* [1]. Salorie une fois choisie

1. Un Butor de Salorie figure également dans *Anseïs de Carthage*, aux vers 2159, 2668, etc. (Lit. Verein in Stuttgart, tome 194) et dans *Gui de Bourgogne*, p. 100 (éd. Guessard).

comme le point de départ des nouvelles guerres, le poète imagina que les Français s'y livraient aux plaisirs de la fête de noces pour motiver la soudaineté et le succès de l'attaque ennemie.

Encore fallait-il un chef aux Sarrasins appelés à Salorie par le traître qui s'était glissé dans la salle de fête comme marchand français venant de Cordres. Qui s'y prêtait mieux que le roi Judas qui devait être désireux de prendre vengeance de la perte de sa ville et de sa fille ? Il fut donc ressuscité des morts et sacré seigneur de Sebille dont la conquête devait terminer la nouvelle chanson.

Il est possible que ces idées se soient présentées à l'esprit de l'auteur. Toujours est-il qu'elles ne choquent aucune convention poétique.

Quelle que soit, d'ailleurs, l'explication des divergences qui séparent la chanson de *Guibert d'Andrenas* de la *Prise de Cordres*, les auditeurs ne s'en apercevaient certainement pas. Le public médiéval ne se préoccupait point d'une ordonnance logique entre les œuvres épiques ; ce qu'il voulait entendre, c'étaient des scènes captivantes et mouvementées de la vie des personnages qui lui étaient familiers. Et la manière dont les chansons de geste étaient débitées explique mieux que toute autre chose l'indulgence des auditeurs au sujet des incohérences. Comme l'a démontré M. Bédier, « les chansons de geste n'ont pas été faites pour être lues, mais pour être chantées ou déclamées en public, par des jongleurs forains devant des auditoires de fortune. C'est par fragments qu'on les débitait souvent». « C'est pourquoi, continue M. Bédier, des auteurs de chansons de geste, prévoyant que telle serait la destinée de leurs ouvrages, pouvaient se permettre un certain laisser-aller dans l'agencement des scènes »[1]. Cela est dit des bizarreries qu'on trouve dans un et même poème ; à plus forte raison pouvait-on se permettre

1. *Légendes épiques*, I, p. 335 et 337.

des divergences entre deux chansons séparées, récitées peut-être par des jongleurs différents et dans différentes circonstances.

Il résulte de ces observations qu'il n'y a pas lieu de supposer l'existence d'une version perdue de *Guibert d'Andrenas*, plus conforme à la *Prise de Cordres* que celle qui nous a été conservée ; et par suite nous ne pouvons accepter la date assignée par M. Densusianu à ce dernier poème : comme la chanson de *Guibert d'Andrenas*, la *Prise de Cordres* appartient au premier quart du XIII[e] siècle ; en tout cas elle est postérieure à 1210.

Avant de terminer cette introduction, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux dont j'ai pris conseil au cours de mon travail : M[lle] Karin Ringenson, MM. Paul Högberg, Hilding Kjellman, J. Samzelius et E. Staaff. J'ai maintes fois profité de leur érudition, et je les remercie de l'assistance amicale qu'ils m'ont prêtée.

Je dois encore reconnaître ma grande dette envers M. Joseph Bédier, de l'Académie française. Aux deux derniers chapitres, qui traitent de l'établissement du texte et des rapports littéraires que présentent entre elles les chansons de geste étudiées, j'ai essayé, selon mes forces, d'appliquer les principes lumineux qu'il a exposés dans son édition du *Lai de l'Ombre* et dans ses *Légendes épiques*. Si j'ai mal réussi, j'en garde seul la responsabilité. — Qu'il me permette de lui exprimer ma gratitude toute spéciale pour une entrevue qu'il a eu l'extrême obligeance de m'accorder pendant mon séjour à Paris en automne 1921.

Upsala, mai 1922.

GUIBERT D'ANDRENAS

I

Ce fu a pasques, la feste seignoriz. [*152 b*]
Dedenz Nerbone fu li quens Aymeris,
Veuz fu et frailes li jentix quens de pris ;
Dejoste lui Hermenjarz la jentils
Qui si fu blanche come la flor de lis.
Le cors li chiet et la chiere et le vis,
La char li trenble soz le peliçon gris.
« Dame contesse, » dit li quens Aymeris,
« La merci Deu que pucele vos pris,
« Tenu vos ai .c. anz toz aconpliz,
« Si en avons .v. filles et .vii. filz,
« Neveuz en ai jusq'a .lvi.
« Par maintes terres ai mes oirs departiz.
« A Anseüne, cel estranje païs,
« Est .i. miens filz, Garins li poestis,
« Et a Orenje Guillaumes li marchis

Titre. — C n'a pas de titre. A lit en rubrique : Ci coumense l'estoire dou conte Aymeri et de uise coumant il douna Narbone a son filleul et ala en Espaigne sour Sarrasins pour acroistre la loy crestiene. — *D porte ce titre* : Coment Guibers fu rois d'Andrenas, *et E :* Coment Aymeris dona sa terre a son fillueil et coment Guibers fu rois d'Andrenas.

I. 1 *A* pasque ;*DE* seignouri. — 2 *DE* Aymeri. — 4 *A* au cler vis. *DE* Ermengars. — 5 *A* Q'ausi, *E* si blanche iert. — 8 *DE* Dame Ermengart. — 12 *DE* Neveus et nieces dusqu'a .lxvi., *A* xlvi. — 14 *A* Q'a A. — 15 *A* poteïs.

« Et en Espaigne Aÿmers li chetis,
« Et a Brubant est Bernarz li floriz
« Et a Biaullande Hernauz li poestis.
« N'a que Guibert remés en cest païs
« Qui en la croiz fu de Sarrazins mis.
« C'est li plus juenes, si est li plus petiz.
« Mi neveu sont en ces autres païs,
« Car a Orenge si est Girarz et Guis,
« Gautiers de Termes, Soef del Planteïs,
« A Floirivile est Hues li jentils,
« A Terascone est Guiberz li marchis
« Et Guielins, li preuz et li hardis,
« Et Foquerez, li buens vassax de pris
« Qui vers Tibaut, lo fort roi poestis,
« Conquist par force lo destrier arrabi.
« Por ce le di, contesse seignoris,
« Que ne savons les ores ne les dis,
« Conbien de terme ensenble serons vis.
« Qui lerons nos a tenir cest païs ?
« Errer en vueil tot a vostre devis. »
— Sire, » fet ele, « Guibelins li hardiz [*152 c*]
« Le doit avoir, par foi le vos plevis —
« C'est li plus jones, si est li plus petiz
« Por ce qu'en croiz fu traveilliez et mis
« El despit Deu, lo roi de paradis. »
— Ne place Deu, » ce respont Aymeris,
« Que ja mes cors ait ne fille ne fuiz
« A cui je doigne ne terre ne païs ;

18 *A* dan Bernart, *E* Brebant. — 19 *DE* Ernaus. — 20 *A* ce païs. — 21 *DE* Que en la crois mistrent li Sarrazin. — 22 *A* et est. — 23 *AC* par cel autre païs. — 24 *DE* est et G. et G. — 25 *A* Soief, *D* Soher, *E* Soiher, *A* do Pleseïs, *DE* du Placeïs. — 26 *A* Florivile, *D* Florivule, *E* Florinvile. — 27 *AE* Terrasconne ; *D* li gentilz. — 28-29 *DE* Et G. li bons vassaus de pris, Et F. li preuz et li hardis (*E* gentis). — 30 *D* Ki, *ADE* Tiebaut ; *A* poteïs. — 31 *A* arabis. — 32 *DE* seignouri. — 34 *DE* serons ensemble. — 35 *AD* Cui. — 36 *A* Je veill errer, *DE* Ouvrer ; plaisir. — 37 *A* dist ele Guibelin le hardi. — 38 *AC* La. — 39 *A* et si est plus petis. — 41 *A* An despit. — 42 *DE* a Dieu ; *ADE* dist li quens A. — 43 *ADE* filz. — 44 *A* A qui.

« Aillent conquerre ausi come je fis ! »
— Qui l'aura donc ? » dit la dame au cler vis.
— En non Deu, dame, .i. damoisel de pris ;
« De France fu, ses pere ot non Terris,
« Molt fu frans hom et dus poesteïs.
« En ceste terre fu aportez petiz,
« Si l'aporterent .v. conte et .iii. marchis ;
« Prierent moi qu'entor moi fust norriz.
« Ge le reting volentiers, non enviz.
« Bautiziez fu au mostier saint Felis,
« Por amor Deu mon non a l'enfant mis ;
« En bautestire ot a non Aymeris.
« De filolage noient ne li promis.
« A lui otroi Nerbone et lo païs
« Jusqu'a Bordiax et jusq'a Mon Cenis,
« .Iiii. citez et chastiax .xxxvi.,
« Por amor Deu qui pardon fist Longis,
« Qui les nos ames mete el saint paradis. »
— Hé ! Dex, aïde ! » dit la dame jentils,
« Con riche fillolaje ! »

II

Dit la contesse : « Aymeri riche ber,
« Onques mes hon n'osa tel don penser,
« Con vos volez vostre filluel doner.
« Qant Guibelins l'orra dire et conter,
« Trestot lor Deu ne lo porroit tenser
« Que nel feïst ocirre et desmenbrer. »
— Non fera, dame, » dit Aymeris li ber,

46 *DE* gentis. — 47 *A* A non Dieu, d., .i. demoisiax gentis. — 48 *ADE* ses peres ot non T. — 49 *C* quens p., *DE* dux, *A* poestis. — 52 *C* Si me prierent entor m. f. n. — 53 *C* retieg. — 54 *A* Denis. — 56 *DE* Au baptizier ; *A* Ayme (*sic*). — 59 *ADE* Mont C. — 61 *DE* fist p., *C* lo roi de paradis. — 62 *omis dans C* ; *DE* en p. — 63 *omis dans A*, Hé ! *mq. dans CDE*.

II. 66 *A* Ainz mes nus h., *DE* O. nus hons tel don n'o. ; *AC* doner. — 68 *A* Con. — 70 *DE* Que ne le face. — 71 *C* No.

« Ja sor mon pois ne l'osera penser.
« Bien li ferai otroier et graer
« Ce que vodrai a mon filluel doner.
« N'iert si hardiz que li ost refuser,
« Que par cel Deu qui tot a a sauver,
« Ja n'aurai oir, ce sachiez sanz doter,
« Qui en ma terre poisse ja eriter,
« Ainz la lerai mon filluel a garder.
« Mes Guibelin ne vueil pas oubliër,
« Ainz li vodrai .i. riche fié doner.
« C'est Andernas, ja ne lo quier celer, [*152 d*]
« Une cité qui molt fet a loer ;
« .C. tors i a qui sont de marbre cler
« Et .c. palais qu'en i a fait fonder.
« En chascun a ou paien ou Escler,
« Prince poissant por la cité garder.
« Li rois Judas lor a fet comander,
« Qui lo païs a tot a governer ;
« Onques ne volt Deu servir ne amer,
« Lui ne ses sainz prier ne aorer.
« En la cité que vos m'oez nomer
« Sont tuit paien que Dex poist craventer,
« De Deu ne quierent ja jor oïr parler.
« N'est si hardiz qui en ost mot soner
« Qu'en nel feïst ardoir ou traïner.
« Cele cité vueil je Guibert doner
« Et Augaiete la bele o le vis cler,
« Une pucele qui molt fet a loer ;

74 *A* Qanque v. — 75 *ADE* il l'ost r. — 76 *A* Car par celui qui tot nos doit salver. — 77 *ADE* ce vos di s. d. — 78 *DE* puisse ja jor entrer. — 79 *DE* Ançois la lesse. — 80 *C* n'i v. — 81 *Le fragment B commence. DE* Je li voudrai ; *C* riche terre d. — 82 *D* Andecrias ; *AB* ja no (*B* nel) vos q. c. — 84-85 *DE* .C. tours i a que l'en a fet fonder Et .c. p. qui sont de marbre cler. — 84 *AB* mabre. — 86 *DE* chascune. — 87 *BDE* la terre g. — 90 *C* loer ne a. — 91 *DE* Ne les siens sains a nul jor honorer. — 93 *DE* Sont li p. cui Diex puist mal doner, *B* qui D. — 94 *A* nes ja oïr p., *B* ja oïr ne p., *DE* nul jor. — 95 *A* que, *B* qu'il. — 96 *A* Q'ano f., *DE* Que l'en ne face. – 98 *AB* Agaiete. *DE* Augalete ; *C* au vis c.

« Il n'a si bele jusq'a la Roge mer. »
— Dex, » dit la dame, « merveilles oi conter!
« Aymeris sire, coment volez errer?
« A mon chier fil volez la mort doner;
« Se le veus fere en cel païs entrer,
« De male mort le covendra finer.
« Por amor Deu, te vueil merci criër
« Qu'en cel païs ne fai mon fil aler,
« Entre la jent savaje. »

III

Dit Hermenjarz, la dame seignorie:
« Por amor Deu, lo fil sainte Marie,
« Gentil quens sire, ne fetes tel folie
« Que Guiberz aut en la terre haïe.
« A esciënt li toudriëz la vie,
« Et s'i morroit entre jent paienie,
« N'auroie mes joie en tote ma vie. »
A la parole que vos avez oïe
Entra Guiberz en la sale voutie.
.M. chevaliers ot en sa conpaignie,
Qui pas ne vienent de mener druërie
Ne de riviere ne d'autre praerie,
Ainz a chascuns la char tainte et nercie
De chevauchier contre la jent haïe,
Ou il ont fet mainte grant envaïe.
Fraite ont Tudele la fort cité garnie,

100 *CD* N'a si bele. — 101 *D* Dex *mq.*, *E* Dist Ermengart. — 102 *B* conter. — 103 *DE* Qui a mon fil; *B* me veus. — 104 *AB* ce p., *DE* tel p. — 107 *A* ce p., *B* Qant ce p.; *A* filz. *DE remplacent ce vers par les suivants :* Qu'en cest païs fe mon fil demourer, Ne le lai pas en cel païs aler.

III. 109 *A* Dist Hm̄ par Dieu le fil Marie. — 110 *A* Aymeri sire ne lerai no vos die, *BC* A. sire por Deu lo fil M. — 111 *DE* Sire Aymeri. — 112 *DE* voist entre la gent h. — 114 *AE* moroit, *D* morroit. — 115 *DE* N'auroie joie en trestoute ma v. — 116 *B* En la p. — 119 *DE* Pas ne venoient. — 120 *D* Ne *mq.*; *A* de vert (?) p. — 121 *AB* blesmie, *DE* blecie. — 123 *A* ot; bele e., *DE* tante g. — 124 *B* Fret, *A* ot; *B* grant c., *DE* antie.

Les puis de Dor et les vax de Surie,
Tote la proie orent prise et saisie. [*153 a*]
Que bués que vaches ont en lor conpaignie,
Plus de .vii. mile dont l'oz est replenie,
Et si amoinent de la jent paienie
Plus de .v.c. dont chascuns brait et crie.
Voit l'Aymeris a la barbe florie,
Encontre vait, de Deu lo beneïe :
« Biau fiz Guibert, Jesus li filz Marie
« Vos doinst santé et force et bone vie.
« Vos devez bien tenir grant seignorie
« Et avoir terres et marches en baillie.
« Si aurez vos, se Dex me beneïe,
« Mes une chose ne leré ne vos die :
« De mon païs, de ma terre garnie
« A vostre los vueil fere departie.
« Qui la dorrai ? Ne le celez vos mie ! »
Et dit Guiberz : « Ore ai merveille oïe !
« Qui vos plera, par Deu lo fil Marie. »
Dit Aymeris a la barbe florie :
« Ge la dorrai, se Dex me beneïe,
« Aymeriet a la chiere hardie,
« Lo mien filluel, qui l'aura en baillie. »
Guiberz l'entent, toz li sans li fremie,
Si li respont par molt grant felonie :
« Non ferez, pere, par Deu lo fil Marie !
« Deseriter me volez par folie,
« S'estranges hon a ma terre sesie.

125 *ABDE* Sorie. — 126 orent] *DE* ont il. — 127 *A* buef, *DE* Et b. et v. — 128 *DE* .v. c. ; *C* fu r. — 129 *A* Et s'en a., *B* Et si n'amainnent. — 133 *C* de Deu lo fil Marie. — 134 *A* et avec b. v., *DE* honor et b. v. — 135 *AB* Molt bien devez ; *DE* manantie. — 136 *DE* Terres avoir ; *A* baillies. — 137 *C* De. — 138 *D* Mes *mq.*, *E* Une chose est, nel lairai n. v. d. — 141 *ADE* Cui, *A* donrai ge ; *AB* nel me c. — 142 *AB* Dist Guibert sire, *DE* G. respont. — 143 *A* Cui, *DE* Cui nous ; *B* por D. — 145 *B* l'en donrai, *D* done, *E* l'ai donné. — 148 *C* G. l'oï ; *DE* formie. — 149 *AB* I li respont, *DE* Si respondi ; *B* seignorie. — 150 *C* No ferez, *DE* Vous non ferez. — 151 *D* Desireter. — 152 *A* hon *mq.*, *B* Estranges h.

« Biau sire pere, se Dex me beneïe,
« Ge cuit q'avez beü de l'endormie ;
« Songié avez a nuit après conplie,
« Mes vostre songes est tornez a folie,
« Que ce senble mençonje. »

IV

« Biau fil Guibert, » dit Aymeris li ber,
« Si m'aït Dex, que grant tort en avez
« Qui vostre pere songeeur apelez.
« Ja ne verrez .xl. jorz passez
« Que vos serez correceus et irez.
« Dedenz Nerbone a tex .l. pers
« Que toz ferai et plevir et jurer
« Que ja n'aurez .i. pié de m'erité.
« Adonc serez Guibert l'achetivé
« Et li dolenz et li maleürez,
« Puis que tes peres ne te vodra amer ;
« Del mont seras et haïz et blasmez.
« Otroiez li, biau filz, par charité ! » [*153 b*]
— Non ferai, pere, par la foi que doi Dé.
« Oez, baron, » ce dit Guiberz li ber,
« Coment mes peres me velt deseriter !
« A un estrange velt ma terre doner
« Et si me done Andernas desor mer,
« Ou Charlemaignes n'osa onques aler.

153 *C* Biau *mq.* — 154 *DE* Je cuit joue avez de l'e. — 156 *ABDE* sotie. — 157 *A* Car, maçonge, *DE* Qui ressemble m.

IV. 159 quej *AB* molt, *DE* que vous g. t. avez. — 160 *AB* Qant. — 161 *DE* .l. — 162 *ABDE* correciez. — 163 *DE* En Nerbonois ; *DE* a (*D* de) tiex .lx., *AB* .xl. — 164 *DE* Cui. — 165 *AB* Que vos n'auroiz plein p. — 166 *AB* Lors seroiz vos G. l'achaitivez (*B* li chetivez), *DE* l'achetivez. — 168 *D* Que tes p., *E* Que li tiens p. — 169 *DE* De tous seras honniz et vergondez. — 170 *AB* Ostroie ; biau f.] *DE* Guibert. — 171 *C* No f., *DE* Je non ferai (pere *mq.*). — 172 *A* Segnor baron envers moi antandez. — 173 *AB* Vez con (*B* co), *CD* Con. — 174 *AB* A estrange home, *C* Et a e. ; *A* vex, *DE* sa t. — 175 *B* Endrenas, *DE* sor la m.

« Velz est mes peres, si a son tens usé,
« Mien escïënt .vii.xx. anz a passé.
« De son palès ne se puet remuer,
« Sor .iiii. coutes le covient reposer,
« Et oreilliers de soie et de cendez
« Desoz son chief covient toz jorz poser,
« Et covertoirs, qui sont de gris forrez ;
« Tant de cousins covient soz lui dobler,
« Nes porroit en de .xx. mars acheter.
« Par devant soi fet il messe chanter ;
« Et puis se fet a mangier aporter
« Grues et cinnes et poons enpevrez ;
« Tant en manjue, toz a gras les costez,
« Tot por son cuer qui est resvigorez.
« Si dit mes peres, guerre vodra mener
« Tel que paien ne porront endurer. »
— Tais, gloz lechierre ! » dit Aymeris li ber,
« Fil a putain, garçon coart provez !
« De mon sejor que avez a parler ?
« Se je m'aaise et faz mes richetez,
« Ge lo conquis dedenz mon juene aé,
« Se volez fere ausi, sel conquerez.
« Et por ice, dant glot, que dit avez
« Me verrez vos sus de mon lit lever,
« Ceindre l'espee et lacer l'eaume cler.
« Puis monterai sor Ferrant pomelé,

177 *A* et ses tans est finez, *B* toz est ses tens ussez. — 178 *DE* .viii .xx., *ABDE* passez. — 180 *A* coute. — 181 *B* cendé, *D* cendel, *E* cender. — 182 *omis dans DE ; C* adès p. — 183 *DE* s. gris et fourré. — 186 *DE* d. lui fet sa m., *AB* la m. — 187 *AB* Puis si. — 188 *C* Cinnes grues, *DE* G. et jantes. — 189 *B* tout, *ADE* qu'il, *DE* cras. — 190 *A* Que ; *A* qu'il a ravigorez, *B* qui sant resvigorez, *DE* qu'il velt resvigourer. — 191 *DE* Adont si dist, je te voudrai m., *A* vodray. — 194 *A* fes garz coarz p., *B* fol garz garçon emblé, *DE* malvais c. — 195-96 *omis dans A. Pour l'ordre des vers adopté par DE voir p.* xxv. 196 *placé après le vers suivant dans B.* — 198 *AB* Sel v. ; *DE* si conquerrez (*E* conquerez). — 199 *AB* Tot ; dant glot] *DE* fet il ; *AB* m'avez. — 200 *DE* Me couvient il fors del lit a lever. — 201 *DE* L'espee ceindre ; *B* et ceindre l'iame. — 202 *DE* Et sus Ferrant le mien destrier monter ; *BC* montera.

« Qui plus va tost que oisiax enpenez.
« Si me verrez toz mes .vi. filz mander
« Et mes neveuz qui tuit sont bacheler ;
« .L. sont qui molt font a doter.
« Com il sauront mon cuer et mon penser,
« N'i a .i. sol qui ja ost arrester,
« Ainz amerront ce qu'il porront mander.
« .L. mile as armes conreez
« Amerront ci ainz .iiii. mois passez,
« Passeront Sutre, Leride et Balaguez,
« Tant que verront d'Andernas la cité.
« Desoz la vile feré .m. cors soner, [*153 c*]
« Si que diront Sarrazin et Escler :
« Aymeri vient por paiens afoler,
« Qui devant lui fet la terre croller.
« Qant la cité aurai fet delivrer
« Des Sarrazins qui Dex puist craventer,
« La vos feré, sire filz, coroner
« Et Augaiete a moillier esposer. »
— Dex, » dit Guiberz, « pere de majestez,
« Se il vos plest, bien puet estre verté.
« Aymeri pere, fetes vos volentez !
« Ja mes par moi n'en serez destornez,
« Ne vos os mes corrocier ne irer.
« Mes fetes, sire, vostre filluel mander,
« S'ait vostre terre tote quite a garder.

203 *ADE* plus tost vet (*D* court, *E* queurt); *AB* c'oisiax ne puet voler, *DE* que quarriaus empenez. — 204 *C* Et; *DE* .vii. — 205 *BC* Por. — 206 *AB* .Xl.; *A* tuit f. — 207 *ABDE* Qant; *BDE* penssé. — 208 *ABDE* puis o. — 209 *DE* Si; ce] *DE* ceus, *AB* quanqu'; *DE* mener. — 210 *AB* .Lx.; *DE* de chevaliers armez. — 212 *A* Paseron, *B* Paserons, *A* Sintre (?), *B* Sustre, *DE* Sur; *A* Lalinde, *B* Lalide, *DE* Laride, *ABE* Balesguez, *D* Balagué. — 213 *A* verron, *B* verrons, *DE* T. qu'il v. Andrenas, *B* citez. — 214 *D* Soz, *E* Dehors. — 216 *DE* décoler. — 217 *ABDE* trembler. — 219 *DE* De; *AB* qui Dex puist mal doner. — 220 *DE* Si; *AB* biax chier filz. — 222 *A* dist Guill'; pere] *AB* biax rois; *ABDE* majesté. — 223 *C* bien porra averer, *B* vertez. — 224 *DE* vo volenté. — 225 *B* ne s. — 227 *C* Mes *mq.*, *D* Sire, faites, *E* Sire, or f. — 228 *A* Si li fetes vostre terre livrer, *B* S'oit vosterre, *DE* V. t. ait.

« De moi aidier reporra Dex penser. »
— Vostre merci ! » dit Aymeris li ber,
« Biau filz Guibert, ne vos convient doter,
« Car aillors aurez terre. »

V

Or ot li peres l'otroi de son enfant,
Forment en a le cuer lié et joiant.
.Iiii. baron se lievent en estant
Qui li amoinent Aymeriet devant.
Voit l'Aymeri, lieve soi a itant.
« Filluel, » dit il, « venez .i. po avant !
« Tenez Nerbone, si recevez lo gant,
« Dont i me servent chevalier et serjant.
« Ge la te doig par itel convenant
« Que Dex t'en face baut et lié et joiant.
« Garde, paien ne te truissent tesant
« Ne envers els maté ne recreant
« Ne qu'il ont fet Aymeri lo ferrant. »
A cez paroles en apela Morant :
« Totes mes armes aportez ci devant !
« S'adoberai mon filluel maintenant,
« Mes une chose li dirai en oiant :
« Ne sejorra mie ci longuement
« Por reposer ne por donoiement ;
« O moi ira en Espaigne la grant
« Prendre la terre Guibelin mon enfant,

229 *AB* repuet bien Dex panser, *DE* puist Dame diex p. — 232 *AB* Q'aillors auroiz grant t.

V. 234 *ABDE* ot. — 235 *DE* s'en l. — *Fin de la première partie du fragment B.* — 237 *DE* Quens Ay' se leva en estant ; *A* maintenent. — 239 *ADE* je vos an doig (*DE* rent) le g. — 240 *C* Dont me s. *DE* De cui me s. — 241 la] *DE* le. — 242 *A* te f. — 243 *A* Gardes. — 244 *omis dans DE*. — 245 *DE* Neiz. — 247 *A* m'aporte, *C* avant. — 248 *C* a itant. — 249 *DE* vous di jo. — 250 *ADE* demorra. — 251 *DE* P. sejorner ; *C* P. r. ne porser (*sic*) ne por d. — 252 *A* vandra.

« Ne li faudrai ja jor en mon vivant. »
— Sire, » fet il, « tot a vostre comant ! »
Totes ses armes li aportent devant,
El dos li vestent lo hauberc jazerant,
El chief li lacent le vert eaume luisant. [*153* d]
Quens Aymeris au poil chanu ferrant
Li çaint l'espee au pont reflanbiant,
Escaufadine qui fu au viel sodant.
Hauce la paume Aymeri le vaillant,
A son filluel en done .i. cop pesant,
Tot l'enbroncha soz l'auberc jazerant.
« Filluel, » dit il, « m'espee te comant,
« De moi la tien par itel convenant
« Que Dex te doinst proece et hardement !
« Se meudre n'es, a moi soies senblant,
« Ausi hardi et ausi conbatant
« Et vers paiens autressi conquerant !
« Biau chier filluel, por voir le te creant
« Que coardise ne fist a son vivant
« Li sires de Nerbone. »

VI

Qant Aymeris au coraje hardi
Ot adobé son filluel Aymeri,
Et de sa paume enz el col le feri,
Si com il est de cel tens establi.
Puis li amoinent .i. destrier arrabi.
C'ert .i. chevax, onques meillor ne vi,

254 *A* a mon, *DE* en trestout m. v. — 255 *A* fet cil; *DE* talent. — 256 *DE* les armes. — 257 *ADE* .i. h. — 258 *DE* .i. vert. — 259 *A* puel. — 260 *DE* poing, *ADE* d'or reluisant. — 261 *A* Escaufagine, *DE* Eschafaudine. — 263 *ADE* si grant. — 264 *D* embronca. — 266 *DE* Je le te doins. — 267 *DE* honor et h. — 268 *A* miexdres, *DE* mieudres. — 269 *A* hardiz, *DE* hardis, *A* combatanz. — 270 *DE* sus p. — 272 *A* Ainz; *DE* Que c. ne fis en mon v. — 273 *DE* Ja ne l'orras retraire.

VI. 274 *ADE* Quens. — 276 *A* .i. seul cop le f. — 277 *AD* des, *A* ce t., *E* tel t. — 278 *DE* Lors. — 279 *DE* .I. destriers iert; *C* meldre. —

.I. dromadaires l'avoit enjenuï,
Ainz tex chevax en cest mont ne nasqui.
Onques monter desus lui ne sofri
Ne vilain home ne coart ne failli.
Molt tost i monte li fillues Aymeri.
Au col li pendent .i. fort escu voti,
Es poinz li baillent .i. roit espié forbi,
.I. confanon a .v. clox d'or clofi.
Puis ont levee cil damoisel hardi
Une quintaine en mi lo pré flori.
Aymeriez tot premier i feri
.I. molt grant cop de son espié forbi,
Froisse l'estache et les escuz fendi,
Tot en .i. mont li vassax abati.
Quens Aymeris, qui lo poil ot flori,
Qant vit lo cop, forment s'en esjoï.
Il en apele ses barons d'entor li.
« Seignor, » fet il, « bon chevalier a ci
« Et corajeux et vaillant et hardi,
« Mes filleus est, longuement l'ai norri.
« Parenz est Charles, ice saciez de fi.
« Il tendra bien la terre. »

VII

Qant esgardé orent a bohorder
Aymeriet qui tant fist a loer,
A la cité prenent a retorner

280 *A* Con d. avoit anjenoï. — 281 *DE* Ainc tel cheval en ce siecle ne vi. *Le vers omis dans C.* — 282 *A* Q'onques. — 283 *DE* Home vilain ; *A* n'esbahi. — 284 *DE* Mes, *A* il montent. — 286 *omis dans DE.* — 287 *A* A .i. fanon a .i. clou, *DE* Et confanon. — 288 *ADE* fermé. — 290-91 *A* Aymeriet .i. grant cop i feri Tot le premier de son e. f. — 291 *DE* burni. — 292 *DE* li escus. — 294 *A* puel, *DE* qui maint home amati. — 295 *A* Com, *DE* voit ; *A* esbahi. — 296 *DE* Il apela ; *E* entour. — 298 *omis dans C ; DE* Et chevalier couragoux et h. — 299 *DE* si l'ai soëf n. — 300 *DE* P. Charlon ; *A* ce sachiez bien de fi. — 301 *A* Si.
VII. 303 *A* molt. — 304 *A* En, *DE* En lor c. prisent.

Li chevalier, li demoine et li per ;
Par les degrez vont el palès monter. [154 a]
« Biau filz Guibert, » dit Aymeris li ber,
« Or n'avons nos ne chastel ne cité
« Ne tant de terre ou prenon .i. disner.
« S'or poïons sol itant conquester
« Ou je peüsse ce viel cors reposer
« Et Hermenjart avuec moi sejorner,
« Des or porroie bone vie mener,
« Or et arjent puis despendre et doner
« Et a boissiax puis besanz mesurer.
« Biau fil Guibert, ne te doi obliër,
« Promis t'ai terre, nus hon ne vit sa per.
« Ja ne quier mes .i. sol jor reposer,
« Tant qu'auras la promesse. »

VIII

« Biau fil Guibert, ne te va esmaiant,
« Promis t'ai terre et merveillose et grant.
« Par cel apostre que quierent peneant,
« N'aurai repos a trestot mon vivant,
« Tant que auras cele terre vaillant,
« C'est Andernas que tienent li Persant. »
A cez paroles garde el palès avant,
Perron apele et lo preu Elinant.
« Seigneur, » fet il, « or oez mon senblant !
« Vos m'en irez droitement a Brubant,
« Mon fil Bernart dites que je li mant
« Que il m'envoit ses homes et sa jent,
« Tant que il soient .x. mile conbatant ;

305 *C* et *mq.* — 306 *A* vet. — 308 *A* chastiau. — 309 *DE* souper. — 310 *A* Se poïom. — 311 *A* Que, *D* Ou pouïssons, *E* peüssons. — 313 *DE* Lors porrïons. — 314 puis] *DE* plus. — 315 *A* A granz b.; *DE* les bezans m. — 318 *DE* Je. — 319 *DE* ta p.

VIII. 321 *CD omettent le premier* et. — 323 a] *DE* en, *A* ja mais a m. v. — 328 *A* dist. — 329 *DE* Vous en i. — 331 *DE* sa gent miex combatant. — 332 *D* il *mq.*; *DE* armes portant.

« Preigne ses briés, si les envoit avant
« A Guielin et au conte Bertrant,
« Gautier de Termes et Guichart lo vaillant,
« A Floirivile Hue de Monmirant,
« A Terascone Girbert le conbatant.
« Dites Bernart, ne li celez neant,
« Que s'il ne velt fere ce que li mant,
« Aut s'en aillors et si me lest Brubant.
« Tel la dorrai par lo mien esciant
« Qui m'en fera servise. »

IX

Aymeris garde par lo palès listé,
Guinant apele et Achart l'aduré.
« Seignor, », fet il, « or oez mon pensé !
« Droit a Gironde en irez la cité.
« Dites Hernaut, lo vassal aduré,
« Au felon rox qui tant a de fierté
« Et tanz Turs a confondu et maté,
« Que il m'amoint, n'i ait plus demoré,
« .Xv. m. homes qui soient adoubé [*154 b*]
« Et de lor armes garni et conreé !
« Et si aport, ne l'ait pas oublié,
« La riche enseigne o lo dragon fermé
« Que porter selt el fort estor chanpel
« En l'ost Charlon, lo fort roi coroné. »
— Sire, » font cil, « a vostre volenté ! »
Congié demandent, es chevax sont monté,

333 *A* et ses anvoit. — 336 *DE* H. le conquerant. — 337 *DE* Guibert. — 339 *DE* Se ne veult fere ce que je li comant. — 340 *E* Voist. — 341 la] *DE* le. — 342 *A* rendra.

IX. 344 *A* Achar. — 345 *DE* dist il. — 348 *A* Au fel au rox. — 349 *A* tant Turs, *DE* Qui tant Turc a occis et afolé. — 350 *DE* m'envoit; *D* point d. — 351 *A* .x. — 352 *DE* De beles a. — 353 *omis dans DE*. — 354 *A* et le d., *DE* au confanon f. — 355 *ADE* Que sieult p. ; *DE* el grant e. champé. — 357 *DE* font il.

Ce jor meïsmes se sont acheminé.
Par lor jornees ont tant fet et erré
Que a Gironde sont venu la cité.
Le conte Hernaut ont el palès trové.
Tot lor messaje li ont dit et conté,
Si con lor ot Aymeri comandé.
Et qant Hernauz a les mes escouté,
Il jure Deu, lo roi de majesté,
Tant i ferra de son brant aceré
Que jusq'as poinz sera ensanglenté
Soz Andrenas la mirable cité ;
Entre la jent averse.

X

Quens Aymeris ne s'asseüra mie ;
Il en apele son seneschal Elie
Et Guinemant de France la garnie.
Dit Aymeris a la barbe florie :
« Baron, montez es mulez de Sulie !
« Vers Anseüne soit la voie acueillie.
« Dites Garin a la chiere hardie
« Que il m'amoint sa grant chevalerie !
« Si les merrai o moi en paienie
« A Andrenas, la fort cité garnie,
« Contre la jent que Jesus maleïe,
« Tant que par force l'aions prise et sesie,
« Guibert, mon fil, la dorrons en baillie.
« Et si li dites, ne li celez vos mie,

359 *DE* Icelui jor. — 360 tant] *D* si. — 363 *C* Tot *mq.*, *DE* le meschief; *C* lor ont. — 365 *DE* ot, *ADE* le mes. — 366 *DE* Si. — 367 *ADE* branc. — 368 *A* al poing en ert ans., *DE placent ce vers après le suivant et écrivent :* Que jusqu'au poing l'aura e. — 370 *DE* Sur celle gent a.

X. 372 *E* Il en a apelé ; *DE* Helye. — 375 *DE* Surie. — 377 *A* sa ch. — 379 *A* an conpangnie. — 380 *DE* antie. — 381 *DE* cui J. — 382 *DE* l'aie, *A* p. et conquise. — 383 *DE* le donrai. — 384 *A* Ainsi le di.

« Se il me faut de fere ceste aïe,
« Bien porra dire par Deu, lo fil Marie,
« N'est mie de ma jeste. »

XI

Li messagier n'i font arrestoison ;
Chascuns monta el mulet arragon,
D'Aymeri partent, vont s'en a esperon.
De lor jornees ne faz acontoison ;
Tant chevalchierent a force et a bandon
Qu'a Anseüne en son mestre donjon
Truevent Garin, le nobile baron.
Tot lor messaje li content jusqu'en son.
Garins l'entent, si dreça lo menton.
Il jure Deu qui forma Lazaron, [*154 c*]
S'a Andrenas puet venir el sablon,
As Sarrazins movra tele tençon,
Li plus hardiz en aura tel friçon,
N'i vodroit estre por l'or de pré Noiron.
Et Aymeris o lo flori grenon
Fu a Nerbone en son mestre donjon,
Mande ses homes entor et environ.
Voit ses barons, ses a mis a reson.
« Entendez moi ! » fet li quens, « franc baron,
« De toz mes filz le meillor oublïon ;
« Ce est Guillaumes qui si est hardiz hom,
« Celui d'Orenge qui si a grant renon.
« Mes je meïsmes irai por lo baron.

386 *DE* Il puet bien d. — 387 *A* N'es.

XI. 389 *ADE* destrier. — 390 *DE* si vont a e. — 391 *DE* ne vous fas mencion. — 392 *DE* Tant ont erré. — 395 *C* Tot *mq.*, *DE* le m. ; *A* lor c. — 396 *omis dans C* ; *A* si bessa. — 397 *DE* Et, *C* jura ; *A* f. tot le mont. — 399 *A* movera tel, *D* mouvra il tel, *E* m. ytel. — 401 *DE* pour tot l'or d'Arragon. — 403 *DE* en N. en sa m. meson. — 404 *DE* Manda. — 405 *A* O v. ses homes, *DE* Voit ses amis. — 406 *DE* franc chevalier baron. — 407 *D* oublions. — 408 *A* tant, *DE* tant par est preudom. — 409 *A* tant, *DE* qu'a mort tant Esclavon. — 410 *A* Mes ge irai por qerre le b.

« Joifroi d'Anjou, montez a esperon !
« A Comarchis irez dire a Buevon
« Que a moi viegne sanz nule arrestoison,
« S'amoint son ost a force et a bandon. »
— Sire, » fet il, « a Deu beneïçon ! »
Il est montez el mulet arragon
Por fere son messaje.

XII

« Biau fil Guibert, » dit Aymeris li ber,
« Vos irez querre lo chetif Aÿmer. »
— Dex, » dit Guiberz, « o le porrai trover ?
« Ge ne sai tant ne venir ne aler
« Que a nul home en poisse oïr parler
« Qui ja m'en sache noveles aconter,
« Tant parfont est dedenz Espaigne entrez. »
— Glot, » dit li quens, « vos i covient aler.
« Et je irai a Guillaume parler. »
Et dit Guiberz : « Ja nel quier refuser. »
Quens Aymeris ne volt pas sejorner ;
Au matinet sanz plus de demorer
En va li quens sor son cheval monter,
Droit a Orenge acueilli son errer
Et après lui a fet acheminer
Guibert son fil qui tant fet a doter.
De ses jornees ne vos quier aconter ;
Tele aventure li a Dex fet doner
Q'a .xv. lieues par dela Balesguez

411 *A* Jefroi, *DE* Joffroi. — 412 *A* Cormarcis; *DE* en irez a B. — 413 *DE* Q'il (*mq. D*) viegne a moi. — 415 *omis dans DE.*

XII. 421 *D* ni aler. — 423 *CD* ja *mq., E* Qui m'en seüst. — 424 *DE* Si; *A* antrer. — 427 *A* Dist Guibert, sire, *DE* Guibers respont, je. — 428 *A* n'i vost plus demorer, *DE* plus s. — 429 *A* point. — 430 *DE* Ala li q. — 431 *A* vers O., *DE* Et; a pris a cheminer. — 432 *DE* tantost aler. — 433 *C* Guiberz ses fil; *A* molt fist. — 434 *DE* lor j. ne vous sai. — 435 *DE* Tel a. lor, *A* fet Dex. — 436 *D* Que .xv., *E* Qu'a .xvi. ; *A* Barlesguez, *DE* Balesguer.

Trova Guiberz lo chetif Aÿmer,
Qui reperoit d'une terre praer.
Desconfit ot .i. roi felon escler,
.Iii. m. paiens i ot fet devïer.
Guiberz lo voit, si le cort acoler.
Grant joie font li frere a l'encontrer, [154 d]
Droit a Nerbone pristrent a retorner.
A Hermenjart le vait .i. mes conter
Que ses filz vient, li chetis Aÿmer.
S'ele en fu lie, ne l'estut demander.
Encontre ala la contesse au vis cler,
Brace levee va son fil acoler,
O li l'en moine a grant joie osteler
    El palès de Nerbone.

XIII

Dedenz Nerbone fu Aÿmer venuz.
Et Aymeris, li veuz et li chanuz,
A tant erré, n'est pas arresteüz,
Qu'a Orenge est au perron descenduz.
Encontre lui est Guillaumes oissuz
Et avec lui ses amis et ses druz.
A molt grant joie fu li quens receüz.
Dame Guibor, qant dit li ot saluz,
Andox ses braz li a au col tenduz,
Conjoïz fu des granz et des menuz.
Et dit Guillaumes, li chevaliers menbruz :
« Biau sire pere, por qu'estes ça venuz ?

439 *E* ont ; *A* felon roi. — 440 *A* paien ; *E* ont. — 443 *C* Droit *mq.*, *DE* Devers N. ; *D* prisent, *DE* cheminer. — 445 *A* se filz. — 446 *ADE* liee ; *A* esteit, *DE* estuet. — 447 *ADE* vet. — 449 *omis dans DE ; A* O lui. — 450 *A* Viane.

XIII. 453 *DE* alé ; *A* ne s'est a., *D* que n'est arresteüs, *E* qu'il n'i est arrestus. — 454 *A* est droit au p. venuz ; *DE* A O. est el pales d. — 455 *DE* venus. — 456 *omis dans C.* — 457 *D* molt *mq.* ; *DE* fu leenz descendus. — 458 *A* qui d., *DE* li a d. — 459 *DE* pendus. — 461 *A* Ce dist. — 462 *D* Biau *mq.*

« Traveilliez estes, dont molt sui irascuz.
« A vos alasse, ainz qu'estez fust venuz,
« De mon païs portasse les treüz. »
Dit Aymeris : « Por el i sui venuz,
« Car aler vueil sor paiens mescreüz,
« A Andrenas dont talent m'est venuz,
« Si envoi querre mes amis et mes druz.
« Qant les paiens aurons morz et vaincuz,
« Et li païs ert pris et retenuz,
« S'en ert Guiberz sesiz et revestuz.
« Biau filz Guillaume, ne soiez recreüz !
« Por secors querre sui ci a vos venuz.
« Venez o moi, ne soiez esperduz,
« A .x. m. homes armez et tervestuz
« A roides lances, a bons destriers quernuz !
« O nos merrons nos amis et nos druz,
« Tant que serons .c. milliers a escuz.
« Soz Andrenas ert li sieges tenuz,
« Pris ert li regnes, gastez et confonduz
« Et li palès de la vile abatuz,
« S'il ne nos est, ainz qu'il soit pris, renduz.
« Pris ert Judas et ses freres Janbuz ;
« Ce sont dui roi de paiens mescreüz,
« Qui maintienent la terre. »

XIV

« Biau fil Guillaume, dit vos ai verité, [*155 a*]
« Por quoi je sui venu en cest rené.
« Qant nos aurons cel païs conquesté,

463 *DE* si en sui. — 464 *A* esté, *C* por quoi estes venuz. — 465 *DE* vous portasse treüs. — 467 *A* Qu'aler an veill. — 468 *D* Andernas. — 470 *A* mort. — 471 *A* et pris. *C écrit les vers 470-71 deux fois.* — 473 ne] *A* n'i, *C* esperduz. — 474-77 *Pour la leçon de ces vers adoptée par DE, voir p.* XXVI. — 481 gastez et] *A* li païs. — 483 *omis dans C* ; *DE* Se ne. — 484 *DE* Lambuz. — 485 *A* paien mescreü, *DE* paien et mescreüs (*E* mescreü).

XIV. 488 *A* Por que ; ce regné. — 489 *A* ce p., *DE* aquité.

« Guibert, mon fil, l'ai promis et doné
« Et Augaiete, la bele au cors mollé,
« Une pucele qui molt a de biauté.
« Fille est au roi qui maintient la cité,
« Niece Clargis, le neveu l'amiré,
« Qui en Nerbone reçut crestiënté. »
— Dex, » dit Guillaumes, « par la toe bonté,
« Ja avons nos tant de mal enduré,
« Ne reposasmes, il a .xx. anz passé.
« Ge ne lo di por nule lascheté.
« Fetes en, pere, la vostre volenté !
« Ne quier avoir repos en mon aé.
« Lo matinet, qant sera ajorné,
« Me verrez tot garni et apresté. »
Cele nuit sont a joie reposé.
Au matinet n'i ont plus demoré,
Li quens Guillaumes qui tant ot de fierté
.I. olifant a hautement soné.
Lors s'adouberent par tote la cité,
Et viel et juene se sont tuit apresté.
L'un porte hache, l'autre brant aceré,
Li tierz jusarme, l'autre piquois ferré.
Cil escuier ont lor hernois trossé,
Li chevalier sont maintenant monté.
Li quens Guillaumes au coraje aduré
Et Aymeris li velz chanuz barbez
Ont devant els l'ost conduit et guié.
.X. m. sont, qant il sont arrouté ;
Guibor les a a Jesu comandé.
Tant ont ensenble esploitié et erré,

490 *A* l'a pomis, *ADE* filz. — 492 *DE* tant. — 495 *ADE* a N. — 498 il] *A* bien, *DE* .xx. a. sont bien p. — 499 *ADE* Ne le di pas. — 502 *A* con, *DE* quant il iert. — 504 *DE* ont dormi et r. — 505 *ADE* ot. — 506 *A* qui molt a, *DE* avoit f. — 507 *DE* avoit tantost s. — 509 *DE* conraé. — 511 *A* L'autre gisarme et bon espié carré ; *DE* guisarme, l'autre baston f. — 512 *DE* Li ; *A* ont maintenant t. — 513 *A* Et. — 515 *DE* li viex et li barbés. — 516 *DE* et mené. — 517 *A* .X. mile furent con furent a. ; *DE* .xx. m. ; *D* q. furent. — 519 *DE* Et il ont tant e. ; *A* chevauchié et e.

Par desoz Arle ont lo Rone passé,
Jusq'a Nerbone ne se sont arresté,
Lors demoinent grant joie.

XV

Or ot li peres les .iii. de ses enfanz :
Lo preu Guillaume et Guibert lo vaillant
Et Aÿmer, lo hardi conbatant.
A l'endemain ainz lo soleil couchant
Lor dona Dex une aventure grant.
Aymeris vint as fenestres au vent
Et regarda a mont vers oriant
Et vit venir dant Bernart de Brubant,
En sa conpaigne maint chevalier vaillant.
Li quens apele Hermenjart la sachant, [*155 b*]
Son fil Guillaume a l'aduré talant.
« Esgardez ça ! » dit li quens en riant,
« Ça voi venir dant Bernart de Brubant,
« O soi amoine molt merveillose jent,
« Si home sont molt fier et conbatant.
« Mar i entrerent Sarrazin et Persant.
« Se je les truis soz Andrenas la grant,
« Maint en ferons corrocié et dolent ;
« Tote la terre perdront mien esciënt,
« Si la dorrai Guibelin mon enfant
« Et Augaiete o le cors avenant.
« Se plest a Deu, lo pere tot poissant,
« Rois sera de la terre. »

520 *E* Arlle ; *ADE* Rosne. — 521 *DE* Dusqu'a N. ne s'i sont a. — 522 *DE* La demenerent joie.

XV. 524 *C* Li preuz Guill' ; *DE* Le preu Guibert, Guillaume le v. — 525 *AD* le preu (*D* pre), le combatant. — 526 *DE* Et. — 528 *C* vient. — 529 *omis dans A* ; *DE* Si. — 530 *DE* Si. — 532 *C* Hermenjarz ; *AC* vaillant, *E* le s. — 533 *A* Le quens Guill'. — 535 *A* Or. — 536 *A* O so ; *DE* En sa compaigne a (*E* sont) m gent. — 539 *DE* Se les trovons. — 540 *C* corrociez. — 541 *DE* penrons. — 542 *E* le d. — 544 *DE* S'il ; p. roiamant.

XVI

Aymeris fu en sa grant tor autaine.
Ou voit Guillaume, si li mostre et enseigne :
« Esgardez, fiuz, par delez cele plaigne,
« Entre ce val et cele grant montaigne !
« La vient Hernaut et sa fiere conpaigne.
« Vez lo dragon a cele riche enseigne
« Qu'il selt porter es granz oz Charlemaine !
« Avuec lui a maint prince et maint chataine.
« Par saint Mallo qu'en requiert en Bretaigne,
« Mal m'atendront li Sarrazin d'Espaigne.
« S'a Andrenas les truis en la chanpaigne,
« Tant en morra, ainz que l'estor remaigne,
« Coverz en ert et li vax et la plaigne.
« Qant pris aurons la fort cité sotaigne,
« Guiberz mes filz l'aura, coment qu'il praigne,
« Et Augaiete prendra sanz demoraigne,
« Une pucele de la jeste grifaigne.
« Mes se Deu plest qui toz les biens ensaigne,
« Guiberz l'aura a per et a conpaigne,
« Si ert crestiënee. »

XVII

Aymeris fu as fenestres assis
Et Hermenjarz, la contesse jentils.
Devers senestre a retorné son vis

XVI. 546 *DE* dedenz la tour hataine. — 547 *DE* G. voit (Ou *mq.*). — 548 *A* Esgarde ; *DE* devers. — 549 *DE* Entre ce bois et icele m. — 550 et] *AD* o, *DE* riche c. — 551 *La seconde partie du fragment B commence.* — 552 *DE* Que ; *A* grant olz. — 553 *DE* tant p. ; tant ch. — 554 *A* que l'an quiert, *DE* aoure. — 555 *BDE* Mar, *A* m'i atandent. — 559 *A* Con ; *DE* c. demagne. — 563 *ABE* Dex. — 564 *DE* fenme et. — 565 *A* crestianee.

XVII. 567 *A* al fier vis.

Et voit venir maint chevalier de pris.
« Esgardez ça ! » dit li quens Aymeris,
« Ci voi venir del mielz de nos amis.
« C'est d'Anseüne Garins li quens hardis,
« De Terascone Girberz li poestis,
« Gautiers de Termes, Soef del Planteïs,
« De Floirivile Hue, li frans marchis,
« Et Foquerez qui conquist Laugalis
« Envers Tiebaut, li forz rois des Persiz.
« Gentil contesse, par lo cors saint Moris, [*155 c*]
« Ge vueil oissir encontre mes amis. »
— Bien dites, sire, » dit la dame gentils.
A tant monta sor .i. destrier de pris,
En sa main destre .i. bastoncel a pris.
Contre ses homes vait li quens Aymeris,
Les barons a besiez et conjoïz,
Puis en mena les barons segnoriz
El palès de Nerbone.

XVIII

Or ot li peres toz ses enfanz mandez.
Dedenz Nerbone les ot toz assenblez,
Mes par defors ont fet tendre lor trez
Et les aucubes a cez pomiax dorez.
Enz el palès assenbla li barnez,
Quens Aymeris et ses granz parentez.

570 *omis dans DE*; *AB* Esgardez (*A* Et gardez) ça dame, dist Aymeris. — 571 *omis dans DE*. — 571-72 *remplacés dans C par le vers suivant* : Ci voi venir d'Anseüne Garin. — 572 *DE* li plus hardis. — 573 *A* Guibert le poteïs, *C* Girberz, *DE* Guibers li plus fieris. — 574 *D* Sohier, *E* Soihier. — 575 *AB* Huom le franc m. — 576 *A* Lalalis. — 577 *A* Et vers, *DE* Contre. — 578 *DE* Denis. — 579 *AB* J'an veill issir ; *B* noz a. — 580 *D* fet, *C* de pris. — 581 *A* A tant an monte. — 582 *omis dans DE*. — 583 *DE* ses genz. — 585 *DE* Si ; *C* Puis les mena li frans quens Aymeris.

XVIII. 587 *DE ajoutent après ce vers (D en marge)* : Et ses barons estranges et privez. — 588 *DE* Enz en N. les a tous ajoustez ; ot] *A* ont. — 589 *DE* ot f. t. ses trez ; *A* tref. — 590 *ADE* o (*A* et) les p.

Dame Hermenjarz les a arresonez.
« Baron, » fet ele, « a moi en entendez !
« Quens Aymeris vos a ci toz mandez
« Por lui aidier, se fere le volez,
« Et si vos velt en Espaigne mener,
« Desor Judas, lo fort roi deffaé,
« Et sor Bauduc, lo roi de Balesguez,
« Por Augaiete, la fille l'amiré,
« Que doner velt Guibelin l'aduré. »
Dient li conte : « Dex en soit aorez !
« Aymeri sire, del chevauchier pensez !
« Ne vos faudrons en trestoz nos aez. »
Dit Aymeris : « .V. c. merciz et grez !
« Encui sera mes tresors efondrez
« Et a vos toz departiz et donez.
« N'i a franc home ne damoisel loez
« Qui a son oés n'en ait .c. mars pesez
« Et puis .m. onces de fin or esmerez. »
Tantost lor fu li avoirs delivrez.
Grant joie moine la nuit toz li barnez.
Au matinet, com il fu ajornez,
Chargent cez muls, cez harnois ont trossez,
Chars et charretes ont par devant menez,
Puis sont li conte après acheminez
Et après els .xxx. m. adoubez.
Dame Hermenjarz les a toz comandez
A Damedeu, lo roi de majestez,
Qui les defende par ses saintes bontez

594 *DE* dist ele vers moi. — 595 *AB* Danz A. — 598 *ABC* Desus (*C* Desor) le roi Judas le d. ; *D* Desus, *E* Desuz. 599 *A* soz. — 600 *AB* Agaiete, *DE* Agaye ; *DE* a l'a. — 601 *ABDE* Qu'il v. d. — 602 *C* aoré. — 603 *omis dans DE*. — 604 *DE* Ne li faudrons en trestout nostre aé. — 607 *DE* partis et devisez. — 608 *DE* N'i a françois ; *AB* membré, *DE* loé. — 610 *DE* puis *mq.* ; *ABDE* esmeré. — 611 *DE* li tresors aportez. — 612 *A* mainnent, *C* moint ; *DE* fet le jor, *A* tot le barné. — 613 *A* ajorné, *B* quant jors f. — 614 *DE* Si chargent mulz et sommiers ont troussez. — 615 *DE* Et le charroi (*E* li charrois) fu p. d. m. — 616 *DE* Et puis se sont li c. acheminé. — 617 *DE* Et avec. — 619 *DE* A Jhesuscrist. — 620 *A* garisse, *DE* Qui tous les gart par la soie bontez.

Et doinst victoire vers paiens defaez.
.Viii. jorz chevauchent par fines poestez,
Au nueme vindrent as porz de Balesguez. [*155 d*]
C'est une vile de molt granz richetez,
Sor une roche estoit la fermetez.
.Ii. eues rades i corent de toz lez,
Ce est Farfaigne et Verbriant delez.
De nule part n'i a ne pont ne guez.
Nus ne l'i quiert qui l'i poisse trover
Fors q'a .i. trait de la riche cité.
Dedenz Farfaigne a l'entree del gué
Orent paien fet une tor fermer.
Nus hom qui soit ne pot iluec passer,
Sus el palès ne l'estuisse monter,
Au roi Baudu son treü aporter;
Tot son pois d'or li covient a livrer
Ou en la vile li covient demorer;
La servira com hom achetivez
Tot son aage, tant con porra durer.
Ne s'en puet nus autrement eschaper.
Se la covient Aymeri a passer
Et toz ses homes li estuet a peser,
Pou i a fet de son or aporter
Li sires de Nerbone.

621 *DE* contre les d. — 622 *DE* .Viii. j. tous plains en vont par poesté, *A* jort, *AB* vive poesté. - - 623 *A* vint a port, *DE* sont, *BDE* au port. — 624 *AB* C'ert une v. de molt grant richeté ; *DE* Une vile est de grandes richetez. — 625 *DE* Sur ; seoit; *AB* fermeté. — 626 *DE* Si que .ii. yaves li batent as (*E* au) costez, *A* roides. — 627 *DE* L'une F. et Verbuant ; *A* Falvaine, Verbrinant; *B* Farfaime, Verbruiant. — 628 *C* porz, *B* gué. — 630 *B* Fors uis qatres (?); *DE* Fors a ; bone citez (*E* cité). — 631 *A* Farvainne ; des guez ; *DE* En F. a l'issue d'un guez ; *B* a la tanter les guez (?). — 632 *A* fete, *DE* fet une fermeté. — 633 *ABDE* puet, *BDF* outre. — 634 *DE* Que el p. nel conviegne m. — 635 *A* Baudus ; *AB* son (*A* sor) tresor a. — 636 *A* delivrer. — 637 *ABDE* le c. — 638 *DE* Iluec vivra com hons achetivé. — 639 *B* doter. — 640 *DE* Que nus n'en puet. — 641 *DE* conte Ay' passer. — 642 *DE* Et ses homes ; *A* Toz ses homes li convandra p., *DE* convient, *B* il covient a passer. — 644 *E* Pour paier le passage ; *omis dans D.*

XIX

Deus eues rades, si con dit vos avon,
Cloent la tor entor et environ ;
Farfaigne l'une, Briant a l'autre non.
Dedenz la tor, el plus mestre donjon
Erent monté paien et Esclavon
Qui ne redotent nul assalt .i. boton.
Li paien gardent a val sor lo sablon,
Maintes enseignes voient et maint dragon.
A mont au vent perent li confanon
Et li vert eaume et li riche blazon ;
Forment reluist li or qui est en son.
Paien les voient, molt en ont grant friçon.
Li rois Baudus en a juré Mahon
Qu'il i ferra, qui qu'en poist ne qui non.
Il en apele son seneschal Fagon :
« Va, si m'aporte mes armes a bandon
« Et si ensele mon destrier arragon ! »
Et cil si fet sanz nule arrestoison,
El dos li vestent .i. auberc fremillon,
Lacent li l'eaume qui fu roi Faraon
Et çaint l'espee au senestre giron,
Monte en la sele del destrier arragon ;
D'or et d'yvoire furent fet li arçon,
Plus de .c. mars en valut la façon.

XIX. 647 *A* Fafaine, *B* Farfane ; *AB* Bruiant, *DE* Brulant l'autre avoit non. — 649 *C* Furent, monté] *CDE* lassus. — 650 *B* Qu'il, *CD* dotent, *E* douterent ; *BDE* lor a. — 651 *DE* Et li paien gardent sur le s. — 652 *D* Tant e. *E* Tantes ; *DE* tant penon. — 653 *DE* pendent ; *BC* mil c. — 656 *omis dans C*. *DE* P. le voient si en orent f. — 658 *C* qui en p. ; ne] *CD* et. — 659 *DE* Son seneschal en apela Fagon, *B* Gason (?). — 660 *C* m' *mq.*, *DE* Aporte (*E* Aportes) ça. — 661 *AB* m'ansele, *DE* Si (*E* Et) enselez. — 662 *A* firent, *DE* il, *BDE* fist. — 663 *B* son h., *DE* le h. — 664 *DE* L'elme laça. — 665 *DE* L'espee ceint, *AB* Puis. — 666 *C* Si est monté el d. a. — 667 *A* estoient li a. — 668 *BDE* valoit.

Li rois Baudus estoit de grant renon, [156 a]
A son col pent .i. escu a lion,
Prent .i. espié a .i. vert confanon ;
De la porte ist brochant a esperon.
D'autre part s'arment paien et Esclavon.
Qant armé sont li encrisme felon,
Au dos le sivent tel troi .m. conpaignon,
Qui molt se fient en l'aïde Mahom ;
Passent les guez sans nule arrestoison
Devant François d'autre part el sablon.
Li rois Baudus descent de l'arragon,
Estroit le cengle a .i. fort rengueillon,
Puis est montez maintenant en l'arçon,
Vers ax chevalche a quoite d'esperon,
O lui sa jent grifaigne.

XX

Li rois Baudus fierement chevalcha,
Contre François ses Sarrazins guia.
Par tote l'ost la novele en ala
Que Baudus vient o sa jent que il a.
Devant son tref Aymeris s'adoba,
Trois de ses fiuz par devant lui manda.
Et cil i vindrent, que nus n'i demora.
Com il les vit, si les arresona :

669 *AB* fu molt de. — 671 *A* et .i. vert c. — 672 *AB* Ist de la p., *DE* Si (*E* Puis) s'en issi. — 673 *A* Aclavon. — 674 *AB* Q. a. furent ; *DE* Q. sont armez sanz nule arrestison. — 675 *DE* Tel .m. le suivent a coite d'esperon, *AC* tex. — 676 *A* la loi de M. — 677 *A* Pasez. — 677-78 *remplacés dans DE par le vers suivant* : Passent le (*E* les) guez d'autre part el sablon. — 679 *DE* B. descent del destrier a. — 680 *DE* Si le cengla a .i. f. cenglillon. *A* raguilon, *C* regueillon. — 681 *D* Si ; *DE* a itant. — 682 *omis dans DE*. — 683 *DE* la gent.

XX. 685 *DE* les S. — 687 *C* vint. — 688 *AB aj.* : Li bons veillarz qui maint mal endura, Andemantiers que li quens s'adoba. — 689 *DE* Par devant lui .iii. de ses filz manda. — 690 *D* Il i v., *E* Et il ; *DE* nus ne s'i oublia. — 691 *A* cil, *B* Quant, *DE* Quant il les voit.

« Franc chevalier, » fet il, « entendez ça !
« Vos estes tuit mi fil, or i parra
« Qui sor paiens hardiement ferra.
« Foi que doi Deu qui lo pris en aura,
« Molt porra joianz estre. »

XXI

Dit Aymeris : « Baron, franc chevalier,
« Vo pere sui, tenir me devez chier.
« Velz sui et frailes, ice ne puis noier,
« Pieç'a ne fui en fort estor plenier,
« Si vi tele ore que bien m'en soi aidier.
« Hui me vueil ci sor paiens essaier,
« Savoir se puis mes mes armes baillier.
« .I. petit don a vos trestoz requier
« Que sor paiens fiere le cop premier. »
Guillaumes l'ot, si s'en rit volentier.
« Aymeri pere, par lo cors saint Richier,
« Endroit de moi veer ne le vos quier,
« Mes de par Deu, lo pere droiturier,
« Ferez avant, bien fet a otroier ! »
— Molt granz merciz ! » dit Aymeris li fier.
A cez paroles est montez el destrier,
Prist en son poig .i. roit espié d'acier,
Pent a son col .i. escu de qartier, [*156 b*]
Lo destrier point des esperons d'or mier

692 *A* dist il or i parra. — 692-93 *remplacés dans B par le vers suivant :* Franc chevalier, fet il, or i parra. — 694 *DE* sus. — 695 *DE* qui le monde estora. — 696 *DE* Que j. p. e.

XXI. 698 *AB* Je sui vox pere. — 699 *DE* Et si sui viex ; *AB* ce ne puis je n. — 700 *A* grant e. — 701 *DE* Tele (*E* Tel) heure vi ; *B* m'i, soi bien a., *ADE* m'i. — 702 *B* Bien ; *DE* Sor Sarrazins me vueil hui e. — 703 *DE* or mes a., *A* mes a. mes b. — 704 *AB* a voz toz vos r. — 706 *DE* si en rist, *AB* rist volantiers. — 708 *A* je veer no vos quier. — 710 *A* bien le veill ostroier. — 711 *ABE* grant m. — 712 *se trouve après* 713 *dans DE*. — 713 *DE* En son p. prist, *A* ses poinz. — 714 *omis dans DE* ; *A* A son col p. — 715 *DE* Si le brocha, *AB* broche ; *B* esperons d'acier.

Devant les autres lo tret a .i. archier.
Vint .i. paien qui Dex doinst enconbrier.
Quens Aymeris li fu a l'encontrier,
.I. cop li done, que nel volt arresnier,
Que son escu li fet fraindre et percier
Et son hauberc derronpre et desmaillier,
Son roit espié li fet el cors baignier ;
Tant con tint l'anste, l'abat mort del destrier.
« Nerbone, » crie, « ferez i, chevalier ! »
Après ce cop i fierent dui millier
De la mesnie Aymeri lo guerrier ;
Et d'autre part li paien aversier.
La veïssiez tante lance brisier
Et tant escu et froer et percier,
Tant Sarrazin a terre trebuchier !
Li destrier fuient par les chans estraier.
Qui fust el chanp et vossist .i. destrier,
Ne li costast maaille ne denier ;
Bien en peüst mener et sanz dongier
.Iiii. vinz ou soissante.

XXII

Granz fu l'estor et forz et adurez,
Muerent paien a duel et a viltez.
Qui la chaï, a tart fu relevez.

716 *DE* Par devant touz. — 717 *DE* li .pa. ; *B* que D. — 718 *AB* Et A. ; *B* le fiert a, *DE* li vint. — 719 *AB* Grant c., *DE* le fiert ; *ADE* espargnier. — 720 *AB* fist, *DE* fendre. — 722 *BDE* Que son espié ; *AB* fist. — 723 *B* l'anste *mq.*, *A* lance (?), *D* l'ante ; *AB* l'abasti do destrier. — 724 *AB* escrie ; *ABC* .i. chevalier. — 725 i] *ABC* en ; *A* joste .X. m., *B* jostent. — 727 *DE* avressier. — 729 *A* froer et depecier, *DE* troer et peçoier. *DE aj.* : Et tant hauberc fraindre (*E* derompre) et desmaillier. — 731 *AB* Cil ; ces chans ; *DE* furent par le champ e. — 732 *B* Q'il ; *AB* bon d., *C* et il vossist destrier. — 733 *omis dans DE*. — 734 *C* Bien l'en p. ; *A* mener sanz atargier, *B* m. sanz nul dangier.

XXII. 736 *AB* Grant, fort, aduré (*B* adurez). — 737 *C* paiens ; *ABD* vilté.

Ez vos Corsuble, .i. rois desmesurez,
A haute voiz s'est li gloz escriëz :
« Ou es, Guillaume, lo marchis au cort nés ?
« Mort as mon oncle, dont je sui aïrez,
« Lo roi Tiebaut as tu deserité ;
« Hui est le jor que chier lo conparrez. »
Guillaumes l'ot, cele part est alez,
Vers lo paien ala toz abrivez.
Voit lo Corsuble, toz en est esfreez,
Ne l'aprochast por .c. mars d'or pesez.
De loig li lance javeloz enpanez
Guivres entorses et forz dars acerez ;
Et feu grezois li a li fels jetez
Qui li brulla son fort escu boclé.
Voit lo Guillaumes, a po que n'est desvez.
« Paien, » fet il, « tu aies mal dahez !
« Tant m'as destroit, près ne sui afolez,
« Conparras lo, par Deu de majestez. »
Lo destrier point des esperons dorez,
Fiert lo paien sor son escu bendé,
De chief en autre li a fret et troé
Et ses haubers derroz et dessaffrez. [*156 c*]
Mort chiet a terre li paiens enversez.
Li quens Guillaumes ne s'est pas oubliëz,

739 *A* Et, *B* Est ; *AB* roi, *B* demesuré, *DE* roy desmesuré. — 740 *AB* li fel. — 741 *DE* Ou es alez Guill' au court nés. — 742 *AB* m'as ; *A* don formant sui irez, *B* sui molt irez. — 744 *ABDE* li jorz, *AC* chier ert comparé, chier] *DE* vous. — 745 *C* alé, *AB* tornez. — 746 *AB* s'an va tot, *DE* en vint, *C* tot abrivé. — 747 *DE* si en fu e. — 748 *DE* .m., *D* pesé. — 749 *A* giete, *B* lancent ; *A* apanez, *BC* acerez. — 750 *omis dans C*, *A* estorses, *B* entordses ; *DE* et les dars a., *A* apannez, *B* carriax enpannez. — 751 *DE* Le ; *A* gisté, *DE* li glous jeté. — 752 *AB* Que tot li brulle, *DE* Qu'il li brulla ; *ABDE* listé. — 753 que], *B* qu'il ; *DE* a poi n'est fourssenez, *C* desvé. — 754 *ADE* dist ; *AB* dahé. — 755 *C* Si, *DE* destraint, *A* detret près ne m'as afolé. — 756 *AB* majeté. — 757 *AB* broche. — 758 *DE* listé. — 759 *AB* l'a fandu et coupé (*B* troé). — 760 *AB* Et ses hauberz (*B* hauberc) et (*B* est) roz et d., *D* Et le hauberc desrompre et despaner, *E* Et le hauberc rompu et despané. — 761 *A* est versez.

Prent lo destrier au paien defaez,
A haute voiz s'est li quens escrïez :
« Biau niés Bertran, icest destrier prenez !
« Ne vit si bon nus hom de mere nez,
« Lessiez le vostre et sor cestui montez ! »
Bertranz l'entent, cele part est alez.
« Oncle, » fet il « par Deu de majestez,
« Quant parler t'oi, toz sui resvigorez,
« Et toz li cuers m'en est el cors levez. »
— Biax niés, » dit il, « vassax estes provez.
« Vez ci destrier, ja meillor ne verrez,
« Lessiez le vostre et ce meillor prenez !
« Vez ci paiens qui nos ont apressez !
« Mes moi et vos, se lez moi vos tenez,
« Departiron la presse. »

XXIII

Fort sont li chaple et merveillex li hu.
Li quens Bertrans est a pié descendu,
Et ses chiers oncles l'a tandis deffendu,
Tant qu'il monta sor lo destrier quernu
De quoi Guillaumes ot Corsuble abatu.
De l'autre part ont fier estor rendu
Quens Aymeris a la fiere vertu
Et Aÿmer et Hernaut lo menbru.
En la grant presse des paiens sont feru,

763 *ADE* defaé. — 764 *DE* est li bers e. — 765 *AB* cest bon d. p., *DE* ce d. retenez. — 766 *DE* Ne vi si bon en trestout mon aé, *B* né. — 769 *A* dist ; *C* por, *AD* majeté. — 770 *AB* t'o (*B* t'oi) parler; *ADE* si sui. — 773 *DE* Vez .i. d. que m. — 774 *omis dans C ; A* ce mellez tenez. — 775 *A* Veci paien qui vienent apressez ; *DE* empressez. — 776 *ABDE* je et v., *B* Et. — 777 *BDE* Desseverrons.

XXIII. 778 *A* l chaple. — 779 *DE* descendus. — 780 *CD* chiers *mq.*, *E* li siens o. l'a tous jours d. — 782 *A* De que, *D* Dont G, *E* Dont a G. roy C. abatu. — 783 *DE* a grant estor. — 784 *omis dans A*. — 785 *C* Hernauz li menbruz. — 786 *C* grant *mq.* ; *A* de p., *DE* Enz en la presse de p.

La o il virent l'enseigne au roi Baudu.
Entor lui furent si paien mescreü.
La ont l'estor fierement maintenu
Quens Aymeris et si home et si dru.
Maint Sarrazin ont mort et abatu
Et des François i sont plusor chaü.
Li quens Guillaumes i est corant venu,
O lui Bertrans a la fiere vertu ;
Endui s'aprestent de joster a Baudu.
Aymeriez i est premier venu,
Li fillolez qui bon chevalier fu.
Il a brochié son auferrant quernu,
Premiers se haste de joster a Baudu,
Mes Aymeris l'a par lo frain tenu.
« Filluel, » fet il, « a quoi te hastes tu ?
« N'asenbler pas a cel roi mescreü !
« En tote Espaigne n'a .i. si bon escu. »
Aymeriez en a juré Jesu :
« Melz en vueil estre par mi lo cors feru
« De .iiii. espiez ou de .v. nu a nu,
« Que je ne sache com est grant sa vertu. » [*156 d*]
— Va donc, fillex, » li quens a respondu,
« A cel seignor qui toz jorz est et fu ! »
Lors lesse aler lo bon destrier quernu,
L'escu enbrace, brandi l'espié agu,
Fiert lo paien a mont desor l'escu,

787 *C* il *mq., DE* il voient l'e. roi B., *B* l'esaingne. — 788 *C* sont. — 789 ont] *DE* ot. — 792 *ABC* i a (*A* ot, *B* ra) p. chaüz, (*AB* chaü), *E* p. i sont cheü. — 793 *ABDE* poignant, *A* coru, *E* venus. — 795 *C* Il s'aprestent, *DE* Si s'aparellent. — 796 *AB* poingnant, *E* premiers, *DE* venuz. — 798 *AB* Cil, *DE* Si, *DE aj.* : Des esperons lez le costé tout nu. — 799 *omis dans C.* — 801 *A* dist, *ABDE* por que (*DE* quoi), *A* haste. — 802 *DE* Ne jouste pas ; *ABDE* ce r. — 803 *AB* Qu'an, *D* tote *mq.* ; *ABDE* meillor e. — 805 *AB* veult, *DE* Miex aime estre. — 807 *B* Que je sache ; *C* Que ne sache com est granz sa vertuz ; *DE* Que il ne sache la seue grant vertu. — 808 *DE* Or va f. — 809 *AB* A ce s. qui tot (*B* toz) tans ; *DE* ert. *A répète le vers avec la variante* toz tans. — 810 *DE* Il a brochié, *AB* corre. — 811 *B* brandist, *DE* et tint l'e. molu. — 812 *DE* desuz.

Desoz la bocle li a fret et fendu
Et lo hauberc desmaillié et ronpu.
Mes cil se tint, que ne l'a abatu.
Quens Aymeris i est poignant venu,
Cil de Nerbone a la fiere vertu,
Et Aÿmer et Hernaut lo membru
.V.c. paiens ont mort et retenu.
Baudu assaillent a force et a vertu.
Et qant li roïs a ses paiens veü
Qui la sont tuit pris, mort et retenu,
Point la Gazele, si est des rens issu,
Vient a Farfaigne, si s'est el gué feru,
Otre s'en passe, n'i a plus atendu.
Aymeriez point après par vertu,
Lo fillolet Aymeri lo chenu.
Des or orrez con li est avenu,
Que il n'est mie bien au droit gué venu,
Vint a la rive, si a grant saut rendu.
Les ondes cloent desor son eaume agu.
Iluec perdi et la lance et l'escu,
La bone enseigne o le fer esmolu.
Quens Aymeris en reclama Jesu :
« Gloriox pere, par la toe vertu,
« Aies pitié de ton home chanu
« Que mes fillex n'i soit morz ne perdu,

813 *C* Soz, *DE* Que sor. — 815 *AB* Cil se tint bien, *C* Et ; *A* qui, *DE* qu'il. — 816 *ABDE* Danz ; *AB* coru, *DE* courant, *E* venus. — 817 *AB* le vellart le chanu, *DE* li vassaus conneüz. — 818 *DE* Et Aymers et Ernaus li membruz. — 819 *DE* mors et confonduz. — 821 *A* Et con ; *AB* veüz. — 822 *B* Qui la sont toz mort et pris et vaincu ; *C* Qui estoient mort et pris et v. *DE remplacent les vers 821-22 par* Et quant paienont lor seignor veü Que poi s'en faut Franc ne l'ont retenu. — 823 *BDE* d'entr'aus issus (*B* issu). — 824 *C* Vint ; *BCE* est, *DE* el guez feruz. — 825 *DE* Outre passa ; *B* arrestu, *C* n'i est arresteü. — 828 *A* or *mq.* ; *DE* com il li est cheü. — 829 *C* Qu'il ; a droit ; *DE* au gué (*E* guez) avenus. — 830 *AB* Vient ; *C* granz sauz, *DE* .i. saut. — 831 *DE* L'yave reclot. — 832 *B* perdu ; *DE* la lance a tout l'e. — 833 *omis dans C. DE* Et l'enseigne o tout l'espiel molu. — 835 *A* sire. — 836 *DE* Aiez, vostre. — 837 *DE* ne soit ensi perduz.

« Pris ne noiez n'en l'eue retenu ! »
A cez paroles est sor l'eue venu,
Molt ot grant joie, qant son eaume a veü.
Et li paiens qui a la rive fu
Le fiert .i. cop de son brant esmolu,
Par .i. petit ne l'a tot porfendu.
Quens Aymeris en reclama Jesu :
« Garis lo, sire, par la toé vertu !
« N'oi mes tel dote de paien mescreü,
« Come j'ai hui del felon roi Baudu,
« Que mon filluel n'ocie. »

XXIV

Aymeri ot duel et poor molt grant
Por son filluel que il par amoit tant.
Il li escrie : « Biau filluel, or avant,
« Poig lo destrier, il n'a meillor en .c. ! »
Et il si fist, li enfes, maintenant,
Le destrier broche des esperons d'arjent.
Et il saut fors de l'eue o tot l'enfant.
Il tret l'espee qui fu au viel sodant,
Fiert lo paien sor son eaume luisant
Que flors et pierres contre val en descent. [*157 a*]
Li Sarrazins en ot poor molt grant,
Ne l'atendist por tot l'or de Melant,

838 *omis dans C, DE* retenuz. — 839 *DE* venus. — 840 *omis dans C, A* Molt a gr. j. con l'eve en a veü ; *B* l'iame en ot v. ; *DE* Si. — 842 *AB* grant c. — 843 *DE* Que p. .i. poi ne l'a tout confondu ; *C* que ne l'a p. — 845 *DE* Glorieux peres. — 846 *C* mes *mq.*, *B* N'oi tele dote ; *DE* onc tel. — 847 *C* Come je oi, *D* Com ores ai, *E* Com jou ai ore.

XXIV. 849 *DE* trop g. — 850 *ABC* que li quens ama tant. — 851-53 *omis dans C.* — 851 *DE* Si li e. Ay' or a. ; *B* Biau segnor ore a. — 852 *DE* car il n'a tel en c. — 854 *DE* Le d. point de l'esperon trenchant (*E* des esperons trenchans). — 855 *DE* sailli de l'yaue ; *AB* a tot. — 856 *AB* Puis ; *DE* Aymeries si a tret le nu brant. — 857 *B* sus. — 858 *DE* Pierres et flours. *C écrit ce vers au bas de la page.* — 859 *C* avoit p. g., *DE* trop gr. — 860 *A* Mielant.

Vire la rene, si s'en torne fuiant.
Aymeris crie : « Biau filluel, or avant !
« Mar i garra de ci a mont Bruiant,
« Ce est une eue molt parfonde et corant.
« Se il i entre, n'aura de mort garant.
« La est li bruiz de la paiene jent ;
« S'il le te tolent, tu ne puez en avant. »
L'enfes oï Aymeri lo poissant,
Après Baudu en est alé brochant.
Et li paiens s'en fuit esperonant
En .i. marois delez .i. fanjaz grant.
Desoz Baudu estanche l'auferrant ;
Quant il lo point, et il trebuche avant.
Aymeriet trait l'espee trenchant.
Ja li copast la teste maintenant,
Qant li paiens li cria hautement :
« Ber, ne me toche por mon Deu Tervagant !
« Se tu m'ocis, domaje sera grant.
« Reçoif m'espee que ci voiz en present ! »
Qant l'enfes l'ot, de maintenant la prent,
Monter le fet derrier li sor Marqant,
Prist la Gazele par la rene devant,
A tot Baudu en vait esperonant
Tot droit a l'ost Aymeri lo ferrant.
Il vint a l'eue, ou il chaï avant.

861 *DE* Tire ; torna. — 862 *B* B. segnor. — 863 *C* Mal garira ; *A* d'isi a val B., *C* a noir B., *DE* Brillant. — 864 *B* C'est ; *C* molt *mq.*, *DE* assez rade et c. — 865 *AB* Se il antre anz. — 867 *AB* Si le ; *AB* done (*B* donc) ne puez tu a. — 868 *DE* Li enfes oit son parrin le sachant. — 869 *AB* A. Baudus s'en est torné (*B* tornez), *A* corant, *DE* alez poignant. — 870 *AB* s'en est tornez fuiant. — 871 *A* lez .i. f. molt g., B en est entrez molt g., *DE* desor .i. fangas g. — 872 *C* estancha. — 873 *A* Com ; *DE* Si que li Turs ne pot aler avant. — 874 *A* prant ; *E* trenchans. — 875 *AB* tranchast. — 876 *A* Con ; crie, *DE* li va merci criant. — 877 *AB* m'ocirre, *DE* m'occis — 878 *omis dans DE.* — 879 *DE* M'espee tien qui ci est en p. ; *AB* voiz la ci am p. — 880 *A* Con ; *DE* Aymeries de maintenant la p. *Le vers omis dans B.* — 881 *A* destries, *B* detriers, *D* derriers. — 882 *omis dans DE* ; *B* d'argent. — 883 *AB* s'an vet. — 884 *AB* Droit anvers. — 885 *DE* Si, *AB* vient.

Marqant vit l'eue, de poor va trenblant.
Aymeriez ot molt le cuer dolant,
Il en apele lo paien mescreant.
« Baudu, » fet il, « par Deu lo raaimant,
« Se ne me mostres lo gué isnelement,
« Par la ou vient et passe vostre jent,
« Ge t'ocirrai a m'espee trenchant. »
— Enfes, » fet il, « a cele pierre grant,
« La ou cez ondes flotent si durement,
« Par iluec puez passer seürement ;
« Ce sont les bones que fichierent Persant. »
L'enfes i mist lo bon destrier Marqant,
Otre passa, que n'i moilla granment.
Grant joie en ot Aymeris et sa jent.
Devant son tré Aymeriez descent,
Voit son parrain, lo roi Baudu li rent.
Et li baron et li conte poissant [*157 b*]
Por li vooir asenblent.

XXV

De totes parz ajostent li marchis
Et vont vooir Baudu qui estoit pris.
« Entent a moi, paiens ! » dit Aymeris,
« Saches de voir que de la mort es fis,
« Se tu ne fais del tot a mon devis. »

886 *AB* voit. — 887 *DE* en ot le cuer d. ; *AB* sachant. 888 *DE* Si apela Bauduc le m. — 889 *C* il *mq.* — 890 *AB* le droit gué maintenant ; *DE* le guez de maintenant. — 891 *A* viennent et pasent, *BDE* passent et vienent. — 892 *AB* Ja. — 894 *DE* fierent. — 895 *AB* puet ; *DE* Ilec poez p. hardiement. — 897 *DE* met. — 898 *AB* Ostre s'an pase, ne se moilla g. — 899 *DE* A. le vaillant. — 900 *DE* Dedenz. — 901 *C* Vit, *DE* Voit Aymeri ; *B* Baudus, *B aj. après ce vers* : Ja li tranchast la teste maintenant. 903 *B* s'asamblent.

XXV. 904 *A* asamblent, *DE* aünent. — 905 *A* Tuit vont veoir roi Baudus qui est p., *B* Tuit v. v. le roi B. q'ert p., *DE* Si vont v. le roi qui e. p. — 907 *DE* por voir ; *B* ert fil.

Baudus respont : « Dites en vostre avis !
« Et jel feré, ainz que je soie ocis. »
— Gel te dirai, » dit li quens Aymeris.
« Ge n'en sai plus, mes ton Dé relenquis,
« Et si me rent, se vels eschaper vis,
« De Balagué la terre et lo païs !
« Et se tu croiz el roi de paradis,
« Jesu de gloire qui en la croiz fu mis,
« Ja de la terre don estoies sesiz
« Ne te todrai vaillant .ii. parisis,
« Ainz tendras tot ce que avant tenis.
« Et se tu vels, si t'en va sains et vis,
« S'en moine o toi ta moillier et tes fiz
« Et avec .xxx. de tes meillors amis ! »
Ot lo Baudu, de joie s'en est ris.
« Par Mahomet, » ce dit li rois de pris,
« Ne fu mes hon si frans ne si jentils,
« Mes je l'ai bien oï dire toz dis :
« Ainz ne fu prince plus vaillanz d'Aymeris,
« Li sires de Nerbone. »

XXVI

« Aymeri sire, molt fetes a loer,
« Qui sain et sauf m'en lesserez aler
« Et ma moillier et mes enfanz mener.
« Ge croi bien ce que je vos oi conter,
« Mes par grant sen vos convendra errer,

909 *AB* Dist B., Sire, d. ; *B* m'en ; *DE* Et dist B., Sire vostre plaisir. — 910 *DE* Je le ferai, mes que ne soie o. — 912 *DE* Ensi le vueil que ton Dieu relenquis. — 913 *ABE* renz. — 914 *AB* Barlesguez, *DE* Balesguez. — 916 *omis dans C*, *B* fu *mq.* — 917 *AB* ta terre ; *B* estoient. — 918 *C* t'en ; *A* vaillanz .ii. angevis, *DE* .i. p. — 919 *DE* Ançois tendras ce que tu sieuls tenir. — 920 *AB* vas. — 921 *AB* O toi an moine, *C* o toi *mq.* — 922 *C* .xx. — 923 *DE* Oit ; *A* volantiers s'en est r. — 924 *DE* ce dist li Arrabis. — 926 *C* Et. — 927 *DE* Ne fu .i. princes ; *ABDE* qu'Ay.

XXVI. 929 *DE* tant f. — 930 *AB* Quant. — 931 *DE* mes enfanz et ma m. — 932 *ABC* Ge otroi bien ce que vos oi c. — 933 *DE* ouvrer.

« Se vos volez en la cité entrer. »
— Et coment donc ? » dit Aymeris li ber.
Et dit Baudus : « Ja l'orrez deviser.
« Fetes en l'ost .c. chevaliers monter,
« Cors et bosines grelloier et soner !
« Devant la porte des porz de Balesguez
« Fetes .i. feu et .i. ré alumer,
« Et si me fetes a la flanbe mener
« Nu et nuz piez, sanz chauce et sanz soller !
« Ge ai trois fiz qui tuit sont bacheler
« Et ma moillier qui tant fet a loer.
« Desus les murs vendront por esgarder.
« Quidiez vos donc que poissent endurer
« Que devant ax me lessent enbraser ?
« Nenil, biau sire, ce vos di sanz doter ; [*157 c*]
« Tost vos feront la cité delivrer
« Et tot ice que saurez demander,
« Tot por mon cors garantir et tenser. »
Dit Aymeris : « Molt avez dit que ber. »
Lor atret font sanz point de demorer,
Devant la porte font lo feu alumer
Baudu ont fet a la flanbe mener.
Soz la poitrine fu .i. petit navrez ;
Qant l'orent fet de ses dras desnuër,
Li sans vermelz li cort par les costez.
En tote Espaigne n'ot .i. tel bacheler.
Desor les murs fu sa feme au vis cler

935 *DE* Et *mq.*; *ABDE* c. sire. — 936 *DE* ja orrez verité. — 938 *DE* Et vos buisines. — 939 *C* A la porte ; *AB* des plains ; *DE* Tres par devant les pors de Balesguer. — 940 *B* Fetes en l'ost .c. chevaliers armer. — 941 *C* si *mq.*, *D* Et *mq.*. *E* Puis ; *AB* Et moi i (*B* il) fetes a la place (*B* flambe) m. — 942 *AB* Nuz piez an langes, *DE* Et tout (*E* tous) nuz piez ; *C* pié ; et *mq.* — 944 *DE* De ; *ADE* molt. — 945 *omis dans C*, *A* ces m. — 946 *DE* Et c. vous qu'il ; *B* qu'il. — 947 *DE* me voient tormenter. — 948 *DE* N. voir sire ; B. ce sachiez sanz fauser, *A* fauser. — 950 *A* deviser. — 951 *C* Aurez por moi garantir et sauver. — 952 molt] *DE* vous. — 953 *B* plus, *C* et sanz plus demorer. — 954 *DE* D. les pors. — 955 *AB* B. il font, *DE* Si font B. ; *A* a la place amenez. — 956 *DE* Desouz le piz, *B* navré. — 958 *AB* l'an cort, *DE* li saut. — 959 *AB* plus bel, *DE* si bel. — 960 *AB* Desus.

Et si troi fil qui furent bacheler.
Li rois Baudus se prist a escriër :
« A ! Galiëne, que ne me secorez ?
« Lesserez moi a tel dolor finer ?
« Qant je vos pris a moillier et a per,
« .Vii. amirant servirent au disner. »
Cele l'oï, si se prist a pasmer,
Ele lor prist hautement a criër :
« Franc chevalier, qui le prison menez,
« Donez moi trives, a vos irai parler. »
Dit Aymeris : « Bien fet a creanter. »
Ele descent sanz plus de demorer.
La fu li plaiz otroiez et graez
Que il rendront tot quite Balaguez
Et si iront en .i. autre rené,
Si com ainçois m'oïstes deviser.
Quens Aymeris est el palès montez,
Et tuit si fil et ses riches barnez
Prenent la vile environ et en lez ;
A .m. paiens i ont les chiés copez,
Qant la vile ont sesie.

XXVII

Va s'en Baudus corroceus et pensis,
O lui en moine sa moillier et ses filz,
.Xxx. a son chois de ses meillors amis,
Si con l'avoit devisé Aymeris.

961 *DE* qui estoient molt ber. — 962 *DE* les prist a apeler. — 963 *AB* Argaliane, *C* Argaliëne ; *E* Ha ! G. ; *A* et car me secorez, *DE* venez moi delivrer. — 964 *DE* Lairez me vous ; *B* mener. — 965 *B* Ja vos pris je. — 967 *ABDE* entent ; *B* prant. — 968 *DE* Si lor a pris.. — 970 *AB* g'irai (*B* s'irai) a vos p. — 972 *AB* Cele ; *ADE* point. — 973 *B* guiez. — 974 *A* randroint ; *B* toz. — 975 *BDE* Si s'en iront. — 976 *DE* m' *mq.* — 978 *A* si riche barnez. — 979 *DE* La vile prennent ; *A* et do lonc et do lé, *E* e. de tous lez, *D* lé. — 980 *E* A maint paien en ont ; *A* coupé.

XXVII. 982 *DE* courouciez. — 983 *DE* O lui mena. — 985 *A* l' *mq.*

Or est Baudus corrociez et marriz ;
Vers Balagué torne sovent son vis
Et voit les murs et les palès votiz
Et les tors hautes qui sont de marbre bis,
Des paiens ot et la noise et les criz
Que il lessoit en la vile jentils,
Qui tuit s'escrient : « Baudu, biax douz amis,
« Por quoi nos les ceenz si entrepris
« Et esgarez entre nos enemis ? » [*157 d*]
Baudus l'oï, a po n'enraje vis,
Detort ses poinz et depiece son vis.
Einsi s'en vait dolanz de son païs.
.Viii. jorz chevalche dolerox et pensis,
Au .ix. vint a la roche d'Arsis,
Et son cosin i trueve.

XXVIII

Qant a la roche d'Arsis furent venu,
.I. suen cosin i a trové Baudu.
La se herberjent dolent et irascu.
Il en apele son cosin et son dru :
« Barbacan, frere, mal nos est avenu ;
« Tot ai mon rene et mon païs perdu,
« Soz Balagué nos somes conbatu
« A Aymeri, lo viel et lo chanu,

986 *AB* Molt ; *A* correcex. — 989 *omis dans C*, *DE* Les hautes tours, *AB* mabre. — 990 *AB* Ot des paiens et les brez et les cris. — 991 *C* lessent. — 992 *B* crioient ; *C* Qui escrient Baudu sire merci ; *AB* Baudus franc roi (*B* frans rois) gentis. — *DE remplacent les vers* 990-92 *par* Cil (*E* Cils) qui erent (*E* estoient) en la vile gentis, S'escrioient (*E* Si escrioient) Bauduc biax douz amis. — 993 *AB* Por que, *BDE* lesses. — 995 *AB* l'antant. — 996 *A* gratine son v. — 997 *omis dans C*. — 998 *DE* erra ; *A* molt dolanz, *B* et dolanz, *D* corociez, *E* corouçous. — 999 *DE* Au .ix. jor (*E* jors) vint a la r. Arsis. — 1000 *ABDE* .I. suen c.

XXVIII. 1001 *A* Arsi, *B* Arsiz, *DE* Arssis. — 1003 *C* herberja ; *DE* La se herberge dolens et irascus. — 1004 *C* Il apela ; A cosin] ami. — 1005 *DE* Barbaquant. — 1008 *DE* le viel ferrant chanu.

« Et a ses filz qui tant ont de vertu.
« Ge qu'en diroie ? Pris fumes et vaincu ;
« Tot mon païs m'ont a force tolu
« Et toz mes homes ocis et confondu.
« Biau chier cosin, » ce li a dit Baudu,
« Alez monter sor .i. destrier quernu,
« Jusq'Andrenas n'i ait rene tenu !
« Dites Judas, mon ami et mon dru,
« Confetement il nos est avenu !
« S'onques m'ama, or sera bien veü.
« Com il saura que tot aurai perdu,
« Il en devra estre molt irascu,
« Car au besoig est ami coneü. »
— Bien li dirai, » cil li a respondu.
Cil est monté, n'i a plus atendu,
A Andrenas va lo chemin batu.
Trueve Judas, lo fort roi mescreü,
De Mahomet li avoit dit salu,
Conté li a et tot reconeü
Coment il est son neveu avenu
Et com il s'est as François conbatu,
Tant qu'il li ont tot son païs tolu.
Judas l'oï, grant duel en a eü.
Il a juré Mahomet et Cahu,
Se puet tenir Aymeri lo chanu,
Ne lo garra toz li or qui ainz fu.
« Biau sire rois, » cil li a respondu,

1009 *ADE* molt, *B* molt ont grant v. — 1010 *A* je fui pris et v. — 1012 *omis dans C*, *DE* Et mes barons o. et confondus. — 1013 *C* Sire c. ; *DE* Baudus. — 1014 *AB* voz d., *DE* sus le d., *Fin de la deuxième partie du fragment B.* — 1015 *omis dans C.* — 1016 *C* Di a J. — 1018 *DE* m'amastes ; bien] ja. — 1019 *ADE* Quant. — 1020 *A* devroit ; *DE* irascus. — 1021 *A* C'a grant besoig ; amis, *DE* amis conneüs. — 1022 *omis dans C.* — 1023 *omis dans DE*, *A* Il est montez. — 1025 *DE* J. trouva. — 1026 *omis dans C*, *DE* li a salus rendu. — 1028 *A* Com il estoit. — 1029-30 *omis dans C.* — 1029 *A* Et que ; *DE* combatuz. — 1030 *A* Tant qui (= qu'il). — 1031 *A* l'antant, grant dues ; *DE* qui d. — 1032 *A* Cau. — 1033 *A* Si, *DE* S'il p. trouver. — 1034 *A* garroit ; *DE* ianc fu.

« Encor vos mande li vostre niés Baudu,
« S'onqües l'amastes, or essera veü.
« Alez encontre, n'i ait plus atendu,
« Recevez lo come le vostre dru
« En vostre cité riche ! »

XXIX

Li rois Judas ot molt lo cuer dolent ;
Contre Baudu oissi isnelement,
Defors la vile le trova dolosant.
Judas l'acole et sa feme ensement
Et ses .iii. filz et puis lor autre jent.
« Biau niés Baudu, ne t'esmaie neent !
« Ja ne verras .l. jorz passant [*158 a*]
« Que a Nerbone metrai .i. siege grant
« Et ocirrai lo pere et les enfanz
« Et les neveuz et les apartenanz.
« Tien doce France, je t'en otroi lo gant,
« A Monleon tendras ton chasement ! »
Il li dona, li rois Baudus la prent.
A Andrenas en sont venu gabant
Et descendirent soz lo pin verdoiant.
.Iiii. puceles lor sont venu devant,
L'une Soline, la fille Solinant,
L'autre Lunete et Fauque de Monbrant
Et Augaiete, la fille l'amirant.

1036 *A* Oncor, *DE* Or. — 1037 *A* sera bien veü, *DE* i sera v. — 1038 *omis dans C.* — 1040 *A* cité cice (?).

XXIX. 1041 *DE* si ot le c. — 1042 *A* s'en ist. — 1043 *DE* D. les murs. — 1045 *DE* et toute l'autre gent. — 1047 *A* .xl., *DE* .lx. — 1048 *A* Q'antor N., *C* Que *mq.* — 1049 *DE* Si conquerrai. — 1050 *DE* Et leur amis et leur a. — 1051 *DE* Tenez (*E* Recevez) France je vous o. — 1052 *omis dans C*, *D* Montlaon *E* Montloon. — 1053 *A* I la li done, *DE* Cil li bailla ; *DE* B. li rois le p. — 1054 *A* Endrenas ; *DE* a tant. — 1055 *C* Et descendent, *DE* Descendu sont. — 1056 *E* lor vienent au devant. — 1057 *A* L'une est S., *E* Une iert S. ; *C* Solimant. — 1058 *C* Et l'autre Luce ; *DE* Fauke. — 1059 *E* a l'am.

Cele pucele parla premierement :
« Cosin Baudu, nel me celez neent !
« Vendra sor nos Aymeri lo ferrant,
« Cil qui amoine les merveillox enfanz
« Et les neveuz et les apartenanz ? »
— Oïl voir, dame, por voir le vos creant.
« Il nel leroit por .ii. m. mars d'arjent
« Que ne vos doinst dant Guibert son enfant.
« Einsi le vont li François devisant. »
Gaiete l'ot, ne l'en pesa neent.
Par lo palès s'en alerent gabant
Jusq'au vergier Corsuble l'amirant.
Et dit Soline : « Fauquete, ça entent !
« A nuit sonjai .i. sonje molt pesant :
« De vers Nerbone venoit .i. fauc volant,
« .Vii. fauconceax le venoient sivant.
« .I. en i ot merveillox et poissant
« Qui Agaiete prenoit par mi les flans,
« Une florete li metoit el devant. »
Dit Agaiete : « Je sai veraiement,
« Ce est Guiberz, filz Aymeri lo franc,
« Qui me prendra a moillier voirement.
« Et por lo sonje dont m'as fete joiant,
« Tien ! je te doig lo palazin Bertrant ;
« Lunete aura Guielin lo vaillant
« Et Fauque aura Girart lo conbatant.
« Bien vos ai mariees. »

1061 *C* ne le c. — 1063 *C* Cil qui moine, *DE* Qui maine o lui. — 1064 *A* et le paranté grant. — 1065 *A* vor, voir *mq. CD.* — 1066 *C* Il ne leroit por .m. mars de besanz. — 1067 *A* Qu'il. — 1068 *DE* cil (*E* cils) F., *C* devinant. — 1069 *A* Qant l'antant cele ne l'an p. graumant ; *DE* Cele l'entent. — 1070 A s'an vont antr'ax g. — 1072 *A* a moi antant, *DE* Faukete. — 1074 *DE* Que de N. — 1077 *D* Qui *mq.* — 1079 *DE* Faukete dist ; *A* ce sai. — 1080 *DE* Que c'est. — 1081 *A* Si, *DE* Qui la. — 1082 *A* Tot por le s., *DE* Pour celi s ; *ADE* tu m'as fet j. — 1083 *AC* Bertran. — 1084 *D* sachant. *Les vers* 1084-1090 *mq. dans E par suite d'une déchirure.* — 1085 *D* Faukete aura.

XXX

La damoisele qui ot cler lo viŝaje
A ses conpaignes avoit dit son coraje.
Tote nuit jurent soz lo pin en l'onbraje
Et se deduient el jardin en l'erbaje.
Au matinet sanz plus lonc arrestaje
Li rois Judas a pris .i. suen messaje,
Si a mandé Galeriën l'aufaje. [*158 b*]
Juré en a Mahomet et s'imaje
Que de Nerbone prendra lo mestre estaje
Et le todra dant Aymeri lo saje,
Si destruira et lui et son lignaje,
S'il ne li fet feëlté et omaje
Et ne li rent chascun en son chevaje.
Or puet bien dire Judas tot son coraje,
Mes il ne set le duel ne lo domaje
Que li fera li quens et son paraje,
Qui ja estoient venu près del rivaje.
Tuit si enfant et son riche barnaje
Forment manacent la pute jent sauvaje.
Tant chevalchierent François sanz demoraje,
A none vindrent au port soz lo rivaje.
Granz sont les isles et la pree molt larje.
Molt i ot bon et riche pasturaje,

XXX. 1087 *D* pucele ; *A* qui a. — 1088 *A* a dit tot son c., *D* message. — 1089 *D* Cele n. ; l'erbage. — 1090 *omis dans D, A* deduissent o j. sor l'e. — 1091 *C* et sanz plus d'a., *DE* sanz nul autre a. — 1092 *C* avoit pris .i. m. — 1093 *A* Galerïan. *DE aj.* Et Athenas de la terre sauvage, Et Lelongre et tous ceuz de Cartaige. — 1094 *DE* et Mahon. — 1095 *C* Que *mq.* — 1096 *ADE* Si, *DE* taudra a A. — 1097 *ADE* Et. — 1098-99 *omis dans C.* — 1100 *C* bien *mq.* ; Judas] *A* chascun ; *DE* Dire puet bien li rois tot son c. — 1101 ne] *E* et. — 1102 *DE* linage. — 1103 *C* Qui *mq.*, *DE* Qui ja estoit venus. — 1104 *DE* Et ; *C* lor r. — 1105 *C* Qui m., *DE* Liquel m. — 1106 *C* chevalchent, *D* alerent. — 1107 *A* vindre, *DE* Qu'il sont venus. — 1108 *omis dans C, DE* la preerie large. — 1109 *omis dans DE.*

De .v. citez i ot le bestiaje.
Voit l'Aymeris, li quens au fier coraje.
Il en apele ses filz et son barnaje
Et ses neveuz et son riche paraje.
« Seigneur, » fet il, « veez quel pasturaje !
« Qui onques vit si riche bestiaje !
« Qui le porroit conquerre par barnaje
« Devant la porte d'Andrenas el praaje
« Malooit gré la pute jent sauvaje,
« En feriöns no bruit et no charnaje,
« Que molt est granz la proie. »

XXXI

« Seigneur baron, » dit Aymeris li fier,
« Conseilliez moi qui porrons envoier
« A Andrenas la proie chalongier,
« Que ne sont pas trop enfant li vachier,
« Ainz sont armé a guise de forrier
« Et sont, ce croi, plus de .iiii. millier. »
Aymeriez en a parlé premier.
« Sire, » fet il, « par Deu lo droiturier,
« Ge irai la, sel volez otroier,
« Soz Andrenas la proie chalongier,
« Si en feron nostre ost rasaziër,
« Malgré en aient li cuvert de vachier. »
Guiberz l'oï, n'ot en lui q'aïrier,

1110 *CDE* i fu. — 1111 *C* visaje. — 1112 *DE* Si apela ; *C* son fil, *DE* parage. — 1113 *A* ses neuz ; barnage, *E* linage. — 1114 *DE* le p. — 1115 *A* Qui ainz mes v. — 1116 le] *AC* la. — 1117 *omis dans C*, *DE* A la porte ; *D* d'Andernas. — 1118 *DE* Tout maloit grez la p. g. aufage. — 1119 *DE* En ferons nous bruire nostre ch. ; *A* noz bruiz et noz barnaje. — 1120 *A* Car.

XXXI. 1122 *DE* cui. — 1124 *ADE* Car ; *A* cil pastor trop v. — 1125 *omis dans DE* ; *A* an guisse. — 1126 *A* Si, *DE* Et s. espoir. — 1127 *D* en apela premiers. — *Les vers* 1129-37 *mq. dans E.* — 1130 *D* A ; *C* desresnier. — 1131 *A* asacier. — 1132 *omis dans C.* — 1133 *A* l'antant.

Si li a dit .ii. moz par reprovier :
« Aymeriet, trop te fes prinsautier.
« Puis que preïs Baudu, lo fort guerrier,
« Et la Gazele dont si te fes prisier,
« Ne prisas tu nul franc home .i. denier. »
L'enfes l'entent, n'ot en lui q'aïrier.
Quens Aymeris s'en prist a corrocier ;
Guibert son fil a pris a ledengier :
« Cuvert lechierre, Dex te doinst enconbrier !
« Vels tu ici a mon filluel tencier ?
« Don n'est il filz au duc Terri lo fier [*158 c*]
« Qui la moitié de France ot a baillier ?
« S'estes ses hom, ce ne poez noier,
« Droit li ferez par lo cors saint Richier. »
Et dit Guiberz : « Biau sire, volentier ! »
Par devant lui se vet ajenoillier,
Son gant li met el poig sanz delaier.
Quens Aymeris les fist entrebesier,
Si est fete l'acorde.

XXXII

Dit Aymeris : « Guibert, a moi entent !
« Por mon filluel m'as corrocié forment
« De la ranpone dont tu l'as fet dolant.
« Foi que doi Deu, lo pere onnipotent,
« Querre la proie en iras voirement,
« Si n'i menras de chevaliers que .c.
« Ja Deu ne place, lo pere tot poissant,

1134 *A* I li a dit ; an r., *D* remprouvier. — 1135 *D* Eimeriet ; presentier, *A* molt te. — 1137 *D* dont tu te fais si fier ; si] *A* molt. — 1139 *omis dans C*. — 1141 *ADE* en prist. — 1142 *DE* Cuivert dist il. — 1143 ici] *DE* dont ci. — 1144 *DE* Ne fu il ; *AD* Tierri, *E* Buevon. — 1145 ot] *A* a. — 1146 *DE* Son home estes, *E* ne le p. — 1148 *ADE* volentiers. — 1149 *DE* s'en v. — 1151 *DE* fet.

XXXII. 1154 *C* que as c. tant, *DE* aïré. — 1156 *C* Foi que je doi lo p. o. — 1158 *A* Se. — 1159 *C* Deu *mq.*, Ja] *DE* A ; *A* le pere realmant.

« Que tu retornes, s'aies enconbrement,
« S'aura de toi mes fillues venjement. »
Ot lo Guibert, si ot grant marrement,
Des euz del chief en plora tendrement,
Voit ses amis, si lor dit en oiant :
« Entendez moi, mi nobile parent !
« Quens Aymeris nos moine malement
« Por son filluel que il par aime tant.
« Or nos otroie la proie ça devant,
« Que la prenons a l'acier et au brant.
« Or ne leroie por tot l'or de Melant
« Que je n'i aille orendroit maintenant,
« Si n'i merrai de chevaliers que cent.
« Se par pastor i somes recreant,
« Donc n'auron nos force ne hardement.
« A Andrenas lor irons au devant,
« Si que le voie Augaiete au cors jent,
« La fille au roi de qui l'amor atent. »
— Chevauchiez, sire ! » ce dient si parent,
« Que par l'apostre que quierent peneant,
« O vos ira le melz de nostre jent
« Por amener la proie. »

XXXIII

L'enfes Guiberz mie ne sejorna ;
Com il entent q'a la proie en ira,
De ses amis .c. des meillors sevra.
Trestuit s'adobent. Il meïsmes s'arma,

1160 *C* tu *mq.*, *A* Que tu t'an viengnes. — 1162 *DE* Guibers l'oï ; *A* s'en, *DE* maltalent. — 1164 *A* hautemant. — 1167 *A* neveu que il ainme formant. — 1169 *DE* le pregnons. — 1170 *C* Or *mq.*, *DE* Je ; *A* Mielant. — 1171 *C* je *mq.* ; *DE* certes de m. — 1172 *omis dans DE*, *A* Et. — 1173 *DE* pastours. — 1174-83 *mq. dans E.* — 1175 *AD* en i. ; *D* ci devant. — 1176 *AD* sache ; *A* Agaiete, *D* Augalete leanz. — 1177 *D* de cui l'amor atanz ; *A* amor. — 1178 *D* Dont chevauchiez. — 1179 *A* nostre gent. — 1181 *A* rescorre.

XXXIII. 1183 *AD* Qant. — 1185 *C* Tuit, *DE* Qui s'adouberent.

Vest son hauberc et son eaume ferma,
Ceint .i. espee ou forment se fia.
Isnelement en son destrier monta,
.C. conpaignons avueques lui mena.
Par devant toz Guiberz esperona. [*158 d*]
Girarz de Blaives et Gui que molt ama
Sivent Guibert qui premiers chevaucha.
Chascuns .i. cor molt hautement sona,
Si acueillent la proie.

XXXIV

Girarz de Blaives et Gui de Montarmier
Sonent chascuns .i. grant cor menuier,
La proie acueillent li nobile guerrier.
D'un val lor saillent .iiii. m. vachier,
Lances lor lancent et darz trenchanz d'acier.
Jusq'a Verbrie les reüsent arrier,
Ce est une eue qui fet a resoignier,
Haute est la rive et parfont sont li bier.
S'il entrent enz, n'en puent reperier
Que le plus cointe n'i conviengne noier,
De .xxx. mile n'en estordroit .i. pié.
Voit lo Bertran, n'ot en lui q'aïrier.
A haute voiz comença a huchier :
« Seigneur baron, po feson a prisier,
« Qant si vilment nos moinent cil vachier ;

1186-87 *omis dans C.* — 1186 *DE* .i. h. et .i. elme laça. — 1187 *DE* L'espee ceint. — 1188 *E* suz. — 1189 *DE* .C. chevaliers sanz plus o lui m. ; *A* ansamble o lui m. — 1190 *A* Devant les autres. — 1191 *DE* qui si l'ama. — 1192 *mq. CDE.*

XXXIV. 1195 *DE* Gautiers de Termes et Guis de Montaimier. — 1196 *A* Sone. — 1198 *DE* chevalier. — 1199 *DE* Qui lancent lances . — 1200 *DE* Nerbue ; *D* chacerent, *E* enchasent. — 1201 *C* C'est. — 1202 *C* et parfonz est li biez, *A* bief. — 1203 *A* nel pueent respitier, *DE* n'en porront trere (*E* istrent) arrier. — 1204 *omis dans C*, *A* ne c. — 1205 *C* .x. m., *DE* .xx., *E* milliers ; *DE* piez. — 1207 *DE* lor commence. — 1209 *DE* li vachier.

« Toz nos aubers nos ont fet desmaillier,
« Tuit sont sanglent li auferrant destrier. »
— Alons arriere ! » dit Guiberz li guerrier,
« D'ome qui fuit est trop grant reprovier. »
A cez paroles est retornez arrier
Vers les vachiers lo tret a .i. archier,
Au brant forbi comence a chaploier.
« Perdu l'avons, » ce dit Bertranz li fier,
« Secorons lo au brant forbi d'acier ! »
Et il si font, ne vodrent atargier.
La où Guibert oïrent chaploier
Fierent des branz sor la jent l'aversier,
Si les decopent et devant et derrier.
Lors retornerent én fuie li vachier,
Que dedenz l'eue en covint .c. noier.
La proie acueillent li nobile guerrier,
Par mi .i. val les pristrent a chacier.
Vers l'ost a tot s'en quident reperier,
Qant lor saillirent joiant lez .i. rochier
De la mesnie Turpiant l'aversier.
Cil rescostrent la proie.

XXXV

Li jaiant saillent grant et noir et corsu,
As Nerbonois sont encontre venu,
L'un fu Garanz et Erraut lo chanu.
Fiere jent ont li cuvert mescreü,
.I. chastel ont desor lo tertre agu,

1211 *DE* Tous (*E* Tout) s. suant ; *A* nostre au. — 1212 *ADE* Tornons, *A* arier. — 1215 *ADE* Entre paiens. — 1216 *DE* branc d'acier ; *D* commença a chaplier. — 1217-20 *omis dans DE*. — 1219 *A* firent no v. a. — 1221 *D* de b. ; *A* gent av., *DE* l'avressier. — 1222 *A* detranchent, *DE* Decopent les. — 1223-1229 *mq. dans E*. — 1223 *C* retornent, *D* Dont r. arriere li v. — 1227 *D* cuidoient r. — 1229 *AD* Turpemant.

XXXV. 1231 *A* Si, *DE* Li paien ; noir] *A* nor, *DE* fier. — 1232 *A* Et N. son ancont v. — 1233 *A* Girant ; Hertaut, *DE* Garaus ; Eraus. — 1234 *A* mainnent, *DE* sont. — 1235 *A* orent ; *DE* puy a.

Des bestes prenent chascun jor lo treü, [*159 a*]
.Ii. m. formajes lor sont le jor rendu
De treüsaje en lor chastel lassus.
A tot lor jent sont de leenz oissu,
Une jent fiere, que si cruëls ne fu.
Grant noise font et grant cri et grant hu,
A nos barons sont au devant coru,
Fierent sor ax a force et a vertu.
Maces ont granz et maint piquois agu
Et tel i a fort espié esmolu.
Qui il consivent, morz est et confondu.
Sor François ont tant chaplé et feru,
Gui et Bertran ont pris et retenu,
Gautier de Termes et Girart lo menbru
Ont pris avuec li felon mescreü.
A Aymeri en est .i. mes venu
Et li a dit con lor est avenu.
Li quens l'oï ; ainz si dolenz ne fu,
Deu reclama, lo verai roi Jesu :
« Gloriox pere par la toe vertu,
« Par maudiçon ai mon enfant perdu.
« Biau filz Guibert, tu soies asolu
« De cele croiz ou Dex fu estendu.
« Biau chier filluel, n'i ait plus atendu !
« Gardez, Guiberz soit par vos secoru
« Et mi neveu qui la sont retenu ! »
Et l'enfes broche sor Marqant lo quernu.

1236 *A* De betes, *DE* ont. — 1238 *ADE* Par, *DE* treüage. — 1240 *A* si gangnarde ne f., *DE* si grande. — 1241 *A* moinent, *DE* Noise demainent. — 1242 *A* a devant, *DE* encontre venu. — 1243 *omis dans DE.* — 1244 *A* grant, *C* Maces orent (granz *mq.*). — 1245 *DE* tex ; *A* et molu. — 1246 *DE* Cui, *A* ataingnent ; *DE* confonduz, *A* mort. — 1247 *D* caplé. — 1249 *C* Girarz. — 1250 *DE* Ont p. a force li cuivert m. — 1251 *E* venus. — 1252 *ADE* Si ; *A* li est, *DE* comment est a. — 1253 *ADE* l'entent ; *DE* onc. — 1254-55 *sont remplacés dans C par* Deu reclama et la soe vertu. — 1256 *A* pere p. — 1258 *DE* estendus. — 1259 *DE* Sire f. ; *A* n'i ai ait plus a. — 1260 *A* Guibert soi ; *DE* secourus. — 1261 *DE* deffendu. — 1262 *DE* Aymeriet point M. le crenu ; *A* broque sor M. le chanu, *C* Baucent.

Li quens Hernauz a la fiere vertu
Et Aÿmer, ainz tex vassax ne fu,
A tot .v. c. armé et fervestu
Jusq'a l'estor en sont corant venu.
Com il i vindrent, fier estor ont rendu,
Maint ruiste cop ont sor paiens feru.
Bertran et Gui ont lo jor secoru
Et toz les autres qui erent retenu.
En petit d'ore sont paien derronpu,
Fuiant s'en vont li cuvert mescreü.
Et li baron n'i ont plus atendu,
La proie acueillent, onques tele ne fu,
Si la moinent as lojes.

XXXVI

La proie moinent as lojes et as trés,
Si la departent as princes et as pers.
Chascuns en fu mananz et assasez.
Mes ainz que fust Aÿmers desarmez,
Si regarda lo chemin vers la mer,
.X. marcheanz i a veü aler ; [*159 b*]
.C. somiers moinent d'or et d'arjent trossez.
A Andrenas les quidoient mener,
Mes au devant lor corut Aÿmer
Qui onc n'ama Sarrazin ne Escler.
Au brant d'acier lor va a l'encontrer,

1264 *DE* Et Ay' qui le poil ot chanu. — 1265 *ADE* armez, *DE* fervestus. — 1266 *A* brochant. — 1267 *ADE* Qant. — 1268 *omis dans C*, *DE* Tant; *A* païen. — 1270 *CDE* toz *mq*. — 1271 *C* po; *DE* ont paiens desrompuz. — 1272 *A* En fuie tornent li quivert malostru ; cuvert] *C* paien. — 1273 *ADE* nos b. — 1274 *DE* La proie prennent; *A* si grant ne fu, *D* graindre, *E* greignour. — 1275 *A* Si l'an mainnent.

XXXVI. 1276 *A* amoinent. — 1277 *DE* as contes. — 1278 *A* menanz, *C* et assaz. — 1279 *DE* Ay'. — 1280 *DE* A regardé. *A* Li quens regarde. 1281 *E* .Xx. — 1283 *DE* s'en cuidoient aler. — 1284 *DE* Quant au d. lor sailli Aÿmers. — 1285 *A* ainz, *E* Esclerz.

Les marcheanz a pris et afolez,
Toz les a morz, n'en est .i. eschapez.
L'avoir en moinent as lojes et as trez,
Si le departent as contes et as pers,
Si fu grande la joie.

XXXVII

Or fu la proie donee et departie
As chevaliers et a la baronie
Et li avoirs et la grant manantie.
La nuit passerent les porz d'Esclavonie,
Les puis de Dor et les vax de Sulie ;
Sezile voient a senestre partie
Et voient Cordres, la fort cité garnie,
Et d'autre part les vax de Comenie
Ou li Comain ont lor herbergerie ;
C'est une jent qui Deu ne croient mie.
Andrenas voient sor la roche naïe,
Les bois, les plains, la bele praerie.
Quens Aymeris a la barbe florie,
Ou voit ses filz, fierement lor escrie :
« Entendez moi, ma riche baronie !
« Vez Andrenas la fort cité garnie !
« A enviz ert ne prise ne sesie
« Ne assegie a nes .i. partie.
« Vez la tor haute sor la roche naïe !
« La forterece est fete par mestrie,

1287 *DE* a pris a afoler. — 1288 *DE* Si les a mors, occis et decopez. — 1289 *A* moinet, *C* en *mq.*, *DE* L'avoir menerent. — 1290 *ADE* princes. — 1291 *DE* Et, *A* Lors fu graindre.

XXXVII. 1294 *omis dans A.* — 1295 *C* passent ; *DE* de Salorie. — 1296 *DE* Surie. — 1297 *A* Voient S. — 1298 *A* Et virent C., *C* Cordres voient, *D* Et puis C., *E* Puis voient C. — 1299 *C fausse le vers en ajoutant* voient *après* part ; *A* De l'autre p. — 1300 *omis dans AC ; D écrit le vers au bas de la page.* — 1301 *A* que Dex ne ainme mie, *C* qui Dex nen aime m. — 1302 *A* naïve. — 1303 *DE* riche p. — 1307 *DE* antie. — *DE omettent les vers 1308-11.* — 1309 *mq. C.* — 1310 *C* Voit ; *A* s'est la r. naïve.

« Ne dote assalt une pome porrie,
« Qu'onques si fort ne vit nus en sa vie.
« Se Dex donoit, li filz sainte Marie,
« Que cele tor, qui devant est bastie,
« Peüson prendre et avoir en baillie,
« Puis seroit tost la fort cité sesie. »
— Chevauchiez, sire ! » ce dit la baronie.
Et il si font par molt grant arramie.
Li rois Judas fu en sa tor antie
Et regarda vers l'eue de Verbrie,
Si a veü la riche conpaignie,
Vit tante enseigne qui contre vent balie
Et l'or des armes qui luist et reflanbie.
Tel poor a que ne set que il die,
En la cité s'en entre. [*159 c*]

XXXVIII

En la cité entra li rois Judas;
Ist de sa tor qui fu fete a conpas,
Manda ses homes et les halz et les bas.
Et cil a lui vindrent eneslopas.
« Seigneur baron, » ce dit li rois Judas,
« Por Mahomet, ne vos esmaiez pas !
« Gardez moi bien la cité d'Andrenas !
« Vos avez armes et destriers forz et gras,
« Vitaille avez a foison et a tas.
« Vez ci François, qui ja ne seront las

1312 *ADE* crient. — 1313 *DE* Onques si fort ne vi jor de ma vie; *A* plus f. — 1317 *DE* Aprez seroit (tost *mq.*); *A* grant c. — 1318 sire] *DE* dont. — 1319 *A* firent, *DE* fist. — 1320 sa] *DE* la. — 1321 *DE* Si; *A* an l'eue, *DE* Tarbrie. — 1322 *DE* baronie. — 1323 *A* Voit tant ansaingne qui c. mont b., *DE* Et tante e. quí au v. i b. — 1324 *DE* Des armes l'or; *A* refanblie. — 1325 *A* ot ; *A* qui, *DE* qu'il. — 1326 *ADE* torne.

XXXVIII. 1327 la] *A* sa. — 1328 sa] *DE* la. — 1329 *A* Mande ses homes, *DE* Ses genz manda. — 1330 *omis dans DE*. — 1333 *A* G. me bien ma c., *DE* Mes gardez b. — 1334 *DE* Armes avez; cras. — 1335 *A* S'avez v., *DE* V. bone.

« De nostre loi metre du halt au bas !
« C'est Aymeris qui ne nos aime pas,
« O lui amoine ses parenz halz et bas.
« Assegier vienent la cité d'Andrenas
« Qui fu mon pere, lo fort roi Golias.
« Mahomés la defende ! »

XXXIX

El roi Judas n'en ot qu'espoanter.
Qant vit François venir et atraver,
En la cité a fet sa jent armer.
Quens Aymeris chevalcha come ber ;
Ou voit ses jenz, ses prist a apeler :
« Seignor baron, fetes moi escouter !
« Molt sajement nos convendra errer
« Et des agaiz as Sarrazins garder,
« Que ne nos poissent par lor engin grever.
« Biau filz Guillaume, molt fetes a loer,
« A toz besoinz me puis en vos fiër ;
« Sor vo destrier en deüssiez monter,
« Vos et Hernaut et li quens Aÿmer
« Qui lo païs set tot jusq'a la mer.
« Passez cele eue sanz plus de demorer,
« Que ne s'en issent Sarrazin ne Escler
« Por nostre jent en cest ost esfreer ! »
— Voir, » dit Guillaumes, « ne vos convient doter.

1337 *mq. dans AC* ; *D écrit ce vers en marge.* — 1338 *C* vos, *DE* lequel je n'aime pas. — 1339 *DE* Qui maine moult chevaliers haus et bas. — 1340 *DE* Assigier vient ; *A* ma c. — 1341 lo] *A* au.

XXXIX. — 1344 *DE* arriver. — 1346 *A* Et A. ; *DE* chevauche. — 1347 *A* ses homes, *DE* sa gent ; *A* ses prant a aparler. — 1348 *C* Et lor a dit. — 1349 *A* convandroit garter. — 1350 *DE* de l'aguet ; *A* oster. — 1351 *A* nul angin, *DE* ne nuire ne g. — 1352 *DE* tant. — 1353 *omis dans A*, *DE* En vous me puis au besoing affier. — 1354 *A* voz destriers ; *DE* penssez de tost m. — 1356 *ADE* les passages ; *A* sez, *DE* tous. — 1357 *C* Passez l'eue, *DE* L'yaue passez ; *A* ostre sanz demorer. — 1358 *ADE* et E. — 1359 *DE* Sus. — 1360 *C* Voir *mq.*, *DE* Et dist G. ; *A* estoit doter.

« .I. an tot plain poez assalt livrer
« De cele tor abatre et craventer,
« N'aura leenz Sarrazin ne Escler
« Qui la viegne secorre. »

XL

Des q'Aymeris l'ot dit et comandé,
.Iii. m. furent qui se sont adobé.
Li quens Guillaumes les a devant guié.
Maintenant sont otre l'eue passé ;
En .i. vergier par devers la cité
Sont li baron tot quoiement entré.
Sagremors trovent, ou se sont esconsé.
Com enbuschié sont el vergier ramé, [*159 d*]
Li quens Guillaumes a lo hiaume fermé,
Par son estrier est el cheval monté,
Pent a son col .i. fort escu bendé,
Monte l'angarde, que n'i a demoré.
A haute voiz est li quens escrié :
« Fil a putain, Sarrazin defaé,
« Bataille quier a cels de la cité,
« As .ii. meillors qui la seront trové ;
« Mal de celui qui se soit adobé ! »
Cil de leeinz en sont as murs monté.
Les dames vont sus el palès listé,
Si ont Guillaume oï et escouté ;

1361 *omis dans C.* — 1362 *A* Et, *DE* A. — 1364 *ADE* rescorre.

XL. 1367 *omis dans DE*, *C* a *mq.*, *A* guiez. — 1368 *AC aj.* Tot quoiement n'i ot bret ne crié. — 1369 *A* desus, *DE* dehors. — 1371 *A* Sagremor. — 1372 *omis dans DE*, *A* Qant. — 1373 *ADE* son h. — 1374 *DE* destrier montez. — 1375 *DE* A son c. p. ; *A* for. — 1376 *C* Monta, *A* Monte an l'a., n'i a plus demoré. — 1377 *DE* s'est li q. escriez ; *A* et crié. — 1378 *E* deffaez. — 1380 *DE* A .ii. mill' ; *A* i s., *DE placent ce vers après le suivant.* — 1381 *ADE* Mal soit de cel ; *A* qui ann oit mot soné, *C* s'en, *E* adoubez ; *A écrit ce vers après* 1382. — 1383 *A* montent o grant p., *DE* enz. — 1384 *A* Et, *DE* Qui ; et] A e.

Voient ses armes qui jetoient clarté.
Dit l'un a l'autre : « Avez vos esgardé ?
« Qui conoist or ce crestiën armé ?
« A grant merveille demoine grant fierté. »
Et dit Baudu : « Par Mahomet mon Dé,
« Ce est Guillaumes, je l'ai bien avisé,
« Cil au cort nés, au coraje aduré,
« Filz Aymeri, lo viel chanu barbé,
« Qui tant paien a vaincu et maté.
« Ge le vi bien el fort estor chanpé
« Soz Balesguez, la mirable cité,
« Dont François m'ont a tort deserité. »
Dit Agaiete : « Bien puet estre verté
« Que ce est cil dont l'en a tant parlé,
« Qui roi Tiebaut a fet tele vilté
« Que li toli sa feme et sa cité.
« Ciz est des filz Aymeri lo barbé,
« Frere Guibert, lo vassal aduré,
« Que l'on m'a tant par parole doné.
« Ne sai se ja porroit estre averé,
« Mes or en face Mahons sa volenté ;
« En li en ai fiance. »

XLI

Endementres que el palès plenier
Vont si parlant de Guillaume lo fier,
Quens Aymeris pense tant d'esploitier

1385 *A* gietent tel c., *DE* geterent c. — 1386 *DE* Dient entr'aus. — 1387 *DE* Qui est ore ; *A* crestïau. — 1388 *omis dans DE, C* Molt resenble que il ait grant f. — 1391 *C* cor ; *A repète le second hémistiche du vers précédent.* — 1392 *A* le chanu le barbé. — 1393 a] *A* et. — 1394 *DE* Que je le vi ; *A* champel. — 1395 *DE* Balagué ; *A* ma. — 1399 *DE* Au r. T. fist itele v. — 1400 *A* Qui, *DE* Qu'il. — 1401 *omis dans DE.* — 1402 *DE* Frere est G. — 1403 *DE* loé. — 1404 *DE* verté. — 1405 *C* Or en sache Mah' ma volent (*sic*) ; *A* fache. — 1406 *A* Q'an lui ai grant f., *DE* En Dieu ot sa f.

XLI. 1408 *DE* Parolent si ; *A* al vis fier. — 1409 *ADE* Et A.

Que soz la tor fist ses enginz drecier
Et près des murs par defors apoier.
.Iiii. motons a fet apareillier
Qui sont garni et de fer et d'acier.
Sor .iiii. roes les a fet charroier,
As murs les firent ferir li escuier,
En .iiii. leus les firent depercier.
Entrer i puent de front .x. chevalier. [160 a]
Tant ont feru, les murs font trebuchier,
Si entrent enz sanz plus de delaier.
Par mi le borc en va plus d'un millier
Qui Sarrazins prenent a detrenchier.
Quens Aymeris et son barnaje fier
Jusq'a la tor ne fine de brochier.
La lor avint .i. mortel enconbrier,
.I. rois Margoz lor vint a l'encontrier.
Ne vit nus hon .i. Sarrazin si fier,
Gueule ot fendue plus de plain pié entier,
Les denz agues come qarrel d'acier,
Noir come More, bien resenble aversier.
De la tor ist armé sor son destrier ;
Avuec lui a de paiens .i. millier
Qui tuit sont noir con More de Morier.
Haches porterent et forz darz por lancier ;
Des crestiëns firent grant destorbier,
Tex .c. en font morir et trebuchier
Qui puis ne porent en France reperier.

1410 *DE* fet. — 1413 *ADE* ferré. — 1414 *DE* Sus ; *A* ont fet, *DE* firent. — 1415 *A* feirer, li escuier] *D* et charroier (*en marge* essaier), *E* et essaier. — 1416 *ADE* ont fet ; *A* si percier, *DE* peçoier. — 1417 *A* il pueent, *DE* porent ; *A* .v. — 1419 *A* Puis ; *ADE* point. — 1420 *DE* la barre ; *A* s'an sort (?). — 1421 *DE* domagier. — 1422 *A* Et A. — 1423 *A* finent. — 1424 *A* .i. molt grant a. — 1425 *A* C'un, *DE* Que rois Margot ; *A* l'ancombrier. — 1426 *DE* Nus hons ne v. ; *AE* plus f. 1427 *omis dans C*, *DE* bien demi pié e. — 1428 *C* Denz ot a., *ADE* aguz. — 1429 *C* et resenble. *DE* bien sembla. — 1430 *ADE* .i. d. — 1431 *ADE* ot. — 1432 *mq. DE*. — 1433 *A* Portent grant haches et grant carriau d'acier, *C* Qui portent h. javeloz p. l. — 1434 *CDE* De, *DE* encombrier. — 1435 *A* Tel. — 1436 *A* n'en p., *C* puis *mq.*, *DE* Qui ne porront.

Voit l'Aymeris, lo sen quide changier,
Tint en son poig .i. roit espié d'acier.
Lo roi Margot choisi el chief premier
Qui de sa jent fet si grant enconbrier.
Tant a brochié que vint a l'aversier,
Par mi lo piz li done .i. cop plenier.
Arme qu'il ait ne li valt .i. denier.
Le fort espié li fist el cors baignier,
Mort l'abati de l'auferrant corsier.
Desor sa pance en passa .i. millier
Des crestiëns qui s'alerent fichier
En la tor d'Argoline.

XLII

Prise est la tor et la grant fermetez.
Dedenz la tor est Aymeris montez,
Toz les paiens ont morz et afolez.
En une voute fu Mahomez trovez.
Estranjement estoit cil figurez
Et Tervagant qui estoit par delez.
Gros ont les braz et les poinz bien quarrez,
D'or et d'arjent estoit chascuns mollez.
De lor granz haches les ont François copez
Et toz les menbres debrisiez et froez,
Si les ont toz departiz et donez,

1438 *A* ses poinz, *DE* En son p. t. — 1439 *A* Ce roy M. a choisi tot p., *DE* a il choisi p. — 1440 *omis dans DE*; si] A molt. — 1441 *DE* qu'il. — 1443 *omis dans A*. — 1444 *omis dans A*, *DE* Par mi le cors li fet l'espié b. 1445 *A* Mort le trebuche ; *DE* destrier. — 1446 *C* Que sor, *DE* Desus. — 1447 *A* qui tuit se vont f., *DE* qui s'aloient. — 1448 *A* d'Orgoline.

XLII. 1451 *omis dans DE*. — 1452 *ADE* ont Mahomet trové. — 1453 cil] *A* bien, *C* gros, *E* il. — 1455 *DE* Granz a les b ; *A* et chascun bien carré, *DE* si a les poins q. — 1456 *A* estoient bien molé. — 1457 *A* Des tranchanz hanches, *C* granz *mq.*, *DE* Et (*mq. D*) de grans h. ; *C* Frans decopez. — 1458 *C* les braz ; *DE* Et desmembrez, brisiés et defroez. — 1459 *omis dans A*.

A un la janbe, a autre les costez.
.I. Sarrazins en estoit eschapez. [*160 b*]
A Andrenas en est fuiant tornez,
Judas trova au perron noielez.
A haute voiz est li gloz escriëz :
« Sire Judas, bon rois et enorez,
« Pris est li bors et li murs craventez
« Et d'Argoline la tor et la fertez.
« A max de fer est Mahomez froez,
« Toz est li ors departiz et donez. »
Judas l'entent, a po n'est forsenez.
Ses poinz a tors, ses chevels a tirez.
A po ne s'est a .i. piler hurtez,
Qant lo retint Persagant et Lanbez.
« Judas, bon roi, ne vos desconfortez !
« En fere duel neent ne recovrez.
« Prenez bon cuer et vos jenz confortez ! »
— Baron, » dit il, « con puis estre desvez !
« Que fera or ciz las maleürez,
« Ne en quel guise porrai estre tensez,
« Qant Mahomez ne s'est mie gardez
« De l'orgoil de Nerbone ? »

1460 *A* A l'un la barbe, a l'autre les c. *DE omettent ce vers et ajoutent* (*E seul*) : A Judas l'ont conté li deffaé Que François ont tous sez Diex decopez, *DE* : Judas l'entent (*E* Quant J. l'ot), a poi n'est fourssenez Ses cheveus a rompus et dechirez, *dont l'idée est répétée aux v.* 1470-71. — 1461 *A* .I. Sarrazin i avoit eschapé; *DE* .V. Sarrazins i avoit eschapez. — 1462 *A* torné, *DE* es les vous retornez. — 1463 *A* True J., *DE* Truevent J., *ADE* noielé. — 1464 li gloz] *ADE* chascuns, *A* s'est. — 1465 *A* Hé ! J. sire. — 1466 *A* li murs et li bors. — 1467 *D* fretez, *A* ferté. — 1469 *C* Toz en est l'or, *DE* Et par mi l'ost ; *A* loez. — 1470 *A* a poi qui n'est devez. — 1471 *A* poiz, *DE* detort ; *A* et ses ch. t. — 1472 *A* Par pou, *DE* A poi que n'est. — 1473 *A* Q. l'i destornent Persaganz et Genlez, *D* l'en osta P. et Jambez, *E* l'en osterent et Perssant et Jambez. — 1474 *DE* Sire J. ; *ADE* desesperez. — 1475 *omis dans DE*. — 1476 *ADE* et si vos c. — 1477 con] *C* trop. — 1478 *A* cil, *DE* cis (*E* cils) rois m. *A aj.* Cil dolans rois qui est .i. hon charnez. — 1479 *A* En quele guisse, *C* Ne *mq.*, *DE* porra e. atornez. — 1480 *A* Con.

XLIII

A Andrenas sont paien irascu,
Que François ont lo borc pris et tolu
Et des forz murs grant partie abatu.
Mes au matin, qant jor fu aparu,
Resont .i. po paien lié devenu,
Que de vers mer lor est secors venu,
Que lor amoine li forz rois Malargu
De cele terre qui fu roi Fernagu,
Cil que Rollanz ocist par sa vertu.
Deça la mer jusq'as bones Artu
N'avoit remés Sarrazin mescreü
Qui porter poist ne arme ne escu,
Qui la ne soient aüné et venu.
De la cité sont Sarrazin oissu,
Li rois Judas et avuec li Baudu
[Endui i sont si par matin feru]
Qu'en l'ost ne sont ne oï ne veü.
Par devers mer en mi .i. pré herbu,
La ont paien tant paveillon tendu.
Qant Judas vit lo fort roi Malagu,
De Mahomet li avoit dit salu,
Si l'a besié, il et ses niés Baudu.
En la cité sont li troi roi venu,
Si demenerent joie.

XLIII. 1482 *E* D'Andrenas. — 1483 *A* Can Franc lor ont, *DE* Car. — 1485 qant] *A* que, *D* com. — 1486 lié] *DE* fier. — 1487 *ADE* Car. — 1488 *DE* Que amena le fort roy Malagu, *C* Malarguz, — 1489 *C* la terre, *DE* De la contree ; *DE* Malostru. — 1490 *omis dans DE*, *A* qui Roll'. — 1491 *DE* Par deça mer. — 1493 *A* armes, *DE* lance. — 1494 *omis dans AC*. — 1496 *manque DE*. — 1497 *AC mq.*, *DE* Li rois i est si par m. feru. — 1498 *A* Qant. — 1500 *A* maint. — 1501 *A* Con J. voit, *DE* voit J. ; *A* Malargu. — 1502 *DE* a rendu s. — 1503 *A* Puis. — 1504 *DE* furent li roi. — 1505 *A* Lors, *DE* La.

XLIV

Grant joie font Sarrazin et Escler [*160 c*]
Por Malagu, lo roi d'otre la mer,
Qui lor a fet tel secors amener.
Li rois Judas se vet a lui clamer
Des crestiëns qui tant le font pener :
« .I. en vint ore en l'engarde monter,
« S'a non Guillaume, issi l'oï nomer,
« Fil Aymeri qui tant fet a doter. »
Dit Malagu : « Tot ce lessiez ester !
« Biau sire rois, ne vos convient doter,
« Encui irai a Guillaume joster,
« Lo chief o l'eaume vos vodrai aporter. »
Dit Agaiete : « Or vos oi je parler.
« Malagu sire, or vos devez prover
« Contre François qui nos vienent preer.
« S'einsi lo fetes, con je vos oi vanter,
« Mon grant tresor vos feré delivrer. »
Et dit Baudu : « Ce fet a merciër.
« Malagu sire, fetes vos adober !
« O vos irai, se le volèz graer,
« Si serons dui por lo François mater. »
Dit Agaiete : « Je l'avoie en penser,
« Que conpaignon vos i convient mener
« Vers Guillaume d'Orenje. »

XLIV. 1507 *A* Marlargu ; *DE* .i. roi. — 1509 *DE* s'ala. — 1510 *A* crestïans q. t. les ont penez, *DE* si. — 1511 *C* vit, *DE* vit on. — 1512 *A* Non a G., *DE* G. a n. ; *ADE* einsi, *E place ce vers après* 1514. — 1513 *A* loer. — 1514 *A* Marlargu ; *DE* Ice. — 1515 *omis dans DE*. — 1516 *ADE* G'irai e. ; *DE* conter. — 1517 *DE* Le ch. de lui, *A* de l'iame. — 1518 *DE* oï p. — 1519 *A* Malargu frere. — 1521 *A* vois oi, *ADE* conter. — 1522 *E* Le mien t. ; *D* Li miens tresors vous sera delivrez ; *A* tot livrer. *A aj.* Et mes treüz do rivaje demener. — 1524 *A* Malargu frere. — 1525 *A* O moi vandroiz. — 1526 *omis dans DE*. — 1527 *omis dans C*. *DE* Dist Malagu (*E* Malaguz) ; *D* Je l'avoie penssé, *E* em penssé. — 1528 *DE* m'i convient amener.

XLV

Li rois Baudus ses armes demanda ;
.I. filz de roi tantost li aporta.
Il vest l'auberc et lo hiaume laça
Et çaint l'espee ou forment se fia,
Monte el destrier que l'en li amena,
Prent .i. escu, a son col le jeta ;
.I. fort espié rois Judas li bailla.
L'anste fu roide et li aciers trencha,
Onques si riche Sarrazin ne porta.
Li rois Baudus le prist et paumoia,
S'ame et son cors a Mahom comanda.
Et d'autre part rois Malagu s'arma,
Vest une broine que o lui aporta,
Çaint une espee et .i. elme laça,
Cercle i ot d'or qui grant clarté jeta.
Qant armé fu, sor son destrier monta
Que de sa terre avuec lui amena ;
Onques encor por corre ne lassa.
Prent .i. escu et .i. espié cobra.
Ou voit Baudu, fierement li cria :
« Sire Baudu, hui cest jor i parra [*160 d*]
« Se li François andox nos atendra.
« Se nos conquiert, grant merveille sera.
« Mal dahaz ait qui mes nos aidera
« Et qui mes jor a mangier nos dorra ! »

XLV. 1531 *A* molt tost. — 1532 lo] *DE* son, *A* ferma. — 1533 *DE* L'espee ceint. — 1535 *DE* .I. e. p. — 1536 *DE* roit e. — 1537 *A* aiciers tanpra. — 1538 *omis dans DE*, *A* plus r. — 1541 *A* roi Malargu. — 1542 *A* qu'avec ; *DE* Vesti la broigne que l'en li aporta, *A aj.* Onque por armes ne malmist ne fausa. — 1544 *omis dans C.* — 1545 *A* sor destrier fort m. — 1546-47 *omis dans DE.* — 1547 *A* oncore. — 1548 *ADE* combra. — 1551 *DE* a nous .ii. combatra. — 1552 *A* Si, *DE* S'il ; *C* merveilles, *DE* que m., *A* fera. — 1553 *DE* Que ; *ADE* amera. — 1554 *A* nul j.

A icest mot li paiens s'en torna,
De la porte ist que l'en li deferma,
Et après lui Baudus esperona ;
Sus en l'angarde l'un après l'autre va.
Li quens Guillaumes andox les esgarda,
Il les vit granz, mes gaires nes dota.
De verai cuer Damedeu reclama
Qui ciel et terre et lo mont estora,
Que il set bien que la bataille aura
 Des .ii. qui a lui vienent.

XLVI

Qant vit Guillaumes que li dui roi persant
Vienent vers lui et le vont aprochant,
Isnelement descent de l'auferrant,
Si le recengle bien et estroitement
Et lo poitral li estraint par devant
Et si relace son vert eaume luisant.
A l'ainz que pot remonte isnelement,
Vers els s'adrece contre val lo pendant,
La lance droite et l'escu mis avant,
Des esperons a brochié l'auferrant.
Onques nes volt arresnier tant ne qant.
Vers Malagu est venu au devant,
.I. cop le fiert de son espié trenchant.
Totes ses armes ne li valent .i. gant ;

1558 *CD* En l'angarde, *E* Et en ; *A* en va, *DE* ala. — 1559 *ADE* regarda. — 1560 *A* Molt les vit grant mes guieres nes d. ; mes] *DE* et. — 1561 *A* vera. — 1562 *C* cel. — 1563 *ADE* Car il voit b. — 1564 *DE* De ces .ii. qui venoient ; *A* vers lui.

XLVI. 1565 *A* O. — 1566 *DE* a lui. — 1568 *CDE* cengla ; *A* molt bien e. — 1569 *A* restraint, *DE* laça. — 1570 *CDE* Et relaça. — 1571 *AE* qu'il, *D* Ainz que il pot ; *DE* monta sus l'auferrant, A remonta maintenant. — 1572 *A* chevalche, *DE* avale ; *C* .i. p. — 1573 *A* roide ; *A* met a. — 1575 *D* nel. — 1576 *A* Malargu ; *DE* A M. estoit venus devant. — 1577 *A* Grant cop li done. — 1578 Totes] *DE* Que.

El çors li a mis l'espié brunoiant,
Mort l'abati del bon destrier corant,
Si que lo cors chiet lez .i. desrubant.
D'Andrenas crient Sarrazin et Persant :
« Mahomet sire, l'ame soiez garant,
« Que por vos est li cors mis a torment ! »
Mes la priëre ne li valut neent,
Que li pechiez l'enconbre.

XLVII

Molt fu Baudus dolenz et esmaiez,
Qant Malagu vit qui fu trebuchiez,
La teste a val et contre mont les piez ;
Vire sa resne, ja s'en fust reperiez,
Qant d'Andrenas li ont paien huchié :
« Que fes, Baudu, fel cuvert renoiez ? [*161 a*]
« Venge celui qui est a mort jugiez !
« Ja estoit ce li meldres rois prisiez
« Qui onques fust armez ne haubergiez.
« De la soe ame ait Mahomez pitiez ! »
Baudus les ot, si en est vergoigniez.
Lo destrier broche des esperons des piez,
Besse la lance, vet au conte eslessiez.
Desor l'escu le fiert com aïriez,
Mes il n'est gaires malmis ne enpiriez,
Qu'en .ii. tronçons est li espiez brisiez.

1579 *A* li mist tot. — 1580 *A* Mort le trebuche. — 1581 *A* an .i. — 1582 *A* D' *mq*. — 1583 *A* an soiez. — 1584 *A* Car ; *ADE* mis li (*A* le) cors. — 1585 *A* parole. — 1586 *ADE* Car. —

XLVII. 1587 *DE* Or ; *A* dolant, *C* dolent et esmaié. — 1588 *A* Por M. que il vit trebuchiez, *DE* Come il voit (*E* Quant a veü) M. trebuschier, *C* trebuchié. — 1589 *C* li pié. — 1590 *A* Torne, *DE* Tire ; *C* reperié. — 1592 *CD* renoié. — 1593 *DE* a mort est, *C* jugié. — 1594-95 *omis dans DE*. — 1594 *C* prisié. — 1595 *C* armé, haubergié. — 1596 *CDE* pitié. — 1597 *DE* oit ; *A* s'en. — 1598 *D* fiert ; *DE* d'acier. — 1599 *A* B. la sance si s'an vet c., *DE* L'anste baissa vet au c. essaier, *C* eslessié. — 1601 *A* guieres, *C* il *mq*., *DE* Et il n'en est (gaires *mq*.). — 1602 *A* Qu' *mq*.

Et li marchis se rest bien afichiez,
Fiert lo paien con chevaliers prisiez
Que ses escuz est fenduz et perciez
Et ses haubers derroz et desmailliez;
Del cheval est a terre trebuchiez.
Mes Baudus est tost resailliz en piez;
Trete a l'espee li cuverz renoiez,
De lui defendre s'estoit apareilliez.
Mes il fu si de poor esmaiez,
Par la montaigne s'en ala eslessiez.
Voit lo Guillaumes, molt en est corrociez,
Que si fu roistes li monz et li rochiers,
S'il i poinssist, tantost fust trebuchiez;
Q'a pié s'en fuit li paiens renoiez,
S'a lo cheval tot enselé lessié.
Li quens Guillaumes ne s'est plus delaiez,
Prent lo destrier dont cil fu trebuchiez,
A tot s'en est envers l'ost reperiez,
Mes il aura encontre.

XLVIII

Va s'en Guillaumes, s'en moine l'auferrant.
L'autre destrier lo vet après sivant
Qui fu au roi Malagu lo poissant.
Il nel perdra hui mes mien escïent,
Ensenble furent norri molt longuement.
.V. paien issent de la cité vaillant;
L'un sist el sor et li autre el baucent,

1603 *C* Et Guill'. — 1605 *A* ronpuz. — 1609 *DE* Et (*E* Puis) tret l'espee; *ADE* paiens. — 1610 *A* s'est bien a. — 1612 *A* fuit toz e., *DE* ala tous e. — 1613 *DE* si en fu c. — 1614 *ADE* Car; si] *A* tant, *E* trop; *AE* roides; *E* li puys, *A* li rochierz. — 1615 *A* Se il p.; *A* molt tost, *DE* tost i f. — 1616 *DE* A. — 1617 *A* tot anse (*sic*) laisiez, *DE* les chevax tous enselez laissiez. — 1618 *D* ne s'i est d.

XLVIII. 1622 *DE* Vaissent G. — 1626 *omis dans A*, *DE* et l. — 1628 *A* et li autres o bruiant, *DE* et l'autres el bauchant.

Li tierz el gris et li quarz el ferrant,
Et li quinz sist el noir de Baligant.
Selonc .i. pui vont Guillaume ateignant,
As ars de cor vont au conte traiant.
Si croist sa tarje come fodre qui fent.
Li quens Guillaumes se regarda sovent, [*161 b*]
Del sor d'Egite grant envie li prent,
Par tans fera riche envaïssement.
Trete a l'espee au pont reflanboiant,
Arriere torne par son fier maltalant,
Fiert lo premier qui le vint enchauçant,
Lo chief o l'eaume en a pris maintenant,
Prist a la rene lo noir destrier corant.
Cil d'Andrenas s'escrient maintenant :
« Lessiez l'aler ! A maufé lo comant. »
Ne l'oent pas li .iiii. Tur persant ;
Jusq'a l'agait les amoine ferant
Ou enbuschié estoient si parent.
Aymeriez lor est sailli devant,
Gautier de Termes et Girarz le vaillant,
De Floirivile Hue le conbatant,
De Terascone Girberz le conquerant
Et Foqueré qui conquist l'auferrant.
.Iiii. m. furent el premier chief devant.
Et d'autre part i vint esperonant
Li rois Judas et .x. mile Persant

1629 *A* tiert ; *A* et li autres o f., *C* li autre, *E* sor, *DE* bruiant. — 1631 *C* vot. — 1632 de cor] *DE* d'aubour ; *ADE* encontre t. — 1633 *omis dans DE*, *A* Plus croist sa t. ne fet fodre q. f. — 1634 *ADE* regarde, *A* formant. — 1635 *A* Esgite, *DE* Egypte. — 1636 *DE* Par t. ferra des grans cox sor la gent. — 1637 *DE* poing, *A* p. d'or fanbloiant. — 1638 *DE* Et retorna ; son] *A* molt. — 1639 *DE* Le p. fiert ; *A* vient, *DE* vet. — 1640 *ADE* La teste ; *DE* a itant. — 1641 *omis dans DE*, *A* bon d. — 1642 *DE* escrient. — 1643 *ADE* aler ; *D* maufes, *E* mauffer. — 1644 *omis dans DE*. — 1645 *A* Trusq'a l'aguet les ont mené f., *C* lo menerent. — 1647 *DE* avant. — 1648 *ADE* Guichart, *C* li vaillanz. — 1649 *A* de Monmirant, *C* li conbatanz. — 1650 *omis dans DE*, *A* Guibert. — 1652 *omis dans C*, *A* sont. — 1653 *A* De l'autre p. — 1654 *A* o .x. m. Persans, *DE* a .c. m. Perssanz.

Qui sont oissu de la cité vaillant.
Donc ajosterent les .ii. oz a itant
Et d'une part et d'autre.

XLIX

Molt ot grant joie Guillaumes li marchis,
Qant ses agaiz li est devant sailliz.
El premier chief sont .iiii.m. et dis,
Li autre vont jostant par les larriz.
Li rois Judas i vint tot ademis,
Lance levee con chevalier de pris ;
Sor l'escu fiert Guillaume lo marchis
Que il li a et fendu et maumis.
Forz fu l'auberc don il est garantis.
Li quens fiert lui con chevaliers hardiz
Par sor la crope del destrier arrabi,
Plaine sa lance l'a a la terre mis,
Si que ses hiaumes fiert a .i. perron bis.
De mort lo garde deable et Antecris,
Que il n'i est afolé ne maumis.
Et li paien vienent tuit ademis ;
A lui rescorre poignent .lx. et .x.
Qui li amoinent son auferrant de pris ;
Lor seignor remonterent.

1655 *DE* poissant. — 1656 *A* Lors asamblerent, *C* ajostent, *DE* Si ajousterent .ii. m. ; *ADE* maintenant.

XLIX. 1658 *A* M. grant j. ot. — 1659 *DE* Que ; ileuc s. — 1660 *DE* .iiii. xx. et d. — 1661 *DE* jouster p. le l. — 1663 *DE* sor .i. destrier de p. — 1665 *A* De chief an autre l'a fandu et croisi, *DE* Si qu'il li a et troé et m. — 1666 *omis dans DE*. — 1667 *A* gentis, *DE* de pris. — 1668 *omis dans DE*. — 1670 *C* Si *mq.* ; *A répète* l'a a la terre mis, *DE* feri el p. b. — 1671 *DE* La le garderent, *A* gardent. — 1673 *se trouve après* 1675 *dans C*, *A* A tant est li pai. tot ademis, *DE* A tant es vous pa. tous aatis. — 1675 *ADE* Si, *AE* ramainent. — 1676 *A* Lor s. i remontent, *DE* Et lor s. remontent.

L

Qant monté orent Sarrazin et Persant [*161 c*]
Lo roi Judas desor son auferrant,
Vers Andrenas s'en alerent fuiant.
Li rois Judas n'ala pas belement,
Ainz fuit devant les autres .i. arpent
Et dit as suens : « Chevalchiez fierement !
« S'a Andrenas estoie el palès grant,
« Je n'en istroie ja mes a mon vivant. »
En la cité en sont venu fuiant ;
Les portes ovrent cil dedenz a itant
Et les ponz bessent, si reçoivent lor jent.
Mes par defors en remestrent tel .c.
Qui livré furent a duel et a torment.
François les fierent et menu et sovent
A lor espees dont bien trenchent li brant,
Prenent l'eschac, si retornent a tant
Vers les tentes arriere.

LI

Prenent l'eschac que il ont conquesté
Et puis en sont as tentes retornez.
Li quens Guillaumes est venu a son tré.
Vooir le vient de France li barnez,

L. 1678 *DE* desus .i. au. — 1679 *ADE* tornerent. — 1680 *A* n'an vet. — 1682 *ADE* Dist a ses homes (*DE* genz); *C* belement, *DE* a itant. — 1684 *C* Je *mq.*, *DE* N'en isteroie ; a] *DE* en. — 1686 *A* huevrent, *DE* cloent ; *A* maintenant. — 1687 *omis dans DE*, *C* Et *mq.* ; *A* si reponent. — 1688 *C* tex .c., *DE* .v. c. — 1689 *C* sont. — 1690 *A* maintre communalmant, *DE* et derriere et devant. — 1691 *A* O les e. *C* As espees ; *A* tranche li brans. — 1692 *ADE* s'en tornent. — 1693 *ADE* lor t., *DE* A, *A* arierres.

LI. 1695 *A* s'en, *DE* Arriere s. ; *CDE* retorné. — 1696 *ADE* tref. — 1697 *C* barné.

Se il estoit ne plaiez ne navrez.
Molt furent lié, com il l'ont sain trové.
Quens Aymeris l'en a arresoné :
« Biau fil Guillaume, com esploitié avez ?
« Ou sont li Turc que vos nos amenez ?
« Se vos avez prison, si lo rendez ! »
Ot le Guillaumes, a po n'est forsenez,
Car il set bien que il l'a ranponé.
« Voir, » dit Guillaumes, « il est bien voirs provez,
« Con plus vit hon, et plus est rasotez.
« Biau sire pere, dites vos volentez !
« Les vos proeces conoissons nos assez.
« Par saint Denis qui est mes avoez,
« Se en l'angarde fussiez o moi montez,
« De vos meïsmes fussiez toz enconbrez,
« Ainz que fussiez as lojes retornez. »
Dit Aymeris : « Dant glot, vos i mentez.
« N'a encor pas .xxv. anz passez
« Qu'a .xx. paiens fui toz sels ajostez.
« Les .x. ocis, ce est la veritez,
« Et .x. foïrent et plaiez et navrez. »
Et dit Guillaumes : « Vos dites veritez.
« Mes ce estoit devant vostre cité.
« De vos archiers vos fesiëz privez
« Qui tuit traoient les qarriax enpenez.
« Dame Hermenjarz qui tant avoit biautez [*161 d*]
« Vos escrioit : Sire Aymeri, tornez !
« Qui voit s'amie, plus en est derreez.
« Mes ci n'oi je home de mere nez

1698 *C* plaié, navré. — 1699 *A* Molt an sont lié, *DE* Si ; com] *A* que, *E* quant. — 1701 *DE* Sire G. — 1703 *A* prisons sel nos r. — 1704 *E* Oit. 1705 *C* l'ot, *A* ranponez, *D* ramprosné. — 1706 *A* Voirs, *DE* Et dist Guill'. ; *A* biens, *C* esprové, *DE* veritez. — 1707 *D* l'ome ; *DE* asotez. — 1709 *A* resavons ; *DE* Vostres proesces font bien a raconter. — 1711 *D* S'en l'a. — 1712 *DE* De vostre cors. — 1715 *A* oncor. — 1716 *C* Qu' *mq. ; DE* fui je seul. — 1718 *ADE* en furent ; *DE* plaié, navré. — 1719 *DE* Respont Guill' ; verité. — 1720 *A* citez. — 1721 *DE* A ; garder. — 1722 *CD* tuit *mq.*, *E* lor q. — 1723 *DE* a de b. — 1725 *C* vot. — 1726 *ADE* né.

« Qui m'i aidast fors Deu de majestez.
« Tex .iii. chevax vos en ai amenez,
« Li pires valt .l. mars pesez. »
— Tes, glot lechierre ! » dit Aymeris li ber,
« Ainz que demain soit li midis passez,
« Sels en l'angarde monteré toz armez ;
« Greignor bataille i troveré assez. »
Et dit Guillaumes : « Or verrons que ferez.
« Fox est qui trop se vante. »

LII

Vait s'en li jorz, si vint la nuit serie.
Chascuns s'en vet a sa herbergerie.
Mes Aymeris ne s'asseüra mie,
En son dos vest une broine sarcie,
L'eaume laça ou li or reflanbie
Et çaint l'espee ou durement se fie,
Monte en la sele del destrier de Sulie,
A son col pent .i. tarje florie.
Tot quoiement a la lune serie
S'en est tornez sanz point de conpaignie.
La nuit passa les pors de Salorie,

1727 *C* m'ai. ; que Dex, *A* majeté, *DE* majesté. — 1728 *DE* destriers ; amené. — 1729 *A* .xl., *DE* .ii. c. mars d'or pesé (*E* pesez). — 1730 *A* ce dist li quens. — 1731 *DE* soit miedis p. — 1732 *A* Seux ans l'a., *CD* En l'a., *E* Ens en l'a. — 1734 *DE* Guill' dist. — 1735 *DE* si se v.

LII. 1736 *DE* et vient. — 1737 *DE* Et chascuns vint ; a] *A* an. — 1738 *DE* Quens Ay' ne s'i oublia mie. — 1739 *C aj. après ce vers* Et .i. hauberc qui fu fez en Sulie. — 1740 *A* Laça son hiame ; refanblie. — 1741 *A* fiee. *Les vers* 1740-41 *omis dans DE*. — 1742 *DE* Armez monta el destrier de S., *C remplace ce vers par les deux suivants* L'en li amoine son destrier de Sulie, Li quens i monte ne s'asseüra mie. — 1743 *omis dans DE*, *A* Pant a son col ; vostie. *C aj.* Pointe a colors ou li ors reflanbie, En son poig prist une lance brunie. — 1744 *A* esclarcie. — 1745 *DE* En est montez et tout sanz c. *C aj.* Fiert lo destrier, des esperons l'aigrie, Et il li saut par molt grant arramie. — 1746 *A* le port, *C* les vax.

Les puis de Dor et les vax de Sorie.
Brulant trova, .i. roi de paienie,
Et Achinart qui .c. Sarrazins guie.
Cist vont gaitant la fort cité garnie.
Quens Aymeris en a la freinte oïe,
Deu reclama, le fil sainte Marie : [*162 a*]
« Glorieüs pere, con cil fet grant folie
« Qui si sels vait par tel voie soutie,
« Mes par l'apostre que l'en requiert et prie,
« G'i passerai ou je perdrai la vie. »
Fiert soi en l'eue, s'a la voie guerpie.
Tant li fist Dex et secors et aïe
Qu'otre i'en port li destriers de Sulie
D'autre part lo rivaje.

LIII

Aymeris fu plains de grant hardement.
En son paraje n'ot home si poissant.
Tant costoia la sarrazine jent
Que sor l'angarde en est venu poignant,
Si com il ot Guillaume covenant.

1747 *A* Le pui ; *AC* le val, *C aj.* Cordres lessa a senestre partie. L'engarde monte que ne se tarja mie. Qant vint a mont, ce sachiez sanz faintie. — 1748 *A* Trueve B. .i. roi de sor patrie, *C* de panie. *C aj.* Molt bien armé el destrier de Nubie. — 1749 *C aj.* N'ot si felon Sarrazin en Persie. Molt sont cruël, Damedex les maudie. — 1750 *A* Cil, *DE* Qui va ; antie. — *C aj.* Que cil de fors n'i feïssent saillie. — 1751 *C aj.* Des Sarrazins la pute jent haïe. Et li frans quens ne s'asseüra mie. — 1752 *C aj.* De verai cuer et docement le prie, Glorieüs Deu qui nasquis de Marie. — 1753 *CDE* Biau (*D* Bel, *E* Biaus) sire pere (*DE* peres). — 1754 sels] *DE* s'en ; santie. — *C aj.* Se fusse saje, je n'en feïsse mie. — 1755 *C aj.* Coment que soit de sen ou de folie. — 1756 *DE* Ci. *C aj.* Or m'aït Dex li filz sainte Marie, Qui en la croiz sofri por nos haschie Et au tierz jor revint de mort a vie. — 1757 *C aj.* Otre s'en passe li destriers de Sulie. — 1758 *C* de secors et d'aïe, *A* aïde. — 1759 *DE* Outre le porte.

LIII. 1762 *A* linage, *DE* Et par eage ; vaillant ; *C aj.* Ne si hardi, si preuz ne si vaillant. — 1764 sor] *A* sus, *DE* en ; *DE* estoit venus courant. — 1765 *A* en c. — 1766 *A* vit, *DE* Quant il y vint ; *A* vint l'au.

Com il vint la, si fu l'aube aparant.
Son cor sona Aymeri lo ferrant,
Qu'en la cité l'oïrent maintenant,
Tuit retentissent li mestre mandement.
Autre foiz corne Aymeri lo vaillant,
Si que l'oï Achinart et Brulant,
Cil qui gaitoient defors la cité grant
Delez les guez ou li quens fu passant.
Dit l'un a l'autre : « Par mon Deu Tervagant,
« Ce sont François qui sonent l'olifant ;
« Ça est venuz par lo mien esciënt
« Quens Aymeris o lo guernon ferrant
« Et si ami et si apartenant.
« Se il nos truevent, n'auron de mort garant.
« Fuion nos en ! Trop alons atendant. »
A cez paroles en sont torné fuiant.
Et Aymeris s'escria hautement :
« Fil a putain, Sarrazin et Persant, [*162 b*]
« As .ii. meilleurs bataille vos demant
« Ou trois ou .iiii., se il vienent avant ;
« Ne ja por .v. ne m'en irai fuiant. »
Desor les murs de la cité devant
Sont apoié li paien mescreant.
Mal soit de cel ne roi ne amirant,
Ne .i. ne autre qui s'en ost trere avant
Por fere la bataille !

1767 *A* Corne son c., *C aj.* Par tel aïr et par tel hardement. — 1768 *DE* En ; *C* mainte jent, *DE* a itant. — 1769 *omis dans DE*, *A* an tantissent — 1770 *DE* sone ; *ADE* ferrant, *C aj.* Lo cor d'yvoire issi tres durement. — 1771 *A* Achanarz a B. ; *DE* Que bien l'oïrent Achinars et Bruilant. — 1772 *C* Cil *mq.*, *DE* Qui defors vont gaitant la c. g. — 1773 *DE* la ou il fu p., *AC* passanz. — 1774 *DE* Dient paien. — 1778 *C aj.* Et lor homes et trestote lor jent, Qui si par sont de grant eforcement, Plain de proece et de grant hardement. — 1779 *CD* S'il, *C* tienent, *D* trueve ; *DE* n'avons ; *C aj.* Que ne soion livré a grant torment. — 1781 *A* s'en ; *C* fusant. — 1782 *DE* Quens A. ; maintenant, *C aj.* Et lor a dit par son fier hardement. — 1783 *C* S. mescreant, *C aj.* La vertu Deu vos confonde et cravent, Tot orendroit ici de maintenant. — 1784 *E* A. — 1787 *ADE* Desus. — 1788 li paien] *A* Sarrazin. — 1789 *A* amustant. — 1790 *DE* s'ose metre a.

LIV

« Seigneur baron, » ce dit Judas li rois,
« Par Mahomet, trop vos voi en esfrois ;
« Trop redotez entre vos .i. François.
« C'est .i. viellarz qui moine tel bofois.
« Dites, seigneur baron, quel la ferois ?
« Conbatrez i, ou vos le lesserois ? »
Dit Galiën : « Mal vos en doterois.
« G'irai a lui et Baufumé li rois
« Et Agolafre et Braimant li cortois
« Et Margariz qui est fiers et adrois.
« .V. esserons encontre lo François.
« Porterons haches de la terre as Danois
« Et a nos seles penduz les ars turquois.
« Tant i ferrons et devant et derrois
« Que l'ocirrons ilueques demanois,
« Ou l'amerrons ça sus desor son pois. »
Et dit Judas : « Seigneur, buen le feroiz.
« Ci aura biau servise. »

LV

Li .v. paien s'adobent maintenant,
Vestent aubers, lacent eaumes luisanz,
Ceignent espees dont li pont sont d'arjent.

LIV. 1793 vos voi] *DE* estes. — 1794 .i.] *A* ces. — 1795 *DE* .I. v. est. — 1796 la] *DE* le. — 1797 i] *DE* vous. — 1798 *A* mar v. esmaierois, *DE* nos esmaierois. — 1799 *DE* A lui irai ; *ADE* Baufumez. — 1800 *A* Agolafres ; *DE* Abalafre ; *A* Briemanz, *DE* Bruians. — 1801 *DE* Magaris ; fiers] preuz. — 1802 *A* isserom, *DE* i serons. — 1803-1804 *omis dans DE*. *C aj. après le vers 1804* Et a nos flans les bons branz vianois. — 1806 *A* ilec tot d. — 1807 *A* tot vif, *DE* ici. — 1808 *A* ber, *DE* bien ; le] *A* la. — 1809 *DE* Cil.

LV. 1810 *DE* a itant. — 1812 *A* li ponz s. d'argez, *DE* poing. — *C aj.* En lor poinz prenent les rois espiez trenchanz.

Paien s'assenblent soz lo pin verdoiant,
La ou s'adobent li .v. Tur mescreant.
Rois Amadroines i est alé corant
Por adober Galiën son enfant.
Qant armé furent li .v. paien tirant,
Chascuns monta sor .i. destrier corant,
Prenent escuz et roiz espiez trenchanz,
Par mi la porte s'en vont esperonant.
Et dit Judas : « A Mahon vos comant
« Qui hui cest jor vos soit de mort garant, [*162 c*]
« Que molt redot lo François conbatant. »
Et li paien s'en sont torné a tant ;
Sus en l'angarde Aymeris les atent,
Com il les vit, ne s'esmaia neent,
Deu reclama, lo pere tot poissant :
« Gloriëus pere, par ton comandement,
« Garis mon cors de mort et de torment !
« Bataille ai quise, si l'aurai voirement,
« .V. m'en vienent requerre. »

LVI

Les .v. paiens a li quens regardé
Qui a lui vienent de bataille apresté.
Descenduz est del destrier abrivé,

1813 *DE* ajoustent. — 1814 *C* ou *mq.*, *DE* s'armoient ; souduiant. — 1815 *A* Amaldroines, *DE* Magarons ; *A* venuz coranz, *DE* lor est venus devant. — 1816 *A* Galian. -- 1817 *DE* sont. — 1818 *DE* suz. — 1819 *omis dans DE*. *C remplace ce vers par* Prenent escuz qui sont fort et pesant, Si ot chascuns .i. bon espié trenchant Et bone espee a lor senestre flanc. A Mahomet se comandent a tant. — 1821 *C* Mah' vos soit garant. — 1822 hui] *DE* en ; de mort] *DE* ici. — 1823 *ADE* Car, molt] *DE* je. — 1824 *DE* s'en] en. — 1825 *DE* Enz. — 1826 *E* Quant ; *C* si s'esmaia forment. — 1827 *A* Deux ; omnipotent. *C ajoute* Qui de la virge nasqui en Biauliant Qu'il lo defende de mort et de torment Et d'enconbrier et d'enprisonement. — 1828 *C* G. Deu, *DE* Biaus sire peres ; *A* p. ton digne comant. — 1829 *A* Garis moi, sire, *DE* Garissiez moi ; *C* sire, d'afolement. — 1830 si] *A* or.

LVI. 1833 *A* vers li, *DE* Qui li venoient.

Cengle et poitral li avoit recenglé,
Si a les laz de son eaume fermé ;
Puis remonta, n'i a plus demoré.
Vers ax chevalche, l'escu abandoné,
Si a brandi lo roit espié qarré.
Dit Galiën : « Vez le ci apresté,
« Lo viel chanu o lo guernon mellé !
« Ou moi ou lui, par Mahomet mon Dé,
« En verrez ja contre terre versé. »
Lo destrier a li Turs esperoné,
Que plus n'i ot ne dit ne devisé.
Aymeri a sor l'escu assené,
Sa lance brise, n'i a plus conquesté.
Et Aymeris lo fiert par poesté
Desor l'escu .i. cop desmesuré.
Arme qu'il ait li a petit duré.
Par mi le cors li mist l'espié qarré
Que del destrier l'a mort acraventé.
Bremant regarde, voit Galiën versé,
Ne quide pas que il l'ait mort jeté.
Il li escrie : « Galiën, remontez !
« Mal i entra li veillarz defaez. »
Besse la lance o le fer aceré, [*162 d*]
Fiert Aymeri sor son escu doré
Que il li a percié et estroé.
Forz fu l'auberc qui de mort l'a tensé,

1835 *ADE* li a estroit cenglé, (*DE* serré). — 1836 *ADE* Et toz les. — 1837 *C* Après monta, que n'i a d. ; *A* sejorné. — 1838 *DE* brocha. — 1839 *omis dans DE*. — 1840 *A* Galian. — 1843 *A* enversé, *DE* a la terre. — 1845 *A* Qui n'i ot plus, *DE* Que il n'i ot plus dit ne d. — 1847 *C aj.* Que li esclat en volerent el pre. — 1848 *DE* Quens A. — 1849 *A* Desus, *DE* Seur son e. *C aj.* Que tot li a et fendu et qassé. — 1851 *DE* met. — 1852 *A* Do bon d. ; *DE* et craventé. — 1853 *A* Briemant, *DE* Bruians ; *C* vit. — 1854 *DE* que il soit mors jetez. — 1855 *A* I li escrient ; *DE* Si escria ; *A* Galian remonte. *C aj.* Ce est grant honte que vos tant i gesez. — 1856 *ADE* Mar ; *DE* cuivers. *C aj.* Ne tornera ja mes en son rené Ne ne verra feme ne erité, Se fere puis, ja sera afolé. — 1857 *DE* L'anste baissa. — 1858 *A* desor (*DE* desus) l'e. *DE* listé. — 1859 il] *DE* tout ; *A* respercié et troé. — 1860 *DE* qui si l'avoit t. *C aj.* Que il ne l'a ocis ne afolé.

Mes Aymeris lo ra bien assené
Del brant d'acier sor son eaume gemé,
Trestot li a fraint et escartelé,
De ci es denz li est l'acier colé.
Au tor françois a lo tierz mort jeté
    Li sires de Nerbone.

LVII

Qant voit li quens que mort en a les trois,
Des autres .ii. ne fu pas en sopois.
Il a brochié lo destrier espanois
Et tint el poig lo bon brant vianois.
« Par Mahomet, » dit Bafumez li rois,
« Viellart traïtre, arriere n'en irois,
« La mort as autres molt chier i conparrois ! »
Lors lesse corre lo bon destrier norrois,
Fiert Aymeri del brant poitevinois
Sor son escu qui fu bendé d'or frois,
Trestot li fent et perce demanois,
L'auberc li ront, qui fu blans come nois ;
Près de la char cola li aciers frois.
Se ne tornast li bons branz vianois,
Ja mes li quens ne reveïst François.
« Dex, » dit li quens, « gloriëus sire rois,
« Si ruiste cop ne senti je des mois,

1861 *ADE* si a. — 1862 *DE* desuz l'elme, *A* doré, *C aj.* Que flors et pierres en a jus craventé. — 1863 *ADE* Que il li a fret et e. — 1864 est] *A* a, *C aj.* Mort l'abati del destrier sejorné, Outre, dit il, lechierre parivré. — 1865 *C* ra, *DE* Turc. *C aj.* Puis ra lo quart et lo quint afolé.

LVII. 1868 *DE* effroiz, *A* Lors ne fu pas des .ii. an grant e. — 1871 *ADE* Baufumez. — 1872 *DE* Cuivert ; *A* arierres. — 1873 i] *A* la ; *DE* Mes ja la mort aus autres comparroiz. — 1874 *DE* Il ; le destrier olrenoiz. — 1876 *DE* Desor l'escu qui estoit a or frois. — 1877 *C* Qu'il li fendi et perça d. — 1878 *A* fause. *DE* L'auberc faussa. — 1880 *D* coulast. — 1882 *DE* He ! Diex, dist il ; *C* pere r. — 1883 je] *ADE* mes., *A* reçui.

« Se ne m'en venge, ne me pris mie .i. pois ;
« Près ne m'a mort ciz paiens malooiz.
« Mes se Deu plest qui establi les lois,
« J'en prendrai la venjance. »

LVIII

Quens Aymeris ot lo cuer molt irié,
Que li paiens l'ot .i. petit plaié ;
L'espee tint au pont d'or entaillié,
Fiert lo gloton desor l'eaume vergié
.I. ruiste cop, ne l'a mie espargnié,
Que flors et pierres a val en abatié.
Desor l'escu l'espee descendié,
Tot contre val en cope la moitié
Et de l'auberc a .i. des pans trenchié ; [*163 a*]
Desus la cuisse li bons branz descendié,
Près del jenoil li a l'os rooignié,
Tote la janbe li cope o tot lo pié.
Lo paien hurte, si l'a jus trebuchié.
La mort l'angoisse, a terre s'estendié.
Voit le li quens, si l'a contralié.
Si li a dit : « Fel cuvert renoié !
« Mavesement vos a Mahon aidié.
« Fetes eschace, n'avez mie d'un pié !
« Maint Sarrazin ai je deschevauchié. »
Li quinz lo voit, près n'a lo sen changié,

1884 *omis dans DE.* — 1885 *DE* li p. — 1886 *DE* Et, *AE* Dex. — 1887 *C* Ja p.

LVIII. 1889 *DE* Car ; blecié. — 1890 *A* Il tint l'e. ; *DE* poing. — 1891 *C* Le paien fiert ; *A* sor son hiame v., *D* desuz. — 1892 *omis dans DE, A* Molt. — 1893 *DE* en a jus trebuschié. — 1894 *A* desoz, *DE* desus. — 1895-97 *omis dans DE.* 1895 *A* tranche. — 1897 *C* Sor ; *A* .i. bon branc d. — 1899 *C* Et la j., *DE* Si que la j. ; *ADE* trenche, *A* et tot, *D* lespié (?). — 1900 jus] *DE* mort. — 1903 *A* Et ; *ADE* paien. — 1904 *A* esdié. — 1905 *DE* Or fai e. kar n'as. — 1906 *omis dans DE.* — 1907 *CDE* Li Turs.

En fuie torne, que plus n'i atendié.
Qant Aymeris lo vit si esmaié,
Après lui point lo bon destrier prisié.
Tant a lo glot a esperon chacié
Que près del gué a val le consivié ;
Desor son eaume li a tel cop paié
Que jusq'es denz trestot le porfendié.
Puis repera et tint lo brant sachié.
Droit vers les lojes ez le vos reperié,
Son escu ot troé et depecié
Et son auberc derrot et desmaillié ;
Bien resenble home de guerre encoragié.
Or li aït Jesus par sa pitié,
Que ainz que voie son barnaje prisié,
Aura il bien son cheval traveillié,
Que près del gué par delez .i. plessié
Li sont sailli .m. paien haubergié.
Com il le voient, en halt li ont huchié :
« N'en irez mie, fel cuvert renoié ! »
Lancent li lances et maint dart aguisié,
Soz lui ocïent son bon destrier prisié.
Voit l'Aymeris, le cuer en ot irié.
Il resaut sus, que plus n'i a targié,
L'espee tret au pont d'or entaillié.
Qui il ataint, trestot le porfendié,
Mes trop estoient li cuvert renoié
Qui tuit li corent sore.

1909 *A* voit. — 1910 *A* li broche ; *A* cheval, *C* lo d. ellessié. — 1912 *C* consivé, *DE* l'a consivié. — 1913 *C* Sor, *DE* Desus ; *A* a plain le consivié. — 1914 trestot] *DE* aval. — 1915 *A* s'an repere. — 1916 *DE* Devers, *C* as lojes ; *A* est. — 1918 *DE* le hauberc. — 1919 *C* senble, *DE* sembloit hons. — 1921 *A* Car ainz qu'il, *DE* Ainz que revoie. — 1922 *DE* destrier. — 1923 *DE* Car, *C* d'un gué, *E* guez. — 1924 *DE* .c. p. haubregié. — 1925 *DE* Quant. — 1926 mie] *E* pas, *D* N'en mentez pas ; *DE* viellart, *A* fel quiverz renoiez. — 1927 *CDE* mainz (*DE* bons) darz aguisiez. — 1928 *A* cheval. — 1929 *A* ot molt i. — 1930 *A* n'i atendié, *DE* atargié (que *mq.*). — 1931 *A* Et tret l'e. ; *DE* poing. — 1932 *DE* Cui. — 1934 *DE* Qui li coururent s.

LIX

Quens Aymeris ot molt le cuer dolent,
Qant devant li vit mort son auferrant.
De totes parz l'assaillirent Persant,
Lancent li lances et roiz espiez trenchanz,
Guivres entorses et bons darz maintenant.
Voit le li quens, poor en ot molt grant. [*163 b*]
Deu reclama, lo pere tot poissant,
Que il li soit a ce besoig aidant,
Car il ne set coment il ait garant.
Mes a l'espee se defent fierement
Dont il feroit les granz cox maintenant.
A tant ez vos Brunamont l'amustant,
En ses poinz tint une hache trenchant.
A voiz li crie : « Ce ne te valt neent.
« Se te remues, je te ferai dolent. »
Qant l'ot li quens, molt grant poor l'en prent,
Porqant sel fiert de l'espee trenchant,
De ci es denz l'ala tot porfendant,
Et l'espee li brise.

LX

Desor les armes au felon Sarrazin
Brisa li quens son bon brant acerin.
Tote l'amore de l'acier poitevin

LIX. 1936 *D* Que ; *A* voit. — 1937 *A* l'asaillent li P. — 1938-39 *omis dans DE*. — 1940 molt] *DE* trop. — 1941 *A* relama ; *DE* onipotent. *C aj*. Qui de la virge nasqui en Biauliant. — 1942 *A* hui en cest jor a., *DE* son b. — 1945 *A* feri. *Le vers omis dans DE*. — 1946 vos] *C* li, *A* est. — 1948 *DE* Si li cria. — 1949 *DE* tu te mues ; *C* ja. — 1950 *DE* Li quens l'oï et grans paours l'en p. ; poor] *C* pitié. — 1951 *A* Por ce so f., sel] *DE* le ; *DE* a itant. — 1952 *A* Disi ; *A* le vet. — 1953 *A* Mes, *ADE* s'espee.

LX. 1954 *DE* Desus. — 1955 *A* tot son branc. — 1956 *DE* Et l'amoure.

Remest el chief del felon barbarin ;
El poig li est remés li ponz d'or fin.
Qant voit li quens au coraje enterin
Qu'il ot brisié son bon brant acerin,
Tantost quida venu estre a sa fin.
Il se defent o lo bon cor clarin ;
Au premier cop en tue .i. Sarrazin.
Mes ne li valt la monte d'un ferlin,
Que trop i a del lignaje Caÿn.
Deu reclama qui de l'eue fist vin,
Qant sist as noces de saint Arcedeclin,
Que de mort lo defende.

LXI

Qant a veü quens Aymeris li ber
Que arme n'a dont se poisse tenser,
Del cor qu'il tint lor va granz cox doner
Que par lo chanp fet les pieces voler.
Et com il vit que plus ne pot durer
Et que il n'a aillors ou recovrer,
Les estriers va de la sele tirer,
.Iiii. paiens en a fet afoler.
Ez vos Baudu, lo riche roi escler,
Cui il toli la tor de Balesguez.
Vit Aymeri, si li prist a criër :

1957 *omis dans DE* ; *A* au f. — 1958 *A* El p. li est li riches ponz d'or fin ; *DE* Si li remest li riches poins d'or f. — 1959 *A* Com, *DE* Quant li quens vit. — 1960 *DE* Que brisié a ; son] *A* le. — 1961 *DE* A tant cuida estre venus a fin. — 1962 *C* defet ; *DE* cuer. — 1963 en tue] *DE* tua. — 1964 *DE* Si ; *D* du f. — 1964 *A* Car ; Apolin, *DE* Caÿm. — 1967 *DE* Quant fu ; Archetreclin.

LXI. 1970 *A* Que il n'ot arme don se poïst tanser. — 1971 *A* grant cox. — 1973 com] *DE* quant, *A* voit qui ne porra d. — 1974 *A* Ne. — 1975 *DE* court ; *ADE* sa sele. — 1976 *A* mort giter, *DE* craventer. — 1977 *A* Baudus. — 1978 *DE* Balagué. — 1979 *ADE* Voit.

« Aymeri sire, a quoi vos defendez ?
« Lessiez vos prendre, que garde n'i aurez ! [*163c*]
« Vos m'en lessastes et sain et sauf aler
« Et ma moillier et mes enfanz mener ;
« Or le vos vueil ici guerredoner. »
Dit Aymeris : «Porrai m'i je fiër ? »
— Oïl, » fet cil, « ne vos convient doter.
« Foi que je doi a Mahomet porter,
« Ne vos faudrai por tot l'or d'otre mer. »
— Venez donc ça ! » dit Aymeris li ber,
« A vos me rent por ma vie sauver. »
Lors fet Baudus la presse desevrer,
Par lo hauberc vait Aymeri cobrer,
Au roi Corsolt le livra a garder.
Et cil le vait a Andrenas mener.
Baudus les suit qui ne volt demorer ;
Jusq'a la cit ne vuelent arrester.
Truevent Judas el palès principer.
Com il les vit, ses prist a apeler :
« Dites, Baudu, com esploitié avez ?
« Est ce prison que vos ci amenez ? »
— Oïl, biau sire, ja ne le quier celer,
« Quens Aymeris de Nerbone sor mer. »
Judas l'oï, li cuers li est levez,
Ne fust si liez por .xiiii. citez.
Ou qu'il le vit, prist li a demander :
« Aymeri sire, coment vos contenez ? »

1980 *ADE* por quoi (*A* que). *C aj.* Ce ne vos valt .ii. deniers moneez, Que vers paiens garir ne la poez. — 1981 *C aj.* Ja n'aurez garde ou vos poisse sauver. — 1983 *DE* mes enfanz et ma feme m., *A* mes enfanz et ma fame al vis cler. *C aj.* .Xxx. de cels que plus pooie amer. — 1985 *DE* Porroi je m'i fiër. — 1986 *C* Et dit Baudu, *DE* il. — 1988 *ADE* N'en fausseroie. — 1990 *A* tanser. — 1991 *DE* Et B. fet la p. delivrer. — 1992 *ADE* combrer. — 1994 cil] *DE* il. — 1995 *C* B. après, *DE* le suit ; *DE* sejorner. — 1996 *D* volrent, *E* voldrent. — 1997 *DE* J. trova ; *ADE* principel. — 1998 *A* voit, *DE* Quant il le voit ; *A* si prist a demander, *DE* sel prent a a. — 2000 *A* prisons ; m'amenez. — 2001 *C* biau *mq.*, *DE* Oïl voir s. ; *A* ja mar an mesquerrez, ja] *C* je. — 2003 *A* l'antant ; *DE* son cuer prist a lever. — 2005 *A* voit, *DE* Quant il le v.

— Richement, sire, » dit Aymeris li ber,
« Come li sires qui est ceste citez. »
Et dit Judas : « Molt petit i avez.
« Ge vos feré toz les menbres coper,
« Ardoir en feu et la poudre venter. »
Baudus l'oï, lo sen quida desver.
« Oncle, » dit il, « tot ce lessiez ester !
« Ainz que fust pris, me covint afiër
« Que n'aura mal dont le poisse garder,
« Mes a son ost l'en lesserons aler,
« A son barnaje qui tant fet a loer. »
A cez paroles font lo conte mener
En une tor qui tant ot de biauté.
La fu Gaiete, la bele o le vis cler,
Et ses puceles qui sont por li garder.
Eschas et tables font au conte aporter
Dedenz la tor por son cors deporter.
Qant en ot fet lo conte desarmer, [*163 d*]
O les puceles est assis por joer.
Tote jor joent de ci a l'avesprer,
Que Agaiete se prist a porpenser
Que s'Aymeri puet la vie sauver,
Guiberz l'aura a moillier et a per.
Ce qu'ele a tant oï de lui parler
Li fet a lui son coraje atorner,
Si qu'el n'i fine nuit et jor de penser.
O vit lo conte, sel prist a apeler :

2007 *DE* Molt r. (sire *mq.*). — 2008 *C* Con, *DE* Et come cil ; *DE* cui, *A* cité. — 2010 *A* Ainz ; *D* ja les. — 2011 *DE* en p. — 2012 *A* Quant l'ot B. ; *ADE* cuide. — 2013 *DE* fet il, lessiez ice e. — 2015 *DE* mal n'aura ; *A* tanser. — 2016 *A* raler, l'en] *D* le. — 2017 *A* molt f. — 2019 *A* chanbre o molt. — 2020 *DE* Galete ; o le] *C* au. — 2021 li] *A* le, *DE* qui la durent garder. — 2024 *A* ennot, *DE* l'en ; *C aj.* Son col tres bien et sa face lever. — 2025 *A* sont alé, *DE* a jouer. — 2026 *DE* Et puis (*mq. D*) jouerent. — 2028 *DE* Se Ay'. ; sa vie. — 2029 *A* Guibert aura. — 2030 *ADE* de lui oï ; *C aj.* Et de proece l'a tant oï loer. — 2031 *A* Lil. — 2032 *A* ne f., *D* Que il, *E* Que el ; *D* ne jor ; *C aj.* Ele n'en pot son coraje muer. — 2033 *A* voit ; pris.

« Sire Aymeri, jentil nobile ber,
« En prison estes, don il vos doit peser,
« Car molt vos heent Sarrazin et Escler ;
« Se ne prenez conroi de vos sauver,
« Tost vos feront ocirre et afoler. »
— Jentil pucele, ne le puis amender.
« Se m'en poez loial conseil doner
« Q'a mon barnaje m'en peüsse raler
« Et sain et sauf de ceenz eschaper,
« Ge vos sui prez orendroit d'afiër
« Que s'il vos plest .i. mien fil esposer —
« Guibert a non, molt par fet a loer —
« Il vos prendra a moillier et a per,
« Si vos ferons en fonz regenerer ;
« Tot cest païs aurez a governer,
« Si vos feré anbedox coroner. »
— Sire, » dit ele, « ce fet a merciër.
« Se vos ce fetes que vos oi deviser,
« De vos garir quit je trés bien penser.
« Vez ceste tor, nus hon ne vit sa per.
« Se ça dedenz vos poons enserrer,
« N'a home el mont qui vos poïst grever.
« Se Looïs qui France a a garder,
« Dont j'ai oï soventes foiz parler,
« Qui en s'aïde puet tant de jent mener,
« I avoit fet toz ses oz aüner,
« Ainçois verroit .xvii. anz passer,
« Que il peüst ceenz a force entrer. »
Aymeris l'ot, si la cort acoler.
« Jentil pucele, se si poez ovrer,

2034 *ADE* gentis nobles (*E* nobile) et ber. — 2035 il] *A* molt. — 2036 *omis dans DE*, Car *mq. C.* — 2038 *DE* L'en vous fera. — 2039 *C* Dit Aymeris. — 2040 m'en] *DE* me. — 2042 *omis dans DE.* — 2043 *DE* de jurer. — 2044 *A* esprover. — 2047 *DE* rengenerer. — 2051 *DE* Se ice f. — *Les vers* 2048-51 *omis dans A.* — 2052 *A* quit bien par tans p., *DE* cuide je bien p. — 2053 nus hon] *DE* que on. — 2054 *ADE* enfermer. — 2055 *A* hom, *DE* Il n'est nus hons. — 2056 *A* a France a. — 2058 *omis dans DE.* — 2059 *ADE* assembler. — 2060 *DE* Il verroit ainz .xviii. a. p. — 2061 a] *A* par. — 2062 *DE* l'oit ; la] *A* le. — 2063 *ADE* s'einsi.

« Vostre sui lige, ce sachiez sanz fausser. »
— Sire, » fet ele, « ne vos convient doter. » [*164 a*]
Lors li corut .i. hauberc aporter
Et .i. vert hiaume et .i. escu bocler
Et une espee qui molt fist a loer.
Puis vont les huis verroillier et barrer
Et a granz barres et a granz fuz fermer.
Puis ne doterent Sarrazin ne Escler,
Ne home nul qui les poïst grever.
Par la fenestre vont .i. penon lever
A croiz vermeille por lo melz aviser.
Au roi Judas lo vet .i. mes conter.
Com il l'oï, lo sen quida desver.
Vint a la tor sanz point de demorer,
En haut en prist sa fille a apeler :
« Ma bele fille, fetes l'uis defermer !
« S'irai laenz avueques vos parler. »
— Sire, » fet ele, « vos n'i poez entrer ;
» Quens Aymeris a les clés a garder,
« Qui ne m'i lesse ne venir ne aler.
« Vos fustes fox, je ne le quier celer,
« Qui le feïstes ça dedenz enserrer.
« Or poez vos bien por voir esprover
« Ce que l'en selt oïr dire et conter,
« Qu'en sa meson fet en tel amener
« Que en la fin l'en fet puis fors jeter. »
Judas l'oï, n'ot en lui q'aïrer,
Par maltalent commença a jurer

2064 *DE* doter. — 2065 *C répète ce vers ; omis dans E.* — 2066 *A* Or vos convient, *DE* Dont. — 2067 *CD* vert *mq.*; *C* boclé. — 2068 *C* tant fet. 2069 *DE* Si. - 2070 *A* grant, *DE* de, granz *mq CD*; *A* et grant f., *DE* de g. — 2071 *DE* Si, *D* doutent. — 2073 *C* A. — 2074 *DE* A (*E* As) crois vermeilles et por bien a. — 2076 *ADE* Qant, *A* l'antant, *ADE* quide. — 2077 *A* Vient ; *DE* plus. — 2078 *A* Molt, *DE* a pris. — 2079 *A* fete l'uis desbarrer. — 2080 *omis dans DE*, *A* ansanble o vos. — 2083 *DE* N'il. — 2084 *A* Molt ; *ADE* ne (*A* no) vos q. a c. — 2085 *ADE* Qant ; osteler. — 2086 *A* p. bien tot ; *DE* veoir et e. — 2087 *DE* et oïr et c. — 2088 *omis dans E* ; *D* seult l'en tel osteler. — 2089 *DE* Qui en la fin le fet tost (*E* tout) hors bouter, *A* fort b. — 2090 *A* l'antant. — 2091 *A* an comance.

Qu'il la fera a chevax traïner,
Ardoir en feu et la podre venter.
Aymeris l'ot, as querniax va monter,
Une grant pierre lessa a val coler.
S'ataint l'eüst, fet l'eüst afoler.
Qant vit Judas que n'i pot recovrer,
Dedenz son lit est alez reposer,
Mes ainz la nuit ne fina de penser
Et de veillier et de duel demener,
Jusq'a tant qu'il ajorne.

LXII

Tote la nuit grant dolor demena
Li rois Judas, tant que il ajorna.
En l'ost defors li barnajes leva,
Aymeri quierent et deça et dela.
Li .i. a l'autre demande ou il ala,
Mes neïs .i. verté n'en enseigna.
Qui lors oïst as tentes ça et la
Come chascuns lo plaint et regreta !
Mes Aÿmer mie ne demora,
Son auberc vest et son eaume laça, [*164 b*]
Sor .i. destrier isnelement monta,
Prist son escu et .i. espié cobra,
Vers Andrenas galopant en ala.
Premierement lo bon destrier trova
Qu'Aymeris ot, com en l'angarde ala.

2092 la] *DE* le. — 2093 *omis dans DE*. — 2096 *DE* devier. — 2097 *AE* voit, *D* J. voit ; *ADE* puet. — 2098 *AE* s'est alez. — 2099 *DE* Onques. — 2100 *DE* dolor mener. — 2101 *A* Jusque t.

LXII. 2102 *DE* sa d. — 2103 *C* tan. — 2104 *A* grant barnaje menaje. — 2106 *DE* le quist et demanda. — 2107 *ADE* nes .i. seul (*E* d'euls) ; *DE* verité dit n'en a. — 2108 lors] *DE* dont. — 2110 *DE* Et, *ADE* Ay'. — 2111 *DE* Le ; *A* et ses chauces l. — 2112 *A* son d. ; *DE* Isnelement sus .i. (*E* son) d. m. — 2113 *E* .i. e. ; *A* et son e. — 2114 *E* s'en., *A* tot galopant s'an va. — 2116 *A* Qu'Ayme ; *A* quant, *DE* quant l'angarde monta.

Qant le conut, forment se dementa.
Puis vit le cor que Aymeris brisa,
Les pieces vit qu'en la place lessa.
Bien le conut, com il le regarda,
Qu'en maint estor Aymeris le porta.
Lors quida il et en son cuer pensa,
Morz soit ses peres qui l'angarde monta,
Ou il fu pris, qant par iluec passa ;
De verai cuer Damedeu reclama
Que merci ait de s'ame.

LXIII

Grant duel mena Aÿmer li chetis,
Car il quida que morz fust Aymeris.
Il a brochié lo bon destrier de pris,
L'engarde monte corrociez et marriz.
A haute voiz a escriër s'est pris :
« Fil a putain, paien et Arrabiz,
« Bataille quier as .iiii. plus hardiz,
« Se vos osez, ou a .v. o a .vi. »
Mal de celui qui avant en soit mis
Ne qui vers lui ait ses garnemenz pris !
Voit l'Aymeris, a po n'enraje vis.
Si con Deu plot, lo roï de paradis,
Contre la tor a retorné son vis ;

2117 *DE* Il ; *A* molt fort. — 2118 *DE* Et, *ADE* voit ; *A* q'Ay' brisé a. 2119 *omis dans DE*, *A* Et voit les pieces. — 2120 *DE* Si ; *A* desque le r., *DE* quant. — 2121 *AC* Aÿmer. — 2122 *A* c. bien en s. c. et pansa. — 2123 *C* est, *E* fust ; *A* q'an l'a., *DE* poia. — 2126 *A* Qu'il ait merci, *DE* l'ame.

LXIII. 2127 *A* demoine. — 2128 *A* Car bien quida que sey (?) fust ocis. — 2129 *DE* Il a hurté. — 2130 *A* Monte an l'angarde, *DE* Monte l'a. ; *A* corecex. — 2131 *DE* se prist. — 2132 *omis dans A*, *DE* Arraby. — 2133 *A* oca .v. oca .vi. — 2135 *A* Mal soit de cel ; s'en, *DE* i. — 2136 *A* Ne qui ancontre, *DE* N'encontre lui ; *D* son garnement. — 2138 *DE* Si com Diex volt li rois. — 2139 *A* Envers, *DE* Devers.

L'enseigne vit qui fu de paile bis,
La croiz en mi blanche con flor de lis.
Por ce l'i mist ses peres Aymeris
Que la veïssent li conte et li marchis.
Qant l'a veü Aÿmer li chetis,
Adonc fu il trestoz certains et fis
Qu'en la tor fu li frans quens Aymeris ;
Point lo destrier des esperons massiz,
Jusques as tentes s'estoit es galoz mis.
Ou voit les contes, a escriër s'est pris :
« Franc chevalier, entendez mon avis !
« Por voir vos di, si en soiez toz fiz
« Qu'a Andrenas est li quens Aymeris,
« Dedenz la tor o Sarrazin l'ont pris.
« Secorez lo, franc chevalier de pris ! [*164 c*]
« Or i parra qui ert preuz et hardiz. »
Qant cil l'oïrent, n'i ont plus terme quis,
As armes corent et baron et marchis.
Cil qui ainz pot s'en va tot ademis
Envers la cité riche.

LXIV

François se partent des lojes et des trés,
Vers la cité vet chascuns abrivez
Por Aymeri qui est enprisonez.

2140 *A* Et voit l'ansaingne ; *DE* est. — 2141 *DE* La flor de lis par dedenz la crois mis. — 2143 *A* si prince et si m. — 2144 *A* Con. — 2145 *A* Lors fu il bien toz certain et toz f., *DE* bien c. et bien f. — 2146 *C* li contes A., *DE* ses peres A., *A* poteïs. — 2147 *DE* Le destrier p. ; d'or fin. — 2148 *A* Desi au tantes s'est es granz galos m. ; *DE* est arrier revertis. — 2149 *DE* Les contes vit ; se prist. — 2151 *A* filz. — *Les vers* 2151-52 *sont intervertis dans DE, qui écrivent* : A Andrenas est li quens Aymeris, Je le vous di, et si en soiés fis. — 2153 *A* mis. — 2154 *DE* gentis. *Dans A, ce vers se trouve après le suivant ; écrit deux fois dans C.* — 2155 *omis dans DE* ; *A* est. — 2156 *A* l'antandent, *C* l'oent, *DE* il ; *DE* si n'i ot terme q. — 2157 *C* cil chevalier de pris, *DE* li grant et li petit. — 2158 *omis dans DE*.
LXIV. 2160 *DE* F. partirent. — 2163 *A* en jure q'ainz.

Chascuns jura, ainz ert a mort livrez,
Que ne soit prise la mestre fermetez
Et Aymeris, li frans quens, delivrez.
Lors ont cez cors molt hautement sonez
Et cez buisines, cez olifanz dotez.
Tote en tentist par dedenz la citez.
N'i a paien, n'en soit espoantez;
As armes corent, sor les murs sont montez,
Et cil defors ont les vergiers copez
Et les jardins et les plessiez ramez.
Defors la porte enplirent les fossez,
Les enginz ont et dreciez et levez
Et les motons et les chaz aprestez.
De .xv. parz par dedenz la cité
Ont granz quarriax et granz caillox ruëz,
Brisent mesons environ et en lez.
D'autre part ont les murs defors minez,
Drecent eschieles as hauz murs quernelez.
Et paien traient les qarriax acerez
Et jetent pierres et granz fuz et tinez,
Mainz crestiëns ont morz et afolez.
Ez vos François venu sor les fossez,
Li quens Guillaumes et li riches barnez !
Et Aÿmer s'est en haut escriëz :
« Ou sont mi home que je ai tant amez ?
« En tanz besoinz les aurai esprovez
« Et tant me fi en lor ruistes fiertez

2164 *A* fermeté. — 2165 *omis dans DE.* — 2166 *DE* Si ont les c. — 2167 *omis dans C, D* Et *mq.* ; *A* sonez. — 2168 *DE* en *mq.* ; *A* environ la c. 2169 n'en] *DE* ne. — 2170 *DE* Paien s'armerent ; *D* le mur, *C* monté. — 2171 *DE* dehors ; vergiez. — 2172 *omis dans DE, A* les plaisié. — 2173 *A* anplent tot les f., *DE* enplissent. — 2176 *A* part ; par] *C* la. — 2177 *A* grant pierres et grant c., *D* les quailloux, *DE* jetez. — 2178 *DE* Mesons brisoient. — 2180 as] *A* et, *DE* a ces murs quarrelez. — 2181 *DE* ces q., *ADE* empenez. — 2182 *omis dans C, D* Jetoient p. ; *A* grox f. — 2183 *A* Maint crestian ont mort et afolé, *DE* Maint crestiën i ont mort craventé. — 2184 *A* Est ; *ADE* venuz, *DE* sus. — 2185 *A* si r. — 2186 *DE* Ay'. — 2188 *A* tant besoinz, *DE* tant besoin ; *DE* les ai je. — 2189 *A* ruiste fierté.

« Que ja ert prise, se Deu plest, la citez. »
Qant cil l'oïrent, ez les resvigorez,
Et tant lor crut vasselaje et bontez
Qu'a force montent sor les murs quernelez.
Et Sarrazin lor sont encontre alez,
Fierent de haches et de branz acerez,
Pluseurs en font trebuchier es fossez,
Mes ne lor valt .ii. deniers moneez,
Que d'autre part sont François si hastez
Qu'en .iiii. leus ont les murs efondrez.
En la cité en ot ja mil entrez,
Ainz quel seüssent li gloton defaez.
Corent as portes, s'ont les flaiax copez [*164 d*]
Et les granz ponz torneïz avalez ;
Si entra enz li riches parentez,
Li quens Guillaumes et li riches barnez ;
Paiens assaillent environ et en lez,
Copent lor testes, les braz et les costez.
Et Aymeris n'i est plus demorez ;
Qant ot les criz par la cité levez
Et ses barons de totes parz entrez,
De la tor ist ou estoit enserrez,
Les huis deferme, com il fu adobez,
Et Agaiete les a tantost barrez,
Et li quens s'est entre paiens mellez.
La veïssiez paiens desbaretez !
Li rois Baudus est en fuie tornez.

2190 *AC* Dex, *A* cité. — 2191 *A* Con c. l'antandent, *C* l'oent ; *A* est, *DE* s'en sont r. — 2192 *A* valaje, *E* bonté. — 2193 *C* Que il m., *DE* Qu' *mq.* ; *DE* le mur quarrelé. — 2194 *DE* Li ; *E* alé — 2195 *A* De h. f. — 2196 *A* et fosez. — 2198 *A* Et ; si] tant, *DE* hasté. — 2199 *DE* sont li mur craventé. — 2200 ja] *DE* il. — 2201 *AD* deffaé. — 2202 *omis dans DE*. — 2203 *DE* Si ont les pons contre val a. ; *A* maintenant a., *D* avalé. — 2204 *A* Puis. — 2205 *A* ses ruites b. — 2202 *omis dans DE* ; *A* lé. — 2207 *A* Tranchent lor braz, piz et teste et costez, *DE* C. ces bras, ces piz et ces costez. — 2208 *DE* Quens ; *C* n'i est pas oubliez. — 2209 *A* le cri, *DE* oit. — 2211 *omis dans DE* ; *C écrit ce vers après le suivant. A* Ist de la tor o s'estoit a. — 2212 *C* ovri ; il] *A* se, *DE* quant. — 2214 *C* est. — 2215 *ADE* Lors ; *A aj.* Criënt et braient, s'ont lor Dieu reclamé.

Suit lo Guillaumes et Guiberz li loez
Et Aÿmer, li vassax adurez.
Voit l'Aymeris, si estoit escriëz :
« Ne l'ociëz, frans chevaliers menbrez !
« Que s'il ne fust, morz fusse et afolez. »
Voit lo Baudus, si le conut assez ;
Tantost se rent au conte.

LXV

Qant voit Baudus que ne pot autrement
Et que morz est, se ne fet lor talent,
Voit Aymeri, son brant d'acier li rent.
« Sire, » fet il, « a toi del tot me rent.
« Save ma vie ne demant plus neent ;
« Por amor Deu, prendrai batizement
« Et ma moillier avuec moi ensement
« Qui est lassus dedenz cele tor grant
« Avuec Gaiete o lo cors avenant. »
Aymeris l'ot, le cuer en a joiant.
« Amis Baudus, ne t'esmaier neent,
« Que tu n'auras mal ne enconbrement,
« Et ta moillier te rendrai bonement,
« Et ton païs tendras tot quitement,
« Mes que tu croies el roi onipotent !
« Tien Balagué et tot ton chasement ! »
Et dit Baudus : « .C. merciz vos en rent. »

2217 *A* menbrez, *DE* senez. — 2218 *DE* Ay'. — 2219 *A* s'est haut e. *Les vers* 2219-20 *sont remplacés dans DE par* Lor escria : Seignor, ne l'occiez. — 2221 *ADE* Car ; *AD* mort, *A* afolé. — 2222 *E* sel reconnut a. — 2223 *A* Molt tost.

LXV. 2224 *A* puet. — 2225 *DE* son t. — 2227 *A* a vos, *C* del tot a toi. — 2228 *omis dans DE*. — 2229 *DE* Pour l'amor. — 2231 *DE* en ce haut mandement. — 2232 *A* au gent cors a. — 2233 *ADE* ot j. — 2235 *A* ne mal n'anconbrement, *C* n'i auras mort ne e., *DE* Car. — 2236 *omis dans DE*, *C* quitement. — 2237 *C* Et ton p. et tot ton chasement ; *DE* te rendrai q. — 2238 *CD* tu *mq.* ; *DE* en celui qui ne ment. — 2240 *A* Dist B. sire.

Endementres que ce vont devisant,
Li rois Judas s'en est torné fuiant
Et s'enbati dedenz une tor grant.
Iluec quida molt bien estre a garant;
De ses paiens ot o lui plus de .c.
Haute est la tor et fort le fondement.
Les ponz dedenz leverent maintenant,
Mes li paien sont livré a torment [*165 a*]
Qui sont remés entre françoise gent.
Toz les ocïent sanz nul delaiement,
Que n'en lessierent .i. sol petit ne grant.
Puis sont venu a la fort tor devant,
La s'arresterent tuit li prince poissant.
Quens Aymeris a parlé hautement :
« Es tu lassus, roi Judas ? Car te rent !
« Ou se ce non, par Deu onnipotent,
« Ja ne verras demain l'avesprement
« Que sera prise ceste haute tor grant;
« Si sera mis tes cors a grant torment,
« Se tu ne croiz en Deu lo roiamant. »
— Voir, » dit Judas, « nul talent ne m'en prent,
« Que Mahons est de grant eforcement ;
« Nel guerpiroie por tot l'or d'Oriant.
« Mes s'il vos plest, fetes moi .i. covent
« Que par amor vos requier et demant !
« Vez ceste tor qui si est haute et grant !
« Ge saudrai jus, s'il vos vient a talent.

2241 *A* vont ce. — 2242 *DE* alez f. — 2243 *A* Si. — 2244 *DE* li rois avoir g. — 2246 *C* et forz li fondemenz. — 2247 *A* Le pont, *DE* devant ; *DE* a itant. — 2248 *DE* Et. — 2250 *A* ocistrent ; *A* rachastement ; *DE* Qui les occient et sanz r. — 2251 *omis dans DE*, *A* Qu'il. — 2252 *DE* Si ; a la tor par d. — 2253 *omis dans DE*, *C* arrestent ; *A* conte. 2254 *AC* apele. *AC aj.* Lo roi Judas qui fu el mandement, A la fenestre de la tor en estant, .L. (*A* .XI.) toises en haut mien escient. Quens Aymeris l'apela en oiant. — 2258 *DE* Si ; *C* cele, *DE* c. tor haute et grant. — 2259 *DE* Et (*E* Puis) sera mis le tien (*E* li tiens) cors a tourment. — 2260 *DE* Et dist J. — 2262 *ADE* Car. — 2264 *DE* Et se vous p. 2265 *AE* amors. — 2266 *A* tant, *DE* qui est et h. et g. — 2267 *A* sus.

« Se Mahomez me velt estre garant
« Que je n'i aie de mal ne tant ne qant,
« Vos m'en leroiz aler sain et vivant
« Fors de cest rene, sanz nul enconbrement. »
Dit Aymeris : « Par foi, bien lo creant,
« Se le me loent mi baron et ma jent. »
Chascuns s'escrie : « Ci a bon covenant !
« S'aille orendroit a terre isnelement,
« Si s'en aut sain et sauf tot quitement,
Se Mahomez lo sauve. »

LXVI

Li rois Judas les barons entendié
Qui tot li ont ce qu'il velt otroié.
Mahomet prie qu'il ait de lui pitié.
« Mahon, » fet il, « a vos me comant gié.
« Gardez me ci, le col n'aie brisié !
« D'or et d'arjent vos feré enforcié.
« Et se sofrez que soie domagié,
« A toz jorz mes vos sera reprochié ;
« Or i parra coment m'aurez aidié. »
Lors a son cors de Mahomet seignié,
A terre saut, que plus n'i atendié,
Si est chooiz seur .i. grés entaillié, *[165 b]*
Tot a lo cors froissié et esmié,
Dient François : « Le col a peçoié,
« Mauvesement li a Mahons aidié.

2268 *C* m'en. — 2269 *DE* mal ne (*D* ni) encombrement. — 2271 *C* del r., *DE* du roiaume ; *DE* et sanz e. — 2272 *A* Bien le veill et c., bien] *DE* je. — 2273 *DE* Sel me conseillent mi parent et ma g., *A* loe. — 2274 *DE* cria. — 2275 *A* trestot de maintenant, *DE* maintenant. — 2276 *DE* Et si s'en voist sain et sauf quitement, *A* toz.

LXVI. 2279 *A* Qui ce que vost li ont tot ostroié, *DE* tuit ; volt. — 2280 *A* qui. — 2281 *A* dist. — 2282 *DE* Gardez moi sire ne soie defroissié. — 2283 *DE* enforcier. — 2284 *E* domagiez. — 2286 *A* con m'i auroiz, *DE* com vous. — 2287 *DE* Dont. — 2289 *A* soz, *DE* sus. — 2290 *A* froé et peçoié, *DE* froé et e. — 2291 *A* esmié.

« Qui en lui croit, tot a lo sen changié. »
Judas apelent, si l'ont contralié :
« Biau sire rois, a vos li grés blecié ?
« Se Mahomez n'eüst de vos pitié,
« N'en portissiez la vie. »

LXVII

Prise ont François d'Andernas la cité,
Lo roi Judas ont mort et afolé,
Au chooir jus ot tot lo col froé.
Et qant ce virent li paien defaé
Qui en la tor estoient enserré,
A haute voiz s'estoient escrié :
« Mahomet sire, tu aies mal dahé !
« Cil qui te croit a tot lo sen desvé,
« Qant celui n'as garanti ne tensé
« Qui en ta garde ot son cors comandé
« Et tant t'avoit essaucié et levé
« Que tot t'avoit fet d'or fin esmeré.
« Mauvesement l'en as rendu bonté.
« Bien doivent croire li François en leur Dé
« Qui lor aïe et maintient en santé.
« Fox est qui n'aime sainte crestiënté,
« Car Mahomez n'a nule poesté. »
Les huis deferment, s'ont lo pont avalé,
De la tor issent, n'i ont plus demoré,
Voient François, si lor ont escrié :
« Seneur baron, aiez de nos pitié !

2293 *omis dans DE.* — 2295 *A* cil grés, *DE* Sire Judas, vous a.

LXVII. 2298 *A* Pris. — 2300 *omis dans DE, A* A ; ot] a. — 2301 *A* Et con. — 2303 *A* ont ansamble crié, *DE* est chascuns escriez. — 2304 *DE* Hé ! Mahomet ; *E* dehez. — 2305 *DE* Et ; il a le s. — 2307 *A* ton cors. — 2309 *omis dans C, DE* Qu'il (*E* Que) t'avoit fet de fin or e. — 2310 *DE* li as guerredoné. — 2312 *A* les aïde ; *DE* lor aïde et les tient en bonté. — 2313-15 *omis dans C.* — 2313 *A* est *mq.* — 2316 *DE* que n'i ont d. — 2317 *C* so, *A* li. — 2317-18 *sont remplacés dans DE par* Franc voient ce, si lor ont escrié, Seignor paien, rendez vous de par De. Cil respondirent, aiez de nous pité.

« Trestuit volons estre crestiëné,
« Si croirons Deu, lo roi de majesté. »
François l'entendent, si lor vient molt a gré.
En mi la vile ont les fonz apresté
En une cuve de vert marbre listé,
D'eue font metre dedenz a grant plenté,
Si la seignierent li provoire ordené.
Qant huile et cresme orent dedenz posé,
Premier i ont Baudu crestiëné
Et sa moillier au jent cors enoré
Et toz les autres qui vodrent croire en Dé.
Quens Aymeris a fete grant bonté,
Au roi Baudu a rendu s'erité,
Si a fet metre par tot crestiënté ;
Sa terre tint de Guibert lo menbré
Cui Aymeris a Andernas doné.
.Viii. jorz sejornent leenz en la cité.
Ainz qu'il en partent, ont Guibert coroné,
Si esposa Gaïete au cors mollé
    Et fu rois de la terre.

LXVIII

Rois fu Guiberz de tote la contree, [*165 c*]
Agaiete a a moillier esposee,
Qant ele fu bautizie et levee.
Granz sont les noces en la sale pavee,

2321 *C* l'oent. — 2322 *DE* .i. fons. — 2323 *omis dans C, A* qu'ert de mabre l. — 2324 *C* Et s'i font metre de l'eue grant p., *DE* Yaue i metent. — 2325 *DE* benient ; li] *A* cil, *C* de Deu de majesté. — 2326 *omis dans C, DE* Et oile et cresme i ont mis et posé. — 2329 *A* tot, *DE* tous iceus. — 2331 *A aj.* De Balesguez la tor et la ferté, Et son païs anviron et an lé. — 2332 *DE* Et (*mq. D*) si fet m. — 2333 *DE* l'alosé. — 2334 *A* Qi ; *A* Endrenas, a] *C* out. — 2335 *DE* .Viii j. tous plains furent en la c. *C aj.* Ou il demoinent grant joie et grant barné. — 2336 *A* Ainz que s'an p., *DE A.* qu'en partissent ; ont] *A* ot. — 2337 *A* Et. — 2338 *A* Si.

LXVIII. *Pas d'alinéa dans C.* 2340 *A* Et Gaiete, *DE* Et s'a G. — 2342 *A* Grant, *DE* Granz noces font.

De joie fu la vile encortinee,
Tuit li baron ont grant joie menee,
Si a Guibert sa corone portee
Et Agaiete avueques coronee:
Roïne fu de tote la contree
Dont ele fu par droit dame clamee.
Mes ainz que fust la granz corz dessevree,
A bien Guiberz sa larjece mostree
Et Aymeris a la barbe mellee ;
La grant richece ont partie et donee
Que il conquistrent sor la jent deffaee.
Tant en i ot, c'est verité provee,
Que povre et riche en ont bone sodee.
.Viii. jorz toz plains est la feste duree,
Et au .ix. est la corz dessevree.
Guibert lo roi lessent en la contree.
Molt ot grant terre et riche et assazee,
Bien fu par lui sa lignie montee
Et en toz leus essaucie et levee.
Quens Aymeris a la barbe mellee
Et si baron et sa jent enoree
D'Andrenas partent sanz plus de demoree.
Del roi Guibert fu griés la dessevree.
D'Ermenjart prie que li soit saluëe
Sa chiere mere que il a tant amee.
A tant s'en tornent de la cité loee,
Au partir ont mainte lerme ploree.
Vont s'en li conte, si acueillent l'estree,
Droit a Nerbone ont fet lor retornee.

2343 *A aj.* Et grant richeces de tote parz mostree. — 2344 *omis dans C.*, *DE* Et. — 2345 *ADE* corone d'or. — 2346 *A* Et A. ont avec c., *DE* Et fu Gaiete avec lui c. — 2349 *DE* Et ; *DE* desentee. — 2350 bien] *C* danz ; *A* richece. — 2351 *AC* A Aymeris (*A* Ay'). — 2352 *DE* Car la r. — 2353 *DE* Qu'il ont conquise. — 2355 *DE* en orent lor soldee. — 2356 *DE* j. pleniers ; est] *A* a. — 2358 *DE* Le roi G. — 2359 *omis dans DE*. — 2364 *C* part ; *DE* sanz nule d. — 2365 *A* fu grant. — 2366 *C* qu'ele soit s. — 2367 *omis dans C*, *DE* La soie m. — 2368 *DE* A t. partirent. — 2369 *omis dans C*, *A* Au departir m. l. p. — 2370 *DE* s'acueillirent. — 2371 *A* Droit vers Orange ; lor] la ; *DE* ont lor voie atornee.

De Balagué ont la cité passee,
Lo roi Baudu lessent en la contree,
Si rot tote sa terre.

LXIX

Vont s'en li conte, n'i vont plus delaiant.
Li rois Guiberz au coraje vaillant
Les convoia une jornee grant.
Lors l'en apele Aymeri lo ferrant :
« Sire Guibert, vos n'irez en avant,
« Ainz remaindrez a Andrenas la grant !
« Lesserai vos .iii.m. de ma jent,
« .M. chevaliers et .ii. mile serjanz. »
Et dit Guiberz : « .C. merciz vos en rent !
« Et je retieg Guielin et Bertrant,
« Gautier de Termes et Girart lo vaillant,
« De Floirivile Huon lo conquerant,
« De Terascone Girbert le conbatant,
« Et Foqueré qui conquist l'auferrant, [*165 d*]
« Cels retendrai, s'il vos vient a talent. »
Dit Aymeris : « Bien l'otroi et creant. »
Guiberz le bese, si s'en parti plorant,
S'est retornez a Andrenas la grant.
Et Aymeris o le grenon ferrant

2372 *omis dans C.* — 2374 rot] *DE* ot.

LXIX. 2375 *DE* n'alerent d. — 2377 *C* un, *DE* lievee. — 2378 *DE* l'apela. — 2379 *A* Biax filz G. ; *A* n'an vandroiz a., *DE* ne venrez a. — 2380 *C* Ci. — 2381 *A* Laiseroiz vos, *D* La serez vos. — 2382 *ADE* serjant. — 2383 *A* Dist Guibert, sire, *DE* G. respont. — 2385 *A* Guichart, *C* Girarz li vaillanz, *DE* Guichart le sachant. — 2386 *omis dans C.*, *A* de Monmirant. — 2387 *A* Guibert. — 2388 *A* Fouquerez. — 2389 *omis dans C. E aj.* Car moult les aime de mon cuer loiaument Et moult me fi en leur grant hardement. — 2390 bien] *C* je, *DE* bien le veuil et c. — 2391 *omis dans C*, le] *A* les ; *A* puis retorna, *DE* a tant. *E aj.* De pitié pleurent si frere et si parent Et aussi fist Aymeris le vaillant. — 2392 *CE* Guiberz retorne, *D* Retornez est. — 2393 *A* menton f.

Passe les tertres et les fiers desrubanz,
Il et si home et si apartenant
S'en vont ensenble, si ont esploitié tant
Que a Nerbone vindrent comunement.
Ainçois que fussent el mestre mandement,
Dame Hermenjarz, la contesse vaillant,
Lor est alee encontre.

LXX

Qant a Nerbone vint li quens Aymeris,
Ainçois que fust en son palès votiz,
Li vint encontre Hermenjarz la jentilz.
Ele li bese et la boche et lo vis
Et puis acole ses filz et ses amis.
Voit Aymeri, si l'a a reson mis.
« Sire, » fet ele, « ou est Guiberz mes filz
« Que te baillai, qant de ci departis ? »
— Dame, » fet il, « toz est et sains et vis,
« Rois est et sires d'un molt riche païs,
« C'est Andrenas, la cité seignoris,
« Et tot lo regne que nos avons conquis.
« Prise a Gaiete, la bele o lo cler vis,
« Saluz vos mande, n'en vueil estre entrepris. »
— Dex, » dist la dame, « toi en rent je merciz. »
Lors fet grant joie la dame a ses amis
Et done robes et mantiax vairs et gris.
.Viii. jorz sejornent li chevalier de pris.

2394 *omis dans C*, *E* terres ; *A* desrubant. — 2396 *A* Erent ansamble ; *C* S'en *mq.*, *DE* Si (*mq. D*) s'en alerent ; si] *E* et. — 2398 *mq. CDE*. — 2400 *ADE* venue.

LXX. 2402 *omis dans DE*. — 2403 *DE* Encontre ala la contesse gentis. — 2404 *A* Et le (*sic*) li b. ; *D* Qui li baisa, *E* Qui l'a baisié ; *A* bocle, *E* en la b. et ou vis. — 2405 *A* acoles (*sic*), *C* Et *mq.*, *DE* Puis acola. — 2407 *DE* dist. — 2409 toz] *DE* il. — 2410 *C* Rois est Guiberz, *DE* Et sires est ; *C* de molt. — 2411 *A* .i. païs s. — 2412 *omis dans C*. — 2413 *C* au cler v. — 2414 *DE* li chevaliers hardis. — 2416 *DE* Grant joie en fet. — 2417 *omis dans C*, *DE* Robes dona.

Puis s'en reva chascuns en son païs,
Congié demandent li prince et li marchis,
A molt grant poine lor otroie Aymeris.
Chascuns s'en part, que n'i a terme quis.
A Anseüne est Garins revertis,
Et a Brubant vet Bernarz li floriz
Et a Gironde Hernauz li frans jentils
Et a Orenge Guillaumes li marchis
Et en Gascogne Bueves de Comarchis
Et en Espaigne Aÿmer li chetis.
Dedenz Nerbone remest quens Aymeris
Et Hermenjarz, la contesse jentils,
Et ses fillex de cui il fu serviz.
Avuec els ot molt po de lor amis.
La dame plore et par nuit et par dis
Por lor enfanz qui si les ont guerpis.
Molt fu li quens soventes foiz pensis,
Quant a Nerbone remest si eschatis.
Einsi i furent après .v. anz ou .vi.
Que il ne virent gaires nul de lor filz.
Si fu li quens molt vielz et afebliz,
Ne se pot gaires aidier li quens jentils,
Que plus avoit de .vii. xx. anz et dis. [*166 a*]
Molt bien lo sert ses fillex Aymeris
Qui il avoit doné tot son païs,
Tant que .i. max est au franc conte pris,
Si con Deu plot, lo roi de paradis;
Ne pot lever ne par nuit ne par dis.

2419 *A* revont, *DE* Si s'en alerent. — 2420 *DE* li conte. — 2421 *C* molt *mq.*, *DE* Moult a envis. — 2422 *A* n'i a plus t. q. — 2423 *A* Enseüne. — 2424 *C* vint. — 2425 *DE* vet H. li hardis. — 2427 *omis dans C*, *A* Cormarchis. — 2429 *C* fu li quens A. — 2430 *A* de pris. *A écrit ce vers après le suivant.* — 2432 *DE* ont; *A* ses amis. — 2433 *A partir de ce vers, E a une rédaction toute différente, voy. la fin.* — 2433-34 *omis dans C.* — 2433 *A* Plore la dame. — 2434 *A* Tot por ses filz que si les a g. — 2435 *D* Estoit li quens. — 2436 *omis dans D.* — 2437 *A* Ainsi que i f., *D* E. demeurent. — 2439 molt] *D* et. — 2440 *D* Que ne se pot aidier li q. de pris. — 2441 *AD* Car. — 2442 *D* Bien le servi. — 2443 *omis dans D.* — 2444 *A* Tant c'un grant mal; *C* a Ay' p., *D* estoit au conte p.

Forment en plore Hermenjarz la jentils,
Car ele quide que ja n'eschapast vis ;
Si en estoit molt troblé li païs.
Et d'autre part estoit molt entrepris
En doce France li forz rois Looÿs
Qui molt avoit de cruëls enemis,
De tex dom il deüst estre serviz.
Mes en France ot .i. haut baron de pris,
Hue Chapet ot non, ce m'est avis,
Riche d'avoir et enforcié d'amis.
N'ot a cel tens ne baron ne marchis
En tote France qui si fust poestis.
Cil ot lo roi si de guerre entrepris,
Qu'avoir voloit la terre et lo païs
Et estre rois et del regne sesiz ;
Si avoit ja viles et chastiax pris
Et tant avoit ja maté Looÿs
Qu'issir n'osoit des portes de Paris ;
Et bien quidoit li bons rois seignoris
Qu'il perdist la corone.

A partir du vers 2433 E termine ainsi :

2432 [Avec eulz ont moult pou de leur amis.]
Il passa puis .ii. ans tous acomplis
Que il ne virent gaires nulz de leur fils [1].

2447 *D* la contesse gentis. — 2448 *omis dans D, A* Car mes ne cuide que il en eschap (*sic*) vis. — 2449 *D* Si en estoit triboulez li p., *C* Si n'estoit m. t. tot lo païs. — 2450 molt] *D* trop. — 2451 *A* frans r. — 2452 *A* Car. — 2453 *omis dans D*, *A* De cex. — 2454 *D* Car ; franc b. — 2455 *D* Huon Chapet avoit non ce m'est vis. — 2456 *A* esforciez. — 2457 *D* en ce t. — 2458 si] *A* tant. — 2459 *C* Si ; *D* soupris. — 2461 *omis dans A.*, *D* du regne et du païs. — 2462 *omis dans A.* — 2463 *D* Et si avoit tant mené Loeÿs. — 2464 *omis dans D.* — 2465 *A* Car, *D* Que ; *A* fors r., *D* li frans rois poestis.

1. = *le vers 2438 des autres manuscrits.*

D'euls vous lairai, plus n'en ferai devis.
Une autre fois y serai revertis,
    Car bonne en est l'istoire.

Oÿ avez des enfans Aymeri,
Du roy Guibert qui ot cuer seignori
Et d'Aymeri qui ot le poil flouri
Et d'Ermengart qui ot le cors poli.
D'euls vous lairons .i. petitet yci ;
Une autre fois y serons reverti.
De Viviën dont vous avez oÿ
Orrés coment la dame le nourri
.Vii. ans ou plus que de lui ne parti
Et coment fist a croire son mari
Qu'engendré l'ot, quant il parti de lui,
Et tesmoignier si que bien l'en creÿ.
Mais tout le voir en sot bien puis ce di,
Si com orrés, se longuement en di
    Et vous vueilliés entendre.

NOTES

1. *la feste seignoriz*. Le nominatif est souvent employé en apposition à un cas régime. De même *Envers Tiebaut, li forz rois des Persiz* 577. Voir von Lebinski, *Die Declination der Substantiva in der Oil-Sprache*, Posen, 1878, p. 47, Suchier, *Aucassin et Nicolette*, note sur I, 4. Mussafia, *Zeitschrift für rom. Phil.*, III, 250.

9. *La merci Deu que pucele vos pris*. Sur *que* après les expressions d'adjuration, d'assurance, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 57 et suiv.

30. On pourrait supprimer le désaccord de *lo fort roi* avec *poestis* en écrivant *li forz rois*. Cf. la note du v. 1. La leçon se retrouve dans tous les mss.

43. Sur l'emploi d'un pron. poss. et *cors* comme périphrase pour un pron. personnel, voir Diez, *Gramm.*, III⁵, p. 66 et Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 30 et suiv. Cf. les vers 951, 1829, 2023, 2259, 2287.

47. *En non Deu*. Sur l'absence de l'article défini dans les locutions de ce genre, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², 70. Cf. *por amor Deu*, 55, 61, 106, 110, etc. ; d'autre part *La merci Deu* 9, *El despit Deu* 41.

48. Dans l'expression *avoir (a) non*, le nom propre peut être au nominatif (cf. encore *ot a non Aymeris* 56) ou bien à l'accusatif. Voir Diez, *Gramm.*, III⁵, 120.

53. Nous avons corrigé *retieg* de *C* en *reting*, bien que *retieg* puisse être un parfait. Cf. Stimming, *Der festl. Bueve de Hantone*, Fass. I, note du vers 3415. Au vers 2384 *retieg* est un présent.

63. *A* omet le vers. La leçon des autres mss. est fautive, le premier hémistiche présentant une syllabe de moins. Pour la correction, cf. *Hé ! Deus aïde ! dist li quens al vis fier* Cor. L. 354, 382, 398, 1470, 1540 ; *Hé ! Dex, aïe ! dist Hernaut li frans hom* Narb. 987, 1286, 1330 ; Aym. Narb. 278.

64. *Con riche fillolaje !* Le nom est toujours à l'accusatif dans les exclamations avec *quel* et *com.* Voir Suchier, *Zeitschrift für rom. Phil.*, VI, 445-46. Il faudrait, d'après Suchier, sous-entendre *veez* ou *(i) a* ; cf. *veez quel pasturage !* 1114 ; *com bel enfant ci a !* Enfances Ogier 221 ; *com ci a buen destrier !* Cor. L. 677.

71. *Non fera.* J'ai corrigé *no* donné par *C* en *non*, fourni par les autres mss. De même 150, 171. Les exemples de *no* qu'on trouve dans les phrases de ce genre représentent en général un *nel (ne le)* anteconsonantique. Comme *C* écrit toujours ailleurs *nel* et que même *A*, qui emploie *no* pour *nel*, porte *non* aux trois endroits cités, il est probable que *non* appartient ici à l'auteur. Cf. Perle, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, II. 2, Schulze, *Fragesatz*, p. 264.

75. Le pron. pers. de la 3e pers. à l'accusatif manque, suivant l'usage, devant le datif de ce même pronom. Cf. 759, 813, 1053, 1665, 1859, 1863, 1877, etc.

105. *le covendra finer.* De même *le covient reposer* 180. Avec *convenir* et d'autres verbes impers., la personne chez qui se manifeste l'action exprimée par le verbe se présente parfois au régime direct. *A la charue le covendra aler* Mort Aym. 127 ; *Si le covint pasmer* Aliscans 874 ; *Morir covint le fort roi conbatant*, Narb. 5324 ; *Se ariere vuelent torner, Par nos les covendra passer* Troie 2335-6 ; *Dont les convient totes droites ester, Jusqu'as mameles les i convient floter* Mort Aym. 2956-7. Voir Meyer-Lübke, *Gramm.*, III, § 369.

107. L'impératif s'employait parfois dans une prop. subordonnée. Voir Tobler, *Verm. Beitr.* I², p. 27 et suiv.

114. *Et s'i morroit.* C'est la leçon de *BC ; D* écrit *morroit* avec la première *r* exponctuée, *AE moroit* ; la graphie de *A* ne prouve cependant pas grand'chose, ce ms. écrivant sans aucune règle *r* ou *rr* : *core* pour *corre* et *frerre* pour *frere.* J'ai conservé la leçon de *BC*, le conditionnel étant parfois employé dans les prop. conditionnelles. *Et s'il mëismes poroit estre encontrés, Bien poroit dire, ses tans seroit finés*, Der festl. Bueve de Hantone, Fassung I, 8159, de même 10454 ; cf. la note de l'éditeur sur 8159 et Klapperich, *Bedingungssätze im Altfranz.*, p. 27. Cf. d'autre part *Verm. Beitr.*, III², 64, où Tobler met en doute cet usage.

120. *Ne de riviere ne d'autre praerie.* Les deux mots *riviere* et *praerie* désignent évidemment différentes sortes d'amusements opposés aux exploits belliqueux racontés dans les vers suivants. En effet, *riviere*, proprement « rivage », signifie ici, comme souvent en

ancien français, « chasse aux oiseaux d'eau », sens auquel il a passé par l'intermédiaire de « terrain où l'on chasse les oiseaux d'eau ». (Cf. Godefroy, VII, 205 ; Foerster, *Kristian von Troyes, Wörterbuch*, Rom. Bibl., 21, etc.). Il me semble que *praerie*, par une extension analogue du sens primitif de « prairie », est ici employé pour désigner « la chasse aux animaux de prairie », quoiqu'à ma connaissance cette significaiion ne soit pas relevée ailleurs. — Sur l'emploi de *autre*, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, III², p. 82 sq.

121. *la char tainte et nercie*. *Taint* (coordonné ou non avec *nerci*, *pale*, *pali*, *blesmi*, etc.) se disait du visage ou du corps d'une personne qui a eu des souffrances du corps ou de l'âme. Voir Mätzner, *Altfranz. Lieder*, p. 164 et Schultz-Gora, *Zwei altfr. Dichtungen*, 4e éd., note du vers I, 159, Ebeling, *Zeitschrift f. franz. Sprache u. Litt.*, XXV, 2, p. 13.

124. *Fraite ont Tudele (B Fret)*. L'accord du part. pass. avec son régime — précédant ou suivant — est très libre, comme d'ordinaire, en ancien français ; il est d'ailleurs difficile de dire quel est l'usage de l'auteur, la versification ne nous renseignant que rarement. Cf. *levee* 288, *trete* 1637 (le rég. suit), *veü* 2144 (le rég. fém. précède) ; au masc. plur. *passé* 498, *mort et retenu* 819, *veü* 821, etc. Sont exigés par la rime et la mesure : *n'i ait rene tenu* 1015, *grant partie abatu* 1484 et *Quens Aymeris a fete grant bonté* 2330.

127. *Que bues que vaches* — « Des bœufs ainsi que des vaches. » Cf. *Mil chevaliers esliz et buens, Que des son pere, que des suens, A pris Glaucon a fereors* Troie 7699-7701, 18886, 21610, 29548 ; *Que bués, que vaches, que roncis, que pourcel, Cent en menerent, n'en faillirent que set* Der festl. Bueve de Hant., Fass. II, 4919-20, *Et bien set cent, que bourgois que archier, Parmi la porte issent sans atargier*, ibid. 6099-6100. Voir Meyer-Lübke, *Gramm.*, III, § 223.

132. *beneïe*. Le sens demande un indicatif. Je n'ai pas d'explication à proposer du subj., si ce n'est que *beneïe* est tout simplement amené par la rime.

159. Sur *que* après une expression d'affirmation, voir la note du vers 9.

162. *Que* = « avant que ». Cf. *Ja ne verrez cest premier meis passet Qu'il vus sivrat en France le regnet* Rol. 693-4 et d'autres exemples cités par E. Gessner, *Zeitschrift für rom. Phil.*, II, 580. Cf. v. 454, 1048, 2258.

186. L'auteur écrit indifféremment *devant soi* 186 et *devant lui*

217 ; *O soi* 536 et *O li* 449 (fém.), *o lui* 983, 1339, 1542. Cf. Ulbrich, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, III, 294, Ebering, *ibid.*, V, 328.

191. *Si* = « Et pourtant ».

200. *Me verrez vos sus de mon lit lever.* Le verbe *lever* est susceptible de deux interprétations : ou bien c'est un verbe réfléchi, *Me* faisant double fonction de régime direct de *verrez* et de *lever*, ou bien un verbe neutre « se lever », comme aux vers 771 *li cuers m'en est el cors levez* et 2003 *li cuers li est levez*.

211. *ainz .iiii. mois passez* — « avant que quatre mois se soient écoulés ». Sur cette construction bien connue, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², 113 et suiv.

245. *ne que* = « pas plus que ». M. A. Stimming [*Der festländische Bueve de Hantone*, Fassung I (Gesellschaft für rom. Lit., Dresden, 25) note sur le vers 9068] a donné un excellent exposé des expressions dont se servait l'ancienne langue pour rendre « pas plus que » ; on trouve *ne plus que* ; *nient plus que* ; *ne mais que* et *ne que*. Aux deux exemples de *nes que* relevés par M. Stimming (Meraugis 5414 et 5684) j'ajoute la variante de *DE Neiz qu'il ont fet Aymeri le ferrant*. Voir encore Godefroi, V, p. 481 et Mlle Mörner, note sur le vers 596 de son édition du *Purgatoire de saint Patrice* par Berol, Lund, 1917, p. 90.

276. *Et* introduit après une prop. subordonnée la prop. principale ; de même 873, 1707, 1409 var. Cet emploi de la conjonction *et* est très fréquent en ancien français. Voir Tobler, *Verm. Beitr.*, II², 62, Friedwagner, *Veng. Rag.*, note sur le vers 1282, Walberg, *Le Bestiaire de Philippe de Thaün*, note sur le v. 2958.

296. « Il s'adresse à ses barons, qui étaient autour de lui » ; *d'entor li* est au génitif. Cf. *O prant l'avoir — ne m'en soit pas menti — Que il depart au barons d'antor luy ?* Narbonnais 3525-26 ; *Et de roje or sont li pomel d'entor* Mort Aym. 139.

302. Je ne connais que trois autres exemples de la prép. *a* devant un infinitif dépendant de *esgarder* au sens de « voir ». *Li ors laïs se siet dejoste En pais, ses esgarde a conbatre* Veng. Rag. 5296-97 ; *Ainz me deit bien li cors partir Quant ci vos esgart a morir* Chron. d. ducs de Norm. 13962-63 (Sörgel, *Rom. Forsch.*, XIV, p. 229) ; *ciaus qui les esgardent et a combatre et a tirer* Perc. 11378 (Lachmund, *Ueber den Gebrauch des reinen und præpositionalen Infinitifs im Altfr.*, Thèse de Rostock, 1878, p. 15).

309. *prenon* ; de même *prenons* 1169. C'est la forme de l'indica-

tif employée au subjonctif, comme c'est souvent le cas pour ce verbe, cf. *Le Roman de Troie* (Soc. des a. textes), V, p. 258.

329. *Vos m'en irez.* — *m'* est un « dativus ethicus ».

348. *felon.* Voir l'Introduction, p. LIX.

350. *n'i ait plus demoré*; de même *ne l'ait pas oublié* 353. A côté du présent du subjonctif qui s'emploie encore, l'ancien français se servait fréquemment du passé composé du subj. pour exprimer un désir, un vœu ; ce dernier temps indique que celui qui parle tient tout spécialement à ce que le désir exprimé soit accompli. Voir Mätzner, *Syntax*, I, 153, Engwer, *Über die Anwendung der Tempora Perfectæ statt der Tempora Imperfectæ actionis*, Berlin, 1884, p. 37 et suiv., Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 156 note. Pour l'auxiliaire *avoir*, voir la note du vers 2208.

359. *meïsmes,* qui est ici un adverbe, prend souvent l'*s* aux cas régimes, comme au vers 1712. Il est souvent difficile de distinguer l'emploi adverbial de l'emploi pronominal. Cf. *De vos meïmes seroiz tot esgaré* Narb. 1933, *Un vasal... qui m'a par force vostre poisson tolu Et moi meïmes lesdangié et bastu* ibid. 1553 ; pour plus d'exemples, voir entre autres, Foerster, *Kristian v. Troyes, Worterbuch.*

396. *si dreça lo menton* doit être la leçon originale ; (*A bessa le menton*, *C* manque). D'après Stimming (*Der festl. Bueve de Hant.*, Fass. I, note sur 1182) le sens de *drecier le menton* et des locutions semblables serait toujours « porter son attention sur, écouter ». Ce sens ne convient pas ici, l'idée d' « écouter » étant déjà exprimée par *Garins l'entent ; drecier le menton* a le sens propre de « lever la tête » (par fierté). Dans l'un et l'autre cas, la leçon de *A* est moins acceptable.

409. *Celui d'Orenge.* Il est difficile de dire si l'on doit voir dans *celui* un nominatif ou bien un accusatif se rapportant comme apposition au nominatif *Guillaumes* du vers précédent. Notre texte n'offre aucun exemple de *celui* comme sujet, et en règle générale cette forme faisait fonction de régime jusqu'au cours du XIIIe siècle, mais on trouve déjà dans la Chanson de Roland un exemple de *celui* employé comme sujet : *Celui levat le rei Marsiliun* 1520. Voy. Nyrop, *Gramm. hist.*, II, § 555. 3, Meyer-Lübke, *Hist. Gramm. der franz. Sprache*, § 272.

423. *aconter* ; de même 434. Il serait aussi possible d'écrire *a conter*, l'infinitif dépendant de *savoir* et *querre* étant parfois précédé de *a*. Cf. Lachmund, *ouvr. cité*, p. 7 et Sörgel, *ouvr. cité*, p. 225. Si

j'ai écrit *aconter* aux deux endroits, c'est que dans notre texte *querre* se construit toujours avec l'inf. pur.

431. « Il se mit en chemin et alla jusqu'à Orange ». Voir Ebeling, *Zeitschrift f. franz. Sprache u. Litt.*, XXV. 2, p. 35.

464. *estez*. Les noms des saisons s'employaient, en ancien français, sans l'article défini. Vossler, *Frankreichs Kultur im Spiegel seiner Sprachentwicklung*, p. 98.

467. *mescreüz*; 485, 788, etc. Sur le sens actif de *mescreü* et d'autres part. passés, voy. Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 146.

473. *recreüz*. Voir la note précédente.

495. *en Nerbone*. La préposition *en* s'employait parfois devant les noms de ville. Cf. la variante de *DE en Nerbone* 403, 588 ; *an Nerbone* Narbonnais 5265, 8042 ; *an Paris* ibid. 2414 ; *en Nerbone* Mort Aym. 563 ; *en Babiloine* ibid. 566, 572, etc. Voir Abbehusen, *Zur Syntax Raouls de Houdenc* (Ausg. und Abhandl. LXXVIII) § 183, Brunot, *Hist. de la langue fr.*, III, 634.

504. *sont a joie reposé*. *Reposer* se conjuguait parfois avec *estre*. Cf. *Ilueques est* (no gent) *dormie et reposee* Anseïs de Cart. 9510 et Hofmann, Avoir *und* estre *in den umschreibenden Zeiten des altfranz. intransitiven Zeitworts*, Thèse de Kiel, Berlin, 1890, p. 39.

512. *Cil escuier*. = Li escuier. Sur *cel* dans le sens de l'article, voir Diez, *Gramm.*, III, 79, Meyer-Lübke, *Gramm.*, III, § 141, Vossler, *Frankreichs Kultur im Spiegel seiner Sprachentwicklung*, p. 99. Cf. v. 590, 614, 2166, 2167.

571. *del mielz de nos amis*. De même *le melz de nostre jent* 1180 ; *por lo melz aviser* 2074. *Le mielz* neutre = « la meilleure partie, les meilleurs ». *Coms fut de Rome, del mielz qui donc i eret* Alexis 4 b. ; *Hui muert li melz de nostre parenté* Mort Aym. 1983. Cf. Pfennig, *Die Comparation des Adjectifs im Franz.*, Rostock, 1908, p. 48 ; Foerster, *Aiol*, note du vers 8147.

578. Sur *lo cors saint Moris*, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 30. Cf. *par lo cors saint Richier* 1147.

582. *bastoncel*. Le *bâton* fut l'insigne de la dignité. *Seneschaus estes, s'en avez le baston* Narb. 954 ; Cf. Stimming, *Bueve de Hantone*, Fassung II, note sur 18706.

613. *com il fu ajornez*. Le seul exemple d'un participe neutre ayant pris la forme masc. (*A ajorné*). Partout ailleurs, le neutre s'est conservé : *il est establi* 277 ; *qant sera ajorné* 502 ; *con li est avenu*, 828, 1005, 1017, etc. ; *domaje sera grant* 878 ; *or sera bien veü* 1018,

1037. Cf. Gebhardt, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, p. 44, Meyer-Lübke, *Gramm.*, III, § 401.

680. Je vois dans *A raguilon* et *C regueillon* des fautes de copistes ayant tous deux omis le tilde sur *a* et *e* de la syllabe initiale. Le mot est dérivé du germ. *hrinc.*

701. *soi aidier* (*de* ou *en* une chose) se disait surtout de la conduite du guerrier dans la mêlée. *Es granz batailles me verroiz bien aidier* Folque de Candie 4371 ; *Et cil respont que bien s'en aidera* Bueve de H. (Fass. I) 4810 ; *Sor tos les autres s'i aida Vivians* Aliscans 8.

739. *Corsuble* peut être au nominatif, *ez vos* étant quelquefois suivi du nominatif, mais il est plus simple de l'interpréter comme un régime auquel *.i. rois desmesurez* se rapporte en apposition au nominatif. Voir la note du v. 1.

753. *a po que n'est desvez.* Sur l'emploi de *que*, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I[2], 58 et suiv.

776. Sur les formes accentuées des pron. pers. régimes comme sujet, voir Ebeling, *Probleme der rom. Syntax*, I, p. 162 et suiv.

782. *De quoi.* Le neutre du pron. relatif appliqué à un animal, d'après l'usage de l'ancien français. Voir Diez, *Gramm.*, III[5], 1032-33, Walberg, *Bestiaire*, note sur le vers 324.

827. *Lo fillolet* se rapporte à *Aymeriez.* L'accusatif (fourni par *ABC*) ne doit pas surprendre dans un texte qui présente tant d'infractions aux règles de la déclinaison. Peut-être pourrait-on songer à une autre explication et voir ici une construction opposée à celle dont il est question dans la note 1, c'est-à-dire un régime en apposition à un nominatif. Cf. *Celui d'Orenge* 409, d'autre part *Li fillolez* 797.

842. *Le fiert .i. cop.* De même 1578, 1848-49, 1891-92. Construction fréquente en ancien français. Pour l'explication des deux accusatifs, voir Foerster, *Aiol*, note sur 443, Tobler, *Verm. Beitr.*, I[2], 89, rem. 1 ; même constr. dans d'autres langues rom., M.-L., *Gramm.*, III, § 373.

850. *que il par amoit tant.* Cette leçon, fournie par *DE*, nous semble préférable à celle de *ABC* : *que li quens ama tant.*

855-56. Changement de sujet frappant, mais caractéristique de l'ancien français. Cf. v. 873, 1705.

866. *li bruiz de la paiene jent* = « les païens bruyants, la troupe bruyante des païens ». Pour mieux faire ressortir la qualité, l'adjectif attributif est remplacé par un nom abstrait. Cf. *Dame, toz li bruiz*

des dames de Rome vos vient veoir ; les lerai ge entrer enz? Marques de Rome 34 a 4 (p. 18) et la note de l'éditeur.

873. Pour *et* introduisant la prop. principale, voir la note sur 276.

898. *Otre passa, que n'i moilla granment.* « Il passa outre, passage où il ne se mouilla pas beaucoup. » Sur cet emploi de *que*, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, II², p. 126.

910. *ainz que je soie ocis.* Bel exemple du ton burlesque dont se sert l'auteur, quand il fait parler les personnages du texte. La leçon de *DE mais que ne soie occis* est bien plus faible.

927. *d'Aymeris.* Leçon de *C* ; c'est le seul exemple de la prép. *de* employée comme particule comparative devant un nom. Cf. Johnston, *Use of* de *and* que *after the comparative in old French*, Zeitschrift für rom. Phil., XXX, 641.

952. *que ber.* Sur cet emploi bien connu de *que*, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 12.

1005. *frere* s'employait comme titre entre des hommes unis par l'amitié. Cf. Stowell, *Old-French Titles of Respect*, Baltimore, 1908, p. 141 s.

1010. *Ge qu'en diroie?* Le mot interrogatif ne commence pas la prop. interrogative. Voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 66.

1015. *Jusq'Andrenas n'i ait rene tenu.* Je vois dans *Jusqu'Andrenas* un cas d'haplologie pour *Jusq'a Andrenas.* Cf. Stimming, *Über Haplologie im Franz.* dans *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 641 et suiv., notamment p. 662-3 ; l'article *andar a Vignone* de Meyer-Lübke, *ibid.*, p. 216. — Sur *n'i ait rene tenu*, voy. la note du vers 1038.

1026. *li avoit dit salu.* Le plus-que-parfait s'employait en ancien français comme temps narratif à côté du présent historique, du passé simple et du passé composé. Notre texte en offre beaucoup d'exemples : *.I. Sarrazins en estoit eschapez* 1461 ; cf. 1088, 1502 1610, 2148, 2219, 2303. Voir Stimming, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXIV, 398, Ebeling, *Zeitschrift f. franz. Sprache u. Litt.* XXV, 2, p. 21, G. Paris, *Orson de Beauvais*, p. XXXIV.

1038. *n'i ait plus atendu. n'i ait* est le présent du subjonctif du verbe impersonnel *y avoir*, et *atendu* le régime direct. Cf. *n'i ait rene tenu* 1015, *n'i ait plus atendu* 1259.

1048. *Que* = « avant que ». Voir la note du vers 162.

1056. *.Iiii. puceles lor sont venu devant.* On s'attendrait à *venues.*

E porte *lor vienent au devant.* C'est avec beaucoup d'hésitation que j'ai laissé subsister la leçon de *ACD*. L'ancien français ne manque pas d'exemples d'un participe passé ne s'accordant pas avec le sujet, mais ceux que je connais présentent tous le verbe au singulier. Cependant, si le manque d'accord était toléré au singulier, je ne vois aucune raison pour que la même construction ne soit pas possible au pluriel, et je n'ai pas voulu rejeter une leçon qui est appuyée par la majorité des mss. Cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I², 234 s., Gebhardt, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, 42 s., Horning, *Rom. Stud.*, IV, 260, Mörner, *Le Purg. de s. Patrice*, note du vers 272.

1110. J'ai adopté la leçon de *A*, qui est grammaticalement correcte, *bestiaje* étant le régime direct de *i ot*. Vu les infractions à la déclinaison à deux cas que présente notre texte, la correction peut paraître inutile.

1118. *Malooit gré.* Pour le sens de cette locution comparée à *malgré*, voir Tobler, *Verm, Beitr.*, IV, 126. Sur les participes passés en *oit*, voir *Zeitschrift f. rom. Phil.*, III, 105, 267. Cf. *malooiz* 1885.

1126. *plus de .iiii. millier.* La prép. *de* est suivie du nominatif. Cf. *Et tant en ot el grant palès plenier, Mien escient, plus sont de .v. millier* Aym. de Narb. 3070-71, où il est question, comme dans notre ex., d'un prédicatif. Cf. encore : *Mais Sarrasin sont plus de cent millier* Bueve de Hant., Fassung, I, 8859 ; pour d'autres exemples, cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 271 et suiv.

1133. *n'ot en lui qu'aïrier.* De même 1139, 1206, 2090 ; *El roi Judas n'en ot qu'espoanter* 1343. Dans les constructions de ce genre, l'infinitif est pris substantivement, comme l'a démontré M. Kjellman, *La construction de l'infinitif dépendant d'une locution impersonnelle*, Upsal, 1913, p. 229.

1134. *.ii. mots.* Formule fréquente dans toutes les langues romanes et désignant un petit nombre indéterminé de mots. Voir Ebeling, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXIV, 513.

1144. *Don* pour *donc* se rencontre très souvent avec la négation *ne*. Schulze, *Fragesatz*, p. 65 ; pour l'emploi de *donc* dans les phrases négatives, voir *ibid.*, p. 66-67.

1159-61. Je traduis : « A Dieu ne place que tu retournes avant que tu aies de l'embarras ; de cette manière mon filleul aura satisfaction de ton insulte. » *S* du vers 1160 est le *si* (*se*) au sens de « avant que » dont parle Gessner, *Zeistchrift f. rom. Phil.*, II, 582 ;

cf. *ja Deu ne place, qui fist pardon Longis..., que je ja rantre el regne Loëys s'aie venjance pris de mes anemis* Folque de Candie (Dresd., 21) 1538-41 ; *Garde que tu ne repairier S'aies trouvé le chevalier* Fragment du Vallet a la cote mal tailliee 75-76 (*Rom.*, XXVI, p. 277) ; *L'an ne doit pas son home afoler ne ladir Si l'ait on desfié et bien a raison mis* Orson de B. 2435-36. *S'* du vers 1161 soulève plus de difficulté. Suivant mon interprétation, la particule est accentuée et ne devait pas permettre l'élision de la voyelle. On trouve pourtant dans *Auberee* 28-29 : « *Bele, s'aie de mon cors ioie,* » *fet li ualles,* « *Ice me plest.* » Cf. la note de l'éditeur.

1202. J'ai adopté, à cause de la rime, la forme *bier* donnée par *DE*. Sur les nombreuses variantes de ce mot (bed), voir La Curne de Sainte-Palaye, *Dict. hist.*, III, 3.

1204. Il faut dans *reperier* sous-entendre l'idée de *ni empêcher* dont dépend ce vers. C'est cette idée qui seule est exprimée par *A nel pueent respitier*, tandis que les autres mss. donnent à la pensée une forme plus pleine tout en conservant la construction de la prop. subordonnée. Il y a donc contamination de deux pensées, et ce qu'il n'y a pas de moins intéressant ici, c'est que nos mss. nous montrent comment on en est venu à s'exprimer ainsi. Cf. pour la construction *ja li quens par nul eür N'eschapera que pris ne soit* Clig. 2016 ; *onques mes hon N'iert eschapez... Qu'il* (*H F G*) *ne fust morz ou retenez* Yvain 572 et d'autres ex. cités par Ebeling, *Zeitschrift f. franz. Sprache u. Litt.* XXV. 2, 13-14.

1205. *De .xxx. mile n'en estordroit .i. pié.* La mesure demande *trente*, fourni par *A* ; *C* (*.x. mile*) et *D* (*.xx. mile*) présentent une syllabe de moins, la leçon de *E* (*.xx. miliers*) est métriquement correcte. — *Un pié* signifie « personne », sens que *pié* avec une négation avait en ancien français. On trouve aussi *.i. seul pié* ou bien *pié* seul. *Tuz viegnent a mei si que uns piez ne remaigne* IV Livres des Rois, p. 382 (Godefroy) ; *N'en est .i. seul pié eschapez* Claris et Laris 15843 ; *et n'en fust ja eschapez piez* Marques de Rome, p. 93. Cf. Godefroy, VI, 148, Ebering, *Zeitschrift für rom. Phil.*, V, 375. *En estordre* = « en sortir, échapper ».

1221. *la jent l'aversier ; l'aversier* est naturellement un datif possessif : « du diable ».

1224. Sur *Que* voir la note au vers 898.

1242. *sont coru.* Cf. Hofmann, Avoir *und* estre *in den umschreibenden Zeiten des altfr. intransitiven Zeitworts*, Berlin, 1890, p. 11.

1301. J'ai rejeté comme fautives les leçons de *A* et de *C* : celle de *A* à cause de la non-élision de *ne* ; celle de *C* à cause de la négation *nen*, forme étrangère à notre poème : on pourrait écrire *n'en*, mais je ne saurais dire à quoi *en* se rapporterait.

1308-09. *A enviz est ne prise ne sesie, Ne asegie a nes une partie.* On remarquera que la négation manque devant le verbe ; je regarde pourtant la phrase comme correcte, quoique je n'aie trouvé qu'un exemple à l'appui : *Mout a anviz trovera mes A sa dame triue ne pes* Yvain 2665-66 (Cf. Zeitschrift für rom. Phil., II, p. 20) ; *a enviz*, qui a une grande force négative, fait fonction de négation. Le vers 1309 est fourni par *A* seul, mais je l'ai admis, parce que, offrant encore un adverbe négatif (*nes*), il appuie l'explication proposée de l'absence de la nég. *ne*.

1325. *que il die.* Sur l'emploi du subjonctif dans les interrogations indirectes, voir, entre autres, Bischoff, *Der Conjunctif bei Chrestien*, 70. Cf. *Car il ne set coment il ait garant* 1943.

1337. Ce vers, pris dans *DE*, n'est pas indispensable, mais il faut reconnaître qu'il sert à compléter la phrase, quelque peu inachevée dans *AC*.

1368. J'ai supprimé ici un vers donné par *AC* : *Tot quoiement, n'i ot bret ne crié*, parce qu'il est en quelque sorte répété par le vers 1370.

1387. Pour l'emploi et le sens de *or* interrogatif, voir Schulze, *Fragesatz*, p. 80-82.

1424. *.i. mortel enconbrier* est le régime direct de *avenir*. Cf. Foerster, *Aiol*, note sur le vers 1334, Gebhardt, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, 38 s.

1428. *dent* est du féminin dans C contrairement à l'usage général de l'ancien français, que suivent les autres mss.

1475. *En fere duel*. Cf. *Vos n'i poés rien conquester En dol faire* Veng. Rag. 34. Sur *en* + inf. voir Lachmund, *ouvr. cité*, p. 35, Sörgel, *Rom. Forsch.*, XIV, 303.

1485. *qant jor fu aparu. Jor* sans l'article défini comme souvent dans cette phrase ou dans les expressions analogues. Voy. Ebeling, *Auberee*, note sur le vers 552.

1491. *bones Artu*. Locution fréquente dans l'Epopée française servant à désigner un pays sarrasin très éloigné. Le mot *bones* ou *bornes* signifie « limites » et l'expression *bones Artu* indiquerait alors les limites que le roi Artu est supposé avoir établies Mais

Artu n'a ici rien à voir avec le célèbre roi de Bretagne ; on s'accorde à croire que ce nom est une corruption d'*Hercule* et que les mots *bones Artu* désignent les colonnes d'Hercule. Cf. Raymond Weeks, *Bornes Artu* dans *Mélanges offerts à M. Emile Picot*, I, p. 209.

1495-98. Au moment de l'impression du texte, je supposais qu'il y avait une lacune dans ce passage tel qu'il est transmis par les mss., et j'avais introduit au vers 1497 une légère correction que je considère maintenant comme inutile. Le passage se lit ainsi dans *AC* :

1495 *De la cité sont Sarrazin oissu,*
Li rois Judas et avuec li Baudu,
Qu'en (A Quant) l'ost ne sont ne oï ne veü.

C'est ce dernier vers que je ne comprenais pas, et en effet il semble à première vue s'accorder assez mal avec les précédents. Mais il est évident que le particule *Que* a ici la fonction dont parle Tobler, *Verm. Beitr.*, II[2], p. 126, et que le vers introduit par *Que* indique dans quelles circonstances fut effectuée la sortie des Sarrasins : « à un moment où ils ne furent ni entendus ni vus » ; cf. v. 898, 1224. Il faut donc conserver la leçon de *AC* qui doit être celle de l'original ; la leçon *Quant* que présente *A* est une négligence entre tant d'autres qu'on constate dans cette mauvaise copie. — Ne comprenant pas le sens de la particule, je pensais que *AC* avaient omis un vers auquel se rapportait le dernier cité, et c'est ce vers omis que je croyais trouver dans *DE* qui écrivent :

1495 *De la cité sont Sarrazin issu,*
Li rois i est si par matin feru
Qu'en l'ost ne sont ne oï ne veü.

Mais *DE*, à leur tour, présentent une lacune : il n'est pas fait mention de Baudu, qui accompagnait Judas suivant le vers 1503 où tous les mss. écrivent : *Si l'a besié, il et ses niés Baudu.* J'attribuais cette omission à une distraction commise par le scribe de la rédaction d'où dérivent *DE ;* je supposais qu'il avait fondu en un seul deux vers dont l'un correspondait à *Li roi Judas et avuec li Baudu* (fourni par *AC*) et l'autre se terminait par *si par matin feru.* C'est en suivant cette fausse route que j'ai complété ce vers par *Endui i sont* et comblé la lacune supposée dans *AC* par : *Eudui i sont si par matin feru.*

1547. *Onques por corre ne lassa*. Cf. *Onques por corre ne pot estre lassé* Narb. 6853; *Onques por corre ne peut estre lassés* Aliscans 1346; sur *pour* équivalant à *malgré*, voir Tobler, *Verm. Beitr*, II², p. 24 et suiv.

1555. *A icest mot*. On remarquera le singulier, bien que plusieurs mots aient été prononcés. Voir sur la locution Ebeling, *Auberee*, note du vers 315.

1610. *De lui defendre* = « de se défendre ». Cf. Diez, *Gramm.*, III⁵, p. 807, Warnecke, *Die Syntax des betonten Reflexivpron. im Franz.*, Thèse Göttingen, 1908, p. 108.

1634. *soi regarder* = « regarder autour de soi ». Cf. *Reguarde sei, si l'a veü* Troie 11602; *Au monter dou rochier que firent li baron S'i regarda coins Doz et voit venir Hugon* Orson de Beauvais 2241-42; *Lors se regardent Gonsselins et Fourrés, Les deus paiens virent enmi le pre*, Bueve de Hant., Fassung II, 2060.

1635. *Del sor d'Egite grant envie li prent*. Sur l'emploi de *prendre* avec le datif en parlant de sentiments, de maladies etc., voir, entre autres, Walberg, *Bestiaire*, note sur le vers 493, Kjellman, *Uttryck av typen :* « La fièvre lui a pris » dans *Studier i modern Spr°kvetenskap*, VI, 301. Cf. les vers 1950, 2261, 2444.

1645. *les amoine ferant*. C'est la leçon de *DE* qui nous semble convenir le mieux au contexte. Guillaume bat en retraite et, pour obtenir du secours, il entraîne les quatre païens vers l'embuscade où se trouvaient ses amis. La leçon de *C : lo menerent ferant*, qui fait des païens le sujet de *mener*, est moins bonne, car seul Guillaume pouvait connaître l'endroit où étaient les Français. La leçon de *A : les ont mené ferant* est fautive; le ms. sur lequel *A* est copié portait probablement : *les a mené ferant*, leçon qu'on pourrait adopter, en s'écartant de la tradition manuscrite.

1686. *cil dedenz* = « cil de dedenz ».

1707. *Con plus vit hon, et plus est rasotez*. Pour la construction de la phrase, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, II², 61; *et* introduit la prop. principale, cf. la note du vers 276.

1795. *bofois*. Forme du nominatif à l'accusatif? Le mot, dont l'étymologie est incertaine, apparaît souvent avec *s* aux cas régimes du singulier : *Sire vellars, dit Rainier li cortois, Ne remaint pas en vostre grant boiffois*, Gir. de Viane, Richel. 1448 f° 5 d (Godefroy, I, 671); *Cil fu fiex Justamont, moult fu de grant bufois* Berte 1512; *Ves ci .i. conte qi est de grant boufois* R. de Cambrai 716;

Mar acointa R. son grant boufois ibid. 2470; *Hernaut li rox, qui fu de grant bofois* Narb. 1657; *Et un braon m'ocist par son bofois* ibid. 2571. Le mot paraît avoir eu deux formes : *bofoi* et *bofois ;* cf. Tobler, *Jahrbuch f. rom. u. eng. Sprache und Lit.*, Neue Folge, III, p. 261.

1796. *quel la feroiz ?* « Comment ferez-vous ? » Locution fréquente en ancien français. Nous citons : *Or esguardez quel la ferons* Troie 4426, *Or si guardez quel la ferons* ibid. 26261, *Haï ! coilverz, quel l'avez faite !* ibid. 26176; *dites quel la ferons* Orson 750; *Seignor, quel la feron?* Aym. de Narb. 3136; *Quel la ferés vos ores?* Prise de Cordres 2202. Sur le genre fém. de pronoms et d'adjectifs pris substantivement au sens neutre, voir Tobler, *Jahrbuch f. rom. u. engl. Lit.*, VIII, 338, *Vrai aniel,* note sur le v. 2 et *Mittheilungen*, s. v. *une* (p. 270).

1797. *Conbatrez i, ou vos le lesserois?* En ancien français, la seconde de deux interrogations alternatives prend souvent la forme d'une assertion. Voir Schulze, *Fragesatz*, p. 137 et suiv., Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 24 et suiv.

1865. *tor françois* désigne un tour d'équitation ou une sorte de manœuvre qui consisterait, suivant Raynaud (*Aiol*, Glossaire), dans une retraite simulée suivie d'une attaque. La locution est assez fréquente en ancien français : *Au tor françois est au paien venuz* M. Aym. 815; *Au tor François est revenus es nes* Bueve de Hant., Fassung 2, 16015; *Au tor Franchois a .ii. Turs desmontés* Aliscans 1530; *Au tor François est retornés arier* ibid. 8087; *A tor François li fert par vertu* Der anglonorm. B. de Haumt. 3604; cf. la note sur ce dernier vers, où sont cités d'autres exemples.

1883. *des mois*. Locution fréquente en ancien français pour désigner un long temps. Elle ne s'employait que dans des phrases négatives ou ayant un sens négatif. *Ne vos conoistroie des mois* Yvain 2276; *ne vous faudrons des mois* Orson 2217; *vos n'en iroiz des mois* Narb. 264, *cist n'avra suef des mois* ibid. 2560, *Ne sai se reuenrai des mois* Rich. 222. En règle générale, il est question d'un temps futur. Voici quelques exemples avec le verbe au parfait : *Ne montai sus des mois* Folque de Candie 2333; *Ne fu d'espee tant cox feruz des mois*, ibid. 7008; *ne fui armez des mois* ibid. 11279, auxquels il faut ajouter notre ex. *Si ruiste dop ne senti je des mois*. Voir *Rom. Stud.*, III, p. 575, Foerster, *Rich.* note du vers 222, Ebeling, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXIV, 539.

1905. *Fetes eschace, n'avez mie d'un piè !* « Faites-vous une béquille, il ne vous reste rien de l'un de vos pieds (de l'une de vos jambes) ». On trouve, dans d'autres textes, l'idée de remplacer une jambe coupée par une jambe de bois. Dans Aliscans, Guillaume ayant coupé la cuisse à Aerofle, lui crie : *Glous, fol plait avés meü ; Or est faillie la vostre grant vertu. Faites escace de frainne ou de seü* (1308-10) ; *Tant l'ont boté et desachié Qu'Ysengrin i lessa le pié. Fuiant s'en vet, ne set que fere, Or li covient eschace fere, Autrement ne porroit aler*. Renart (Méon) 23063-67. Cf. La Curne de Sainte-Palaye, *Dictionnaire hist.*, V, 467. — Sur *mie* se rattachant par *de* à un mot qui désigne un individu ou un objet déterminés, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 55.

1943. Pour le subjonctif dans une interrogation indirecte, voir la note du vers 1325.

1981. *que garde n'i aurez*, « car vous n'aurez rien à craindre » ; *garde* = « sujet de peur, crainte », sens que ce mot n'a qu'avec une forme négative du verbe *avoir*.

2027. *Que Agaiete se prist a porpenser*. *Que* a un sens temporel : « quand » se rapportant à *l'avesprer* ou bien « pendant que » se rapportant à toute la phrase précédente. Voir Tobler, *Verm. Beitr.*, II², p. 124 et suiv.

2074. Pour *lo melz*, voir la note du v. 571.

2123-24. La leçon de *C Morz est ses peres* est fautive ; comme l'indique *ses* (*peres*), nous avons affaire à une subordonnée dont le verbe doit être au subjonctif, la phrase exprimant une irréalité. Cf. *Car il cuida que morz fust Aymeris* 2128, où tous les mss. donnent le subj. ; de même v. 2448, 2466. En revanche, l'indicatif *fu* du vers 2124, qui exprime la réalité, est correct, même si l'on considère la phrase comme une prop. subordonnée dépendant de *quida* et *pensa*. J'incline plutôt à y voir les paroles mêmes d'Aÿmer ; on aurait alors un exemple des cas d'un discours direct continuant un discours indirect dont parle Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 268, et j'aurais dû mettre le vers entre guillemets.

2131. *a escriër s'est pris*. Le pron. réfl. appartient à *escriër*, mais il a été attiré, suivant l'usage de l'ancien français, par le verbe de la phrase, lequel se conjugue avec *être* comme verbe réfléchi. Cf. v. 2149.

2171. *cil dejors* = cil de dehors.

2188. *les aurai esprovez*. Il s'agit d'une action qui s'est répétée

dans le passé, mais sur laquelle Aÿmer laisse à l'avenir de prononcer le jugement définitif. Cf. Ganélon dit à son épée : *Tant vus avrai en curt a rei portée* Rol. 446 ; de même Roland : *Mult larges terres de vus avrai cunquises* Rol. 2352. Sur cet emploi du futur antérieur, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I², p. 253 et suiv., où l'on trouvera d'autres indications bibliographiques.

2208. *Aymeris n'i est plus demorez.* Dans l'ancien français, comme dans la langue actuelle, *demorer* avait deux sens différents qui se distinguaient par le choix de l'auxiliaire ; il signifiait : 1° « se tenir, rester en quelque endroit » et se conjuguait avec *être,* sens que le verbe a ici ; 2° « tarder, attendre plus ou moins longtemps » et se conjuguait avec *avoir* ; ce dernier sens se retrouve aux vers 350, 505, 1376, 1837. Voy. Hofmann, *ouvr. cité,* p. 39.

2228. *Save ma vie* = « ma vie étant sauve, si j'ai la vie sauve ». Emploi absolu d'un substantif et de l'adjectif *sauf,* d'où est sortie la préposition moderne *sauf* par la généralisation de la forme masc. du singulier. Cf. Nehry, *Über den Gebrauch des absoluten Casus obl. d. altfr. Subst.,* Berlin, 1882, p. 66 et Schultz-Gora, *Zwei altfr. Dichtungen* 4, p. 65, note sur le v. 250 de *La chastelaine de saint Gille.*

2255. J'ai supprimé ici quatre vers donnés par *AC* et qu'on trouvera dans les variantes ; en même temps j'ai adopté, au vers 2254, la leçon *a parlé* fournie par *DE* au lieu de *apele* que donnent *AC.* Les vers supprimés sont d'une extrême platitude et me semblent contraster avec le style vif du poème..

2283. *D'or et d'arjent vos feré enforcié. DE* ont *enforcier.* Le part. passé se rencontre parfois avec *faire ; Glorios Deus, qui me feïstes né* Cor. L. 695 ; *Glorios pere, qui me feïstes né* Mort Aym. 1418, 3473, 3529 ; Narb. 4768 ; *Hui te ferai vaincu et recreant* Narb. 6286, Aliscans 5930 ; *Vint rois fist puis baptisiés et levés* Bueve de Hant., Fass. II, 18030 ; *Se ne le fas vaincu et recreant* ibid. 9070 ; voir la note de ce vers, où sont cités d'autres exemples.

2289. *chooiz.* Sur la formation des participes passés en *eit* (*oit*), voir Foerster, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, III, 105 et Mussafia, *ibid.*, p. 267.

2312. *Qui lor aïe et maintient en santé.* L'ancien français pouvait se dispenser d'exprimer le régime pronominal du second de deux verbes coordonnés, même si ce régime devait être à un autre cas que le premier. Voir Tobler, *Gött. Gel. Anz.*, 1875, p. 1071 et *Verm. Beitr.*, I², 111.

2356. *est la feste duree*. Pour l'auxiliaire, voir Hofmann, *ouvr. cité*, p. 16-17.

2366-67. *D'Ermenjart prie que li soit saluëe Sa chiere mere*. Sur cet emploi de la prép. *de*, cf. *De Viviën vos pri que li aidez* Cov. Viv. 1207, et d'autres ex. cités par Tobler, *Verm. Beitr.*, I², 18-19. — *li* est un « dativus commodi ». *C* écrit *D'Ermenjart prie qu'ele soit saluëe* et omet le v. 2367.

2438. Pour *Que* voir la note du vers 2027.

2444. *.i. max est au franc conte pris*. Sur l'auxiliaire *être*, voir l'article de M. Kjellman, cité dans la note sur 1635.

GLOSSAIRE

aage 639, *vie.*

aaisier, *réfl.* 196, *prendre ses aises.*

abrivé 1834, *cas suj.* abrivez 746, 2161, *fougueux.*

acerin 1955, 1960, *d'acier.*

acheminer 432, 616, *refl.* 359, *se mettre en route.*

achetivé 166, *misérable* ; 638, *prisonnier.*

acoler 441, 448, 1044, 2062, 2405, *embrasser.*

aconter 423, 434, *raconter.*

acontoison 391, *récit.*

acorde 1152, *accord.*

acraventer 1852, *renverser.*

acueillir, 1194, 1197, 1225, *etc.*, *recueillir, s'emparer de* ; ac. la voie 376, son errer 431, l'estree 2370, *entamer son chemin.*

ademis, *pp. de* ademetre, 1662, 1673, 2158, *qui se lance tête baissée.*

adober, adouber, 248, 275, *armer chevalier* ; 508, 617, 688, *etc.*, *armer.*

adonc 166, 2145, *alors.*

adrecier, *réfl.*, *ind. prés. 3* s'adrece 1572, *se diriger.*

aduré 344, 347, 533, 601, *etc.*, *cas suj.* adurez 736, 2218, *endurci, acharné.*

aé 197, 501, *cas rég. pl.* aez 604, *âge, vie.*

afichier, *réfl.* 1603, *se tenir ferme.*

afiër 2014, 2043, *assurer, promettre.*

afoler 216, 1287, 1672, 1976, *etc.*, *rendre fou, maltraiter, vaincre, tuer.*

Abréviations. — *Adj.* = adjectif ; *adv.* = adverbe ; *cond.* = conditionnel ; *conj.* = conjonction ; *f.* et *fém.* = féminin ; *fut.* = futur ; *impér.* = impératif ; *impf.* = imparfait ; *impers.* = impersonnel ; *masc.* = masculin ; *ind.* = indicatif ; *pl.* = pluriel ; *p. p.* = participe passé ; *part. prés.* = participe présent ; *pf.* = parfait ; *pr.* et *prés.* = présent ; *prép.* = préposition ; *pron.* = pronom ; *rég.* = régime ; *réfl.* = réfléchi ; *sg.* et *sing.* = singulier ; *subj.* = subjonctif ; *subst.* = substantivement ; *suj.* = sujet ; *1, 2, 3* = 1re, 2e, 3e personnes du singulier ; *4, 5, 6* = 1re, 2e, 3e personnes du pluriel.

agait 1645, *cas suj. sg.* agaiz 1659, *rég. pl.* 1350, *guet-apens*.

aïde 676, 2058, *aide*.

aidier 229, 596, 2440, *ind. prés. 3* aïe 2312 ; *impér. 2* aïde 63 ; *subj. prés. 3* aït 159, 1920 ; *impf. 3* aidast 1727, *aider*.

aïe 385, 1758, *aide*.

ainçois 976, *auparavant* ; ainçois que 2398, 2402, ainçois... que 2060, *avant que*.

ainz, *adv.* 281, 927, 1034, 1253, 1264, 2099, *jamais ; conj.*, 79, 81, 121, 919, 1125, 1681, 2380, *mais plutôt, mais ; prép.* 211, 526, *avant* ; ainz que 464, 483 557, 910, 1279, 1731, 1921, *etc.*, *avant que ;* a l'ainz que pot 1571, *le plus vite qu'il put* ; cil qui ainz pot 2158, *celui qui put le plus vite*.

aïrer, *pris substantivement* 2090 ; aïrier 1133, 1139, 1206, *colère ; p. p.* aïrez 742, aïriez 1600, *fâché, irrité*.

ajorner 502, 613, 2101, 2103, *faire jour*.

ajoster 904, 1656, *se réunir ;* ajoster a 1716, *combattre avec*.

aler 107, *aller, subj. prés. 3* aut 112, 340, 2276, aille 2275.

amener, *amener, ind. pres. 3* amoine 536, 1063, 1339, *etc.* ; 6 amoinent 129, 236, 278 ; *fut. 5* amerrons 1807 ; 6 amerront 209, 211 ; *subj. prés. 3* amoint 350, 378, 414.

amirant 966, 1059, 1071, 1789 ; *émir, chef sarrasin*.

amiré 494, 600, *émir*.

amore 1956, *lame d'épée*.

amustant 1946, *émir*.

anbedox 2049, *tous deux*.

andox 459, 1551, 1559, *deux*.

angarde 1376, 1558, 1711, 1732, 1764, 2116 ; engarde 1511, 2130, *hauteur*.

angoissier 1901, *tourmenter*.

anste 723, 1537, *hampe d'une lance, etc*.

anti, *f.* antie 1320, *antique, vieux*.

aorer 91, 602, *adorer, louer*.

apareillier 1412, 1610, *préparer, aprêter*.

aparoir, *part. prés.* aparant 1766 ; *p. p.* aparu 1485, *apparaître*.

apartenant 1778, 2395, *rég.* apartenanz 1050, 1064, *les proches*.

aporter, *apporter, subj. prés. 3* aport 353.

apresser 775, *serrer de près*.

ardoir 96, 2011, 2093, *brûler*.

arrabi 31, 278, 1668, *adj.*, *arabe*.

arramie 1319, *impétuosité, fureur*.

arresnier 719, 1575, *interpeller, adresser la parole à*.

arresoner 593, 691, 1700, *interpeller*.

arrestaje 1091, *arrêt, retard*.

arrestevoir, *p. p.* arresteüz 453, *s'arrêter*.

arrestoison 388, 413, 662, *arrêt, délai*.

arrouter 517, *se mettre en route.*
assaser, *p. p.* assasez 1278, *fém.* assazee 2359, *rassasier, bien fournir.*
assegier 1340, *p. p. fém.* assegie 1309, *assiéger.*
assenbler a 802, *combattre avec.*
assener 1846, 1861, *frapper.*
assez 1709, 2222, *assez, bien ;* 1733, *beaucoup.*
asseürer, *réfl.* 371, 1738, *se rassurer, attendre.*
atargier 1219, *tarder.*
atorner 2031, *tourner.*
atraver 1344, *camper.*
atret 953, *préparatif.*
aucube 590, *lit de camp, petite tente.*
aufage 1093, *épith. de* Galeriën, *Sarrasin, chef sarrasin.*
auferrant 1211, 1445, 1567, 1574, *etc., cheval de bataille.*
aüner 1494, 2059, *réunir, rassembler.*
autaine, *fém.* 546, *haute.*
autressi 270, *aussi.*
avaler 2203, 2315, *faire descendre, baisser.*
avenir 828, 1005, 1017, 1028, *etc., advenir, arriver.*
avers, *fem.* averse 370, *méchant, ennemi.*
aversier, 727, 1221, 1229, 1429, 1441, *adversaire, diable.*
avesprement 2257, *soir.*
avesprer 2026, *soir.*
avis, 909, ce m'est avis 2455, *il me semble.*
aviser 1390, *reconnaître.*
avoé, *cas suj.* avoez 1710, *protecteur.*
avoir 38, 136, *avoir, pf.* 1 oi 846, 1726, *3* ot 48, 56, 118, 275, *etc., 6* orent 126, 302, *etc. ;* a 20, 86, 100, *etc, il y a ;* ot 959, *etc., il y avait ;* aura 1363 *il y aura ;* a ci 297, 2274, *voilà.*
avoir 611, 1289, 1294, *richesse, argent.*

bacheler 205, 943, 959, 961, *jeune homme.*
baillie 136, 147, 383, 1316, *garde, gouvernement, possession.*
baillier 286, 1536, 2408, *donner, remettre, confier ;* 703 *manier ;* 1145 *gouverner.*
balier 1323, *voltiger, flotter au vent (en parlant d'une bannière).*
bandon, a bandon 392, 660, *avec impétuosité, sans arrêt.*
barbarin 1957, *barbare.*
barnaje 1104, 1112, 1921, 2017, 2041, 2104, *ensemble de barons ;* 1116 *prouesse, exploit digne d'un baron.*
barné, *cas suj.* barnez 591, 612, 978, 1697, 2185, 2205, *ensemble de barons.*
baronie 1293, 1306, 1318, *ensemble de barons.*
bastoncel 582, *petit bâton.*
batizement 2229, *baptême.*
baucent 1628, *tacheté.*
baut 242, *fier, courageux.*
bautestire, 56, *baptême.*

bautizier, *p. p.* bautisiez 54, *fém.* bautizie 2341, *baptiser.*

belement 1680, *tranquillement, lentement.*

bendé 758, 1375, 1876, *bandé.*

beneïçon 415, *bénédiction.*

beneïr, *ind. pr. 3* beneïe 132, 137, 145, 153, *bénir.*

ber 65, 71, 158, 193, 230, *etc., cas suj. sg. de* baron.

besant, *rég. pl.* besanz 315, *monnaie d'or grecque.*

besoig 1021, 1942, *détresse, péril.*

bier 1202, *lit d'une rivière.*

boclé 752, bocler 2067, *épithète de* escu, *muni d'une boucle.*

bofois 1795, *orgueil, arrogance, tapage.*

bohorder 302, *joûter.*

bonement 2236, *avec joie.*

bones 896, 1491, *bornes.*

borc 1420, 1483, *cas suj.* bors 1466, *bourg, ville fortifiée.*

bosine 938, buisine 2167, *trompette.*

brace, *fém.* 448, *les bras.*

braire, *ind. prés. 3* brait 130, *crier, hurler.*

brant 510, 1169, 1862, *etc., épée.*

brief, *rég. pl.* briés 333, *lettre.*

brochier 672, 854, 1262, 1423, *etc., piquer des éperons.*

broine 1542, 1739, *cotte de maille.*

bruit 1119, *bruit,* bruiz 866, *voir la note du vers.*

brunoiant 1579, *part. prés. de* brunoier, *paraître brun.*

buen *adv. au sens de* buer 1808, *heureusement ; adj. cas suj.* buens 29, *bon, hardi.*

buisine, *voy.* bosine.

ça 462, 534, 535, 570, 692, *etc., ici, là.*

car 2255, (*introduisant une phrase exhortative*) *donc.*

ceenz 993, 2042, 2061, *ici dedans.*

cel, *adj. et pron.* 14, 104, 107, *etc., fém.* cele 504, 548, *etc., pl.* ces 23, cels (*pron.*) 1379, 2389, *suj. sg. masc.* cil, 662, 815, 1022, 1023, *etc., pl.* cil 288, 512, 690, *etc.* ; celui (*pron.*) 409, 1381, 1593, *etc., ce, celui, celui-là* (*opposé à* cest) ; *souvent dans le sens affaibli d'article déf. ou de pron. pers.*

celer 82, 141, 338, 384, *etc., cacher.*

cendé, *rég. pl.* cendez, 181, *étoffe de soie, de taffetas.*

cengle 1835, *sangle.*

cengler 680, *sangler.*

cest, *adj. et pron. démonstratif, rég. sg.* 20, 35, 281, 488, *etc., fém.* ceste 50, 385, *etc., pl.* cez 326, 590 *etc., cas suj. sg. masc.* ciz 1401, 1478, 1885, *pl.* cist 1750 ; *rég.* cestui (*pron.*) 767, *ce, celui-ci ; cf.* cel.

chacier 1226, *poursuivre.*

chalongier 1123, 1130, *réclamer, disputer.*

chanpé 1394, chanpel 355, *épithète de* estor, *en pleine, acharné.*

chanu 259, 836, 1008, 1233, chenu 827, *cas. suj.* chanuz 452, 515, *chenu, blanc par âge.*

chaple 778, *bataille, massacre.*

chapler 1247, *frapper de l'épée.*

chaploier 1216, 1220, *frapper.*

char 7, *chair ;* 121, *peau.*

charnaje 1119, *festin où l'on mange beaucoup de viande.*

charroier 1414, *conduire.*

chasement 1052, 2239, *domaine, fief.*

chat, *pl.* chaz 2175, *machine de guerre.*

chataine 553, *chef, capitaine.*

chauce 942, *culotte.*

chetif 419, 437, *cas suj.* chetis 17, 2127, 2428, *malheureux.*

chevaje 1099, *tribut, capacité de payer le tribut, position.*

chevalerie 378, *armée.*

chief 182, 258, 1163, 1517, *etc., rég. pl.* chiés 980, *tête ;* de chief en autre 759, *d'un bout à l'autre ;* el chief premier 1439, el premier chief 1652, 1660, *au premier rang.*

chiere 6, 146, 377, *visage, mine.*

chooir 2300, *ind. prés. 3* chiet 6, 761, 1581 ; *pf. 3* chaï 738, 885 ; *p. p.* chaü 792, chooiz 2289, *tomber, pendre* (*en parlant des parties du corps*), *pris substantivement* au chooir 2300, *à la chute.*

ci 247, 250, 474, 595, *etc., ici,*

cinne, *pl.* cinnes 188, *cygne.*

cit 1996, *cité.*

clamer 1509 (*réfl.*), *se plaindre ;* 2348, *appeler.*

clarin 1962, *à son clair.*

clofi 287, *cloué.*

clore, *ind. prés 6* cloent 646, 831, *clore, entourer.*

cobrer 1548, 1992, 2113, *saisir.*

cointe 1204, *habile, vaillant.*

com, come, con, 5, 45, 67, *etc., comme ;* 1029, 1252, 1701, 1999, 2109, *comment ;* 207, 613, 691, 1019, 1183, 1267, 1372, 1925, 1973, 1998, 2076, 2120, 2212, *quand, lorsque.*

comander, *commander ; ind. prés. 1* comant 265, 1643, 1821 ; 518, 618, 1540, *recommander, confier.*

comant 255, *commandement, volonté.*

comunement 2397, *ensemble.*

con, *voy.* com.

confanon, 287, 653, 671, *gonfanon.*

confetement 1017, *de quelle manière, comment.*

conjoïr, *p. p.* conjoïz 460, 584, *recevoir avec joie.*

conpaigne 531, 550, *compagnie ;* 564 *femme ;* 1088 *compagne.*

conparer, *fut. 2* conparras 756, *5* conparrez 744, conparrois 1873, *payer, expier.*

conplie 155, *l'heure des complies, le soir.*

conquerre 45, 1116, *ind. prés. 3* conquiert 1552 ; *pf. 1* conquis 197, *3* conquist 31, 576,

2388, *6* conquistrent 2353 ; *impér. 5* conquerez 198 ; *p. p.* conquis 2412, *conquérir, vaincre.*

conquester 310, 489, 1694, 1847, *conquérir, gagner.*

conreer, *p. p.* conreé 352, *cas rég. pl.* conreez 210, *munir, équiper.*

conroi 2037, *arrangement, soin.*

consivre, *ind. prés. 6* consivent 1246 ; *pf. 3* consivié 1912, *atteindre.*

contenir, *réfl.* 2006, *se porter.*

contraliër 1902, 2294, *taquiner.*

contree 2339, 2347, 2358, 2373, *pays.*

convoier 2377, *escorter, accompagner.*

cor 1632, *corne.*

coraje 1088, 1100, *avis, intention ;* 2031, *cœur.*

corner 1770, *sonner du cor.*

corre 1547, 1874, *courir.*

cors, *corps ;* mes cors 43, *je ;* mon cors 951, *me,* 1829, *moi ;* tes cors 2259, *tu ;* son cors 2023, *le,* 2287, *se.*

corsu 1231, *corpulent.*

costoier 1763, *longer.*

coute 180, *coussin.*

covenant 2274, convenant 241, 266, *condition, convention* ; avoir covenant 1765, *promettre.*

covenir, *verbe impers., ind. prés. 3* covient 231, 425, 636, *etc. ; pf. 3* covint 1224 ; *fut 3* covendra 105, convendra 933, 1349 ; *subj prés. 3* conviegne, 1204, *convenir, falloir.*

covent 2264, *convention.*

covertoir 183, *couverture.*

craventer 93, 1362, 1466 *abattre, renverser, écraser.*

creanter 971, *ind. prés. 1* creant 271, 1065, 2272, 2390, *approuver, promettre, assurer.*

crestiëner 565, 2319, 2327, *baptiser.*

croller 217, *remuer, trembler.*

cuer 190, 1476, *courage ;* 207, *désir, intention.*

cui, *voy.* qui.

cuit *voy.* quidier.

cuvert 1142, 1234, 1272, 1592, 1903, *etc., cas suj.* cuverz 1609, *lâche, perfide.*

dahé 2304, dahez 754, dahaz 1553, mal dahé, *malédiction.*

damoisel 47, 288, 608, *jeune homme noble.*

dant 199, 530, 535, *etc., seigneur, sire.*

debrisier 1458, *briser.*

dedenz, *adv.* 2054, 2085, 2247, 2324, 2326, *dedans, au-dedans ; prép.* 2, 163, 197, 451, 588, *etc., dans ;* par dedenz, *adv.* 2168, *à l'intérieur ; prép.* 2176, *dans.*

deduire, *réfl., ind. prés. 6* deduient 1090, *s'amuser.*

defermer 1556, 2079, 2212, 2315, *ouvrir.*

deffaé 598, defaé 1378, *cas suj.* defaez 1856, 763, *cas rég. pl.*

defaez 621, *fém. sing.* deffaee 2353, *infidèle, mécréant.*

defors, *adv.* 1772, 2104, 2171, 2179, *dehors, au dehors ; prép.* 1043, *hors de, devant ;* par defors, *adv.* 589, 1411, 1688, *au dehors.*

dejoste 4, *à côté de.*

delaiement 2250, *délai.*

delaier 1150, 2375, *tarder ; réfl.* 1618, *se retarder ; pris substantivement* 1419, *délai.*

delez, *adv.* 627, *à côté ; prép.* 871, 1773, *à côté de ;* par delez, *prép.* 548, 1923, *à côté de ; adv.* 1454.

demanois 1806, 1877, *aussitôt.*

demener 2100, *ind. prés. 3* demoine 1388, *6* demoinent 522 ; *manifester un sentiment* (joie, fierté, duel, dolor).

dementer, *réfl.* 2117, *se désoler.*

demoine, *cas suj. pl.* 305, *seigneurs.*

demoraigne 561, *retard.*

demoraje 1106, *retard, délai.*

demoree 2364, *délai.*

demorer, *pris substantivement* 429, 953, 972, 1357, 2077, *délai, retard.*

departie 140, *partage.*

departir 13, *répartir ;* 607, 1277, 1290, 1292, 1459, 1469, *distribuer, partager ;* 777 (la presse), *fendre ;* 2408, *partir.*

depercier 1416, *percer.*

deporter, son cors deporter 2023, *le divertir.*

derreez 1725, *sorti du rang, du bon sens.*

derrois 1805, *derrière.*

derronpre 721, *p. p.* derrot 1918, derroz 1606, derronpu 1271, *rompre, fendre ;* 1271 *vaincre.*

desbareter 2215, *mettre en déroute.*

deschevauchier 1906, *faire tomber de cheval.*

desconfire, *p. p.* desconfit 439, *mettre en déroute.*

desevrer 1991, dessevrer 2349, 2357, *séparer.*

desmenbrer 70, *couper en morceaux.*

desmesuré 1849 *cas suj.* desmesurez 739, *démesuré, impertinent.*

desor *prép.* 598, 812, 960, *etc.*, *sur ;* desor mer 175, sor mer 2002, *d'outre mer.*

desoz, *prép.* 214, 872, *sous.*

despendre 314, *dépenser.*

desrubant 1581, 2394, *précipice.*

dessevree 2365, *séparation, départ.*

destorbier 1434, *trouble, vexation.*

destre 582, *droit.*

destrier 31, *etc.*, *cheval de guerre.*

destroit 755, *p. p. serré de près.*

desus, *prép.* 282, 1897, *sur.*

desver, 753, 1477, *perdre le sens, être fou ;* lo sen quida desver 2012, 2076, *il manqua en devenir fou ;* a tot lo sen desvé 2305, *il a perdu tout son sens.*

detordre, *ind. prés. 3* detort 996, *tordre.*
detrenchier 1421, *couper en morceaux.*
devers, *prép.* 568, *vers ;* de vers 1074, *du côté de ;* par devers 1369, 1499 *du côté de, près de.*
deviër 440, *mourir.*
devis 36, 908, *plaisir, volonté.*
deviser 936, 976, 985, 2051, 2241, *indiquer, exposer, expliquer, ;* 1068, *méditer ;* 1845, *parler.*
di, *rég. pl.* dis 33, 926, 2433, 2446, *jour.*
dire, *dire, ind. prés. 1* di 32, 499, 948, 2151, *6* dient 602, 1178, 2291 ; *subj. prés. 1* die 138, *3* die 1325.
dolosant 1043, *triste, gémissant.*
doner 67, *donner, ind. prés. 1* doig 241, 1083 ; *fut. 1* dorrai 141, 145, 341, 542, *3* dorra 1554, *4* dorrons 383 ; *subj. prés. 1* doigne 44, *3* doinst 134, 267, 621, 1067, 1142.
dongier 734, *danger.*
donoiement 251, *plaisir, plaisir amoureux.*
dote 846, *crainte, peur.*
doter 77, 948, 1312, 1513, *etc., redouter, craindre.*
drap, *rég. pl.* dras 957, *vêtements.*
drecier 396, *lever,* 1410, *dresser.*
droiturier 709, 1128, *juste.*
dru 790, 1004, 1016, 1039, *rég. pl.* druz 469, 478, *sert de suj.* 456, *ami, fidèle.*
druërie 119, *amour.*
duc, *duc, cas suj.* dus 49.
duel 737, 849, 1031, *etc., deuil, douleur.*
dui 1526, 1565, *deux.*

efondrer 606, *répandre, distribuer ;* 2199, *renverser.*
eforcement 2262, *force, puissance.*
el 2032 = elle.
el 466, *autre chose.*
el, 41, 62, 257, 258, 276, *etc.* = en le (*article*).
en 85, 96, 185, 2024, 2088, l'en 1398, 1534, 1556, 1755, 2087, 2089, *pron. on.*
enbatre, *refl.* s'enbati 2243, *s'enfoncer, se précipiter.*
enbronchier 264, *renverser en avant.*
enbuschier 1372, 1646, *embusquer.*
enchaucier, *part. prés.* enchauçant 1639, *poursuivre.*
enconbrement 1160, 2271, *difficulté, embarras.*
enconbrer 1586, 1712, *embarrasser.*
enconbrier 717, 1142, 1424, 1440, *embarras, malaise.*
encontre 1621, *rencontre, combat.*
encontrè, *adv.* 132, 447, 1038, 1232, 2194, 2400, 2403, *à la rencontre ; prép.* 455, 579, 1802, *à la rencontre de, contre.*
encontrer, *pris substantivement,* a l'encontrer 442, 1286, *à la rencontre.*

encontrier 718, 1425, *rencontre.*
encoragié 1919, *disireux, courageux.*
encortiner 2343, *garnir de tapisseries, de tentures.*
encrisme 674, *avec* felon, *scélérat, infâme.*
encui 606, 1516, *aujourd'hui (dans la partie à venir de la journée).*
endemain 526, *lendemain.*
endementres que 1407, 2241, *pendant que.*
endormie 154, *potion soporative.*
endroit, endroit de moi 708, *pour ma part.*
endui 795, *tous deux.*
eneslopas 1330, *aussitôt.*
enfes 853, 868, 880, 893, *etc., cas suj. de* enfant.
enforcié 2283, 2456, *puissant, riche.*
engin 1351, *ruse; rég. pl.* enginz 1410, 2174, *machines de guerre.*
enjenuïr, *p.p.* enjenuï 280, *engendrer.*
enpané, *rég. pl.,* enpanez 749, *empenné.*
enpevré, *reg. pl.* enpevrez 188, *assaisonné de poivre.*
enpirier, *p.p.* enpiriez 1601, *éprouver du dommage.*
enplir 2173, *remplir.*
enseler 661, 1617, *seller.*
ensement 1044, 2230, *de même, aussi.*
enserrer 2054, 2085, 2211, *enfermer.*
enterin 1959, *intègre, loyal.*
entor, *prép.* 52, 788, *autour de, auprès de ;* d'entor li 296, *qui étaient autour de lui ; adv.* entor et environ 404, 646, *de tous côtés.*
entordre, *p. p. fém. pl.* entorses 750, 1939, *entortiller, tordre.*
entreprendre, *p. p.* entrepris 993, 2414, 2450, *embarrasser, angoisser ;* 2459, *attaquer.*
envaïe 123, *attaque, conquête.*
envaïssement 1636, *attaque.*
enversé, *cas suj.* enversez 761, *renversé.*
enviz 53, *à contre-cœur ;* a enviz 1308, *malgré elle.*
enz, *adv.* 1203, 1419, 2204, *dedans ; aux vers* 276, 591 enz *renforce* en.
erité 165, 2331, *héritage.*
errer 36, 102, 933, 1349, *agir ;* 360, 453, 519, *marcher, voyager ; pris substantivement* 431 errer, *chemin.*
es 286, 358, 375, 552, 1864, 1914, 1952, 2196 = en les (*article*).
escarteler 1863, *mettre en morceaux.*
eschac 1692, 1694, *butin.*
eschace 1905, *jambe de bois, échasse.*
eschas, *pl.* 2022, *jeu des échecs.*
eschatis, *cas suj.* 2436, *misérable.*
esciënt : a esciënt 113, *sciemment ;* mien escient 178, 541, 1625, par lo mien esciant

341, 1776, *à mon avis, autant que je sache.*
esconser 1371, *cacher.*
esfreer, 747, 1359, *effrayer, troubler.*
esgarder 302, 534, 548, 570, *etc., regarder.*
esjoïr, *réfl.* 295, *se réjouir.*
eslessiez, *cas suj.*, 1599, 1612, *lancé à toute bride.*
esmaier, 320, 1046, 1332, 1587, *etc., troubler, effrayer.*
esmeré, 2309, esmerez 610, *affiné, pur.*
esmiër 2290, *mettre en pièces.*
esmolu 833, 842, 1245, *aiguisé.*
espanois, *épithète de* destrier 1869, *espagnol.*
esperduz, *cas suj.*, 475, *éperdu, désespéré.*
espié 286, 291, 671, 713, 722, 811, 1245, 1438, *etc., lance.*
esploitier 519, 2396, *marcher, se hâter ;* 1409, 1701, 1999, *agir, procéder.*
espoenter, *pris substantivement* 1343, *épouvante.*
esprover 2086, *reconnaître ;* 2188, *éprouver.*
essaucier 2308, *part. pas. fém.* essaucie 2361, *hausser, élever.*
estaje 1095, *bâtiment.*
estache 292, *poteau.*
estanchier 872, *s'arrêter de lassitude, tomber de fatigue.*
ester, laissier ester 1514, 2013, *laisser tranquille ;* en estant 235, *debout.*
estor 355, 557, 736, *etc., assaut, combat.*
estordre, *cond. 3* estordroit 1205, *échapper.*
estorer 1562, *établir, créer.*
estovoir, *ind. prés. 3* estuet 642 ; *pf. 3* estut 446 ; *subj. impf. 3* estuisse 634, *falloir.*
estraier 731, *adj., abandonné, sans maître.*
estre 401, *être, ind. imparf. 3* ert 279, *6* erent 649, 1270 ; *fut. 3* iert 75, ert 471, 472, 480, 481, 484, 558, 565, 2155, 2163, 2190, essera 1037, *4* esserons 1802.
estree 2370, *grande route.*
estroer 1859, *trouer.*
estroit, *adv.* 680, *étroitement.*
et, *copulatif ; introduisant la proposition principale* 276, 873, 1707, *alors ; voy.* si.
ez 2191, ez vos 739, 1916, 1946, 1977, 2184, *voilà.*

faillir, *ind. prés. 3* faut 385 ; *fut. 1* faudrai 254, 1988, *4* faudrons 604, *manquer ; p. p.* failli 283, *lâche, avili.*
fanjaz 871, *bourbier.*
fauc 1074, *faucon.*
fauconcel, *pl.* fauconceax 1075, *fauconneau.*
fausser 2064, *fausser, tromper.*
feëlté 1098, *fidélité.*
fel 1592, 1903, 1926, fels 751, *cas suj.* de felon 348, 674, 847, 1957, *félon, traître.*
fere 104, 140, *etc., faire, ind.*

prés. *1* faz 196, 391; *2* fes 1135, 1137, *etc.*, *3* fet 99, *etc.*, *4* feson 1208, *5* fetes 111, 224, *etc.*, *6* font; *imparf.* *5* fesiëz 1721, *pf.* *3* fist 61, 303, *etc.*, 5 feïstes 2085; *fut* *1* feré 910, *etc.*, ferai, *4* feron 1131, ferons 2047, 5 feroiz 1796, 1808; *cond.* *4* feriöns 1119; *impér.* 2 fai 107; *subj. pr.* *3* face 242, 1405; *impf.* *3* feïst 70, 96, *etc.*; *p. p.* fait, fet 87, *etc.*; faire a (loer, doter, prisier, merciër, *etc.*), *devoir être, mériter d'être* (*avec le part. passé du verbe*).

ferir 1415, *ind. prés.* *3* fiert 758, 812, 842, *etc.*, *6* fierent 725, 1221, 1243; *impf.* *3* feroit 1945; *pf.* *3* feri 276, 290; *fut.* *3* ferra 367, 658, 694, *4* ferrons 1805; *impér.* *5* ferez 710, 724; *subj. prés.* *1* fiere 705; *part. prés.* ferant 1645; *p. p.* feru 786, 805, *etc.*, *frapper*; 658, 710, 724, 725, 786, 824 (*réfl.*) 1757, *s'élancer, se jeter.*

ferlin 1964, *monnaie qui valait le quart d'un denier.*

fermer 632, *fortifier, bâtir*, 1373 *fixer, attacher.*

fermeté, fermetez 625, 1449, 2164, *forteresse.*

ferrant 259, 884, 1062, 1629, *etc.*, *couleur de fer, gris*; *pris subst.* 202, *cheval gris.*

fertez 1467, *forteresse.*

fervestu 476, 1265, *vêtu de fer.*

fi, *cas suj.* fis 907, 2145, *pl.* fiz 2151, *certain*; de fi 300, *pour sûr, certainement.*

fiance 1406, *confiance.*

fichier, *réfl.* 1447, *se précipiter*; *pf.* *6* fichierent 896, *enfoncer, planter.*

fié 81, *fief.*

fillolet 827, *cas suj.* fillolez 797, *diminutif de* filleul.

filolage 57, fillolaje 64, *présent d'un parrain à son filleul.*

finer 105, 964, *mourir*; 1423, 2032, 2099, *cesser.*

flael, *rég. pl.* flaiax 2202, *fléau, bascule d'un pont-levis.*

flori 289, *couvert de fleurs*; 1743, *couvert d'ornements en forme de fleurs*; 18, 131, 144, 294, 374, *etc.*, *blanc.*

foison 1335, *masse, quantité.*

formaje 1237, *fromage.*

forment 234, 295, 655, *etc.*, *beaucoup.*

forrez 183, *doublés.*

forrier 1125, *fourrageur.*

fors 855, 2271, *hors*; 1727, fors que 630, *excepté*; *adv.* 2089, *dehors.*

forsenez 1470, 1704, *furieux.*

frain 800, *frein, bride.*

fraindre 720, *p. p.* fret 759, 813, fraint 1863, *fém.* fraite 124, *briser, détruire.*

freinte 1751, *bruit.*

fremillon 663, *épithète de* hauberc, *à mailles serrées.*

fremier, *ind. prés.* *3* fremie 148, *s'agiter.*

friçon 400, 656, *frayeur.*
froer 729, 1458, 1468, 2290, 2300, *briser.*
frois 1876, *phrygien.*
frois 1879, *cas suj. de* froid.
froissier, *ind. prés. 3* froisse, 292, *p. p.* froissié 2290, *briser.*
fust, *rég. pl.* fuz 2070, 2182, *pièce de bois, poutre.*
fuie, 1223, 1908, 2216, *fuite.*
fuïr, *ind. pres.* fuït 1213, *etc. pf. 6* foïrent 1718, *p. prés.* fuiant 861, *etc.*

gaber 1054, 1070, *railler, plaisanter.*
gaitier 1750, 1772, *surveiller, garder.*
gant, *gant ;* 1578, *terme de comparaison pour une chose de peu de valeur.*
garant 865, 1583, 1822, *etc., protecteur, protection.*
garde 2307, *garde* ; 1981, *sujet de crainte, peur.*
garder 326, 343, 651, *regarder* ; 243, 1260, *se garder.*
garir 2052, *fut. 3* garra 863, 1034, *impér. 2* garis 845, *protéger, sauver* ; 863, *se sauver.*
garnement 2136, *armure, vêtement.*
garni, 124, 139, 373, 380, 1298, 1307, *etc., riche, opulent.*
gaster, *p. p.* gastez 481, *dévaster.*
gemé 1862, *orné de pierres précieuses.*
giron 665, *côté.*
gloton 1891, 2201, *cas suj.* gloz 740, 1464, *employé comme terme d'injure au vocatif* glot 199, 425, 1714, 1730, gloz 193 *rég. sg.* glot 1911.
graer 73, 973, 1525, *approuver, consentir à, agréer, accepter.*
granment 898, *grandement, beaucoup.*
gré, *rég. pl.* grez 605, *remercîment* ; venir à gré 2321, *plaire.*
greignor 1733, *plus grand.*
grelloier 938, *sonner sur un ton aigu.*
grenon 402, 2393, guernon 1777, 1841, *moustache.*
grever 1351, 2055, 2072, *faire de la peine à.*
grezois 751, *grec.*
griés, *cas suj. de* grief, 2365, *douloureux.*
grifaigne 562, 683, *sauvage, farouche.*
guerpir, 1757, 2263, 2434, *abandonner.*
guerredonner 1984, *récompenser.*
guier 516, 685, 1367, 1749, *conduire.*
guivre 750, 1939; *carreau de flèche.*

hardement 267, 1174, 1761, *courage, hardiesse.*
haubergié 1924, haubergiez 1595, *vêtu du haubert.*
heent 2036, *3e pers. du pl.* de haïr.
herbergerie 1300, *résidence* ; 1737, *logement.*

herberjier, *réfl.* 1003, *camper.*
hu 778, 1241, *cri.*
huchier 1207, 1591, 1925, *crier.*
hui 702, 744, 847, 1550, 1822, *aujourd'hui* ; hui mes 1625, *à partir d'aujourd'hui.*
hurter 1900, *heurter.*

ice 199, 300, 699, 950, *ce, cela.*
icest 765, 1555, *ce (adj.).*
iluec 633, 832, 895, 2124, 2244, ilueques 1806, *là.*
irascu 1003, 1020, 1482, *cas suj.* irascuz 463, *irrité.*
irer 226, *p. p.* irez 162, irié 1888, 1929, *se mettre en colère.*
isnelement 890, 1042, 1188, 1567, 1571, 2112, 2275, *rapidement.*
issi 1512, *ainsi.*
itant, *adv.* 310, *tant ;* a itant 237, 1656, 1686, *à ce moment.*
itel 241, 266, *tel.*

ja 497, 875, 1590, *etc.*, *déjà ;* 936, *tout à l'heure ;* 1594, 2190, *assurément ; avec une négation* 43, 72, 77, 82, 161, *etc.*, *jamais,* ja jor (*où* jor *est à peu près explétif*) 94, 254, *jamais.*
jazerant 257, 264, *fait de mailles.*
jel 910, gel 911 = je le.
jent 1176, 2328, *gracieux, beau.*
jeste 387, *famille ;* 562, *race.*
joiant 242, 1082, 2233, *cas suj.* joianz 696, *joyeux.*
jöiant 1228, jaiant 1231, *géant.*
joster 795, 799, 1516, 1661, *joûter, combattre de la lance.*
jus 1900, 2267, 2300, *en bas.*
jusarme 511, *arme d'hast.*

laier, *ind. prés.* 2 les 993 ; *fut.* *1* lerai 79, leré 138, *4* lerons 35, *5* leroiz 2270 ; *cond.* *1* leroie 1170, *3* leroit 1066, *laisser ; avec négation et suivi d'une prop. subordonnée, ne pas laisser de, renoncer à.*
larriz 1661, *lande, terre en friche.*
las 1336, *fatigué ;* 1478, *malheureux, misérable.*
lassus 1238, 2231, 2255, *là-haut.*
laz 1836, *lacs.*
lechierre 193, 1142, 1730, *parasite, terme d'injure.*
ledengier 1141, *insulter.*
leenz 1239, 1363, 2335, leeinz 1382, laenz 2080, *là-dedans.*
l'en 1069, 1950, 2310, = li en.
lessier, *laisser, subj. prés.* *3* lest 340.
lever 200, *ind. prés.* *3* lieve 237, 6 lievent 235, *lever ; neutre* 200 (?), 2003, *se lever ;* 2341, *tenir sur les fonts baptismaux.*
lez 626, *côté ; prép.* 776, 1228, 1581, *à côté de, près de ;* environ et en lez 979, 2178, 2206, *au long et au large.*
lié 234, 242, 1486, 1699, *cas suj.* liez 2004, *fém.* lie 446, *joyeux.*
lige 2064, *homme lige.*

lignaje 1097, 1965, *parenté, famille.*
lignie 2360, *famille.*
listé 1383, 2323, *orné d'une liste.*
loer 83, 99, 929, *etc.*, *louer*, *p. p.* loé, loez 608, *etc.*, *fém.* loee 2368, *renommé ;* 2273, *conseiller.*
loje 1275, 1276, 1289, *etc.*, *barraque* (*dans un campement*).
los 140, *conseil.*

maaille 733, *petite monnaie.*
mace 1244, *massue.*
maintenant, de maintenant 880, *aussitôt.*
mal, *adj.* 105, *mauvais, cruel ; subst.* 497, *malheur, cas suj.* max 2444, *maladie ;* mal de celui 1381, 2135, mal soit de cel 1789, *malheur à celui ; adv.* 1005 *mauvaisement, au sens de* mar (*voy. ce mot*) 555, 1798, 1856.
maleïr, *subj. prés. 3* maleïe 381, *p. p.* malooiz 1885, *maudire ;* malooit gré 1118, *malgré.*
malement 1166, (*adv.*) *mal.*
maleüré, *cas suj.* maleürez 167, 1478, *malheureux.*
malmis 1601, maumis 1665, 1672, *blessé.*
maltalant 1638, 2091, *colère.*
manant, *p. prés. cas suj.* mananz 1278, *riche.*
manantie 1294, *richesse.*
mandement 1769, 2398, *palais, résidence.*
mangier 187, *ind. prés. 3* manjue 189, *manger.*
mar, *proprement à la male heure ;* 538, *sous de mauvais auspices, pour leur malheur ; au vers* 863 mar *a le sens d'une négation ; voy.* mal.
marc, *rég. pl.* mars 185, 609, 668, 748, 1066, *marc, moitié de la livre.*
marche, *pl.* marches 136, *domaine* (*proprement région limitrophe d'une autre*).
marrement 1162, *affliction.*
marrir, *p. p.* marriz 986, 2130, *fâcher, affliger.*
mater 244, 349, 1393, 1526, *vaincre, abattre,* 2463 *attaquer.*
matinet 429, 502, 505, 613, *dim. de* matin.
maudiçon 1256, *malédiction.*
maufé 1643, *diable.*
max 1468, *cas rég. pl. de* mail, *maillet, marteau.*
meïsmes 359, 1712, *même ;* 410, *moi-même ;* 1185, *lui-même.*
mellé (*épithète de* gernon) 1841, (*de* barbe) 2351, 2362, *mêlé de gris.*
menbré 2333, *pl.* menbrez 2220, *renommé.*
menbru 461, 785, 1249, membru 818, *renommé, vaillant.*
mener, *mener, ind. prés. 3* moine 449, 612, *etc.*, *6* moinent 1209, 1276, *etc.*, *; fut 1* merrai 379, 1172, *2* menras 1158, *6* merrons 478 ; *impér. 2*

moine 921 ; 1795, 2344, *manifester* ; 1209, 1166, *traiter*.

menu, *rég. pl.* menuz 460 (*pris substantivement*), *petit* ; *adv.* 1690, *à petits intervalles*.

menuier 1196, *menu*, *mince*, *qui fait entendre un son aigu*.

merci 106, 605, 711, 2240, 2383, 2415, *grâce*, *merci*, *remerciement* ; la merci Deu 9, *grâce à Dieu* ; votre merci 230, *je vous remercie* ; 2126, *pitié*.

mes 444, 1251, 2075, *pl.* 365, *messager*.

mes, *adv.* 703, 1553, mes jor (*où* jor *est explétif*), 1554, *désormais* ; 2285 a toz jorz mes, *toujours*, *à jamais* ; *avec la négation*, *combinée ou non avec* ja 115, 225, 226, 318, 846, 925, 1684, 1881, 1883, *etc.*, *jamais* ; onques mes 66, *jamais* ; mes que 2238, *à condition que*.

mescreant 888, 1788, 1814, *infidèle*.

mescreü 788, 802, 846, *etc.*, *rég. pl.* mescreüz 467, 485, *etc.*, *infidèle*.

mesnie 726, 1229, *maison*, *famille*.

messaje 1092, *messager*.

mestrie 1311, *habileté*, *talent*.

meudre 268, meldres 1594, *cas sujet de* meillor, *meilleur*.

mi, en mi 289, 1499, 2322, *au milieu de* ; 2141 *au milieu* ; par mi 805, 1077, 1226, 1420, 1442, 1820, *au milieu de*, *par*, *à travers*.

mie, 141, 384, 829, 1182, *etc.*, *pas* (*explétif de la négation*).

mielz 571, melz 1180, 2074, *mieux*, *pris substantivement*, *la meilleure partie* (*de l'armée*).

mier 715, *pur*.

mirable 369, 1395, *admirable*, *puissant*.

moillier 221, 921, 931, *etc.*, *femme*.

mois, *mois*, des mois 1883, *pendant des mois*, *de longtemps*.

mollé 491, 2337, *cas suj.* mollez 1456, *fait au moule*, *bien fait*.

molt 49, 83, 99, *etc.*, *beaucoup*, *très*.

mon, *adj. poss. atone*, *cas suj. sing. masc.* mes 43, 173, 177, 191, 606, 837, 1161, 1710 ; *pl.* mi 23, 693, 1165, 1261, 2187, 2273 ; *fém. sg.* ma, *avec* a *élidé* m' 165, 265, 879, 892.

moneer 2197, *monnayer*.

mont 169, 281, 1562, 2055, *monde*.

mont 293, *tas*, *suj.* monz 1614, *montagne* ; a mont 529, 653, 812, 863, contre mont 1589, *en haut*.

monte 1964, *valeur*.

morir, *mourir* ; *dans les temps composés*, *tuer* 470, 742, 791, 819, 1288, *etc.*

mostier 54, *couvent*, *église*.

moton 1412, 2175, *bélier, ancienne machine de guerre.*
movoir, *fut. 3* movra 399, *soulever.*

naïe, *f.* 1302, 1310, *naturelle, brute.*
navrer 956, *blesser.*
ne que 245, *pas plus que.*
neent, noient 57, neant 338 ; 57, 338, 1475, 1585, 1948, 2228, *rien ;* 1046, 1061, 1069, 1826, 2234, *nullement, pas.*
nel 70, 96, 427, 719, 1061, 1066, 1625, 2263 = ne le.
nenil 948, *non.*
nercir, *p. p. fém.* nercie 121, *noircir.*
nes 1309, neïs 2107, *pas même.*
nes 185, 1560, 1575 = ne les.
niés 765, 772, 1036, 1046, 1503, *cas sujet de* neveu.
nobile 394, 1197, 1225, 2034, *noble.*
noielez 1463, *forme de suj. employée au rég., niellé.*
noier 699, 1146, *nier.*
noier 838, 1204, 1224, *se noyer.*
nois 1878, *cas suj. de* noif, *neige.*
noise 990, 1241, *bruit.*
none 1107, *trois heures après midi.*
norrois 1874, *du Nord (en parlant d'un cheval).*
nu 942, *rég. pl.* nuz 942, *nu ;* nu a nu 806, *nu contre nu.*
nueme 623, *neuvième.*
nuit, a nuit 155, 1073, *cette nuit.*

o[1], *prép.*, 252, 379, 449, 475, 478, *etc.*, *avec (accompagnement), au moyen de ;* 98, 354, 402, 543, 833, 1857, 2020, 2232, *à (comitatif-attributif)*, o tot *voy.* tot.
o[2], *adv. relatif*, 787, ou 123, 176, 309, 311, *etc.*, *où ; adv. interrogatif*, o 420, ou 741, 2106, 2187, 2407, *où ; conj.*, o 2033, ou 547, 1305, 1549, 2149, ou que 2005, *aussitôt que, quand.*
ocirre 70, 2038, *ind. prés. 2* ocis 878, *6* ocient 1928, 2250 ; *pf. 1* ocis 1717, *3* ocist 1490 ; *fut. 1* ocirrai 892, 1049, *4* ocirrons 1806 ; *impér. 5* ociëz 2220 ; *subj. pr. 3* ocie 848 ; *pp.* ocis 910, 1012, *tuer.*
oés 609, *besoin, profit.*
oir 12, 77, *héritier, fils.*
oïr 94, 422, *ind. pr. 1* oi 101, 770, 932, *etc.*, *3* ot 706, 745, 880, 923, *etc.*, *5* oez 92, *6* oent 1644 ; *pf. 1* oï 1512, *3* oï 868, 967, 995, 1771, *etc.*, *5* oïstes 976, *6* oïrent 1220, 1768, *etc.*, *fut. 3* orra 68, *5* orrez 828, 936 ; *impér. 5* oez 172, 328, 345 ; *subj. impf. 3* oïst 2108 ; *p. p.* oï 926, 1384, 1498, *fém.* oïe 116, 142, 1751, *entendre ;* en oiant 249, 1164, *de façon à être entendu.*
oissir 579, issir 2464, *ind. pr. 3* ist 672, 1328, 1430, *etc.*, *6* issent 1627, 2316 ; *pf. 3* oissi 1042 ; *cond. 1* istroie

1684 ; *subj. prés.* 6 issent 1358 ; *p. p.* oissu 1239, 1495, 1655, issu 823, *cas suj.* oissuz 455, *sortir.*

olifant 507, 1775, 2167, *cor d'ivoire.*

onques 66, 90, 176, 282, *etc.*, onc 1285, *jamais.*

or 308, 328, 345, *etc.*, ore 142, 1511, *maintenant, tout à l'heure* ; 1387 *donc* ; des or 313, 828, *désormais.*

orendroit 1171, 2043, 2275, *tout de suite.*

oser 72, 176, *etc.*, *oser*, *ind. prés.* 1 os 226 ; *subj. pr.* 3 ost 75, 95, 208, 1790.

ost, *masc.* 414, 516 (?), 1359, 2016, *rég. pl.* oz 2059, *fém.* 686, *cas suj. sg.* oz 128, *pl.* 1656, *genre douteux* 356, 884, 937, 1131, 1227, 1620, 2104, *rég. pl.* oz 552, *armée, expédition.*

osteler 449, *loger, héberger.*

otroi 233, *consentement.*

otroier 170, 710, 973, 1129, 2279, 2421, *ind. pr.* 1 otroi 58, 1051, 2390, *donner, accorder, consentir à.*

ovrer 2063, *agir.*

paienie, *adj. f.*, 114, *païenne.*

paienie 379, 1748, *pays des païens.*

paier 1913, *donner, distribuer.*

paile 2140, *étoffe de soie.*

palazin 1083, *comte palatin.*

pance 1446, *ventre.*

par, de par Deu 709, *au nom de Dieu.*

par, *particule augmentative, renforçant* tant 850, 1167, molt 2045.

paraje 1102, 1113, 1762, *famille noble.*

parfont 1202, *f.* parfonde 864, *profond* ; *adv.* 424, *profondément, loin.*

parisis 918, *denier de Paris.*

paroir, *ind. prés.* 6 perent 653 ; *fut.* 3 parra 693, 1550, 2155, 2286, *paraître.*

partir 390, *etc.*, *partir*, *refl.* 2160, 2391, 2422, *partir* ; 2352, *partager* ; *pris substantivement* 2369, *départ.*

paumoier 1539, *manier, brandir.*

pavé 2342, *dallé.*

peçoier 2291, *mettre en pièces, briser.*

peliçon 7, *vêtement intérieur en fourrure.*

pendant 1572, *pente, coteau.*

peneant 322, 1179, *pénitent.*

pener 1510, *tourmenter.*

penser, *pris subst.*, 207, 1527, *pensée.*

per 163, 305, 1277, *ami, pair, compagnon* ; 564, 965, 2029, 2046, *femme* ; sa per 317, 2053, *sa pareille.*

perent, *voy.* paroir.

perron 1670, *grosse pierre.*

persant 1565, *perse.*

peser 2035 ; *pf.* 3 pesa 1069 ; *subj. pr.* 3 poist 658, *ennuyer, causer du chagrin* ; *part. prés.*

pesant 263, *lourd*, 1073, *important*.

petit, *adv.* 956, 1271, 1889, 2009, *peu ;* par un petit 843, *il s'en fallut de peu*.

piece, *pièce*, pieç'a 700, *il y a longtemps*.

piquois 511, 1244, *bêche*.

piz 1442, *poitrine*.

plaier 1698, 1718, 1889, *couvrir de plaies, blesser*.

plaine sa lance 1669, *la lance restant entière, n'étant pas brisée*.

plait, *cas suj.* plaiz 973, *arrangement, affaire*.

plenier 700, 1407, *grand, vaste ;* 1442 *violent*.

plenté 2324, *plénitude, quantité*.

plere, *plaire, ind. pr. 3* plest 223, 544, *etc.* ; *pf. 3* plot 2138, 2445 ; *fut. 3* plera 143 ; *subj. pr. 3* place 42, 1159.

plessié 1923, 2172, *enclos, parc*.

plevir 164, *ind. pr. 1* plevis 38, *assurer, promettre sollenement*.

po 238, 1486, *etc.*, pou 643, *peu ;* a po (que) 753, 995, 1470, 1472, 1704, 2137, *il s'en faut (fallut) de peu*.

poesté 622, 1848, 2314, *puissance, force*.

poestif, *cas suj.* poestis 15, 19, 30, *etc.* poesteïs 49, *puissant*.

poindre, *ind. prés. 3* point 715, 757, 823, 826, *etc.*, *6* poignent 1674 ; *impér. 2* poing 852 ; *subj. impf. 3* poinssist 1615 ; *part. prés.* poignant 816, 1764, *piquer, éperonner*.

poine 2421, *peine*.

pois, *poids*, son pois d'or 636, *son pesant d'or ;* sor mon pois 72, desor son pois 1807, *malgré moi, lui*.

poissant 87, 544, 868, *etc.*, *puissant*.

poitevinois 1875, *épithète de* brant, *poitevin*.

pont 260, 1812, 1890, 1931, *cas suj.* ponz 1958, *poignée, pommeau*.

pooir, *pouvoir, ind. pr. 1* puis 699, 703, *etc.*, *2* puez 867, 895, *3* puet, *passim*, *4* poons 2054, *5* poez 1146, 1361, 2040, 2081, 2086, *6* puent 1203, 1417 ; *impf. 4* poïons 310 ; *pf. 3* pot 1571, 1973, 2158, *etc.*, *6* porent 1436 ; *fut. 1* porrai 420, *etc.*, *3* porra 386, 696, *4* porrons 1122 ; *cond. 1* porroie 313, *3* porroit 69, 185, *etc. ; subj. pr. 1* poisse 2015, *3* poisse 78, 422, 1970, poist 93, *etc.*, puist 219, *6* poissent 946, 1351 ; *impf. 1* peüsse 311, 2041, *3* peüst 734, 2061, poïst 2055, 2072, *4* peüson 1316.

poon, *rég. pl.* poons 188, *paon*.

poor 849, 859, 1325, *etc.*, *peur*.

porquant 1951, *pourtant, cependant*.

porpenser, *réfl.* 2027, *réfléchir*.

praaje 1117, *pré, pâturage*.

praer 438, preer 1520, *piller, ravager*.

praerie 1303, *prairie* ; 120, *chasse au gros gibier.*

pree 1108, *pré.*

prendre, *pf.* 2 preïs 1136, 3 prist, *passim,* 6 pristrent 443, 1226 ; *subj. prés.* 3 preigne 333, praigne 560, 4 prenon 309, 1169 ; prendre a 443, 962, 967, 968, 1140, *etc., se mettre à ;* comment qu'il praigne 560, *comment que la chose tourne.*

preu 327, 524, *cas suj.* preuz 28, *brave.*

principer 1997, *principal.*

prinsautier 1135, *présomptueux.*

pris, *prix, valeur,* de pris 3, 29, 47, *etc., renommé* ; 695 *honneur.*

prison 969, 1703, 2000, *prisonnier.*

privé, *cas suj.* privez 1721, *ami intime.*

provoire 2325, *prêtre.*

pucele 9, 99, 2039, *jeune fille.*

pui 125, 1296, 1631, 1747, *colline, montagne.*

puis que 1136, *depuis que.*

put, *fém.* pute 1105, 1118, *sale, odieux.*

putain 194, 1378, 1783, 2132, *femme de mauvaise vie.*

qarrel 1428, *rég. pl.* qarriax 1722, 2181, *carreau d'arbalète ;* quarriax 2177, *pierres de taille.*

qartier, escu de qartier 714, *bouclier divisé en quatre parties.*

quart, *cas suj.* quarz 1629, *quatrième.*

que 76, 157, 690, 719, 815, *etc., car ;* que bués que vaches 127, *des beufs et des vaches ;* que 952, *comme.*

quel, *quel ; fém. pris absolument* quel la feroiz ? 1796, *comment ferez-vous ?*

quel 2201 = que le.

quens 2, 3, 8, *etc., cas suj. sing. de* conte, *comte.*

quernel, *rég. pl.* querniax 2094, *créneau.*

quernelé, *rég. pl.* quernelez 2180, 2193, *crénelé.*

quernu 477, 781, 810, 1014, 1262, *à longue crinière.*

querre 419, 469, 474, *etc., ind. pr.* 1 quier 82, 318, 427, *etc.,* 6 quierent 94, 322, 1179, 2105 ; *p. p.* quis 2156, 2422, *fém.* quise 1830, *chercher, rechercher, invoquer, vouloir.*

qui, cui, *employé comme datif du relatif et de l'interrogatif* 35, 141, 143, 658, 717, 2008, 2443, cui 1978, 2334, *à qui ;* cui, *après prép.* a cui 44, de cui 240, 2431 ; qui 732, 1116, *si l'on, si quelqu'un.*

quidier, *ind. prés.* 1 cuit 154, quit 2052, 3 quide 1437, 1854, *etc.,* 5 quidiez 946, 6 quident 1227 ; *impf.* 6 quidoient 1283 ; *pf.* 3 quida 1961, *etc., penser, croire.*

quintaine 289, *poteau garni d'armure et d'armes.*

quint, *cas suj.* quinz 1630, 1907, *cinquième.*

quite 228, 974, *en pleine possession, sans restriction.*

quitement 2237, 2276, *librement.*

quoiement 1370, 1744, *sans faire de bruit, doucement.*

quoite, a quoite d'esperon 682, *en piquant des éperons.*

raaiment 889, *rédempteur.*

rade 626, 645, *rapide.*

ramé 1372, 2172, *branchu.*

ranpone 1155, *reproche, parole outrageante.*

ranponer 1705, *railler, insulter.*

rasoter 1707, *devenir fou, tomber en enfance.*

ravoir, *avoir de nouveau, pf.* rot 2374, *il rentra en possession ;* Aymeris lo ra assené 1861, *A. l'a frappé à son tour.*

ré 940, *bûcher.*

recengler 1568, 1835, *sangler de nouveau.*

reclamer 844, 1254, 1561, *etc., invoquer.*

recovrer 1475, *recouvrer, regagner ;* 1974, *reprendre le dessus ;* 2097 *porter remède.*

recreant 244, 1173, *lâche.*

recreü, *cas suj.* recreüz 473, *lâche, méfiant.*

reflanbier 1324, 1740 ; *part. pr.* reflanbiant 260, *resplendir, reluire.*

reflanboiant 1637, *resplendissant.*

regne, *voy.* rene.

relenquir, *impér.* 2 relenquis 912, *quitter, abandonner.*

remanoir, *pf.* 3 remest 1957, 2429, 2436, 6 remestrent 1688 ; *fut.* 5 remaindrez 2380 ; *subj. pr.* 3 remaigne 557 ; *p. p.* remés 20, 1492, 1958, 2249, *rester, cesser (en parlant d'un combat,* 557).

renc, *rég. pl.* rens 823, *rang.*

rene 1006, 2271, regne 481, 2412, *royaume, pays.*

rené 488, 975, *royaume.*

rengueillon 680, *crochet.*

renoié, 1903, 1926, 1933, *cas suj.* renoiez 1592, 1609, 1616, *renégat.*

reperier 1203, 1227, 1436, *impf.* 3 reperoit 438 ; *pf.* 3 repera 1915 ; *p. p.* reperié 1916, *cas suj.* reperiez 1590, 1620, *retourner.*

replenir : *p. p. fém.* replenie 128, *remplir.*

repooir, *fut.* 3 reporra 229, *pouvoir à son tour.*

reprovier 1134, 1213, *reproche.*

requerre 1831, *ind. pr.* 1 requier 704, 2265, 3 requiert 554, 1755, *demander, sommer ;* 554, 1755 *invoquer.*

resaillir, resaillir en piez 1608, *se remettre sur ses pieds, se relever ; prés. ind.* 3 resaut 1930, *rebondir.*

rescorre 1674, *secourir ; pf.* 6 rescostrent 1230, *reprendre.*

resoignier 1201, *redouter.*

reson, metre a reson 405, 2406, *interpeller*.
restre, *être de son côté*, li marchis se rest afichiez 1603, *le marquis s'est affermi de son côté* ; resont devenu 1486, *ils furent*.
retornee 2371, *retour*.
revertir, *p. p.* revertis 2423, *retourner*.
reüser 1200, *repousser*.
riviere 120, *chasse au gibier d'eau*.
roiste 1614, *escarpé, raide*.
roit 286, 713, 722, 1438, *fém.* roide 477, 1537, *raide, dur*.
rooignier 1898, *couper*.
ruiste 1268, 1883, 1892, 2189, *rude, violent*.

sablon 398, 651, 678, *terrain sablonneux*.
sachier 1915, *tirer*.
sagremor 1371, *sycomore*.
saillir, *ind. pr. 3* saut 855, 2288, 6 saillent 1198, 1231 ; *fut. 1* saudrai 2267 ; *p. p.* sailli 1647, 1924, sailliz 1659, *sauter* ; 855, 1231, 1659, *sortir* ; 1198, 1228, 1647, 1924, *fondre sur*.
savaje 108, *sauvage*.
save 2228, *fém. de* sauf, sauvée.
savoir 703, *savoir, ind. prés. 1* sai 912, 1079, 1404, *3* set 1356, 1563, *etc., pf. 1* soi 701 ; *subj. impf. 6* seüssent 2201.
sarcie, *fém.* 1739, *solide*.
se, *conj.* 104, 137, 145, 153; 196, 198, *etc.* ; *élidé* s' 114, 152, 339, 398, *etc.* ; *combiné avec* le *en* sel 1129, *si*.
secorre 1364, *secourir*.
seignier 2287, 2325, *faire le signe de la croix, bénir*.
seignorie 135, *autorité du seigneur, puissance*.
seignori, *fém.* seignorie 109, *noble*.
seignoril, *cas suj.* seignoris 2465 ; *fém.* seignoriz 1, seignoris 32, 2411 ; *rég. pl. masc.* 585, *seigneurial, excellent, noble*.
sejor 195, *oisiveté*.
sejorner 312, *loger* ; 428 *s'attarder* ; *fut. 3* sejorra 250 ; 2335, 2418, *rester*.
sel 198, 1951, 2033 = si le.
selonc 1631, *le long de, près de*.
senblant 328, *opinion*.
senblant 268, *semblable*.
senestre 568, 665, 1297, *gauche*.
seoir, *pf. 3* sist 1628, 1630, 1967, *être assis*.
serie, *fém.* 1736, 1744, *douce, calme*.
ses 405, 1347, 1998 = si les.
sesir, *saisir* ; estre seziz de 472, 917, 2461, *être en possession de*.
sevrer 1184, *séparer*.
si 11, 22, 39, 51, *etc.*, se, *combiné avec le pron.* le *en* sel 198, 1951, 2033, *avec* les *en* ses 405, 1347, 1998, *élidé* s' 228, 248, 1146, 1161, 1622, 1757, 2080, 2202, 2275, 2315, 2392 ; *copulatif, et* ; et si 129, 175, 340, 353, *etc., et puis*,

et ; affirmati, 137, 159, 1161 (?), *certes ; introduisant la prop. principale* 198, 472, 547, 691, 920, 1280, 1347, 1703, 1766, 1998, 2033, *alors, donc ; introduisant le verbe après un complément adverbial* 24, *après* porquant 1951 ; 1160, *jusqu'à ce que (avec le verbe au subj.).*

sivre, *ind. pr. 3* suit 1995, 2217, *6* sivent 675, 1192 ; *part. prés.* sivant 1075, 1623, *suivre.*

sodee 2355, *solde, salaire.*

sol, *adv.* 310, *seulement.*

soloir, *avoir coutume de, ind. prés. 3* selt 355, 552, 2087, *le prés. a le sens du passé* 355, 552.

somier 1282, *cheval de somme.*

son 395, 655, *sommet, extrémité, bout.*

son, *adj. poss. atone ; cas suj. sg. masc.* ses 48, 445, 484, 592, 780, 978, 1146, 1503, 1605, 1606, 1659, 2123, 2142, 2442 ; *pl.* si 537, 790, 961, 978, 1104, 1178, 1646, 1778, 2363, 2395 ; *fém.* sa *avec* a *élidé* s' 1094, 1540, 1725, 2058, 2126 ; *absolu masc.* suen 1002, 1092, *fém.* soe 1596.

sopois 1868, *crainte, inquiétude.*

sor, *adj.* 1628, 1635, *fauve.*

sotaigne 559, *fém., solitaire.*

soutif, *fém.* soutie, 1754, *écartée, retirée.*

soventes foiz 2057, 2435, *souvent.*

surre 212, *sur*, sore, *adv.* 1934, corre sore, *attaquer.*

sus, *adv.* 1807, *en haut ;* lever sus 200, *se lever ;* monter sus 634, aler sus 1383, *monter ;* aler sus en 1558, *monter sur ;* resaillir sus 1930, *se relever ;* sus en 1825, *au haut de.*

taindre, *p. p. fém.* tainte 121, *teindre.*

talent 468, 2225, 2261, *volonté, désir ;* venir a talent 2389, *venir à plaisir, plaire.*

tandis 780, *pendant ce temps.*

tant, tant ne qant 1575, *en aucune façon ;* ne tant ne qant 2269, *le moins du monde ;* a tant 581, 1692, 1824, 1946, 2368, *à ce moment ;* tant que 213, 319, 324, *etc.*, jusqu'a tant que 2101, *jusqu'à ce que.*

targier 1930, *tarder.*

tarje 1633, 1743, *bouclier.*

tart, a tart 738, *tardivement, trop tard.*

tencier 1143, *disputer, se quereller.*

tençon 399, *combat.*

tenir 1033, *parf. 2* tenis 919, *fut. 2* tendras 919, 1052, 2237, *3* tendra 301.

tens 177, 277, *etc., temps ;* par tans 1636, *bientôt.*

tenser 69, 951, 1479, 1970, 2306, *défendre, protéger.*

tentir 2168, *retentir.*

terme 34, 2156, 2422, *espace de temps, délai.*

tinel, *rég. pl.* tinez 2182, *gros bâton, massue.*

tirant 1817, *injuste, cruel.*

toldre, *ind. prés. 6* tolent 867; *pf. 3* toli 1400, 1978; *fut. 1* todrai 918, *3* todra 1096; *cond. 5* toudriëz 113; *p. p.* tolu 1011, 1030, 1483, *ôter, enlever.*

ton, *adj, poss. atone; cas suj. sg. masc.* tes 168, 2259; *absolu, fém.* toe 496, 835, 845, 1255.

tor 1865, *voir la note du vers.*

tordre, *p. p.* tors 1471, *tordre.*

torneïz, ponz t. 2203, *ponts tournants.*

tot, a tot, *prép.* 883, 1239, *adv.* 1227, 1265 (?), 1620; o tot, *prep.* 855, 1899, *avec;* del tot 908, 2227, *entièrement.*

traïner 96, 2092 (a chevax), *traîner (supplice ignominieux).*

trait 630, *portée du trait;* lo tret a .i. archier 716, 1215, *à la portée d'un arc.*

traveillier 463, 1922, *fatiguer, tourmenter.*

tré 900, 1696, tref 688, *rég. pl.* trez 589, 1289, trés 1276, 2160, *tente.*

trebuchier, 730, 873, 1418, 1435, *etc., tomber;* 1900 *faire tomber, renverser.*

trere 1790, *ind. pr. 3* tret 856, trait 874, *6* traient 2181; *impf. 6* traoient 1722; *part. prés.* traiant 1632; *p. p. fém.* trete 1609, 1637, *tirer; réfl.* trere avant 1790, *avancer.*

trestot 69, 323, 1863, 1877, *etc.*; trestoz *cas suj. sing.* 2145, *cas rég. pl.* 604, 704; trestuit, *cas suj. pl.* 1185, 2319, *tout.*

treü 465, 635, 1236, *tribut.*

treüsaje 1238, *tribut.*

trives 970, *trève, répit.*

trover 420, *trouver, ind. pr. 1* truis 539, 556, *3* trueve 1000, 1025, *6* truevent 394, 1779, 1997; *subj. pr. 6* truissent 243.

tuit, *cas suj. pl.* 93, 205, 509, *etc., tous.*

turquois 1804, *turc.*

vaillant 262, 324, *etc., vaillant, excellent;* 918 *de la valeur de.*

vair 2417, *de couleur changeante.*

val 549, *cas suj. sg.* vax 558, *rég. pl.* vax 125, *etc., vallée;* a val 651, 1589, 1893, 1912, 2095; contre val 858, 1572, 1895, 2203, *en bas.*

vassal 347, 1402, *cas suj.* vassax 29, 293, 772, *etc., guerrier.*

vasselaje 2192, *courage.*

veer 708, *interdire, refuser.*

venir 398, *etc., pf. 6* vindrent 623, 690, 1107, *etc., fut. 3* vendra 1062, *6* vendront 945; *subj. pr. 3* viegne 413, 1364.

venjement 1161, *vengeance.*

venter 2011, 2093, *jeter au vent.*

verai 1254, 1561, 2125, *vrai.*

veraiement 1079, *en vérité.*

vergoignier 1597, *insulter.*

verser, *p. p.* versé 1843, 1853, *renverser.*

verté 223, 1397, 2107, *vérité*.
vertu 784, 807, 817, *etc.*, *vigueur, force, puissance.*
vez 551, 773, 775, 1307, *etc.*, veez 1114, *voici, voilà.*
vianois 1870, 1880, *épithète de* brant, *de Vienne.*
vif, *cas suj. sg.* vis 913, 920, 2409, 2448, *pl.* vis 34, *vivant ; sert à fortifier l'idée exprimée par le verbe* enraje vis 995, 2137.
vilté 1399, *rég. pl.* viltez 737, *honte, bassesse.*
vis 6, 46, 98, 447, 568, 960, 987, 996, 2139, 2404, 2413, *visage.*
vitaille 1335, *victuailles, vivres.*
voir, *cas suj.* voirs 1706, *vérité ;* de voir 907, por voir 271, 1065, 2086, 2151, *en vérité ; adv.* 1065, 1360, 1706, *vraiment.*
voirement 1081, 1157, 1830, *vraiment.*
voloir, *vouloir, ind. pr. 1* vueil 36, 80, 97, *etc.*, *2* veus 104, vels 913, *etc.*, *3* velt 597, *etc.*, *4* volons 2319, *5* volez 102, *etc.*, *6* vuelent 1996 ; *pf. 3* volt 90, 428, 719, 1995, *6* vodrent 1219, 2329 ; *fut. 1* vodrai 74, *etc. 3* vodra 168, 191 ; *cond. 3* vodroit 401 ; *subj. impf. 3* vossist 732.
vooir 903, 905, *pf. 1* vi 279, 701, 1394 ; *subj. impf. 5* veïssiez 728, 2215, *6* veïssent 2143 ; *p. p.* veü, *voir.*
voti 285, votiz *faisant fonction de rég. sg.* 2402, *fém.* voutie 117, *rég. pl.* votiz 988, *voûté.*

TABLE DES NOMS PROPRES

TABLE DES MATIÈRES

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART



PQ
1477
G7
1922

Guibert d'Andrenas (Chanson de geste)
Guibert d'Andrenas

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

